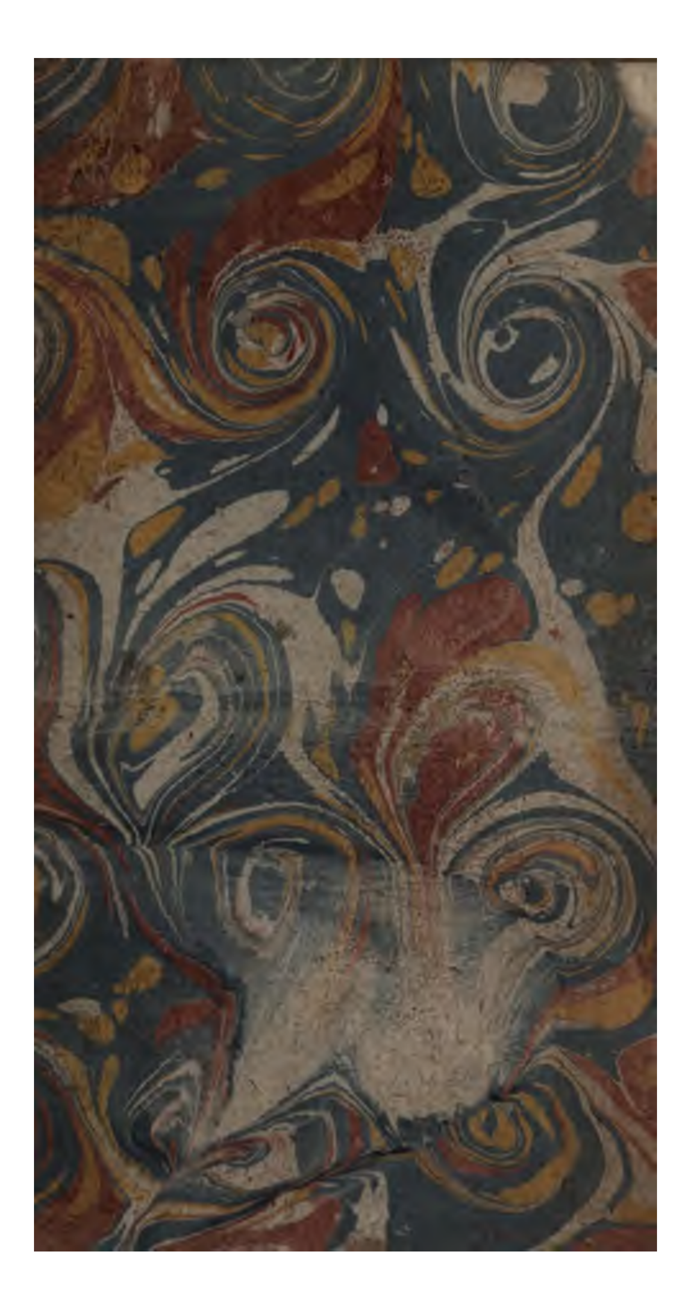

CR
4723
.V56
1742
V.4


1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE
A 400491



HISTOIRE
DES
CHEVALIERS
HOSPITALIERS
DE SAINT JEAN
DE JERUSALEM,

Apelez depuis CHEVALIERS DE RHODES, & aujourd'hui CHEVALIERS DE MALTHE.

Par Mr l'Abbé DE VERTOT, de l'Académie des Belles-Lettres, &c.

CINQUIE'ME EDITION,
revûë, corrigée & augmentée.

TOME QUATRIE'ME.



A AMSTERDAM;
Par LA COMPAGNIE, 1742.



HISTOIRE DES CHEVALIERS HOSPITALIERS DE SAINT JEAN DE JERUSALEM,

Apelez depuis CHEVALIERS DE RHODES; *& aujourd'hui* CHEVALIERS DE MALTHE.

LIVRE DIXIÉME.



LE Grand-Maître n'eut pas plûtôt donné les ordres nécessaires pour la défense de l'Isle de Malthe, qu'il passa à celle du Goze : il la parcourut, & visita les endroits où les Corsaires pouvoient faire quelques descentes, ordonna des retranchemens, fit entrer dans le Château plusieurs piéces d'ar- Villi de l'I Adam 153

Villiers de l'Isle-Adam.

tillerie, & des munitions de guerre & de bouche; laissa dans cette Place une compagnie d'Infanterie : & après avoir exhorté les habitans à conserver une fidélité inviolable à l'Ordre, il repassa à Malthe, & étendit aussi-tôt ses vûës & ses soins sur Tripoli, cette Ville d'Afrique dont on a vû que l'Ordre avoit eu tant de peine à se charger, à cause qu'elle étoit éloignée & sans défense.

Fazelius de rebus Siculis, *l.* 1. *Bos*. *t.* 3. *l.* 5.

Nous avons dit que le Chevalier Sanguesse y avoit été établi pour Gouverneur, par les Commissaires, qui au nom de l'Ordre en prirent possession. Le Grand-Maître en lui envoyant de nouveaux secours le confirma dans cet emploi. On ne pouvoit guéres le remettre en de meilleures mains : c'étoit un ancien Chevalier qui s'étoit signalé au dernier siége de Rhodes par plusieurs actions de valeur, & qui combattant sous les ordres du Grand-Maître pendant un siége si long & si meurtrier, avoit acquis l'art de conserver les Places qui lui seroient confiées. Ce Commandeur se trouvant resserré dans Tripoli par d'autres Villes voisines, & par des bourgades toutes habitées par des Infidèles, & par des peuples autrefois Sujets des Rois de Thunis, envoyoit souvent contre ces Affricains & sur leur territoire différens partis pour ravager la campagne.

Parmi ces Villes occupées par des Mahomé-

hométans, Gienzor & Tachiora ou Tachore s'étoient soustraites depuis quelques années de la domination des Rois de Thunis : la garnison de Tripoli faisoit souvent des prisonniers & du butin jusqu'aux portes de ces Places. Les habitans de Gienzor fatiguez par les entreprises continuelles de ces incommodes voisins, traitérent avec eux ; & moyennant certaine contribution dont on convint, Sanguesse, du consentement du Grand-Maître, leur accorda la paix, & étendit de ce côté-là la liberté du commerce. Villiers de l'Isle-Adam.

Le Seigneur de Tachore, plus puissant que ceux de Gienzor, & maître d'un bon Port, ne voulut point entendre parler de tribut. Le territoire de ce Chéque ou Seigneur de Tachore, du côté de Tripoli, consistoit dans une grande plaine qui s'étendoit à quatre lieuës de cette Ville, vers le Levant. Cette grande campagne étoit remplie de Villages qui fournissoient à leur Seigneur un assez grand nombre de Cavaliers & d'Arquebusiers fort braves, & dont le principal exercice étoit de voler. Ils en vinrent aux mains avec les Malthois : chaque parti dressoit des embuches à ses voisins. Tout cela se passa d'abord avec assez peu de perte de part & d'autre, si on en excepte la mort du Chevalier de Harlai, de la Langue de France, qu'un excès de cou-

Villiers de l'Isle-Adam. du Grand-Maître amena ces Troupes à Malthe sur six Galéres bien armées, dont il y en avoit trois à l'Ordre. Le Vice-Roi de Sicile avoit prêté la quatriéme, & Jacques Grimaldi Seigneur Génois, & grand homme de mer, en avoit loüé deux autres qui lui apartenoient, moyennant mille écus par mois ; & on étoit convenu qu'il les commanderoit en personne tant que dureroit cette expédition.

Le Grand Maître ne pouvant quitter Malthe, dont sa presence faisoit la principale force, nomma pour Général de l'entreprise le Prieur de Rome : & le Chevalier de Boniface, Bailli de Manosque, devoit avoir le commandement de la Flotte pendant que le Général seroit à terre, & attaché à l'attaque de Modon. Des Brigantins de différente grandeur chargez de Troupes & de munitions de guerre, devoient accompagner les Galéres ; & on confia deux Vaisseaux Marchands, chargez de planches, & destinez pour l'exécution de l'entreprise, à Jean Scandali, Chrétien Grec de l'Isle de Zante, & fils d'un des deux Renégats dont nous avons parlé dans le Livre précédent ; & à Janni Nécolo aussi Chrétien Grec, tous deux connus à Modon par le commerce fréquent qu'ils y faisoient.

L. IX.

Outre un grand nombre de Chevaliers

ers qui s'embarquérent pour cette expédition, le Vicomte de Cigale, fameux armateur, & frere du Cardinal de ce nom, offrit ses services au Grand-Maître; & il joignit la Flotte de l'Ordre avec deux Galéres bien armées, qui lui apartenoient, & qu'il commanda en personne. Villiers de l'Isle Adam.

Avant que cet armement sortît des Ports, on tint plusieurs Conseils au sujet de l'exécution de cette entreprise; & après différens projets, le Grand-Maître s'arrêta à celui-ci: Que les Galéres, Brigantins, Grips & autres petits Navires se tiendroient cachez le long des côtes de la petite Isle de Sapienza, située vis-à-vis Modon; que sur le soir & proche de la nuit, on feroit avancer deux Navires marchands chargez en aparence de bois & de planches; mais sous lesquelles il y auroit un bon nombre de Chevaliers & de braves Soldats cachez; que le jeune Scandali, sous prétexte de demander pratique, & de concert avec son pere, se rendroit au pied de la Tour du mole, qui étoit environ à cinq cens pas de la Place, & qu'il s'en empareroit, que le compagnon du jeune Scandali se presenteroit d'un autre côté à l'entrée du Port; & qu'après avoir essuyé pour la forme la visite de Quir Calojan l'autre Renégat, Directeur de la Doüanne, il se retireroit à la faveur de la nuit dans sa

Villiers maison ; que le lendemain à l'ouverture e l'Isle- de la porte, les Troupes qui étoient ca- Adam. chées dans ces deux Brigantins, se joindroient pour s'emparer de cette porte; qu'on tireroit aussi-tôt un coup de canon pour en donner avis au Général, qui à l'instant partiroit de l'Isle de Sapienza, débarqueroit ses troupes, & se jetteroit dans la Place par la porte qui auroit été surprise.

1531. Le Prieur de Rome, qui étoit chargé de cette expédition, partit du Port de Malthe le dix-sept Août; & après avoir vogué heureusement pendant quelques jours, il ne voulut arriver que de nuit à l'Isle de Sapienza. Il cacha sa petite Flotte dans la cale de l'Isle la plus couverte; & après avoir desarboré ses Galéres, il envoya à Modon Straligopule & Marquet, ces deux Rhodiens dont nous avons parlé, afin de reconnoître si les deux Renégats n'avoient point changé de disposition, & s'ils étoient toûjours maîtres de leurs postes, & en état de tenir leur parole. Les deux Rhodiens déguisez en Marchands, entrérent dans Modon, virent les deux Grecs Renégats : & les ayant trouvez fermes, inébranlables, & même dans l'impatience de se signaler dans l'exécution de cette entreprise, ils les engagérent à passer avec eux dans l'Isle de Sapienza pour en conférer avec le Prieur de Rome. Ce

Général

Général les reçut bien ; & après leur avoir confirmé de la part du Grand-Maître, les promesses d'une magnifique récompense, que les deux Rhodiens leur avoient faites, il leur proposa différentes difficultez ausquelles ils satisfirent pleinement. Ils ajoûtérent que tout consistoit dans la diligence & la promptitude de l'exécution ; & pour y déterminer Salviati, ils lui representérent que l'Ordre n'avoit manqué l'entreprise sur Rhodes, que par sa lenteur & son trop de précaution. Mais ce Général craignant une double intelligence, & que ces deux Grecs, après avoir renoncé à la Foi, ne fissent pas scrupule de le trahir & de le livrer aux Turcs, il exigea d'eux, avant que de s'engager plus avant, qu'ils conduisissent à Modon le Commandeur Sciatése, Romain ; le Chevalier de Broc, François, de la Langue de Provence, & le Seigneur Jacques Grimaldi ; afin qu'étant sur les lieux, ils pussent tous trois reconnoître s'il y avoit sureté dans cette entreprise, & convenir ensuite des derniéres mesures pour le débarquement des Troupes, & l'attaque de la Place. Villiers de l'Isle-Adam.

Ces deux Renégats, avec les Chevaliers déguisez en Marchands, abordérent sur le soir au Port de Modon, comme s'ils fussent revenus pour les affaires de leur commerce de l'Isle de

A 5 Sapienza.

Villiers de l'Isle-Adam.

Sapienza. Scandali le pere, qui commandoit dans la Tour du mole, sous prétexte d'y donner à souper à ces prétendus Marchands, leur fit voir la facilité qu'il avoit de les en rendre maîtres; & dans la même vûë, ils furent coucher chez l'autre Renégat qui logeoit proche de la porte de la Ville, & dont comme Doüannier, il avoit les entrées libres. Les Chevaliers parurent contens de la disposition où ils voyoient ces deux Grecs: & le fils de Scandali, Chrétien, comme nous avons dit, & qui n'avoit pas voulu imiter son pere dans son apostasie, les ramena le lendemain à Sapienza.

Les Chevaliers à leur retour déclarérent au Général, qu'ils croyoient que ces deux Renégats marchoient à bon pied dans cette affaire; mais qu'après tout on ne pouvoit prendre trop de précaution avec des traîtres; qu'ils trouvoient mêmes de grandes difficultez dans l'exécution de cette entreprise; que quoique Scandali commandât dans la Tour du mole, les Janissaires qui y étoient de garde, au premier mouvement qu'il feroit, prendroient les armes contre lui; que sur le bruit inévitable dans ces occasions, & sur l'avis qu'en recevroit le Gouverneur de Modon, il feroit fermer aussi-tôt les portes de la Ville, & que la Garnison & les Habitans seroient bien-

tôt

tôt en état de repousser ceux qui les at-taqueroient. Ces difficultez, & même celles qu'en pareilles occasions on ne peut presque jamais prévoir; balan-çoient dans l'esprit du Général le desir qu'il avoit de tenter cette entreprise. Le jeune Scandali, ayant pénétré une partie des soupçons du Général, lui dit que son pere ne l'avoit fait venir de Zante; & ne lui avoit communiqué le secret de ce dessein, que dans la vûë de l'offrir, & de le lui remettre pour ôtage de sa fi-délité, & qu'il étoit prêt de rester dans sa Galére; qu'à l'égard des Janissaires qui étoient en petit nombre dans la Tour du mole, son pere sçauroit bien les éloi-gner sous différens prétextes, & qu'il avoit même résolu de les faire boire, & de les enyvrer pour les mettre hors d'é-tat de s'oposer à l'entrée des Chevaliers dans la Tour; d'ailleurs que le dessein de son pere & de son associé, n'avoit ja-mais été d'emporter cette Place à force ouverte; qu'on n'y réüssiroit que par surprise; qu'il craignoit seulement que la facilité qui paroissoit dans l'exécu-tion, n'eût fait naître la défiance du Gé-néral. Enfin, ce jeune homme plein de zèle & de courage, leur montra cette conquête par des endroits si aisez & si brillans., que tout le Conseil résolut de ne pas différer davantage: & on renvoya le jeune Scandali à son pere, pour l'as-

Villiers de l'Isle-Adam.

Villiers de l'Isle-Adam.

surer que le soir même on tenteroit l'entreprise.

Dans cette vûë, le Général fit embarquer plusieurs Chevaliers, & un bon nombre de Soldats, sur deux Félouques, & on les cacha sous des planches, dont ces deux petits Bâtimens paroissoient chargez, & qui étoient destinez à faciliter le débarquement des Troupes qui étoient sur les Galéres. Stéfi Marquet, le Rhodien dont le Commandeur Bosio s'étoit servi si utilement pour former le premier plan de cette conjuration, étoit sur le premier Brigantin, qu'on apeloit en ce tems-là un Grips. Il se rendit sur le soir à l'entrée du Port. Calojan, qui en avoit la garde en qualité de grand Doüannier, feignant de ne les pas connoître, monta dans ce Navire : & après l'avoir visité pour la forme, & pour ne se pas rendre suspect, il en fit son raport au Gouverneur comme d'un petit Navire chargé de planches, qu'un Marchand venoit vendre, dit-il, à des ouvriers de la Ville ; le Gouverneur lui permit de le laisser entrer. Ceux qui étoient cachez dans cette Félouque, déguisez en matelots, à la faveur des ténébres, & sous prétexte d'être obligez de partir le lendemain de grand matin, mirent à bord ces planches, & des piéces de bois dont ils formérent une espéce de pont vis-à-vis la porte de la Ville, qu'on vouloit

surprendre ;

surprendre, pour faciliter le débarquement des Troupes qui étoient sur les Galéres; & ils se retirérent ensuite dans la maison du Renégat, où ils passérent le reste de la nuit. Villiers de l'Isle-Adam.

Le jeune Scandali qui étoit dans l'autre Félouque, vint presque en même tems donner fond à la pointe de la Tour; & comme son pere y commandoit, & que lui-même y venoit souvent de l'Isle de Zante où il demeuroit, les Janissaires de la Tour avec lesquels il étoit familier, le reçurent sans difficulté, & il entra dans cette Tour avec huit autres Grecs déguisez en Turcs, qui en parloient la Langue avec facilité, & qui se disoient soldats des garnisons de Lépante & de Patras. Son pere, suivant qu'on en étoit convenu, dispersa par différentes commissions quelques-uns des Gardes, & il invita à souper ceux qui restoient. Dans la chaleur du repas, on leur presenta d'un excélent vin Grec, que son fils, disoit-il, lui avoit aporté dans sa Félouque. Les véritables Turcs, d'autant plus friands de cette liqueur, qu'elle leur étoit défenduë par la Loi, en burent avec excès: ils furent bien-tôt yvres; & à la faveur d'un assoupissement qui suit ordinairement l'yvresse, les Chrétiens Grecs déguisez en Janissaires, introduisirent dans la Tour les Chevaliers & leurs soldats, qui étoient restez

Villiers de l'Isle-Adam.

cachez dans le Brigantin. Ils coupérent la gorge aux Turcs en liérent d'autres, se rendirent maîtres de la Tour, & tout cela se passa dans le silence de la nuit, sans bruit, & sans que le Gouverneur qui étoit logé à cinq cens pas de la Tour, en eut aucune connoissance.

D'un autre côté le Renégat Calojan, à la pointe du jour, & à l'ouverture de la porte, s'y presenta avec quelques Chevaliers déguisez en Matelots, & qui avoient passé la nuit dans sa maison : ils s'arrêtérent à la porte pour donner le tems au reste des soldats qui étoient cachez dans les deux grips, de s'avancer. Ces deux troupes se joignirent ; ils étoient environ trois cens hommes. A leur aproche, les prétendus Matelots qui étoient à l'entrée de la porte, mirent l'épée à la main, chargérent les Gardes, en tuérent quelques-uns, & le gros de la troupe étant survenu, se saisit de la porte, & crut la Ville prise. On tira aussi-tôt un coup de Canon, pour signal, & pour donner avis au Général qu'il s'avançât en diligence avec ses Galéres. En l'attendant, les Troupes Chrétiennes, au lieu de marcher droit au Château où le Gouverneur étoit retiré, après avoir laissé seulement un Corps-de-gardes à la porte de la Ville, se jettérent dans les premiéres maisons, & les plus proches de la porte, pour les piller : on y com-

commit toutes les violences ordinaires en pareilles occasions, dans des Places surprises ou emportées d'assaut & l'épée à la main. Les Habitans, pour éviter la premiére fureur du soldat, se réfugiérent dans le Château : le Gouverneur leur fit prendre les armes, & ayant reconnu le petit nombre de Chrétiens, & que la plûpart s'étoient même séparez pour piller, il sortit à la tète de sa Garnison & des Habitans, chargea brusquement ces pillards qui étoient dispersez, & en tua d'abord plusieurs. Un péril commun les réünit; ils se ralliérent, firent ferme, & en attendant l'arrivée des Galéres, tâchérent de se maintenir dans les différens postes qu'ils occupoient. On se battoit de part & d'autre avec une égale fureur; les Chevaliers qui perdoient à tous momens les plus braves de la troupe se desespéroient de ne point voir arriver le secours; mais ils ne sçavoient pas qu'un vent violent & contraire avoit empêché le Général d'entendre le bruit du canon : & ce ne fut que sur le midi, & par une Barque que le jeune Scandali dépêcha, qu'il aprit que les Chevaliers étoient dans la Ville, & aux mains avec la Garnison du Château. Il se rendit aussi-tôt dans la Place; & avec toute la diligence que put faire la Chiourme de ses Galéres, il débarqua sans obstacle. Après que selon

Villiers de l'Isle-Adam.

l'ordre

Villiers de l'Isle-Adam.

l'ordre de la guerre il eut laissé quelques troupes commandées par le Chevalier d'Humiéres, à la garde des Galéres, & dans la Tour du Mole, il s'avança à la tête du Corps qu'il commandoit, joignit ceux qui étoient aux mains avec le Gouverneur & sa Garnison : & autant par sa valeur que par le nombre supérieur de ses soldats, il l'obligea bien-tôt de se renfermer dans le Château. Comme il n'y avoit pas moyen de l'y forcer sans artillerie, il en envoya chercher sur les Galéres : mais pendant tout le tems qu'on mit à faire venir du canon, il arriva du secours au Gouverneur. Ce Commandant n'avoit pas plûtôt vû la premiére troupe des Chevaliers dans la Place, qu'il avoit dépêché des Couriers dans les Villes voisines, & au Gouverneur de la Province, pour lui faire part de la descente & de l'attaque des Chrétiens. Heureusement pour le Gouverneur du Château, le Sandiac de la Province étoit à la tête d'un Corps considérable de Troupes, que par ordre de Soliman il devoit conduire incessamment sur les frontiéres de Hongrie, où le Grand-Seigneur faisoit alors la guerre. Le Sandiac qui n'étoit pas campé loin de Modon, aux premiéres nouvelles qu'il eut de l'entreprise des Chevaliers, fit partir quelques compagnies de Cavalerie, qui se rendirent avec une extrême diligence à Mo-

don, & qui furent introduites dans le Château par une porte qui donnoit dans la campagne, pendant que le Général des Turcs s'avançoit lui-même à la tête de six mille hommes d'Infanterie. Le Gouverneur de la Place ayant fait mettre pied à terre à ses Cavaliers, pour engager l'action, sortit à leur tête; & chargea les Chevaliers avec toute sa garnison. Quoi que le Prieur de Rome s'aperçût bien qu'il étoit venu du secours aux Infidèles, il ne laissa pas de soutenir leur attaque avec beaucoup de courage; & après leur avoir tué les plus braves de leurs Cavaliers, & fait plusieurs prisonniers, il força les autres à chercher leur salut derriére les fortifications du Château. Cependant ayant apris de ses prisonniers que le Sandiac arriveroit infailliblement à Modon avant le soleil couché, & n'ayant pas de troupes en assez grand nombre pour lui résister & assiéger la Place dans les formes; comme il n'avoit compté pour le succès de ses desseins, que sur l'avantage d'une surprise, il se vit réduit malgré lui & avec beaucoup de chagrin à la nécessité de se rembarquer.

Villiers de l'Isle-Adam.

Mais avant que de faire sonner la retraite, il fit bloquer la porte du Château par un bon retranchement, & il abandonna la Ville entiére au pillage. Les plus riches Maisons devinrent alors

la

Villiers de l'Isle-Adam.

la proye du soldat: les Chevaliers mêmes, & les principaux Officiers prirent part à une occupation plus utile qu'honorable.

On ne peut exprimer les richesses qu'ils enlevérent dans cette Ville. Ce qui fut encore plus fâcheux pour les Habitans, c'est que les Chrétiens transportérent dans leurs Galéres & dans leurs Vaisseaux plus de huit cens femmes ou filles, qu'ils firent prisonniéres & esclaves. Parmi ces Dames de Modon, le hazard fit tomber entre les mains du Vicomte de Cigale une jeune Turque d'une rare beauté: après l'avoir conduite à Messine, & l'avoir fait baptiser, il en fit sa femme, & en eut un fils apelé Scipion Cicala, que différentes avantures conduisirent à Constantinople, & qui après avoir pris le Turban parvint par sa valeur au Commandement des Armées, & vengea depuis les Turcs du sac de Modon.

Un peu avant le Soleil couché, les Chevaliers abandonnérent cette Ville; tout se rembarqua sans obstacle & sans perte; si on ne compte pour une perte très-considérable les frais de cet armement, dont la Religion ne fut pas dédommagée par le pillage, qui ne tourna qu'au profit des particuliers.

Le Grand-Maître, par le retour des Galéres n'aprit qu'avec douleur le mauvais succès de cette entreprise; mais comme son courage fut toûjours au-des-

sus des accidens de la fortune, il jugea dès-lors que la Providence vouloit que son Ordre se fixât dans Malthe ; & il ne songea plus qu'à fortifier cette Isle, & à la mettre à couvert des insultes & des incursions des Corsaires. Villiers de l'Isle-Adam.

Pendant qu'il étoit occupé par des soins si dignes d'un Souverain, il s'éleva un nouveau sujet d'exercer sa patience & sa fermeté. Balthasar Waltkirk, Evêque de Malthe étant mort, c'étoit à l'Empereur à nommer celui qui devoit remplir cette dignité : & la Religion suivant le Traité fait avec ce Prince, lui devoit proposer trois Ecclésiastiques, dont un au moins devoit être au choix de l'Ordre, en le prenant parmi les Sujets de l'Empereur. Le Grand-Maître & le Conseil presentérent au Vice-Roi de Sicile, Frere Pontus Laurencin, de la Langue d'Auvergne, Frere Thomas Bosio Italien, & Vice-Chancelier de l'Ordre, & Frere Dominique Cubelle, de la Langue d'Arragon, & Vassal de l'Empereur. Le Grand-Maître, pour récompenser dans la personne de Thomas Bosio, le rare mérite & les services importans que le Commandeur son frere avoit rendus à l'Ordre, eût été bien-aise que le choix de l'Empereur fût tombé sur Bosio. Il fit part au Pape de ses vûës. Ce Pontife, dont le Commandeur avoit été pendant sa vie un des Camériers secrets, & qui conservoit chére-

Villiers de l'Isle-Adam.

chérement la mémoire de ses services, en écrivit à ce Prince. Non-seulement il en parla à son Ambassadeur comme d'une chose qui lui seroit agréable; il ordonna encore au Seigneur Salviati son parent, & pere du Prieur de Rome, d'en écrire de sa part au Cardinal Campége qui résidoit alors auprès de l'Empereur en qualité de Légat *à latere*, pour qu'il pressât sans relâche cette nomination. L'Empereur reçut agréablement les offices du saint Pere, & il lui fit dire par son Ambassadeur qui résidoit à Rome, qu'il lui donneroit dans peu de tems la satisfaction qu'il souhaitoit au sujet de l'Evêché de Malthe. Mais ce Prince qui ne disposoit de ses graces qu'avec une extrême circonspection, soit pour en tirer d'autres du Pape, ou qu'il n'eût pas le tems de vâquer à cette affaire, différa la nomination de Bosio; & ce ne fut qu'après avoir engagé le Pape & la Religion de saint Jean dans une Ligue contre les Turcs, qu'il déclara publiquement la nomination à l'Evêché de Malthe en faveur de Thomas Bosio: il en remit l'Acte entre les mains de l'Ambassadeur de la Religion, qui résidoit auprès de lui.

Ce Ministre qui sçavoit combien cette nomination feroit plaisir au Grand-Maître, lui envoya cet Acte par un courier exprès. Le Grand-Maître le reçut avec

une

une joïe ſenſible, & qu'il partagea avec le nouvel élû, auquel il annonça les premiéres nouvelles de ſa dignité. Tous les Chevaliers qui étoient alors dans l'Iſle, en félicitérent l'un & l'autre : & le Sacerdoce & l'Empire ayant également concouru dans cette Election, on regarda cette affaire comme heureuſement finie. Le Grand-Maître, pour y mettre le ſceau & la derniére main, voulut que Boſio allât lui-même prendre ſes Bulles, & ſe faire ſacrer à Rome. Il le fit accompagner par un Ambaſſadeur extraordinaire qu'il dépêcha au Pape pour le remercier de la continuation de ſes bontés envers l'Ordre, & cet Ambaſſadeur étoit chargé de preſenter en même-tems l'élû à Sa Sainteté. Villiers de l'Iſle-Adam.

L'un & l'autre étant arrivez à Rome, demandérent & obtinrent une audience du Pape. L'Ambaſſadeur en lui preſentant Boſio, lui dit qu'il étoit chargé de la part du Grand-Maître & du Conſeil, de le remercier de ſes bons offices auprès de l'Empereur, & d'avoir engagé ce Prince à préférer Boſio à un de ſes ſujets. Mais quelle fut la ſurpriſe de ce Miniſtre & de celui qui l'accompagnoit, lorſqu'il entendit ces paroles ſortir de la bouche de ce Pontife : Que l'Egliſe de Malthe étoit déja pourvûë d'un Paſteur ; qu'il avoit nommé lui-même à cet Evêché le Cardinal Ghinuccit ; qu'il n'avoit

Villiers de l'Isle-Adam. n'avoit pû donner des marques plus éclatantes de son affection constante envers l'Ordre, qu'en mettant dans cette Place un des plus dignes Sujets de l'Eglise, & un Cardinal d'un aussi grand mérite; que cette Eminence alloit envoyer à Malthe un Grand-Vicaire pour prendre possession en son nom de cette dignité, & qu'il espéroit qu'il n'y trouveroit pas d'obstacle ni d'oposition.

Quoique l'Ambassadeur fût comme assommé par un discours si peu attendu, il ne laissa pas de lui répondre qu'il trouveroit toûjours dans le Grand-Maître & dans le Conseil une parfaite soumission à ses ordres; mais que cette affaire regardoit uniquement l'Empereur, & la maniére dont il prendroit un changement si surprenant. *C'est à nous*, repartit le Pape en haussant sa voix, *& non pas à Charles, à pourvoir cette Eglise, depuis que la propriété de cette Isle a passé à d'autres mains*. Et là-dessus il congédia l'Ambassadeur & Bosio, qui se retirérent pénétrez de chagrin, & couverts de confusion.

Le Grand-Maître n'en fut pas moins surpris & affligé. Il ne manquoit plus, pour ainsi dire, à sa constance, que cette derniére épreuve: il la soutint avec sa fermeté ordinaire; & pour se démêler d'une affaire aussi délicate, & ne se pas trouver entre deux Puissances qu'il avoit

avoit également intérêt de ménager, il jugea à propos, avant que de faire aucun mouvement, de voir le parti que prendroit l'Empereur. Il n'en pouvoit pas prendre lui-même un plus judicieux. Charles-Quint qui trouva sa dignité blessée par l'entreprise du Pape, fit son affaire de celle de Bosio. Ce Prince, quoique si concerté dans toutes ses paroles, ne put s'empêcher de faire éclater son ressentiment. Sangro un de ses Historiens prétend que dans les premiers mouvemens de son indignation & de sa colére, il lui échapa de dire qu'il ne s'étoit jamais fié à ce Pape, parce qu'il avoit observé que dans toutes ses actions il y avoit toûjours quelque finesse cachée; & que ce Prince ajoûta que pour cette fois il avoüoit à sa honte, qu'il y avoit été trompé, pour ne s'être pas assez défié des maniéres vives & empressées en aparence dont il avoit sollicité lui-même la nomination de Bosio. Aparemment que le chagrin de se voir la dupe du Pape dans un art où il se croyoit infiniment supérieur à ce Pontife, arracha des plaintes améres de Charles-Quint. Mais quoiqu'il en dît, & peut-être pour soulager son ressentiment, il paroît par tous les Historiens, que les offices du Pape avoient d'abord été très-sincéres. Son changement ne fut point l'effet d'un dessein prémédité; mais on prétend que

Villiers de l'Isle-Adam.

Villiers de l'Isle-Adam.

ce Pontife ne voulut suplanter l'Empereur, que pour se venger du retardement qu'il avoit aporté à la nomination de Bosio, & que dans le chagrin que cela lui donnoit, il n'avoit pû s'empêcher de dire à ce sujet, & en s'en plaignant à quelques Cardinaux: *Que quand un Souverain Pontife s'abaissoit jusqu'à prier, ses priéres & ses offices devoient être reçûs comme des commandemens.*

D'autres soutiennent que sans chercher dans ce changement un rafinement de vengeance, dont il n'étoit pas trop capable, il avoit fait réfléxion, que dans la considération & le crédit que la plûpart des Chevaliers avoient dans toutes les Cours de l'Europe, & sur-tout dans ce degré de puissance où cet Ordre militaire s'étoit élevé, il ne convenoit point aux intérêts du saint Siége, que l'Empereur & les Rois de Sicile ses successeurs conservassent sur l'Evêché de Malthe le droit de patronnage, qui donnoit aux Titulaires l'entrée dans le Conseil, & même la premiére place après le Grand-Maître; qu'un Evêque habile & intriguant, dans les troubles dont l'Italie étoit souvent agitée, pourroit engager les Chevaliers dans des partis oposés à ceux des Papes: en un mot, qu'on ne devoit point souffrir qu'un Ordre religieux toûjours armé, voisin de l'Italie, & qui avoit à son

son commandement des Troupes & des Flottes, dépendît d'une autre puissance que de celle du saint Siége. Villiers de l'Isle Adam.

Quoiqu'il en soit de ce motif, qui ne laissoit pas d'avoir sa solidité, & quelques instances que l'Empereur fît pour obliger le Pape à se désister de la nomination du Cardinal Ghinucci, ce Pontife, en conservant le dehors d'une bonne intelligence avec Charles-Quint, fut toûjours inébranlable sur cet article : & ce qui pourroit faire croire que sa fermeté ne venoit point de son ressentiment, c'est qu'étant à l'extrêmité, & dans ces momens précieux qui décident de l'éternité, & où toutes les passions disparoissent, il fit apeler le Cardinal Caraffa, qu'il connoissoit pour très-attaché aux intérêts du saint Siége, & il le chargea de representer à son successeur qu'il étoit obligé en conscience de maintenir hautement la nomination qu'il avoit faite de Ghinucci. Mais comme les derniéres intentions des Souverains les plus absolus sont presque toûjours ensévelies dans leurs tombeaux, Paul III. qui succéda depuis à Clément, ayant reçu des Lettres très-pressantes de la part de l'Empereur, & voulant d'ailleurs pour ses intérêts particuliers en faveur de sa famille ménager un Prince si puissant, il résolut de lui donner satisfaction. L'affaire fut mise en négociation :

Villiers le l'Isle-Adam.

il se trouva des tempéramens pour concilier les intérêts des deux concurrens. Bosio, après trois ans de poursuites & de dépenses infinies à la Cour de Rome, & à la suite de l'Empereur, obtint enfin ses Bulles ; mais à condition de payer au Cardinal une pension de neuf mille livres par an : & l'Empereur qui croyoit qu'il y alloit de sa gloire, que celui auquel il avoit procuré l'Evêché, en joüit dans toute son étenduë, pour le dédommager de la pension, lui donna en Sicile une Abbaye de pareille valeur.

Quoique cette affaire n'ait été terminée que sous le Pontificat de Paul III. nous avons cru, pour la satisfaction du Lecteur, en devoir anticiper la conclusion, & afin de n'être pas obligez de revenir au même fait par des digressions qui embarrassent souvent le fil de la narration.

Cependant la fermeté que Clément avoit fait paroître à maintenir la nomination du Cardinal Ghinucci, n'avoit rien diminué de son zèle contre les Infidèles. Il joignit un bon nombre de ses Galéres à la Flotte de l'Empereur : & sur un Bref très-pressant qu'il en écrivit au Grand-Maître, ce Prince de son côté mit aussi-tôt en mer la grande Caraque, les Galéres & les Vaisseaux de la Religion. On peut dire que pour ces armemens l'Ordre n'avoit pas besoin des exhortations de ce Pontife : les Chevaliers

par

par l'eſprit de leur inſtitut, & par reconnoiſſance pour Charles-Quint, lui fournirent toûjours de puiſſans ſecours quand il s'agiſſoit de faire la guerre aux Infidèles. Il ne ſe paſſa guéres d'actions, comme nous l'allons voir, ſoit en Aſie, ſoit en Afrique, où on ne vît briller dans les Armées de l'Empereur les étendarts de ſaint Jean.

Villiers de l'Iſle-Adam.

Cette Eſcadre joignit le 8 d'Août, la Flotte de l'Empereur commandée par le fameux André Doria, Prince de Melphe. Celle des Turcs compoſée de ſoixante & dix voiles étoit alors dans le Golfe de Larta ou de la Préverſe. Doria faiſant route, trouva auprès de Zante ſoixante Galéres Vénitiennes, & il propoſa au noble Vincent Capello qui en étoit Général de joindre leurs Flottes, de forcer Gallipoli, & de porter leurs armes jusqu'à Conſtantinople, qu'ils trouveroient dénuée de ſa Garniſon ordinaire, parce que Soliman l'en avoit tirée pour fortifier l'armée qu'il commandoit en perſonne ſur les frontiéres de Hongrie. Mais les Vénitiens, qui ménageoient les Turcs avec tant d'égards, qu'ils en ſouffroient ſouvent des inſultes, ſans les oſer repouſſer, ſe diſpenſérent de prendre part à cette entrepriſe, ſous prétexte qu'ils avoient promis au Grand-Seigneur de demeurer neutres en cette guerre.

Villiers de l'Isle-Adam.

La Flotte Chrétienne se trouvant alors entre l'Isle de Sapienza & Modon, on proposa de s'attacher à cette derniére Place & d'en former le siége. C'étoit le sentiment du Prieur de Rome & des Chevaliers, qui auroient été bien-aises de tenter à force ouverte la conquête d'une Place qu'ils avoient manqué de surprendre l'année précédente. Mais les Soldats qui n'avoient guéres d'autre solde que le butin qu'ils pouvoient faire, témoignérent beaucoup de répugnance pour cette entreprise; & ils disoient assez hautement qu'ils n'exposeroient pas leurs vies à l'attaque d'une Place aussi forte, & où les Chevaliers l'année précédente n'avoient rien laissé qui pût dédommager les victorieux de leurs fatigues. Le Conseil de guerre se crut obligé de dissimuler des discours qu'on auroit punis, si ces Soldats eussent été payez exactement: & l'on se détermina à faire le siége de Coron, Place alors bien moins fortifiée, & qui n'étoit éloignée de Modon, que de douze milles par terre.

Coron ou Coronée, autrefois *Chéronée*, Patrie de Plutarque, aussi grand Philosophe, que fameux Historien, se trouve à la gauche du Cap Gallo, de la figure d'un triangle scaléne, ou à côtez inégaux: un des angles regarde un rocher escarpé; les deux autres sont vûs du Golfe de Coron, qui sert presque de

port à la tour. Mais ces Angles ne sont pas battus par les eaux de la mer, & l'on peut en les côtoyant faire facilement le tour de cette Forteresse, laquelle étoit revétuë d'une muraille à l'antique & assez foible ; mais flanquée de six tours d'ancienne structure. Villiers de l'Isle-Adam.

Doria en ayant reconnu la situation, après avoir débarqué ses Troupes, fit avancer les Galéres : il les plaça derriére les Vaisseaux de haut bord, & surtout la grande Caraque de la Religion, qui tirant par-dessus les Galéres, abattit la plûpart des défenses de cette Place. Toute l'artillerie de ces Vaisseaux, & deux batteries qu'on avoit dressées à terre, ayant fait une large bréche, le Comte de Sarno, & Mendose Mestre de camp d'un Régiment d'Espagnols, furent commandez pour monter à l'assaut : ils s'y portérent avec beaucoup de valeur ; mais ils ne trouvérent pas moins de courage dans les Turcs, qui leur tuérent trois cens Soldats, plusieurs Officiers, & en blessérent un plus grand nombre. Les Prieurs de Rome & d'Auvergne, qui avançoient pour les soutenir, prirent leurs places ; ils étoient sortis l'un & l'autre de la grande Caraque, à la tête de deux cens Chevaliers, & de cinq cens hommes à la solde de la Religion. Ce second assaut ne fut pas moins meurtrier que le premier : malheureusement pour

Villiers de l'Isle-Adam. les attaquans, les échelles ne se trouvérent pas de longueur proportionnée à la hauteur des murailles : il fallut que les Chevaliers, pour gagner le haut de la bréche, tâchassent de s'accrocher à la muraille, & qu'ils grimpassent des mains & des pieds.

Dans une situation si violente, ils se trouvérent exposez au feu de la mousqueterie, aux coups d'arbalêtres ; & les pierres, les feux d'artifice, & les huiles boüillantes ne leur furent pas épargnées. Il en périt un grand nombre par ces différentes armes ; mais comme ils étoient résolus de se faire tous tuer aux pieds des murailles, plûtôt que d'abandonner l'attaque, après avoir invoqué le nom de saint Jean qui étoit leur cri de guerre, ils se poussérent avec tant de fureur, qu'en se soutenant les uns les autres, ils s'élevérent jusques sur la bréche, s'en rendirent les maîtres, & y arborérent le grand étendart de la Religion.

Les armées de terre & de mer ne virent ce signal de la victoire qu'avec de grands cris de joïe. Ce bruit fit croire aux Assiégez, que les Chrétiens étoient maîtres de la Place : ceux des habitans qui étoient encore retranchez en différens quartiers de la Ville, & la garnison du Château, arborérent le drapeau blanc. La capitulation fut bien-tôt signée ; les Turcs naturels, avec leurs mai-

fons

[redacted]

ſons furent conſervez, & on abandonna celles des Juifs au pillage. Doria fut enſuite aſſiéger Patras, dont il ſe rendit maître, pendant que les Galéres de la Religion s'emparérent du Château d'Ardinel, & d'autres Forts ſituez le long de la côte, & qu'ils emportérent ſans trouver beaucoup de réſiſtance. Après cette expédition, & l'hyver aprochant, les différentes Eſcadres dont la Flotte Chrétienne étoit compoſée, ſe ſéparérent, & ſe retirérent dans leurs Ports.

Villiers de l'Iſle-Adam.

L'année ſuivante, les Turcs, qui n'aimoient pas à demeurer ſur leur perte, firent un puiſſant armement pour recouvrer Coron; & ſi-tôt qu'on put tenir la mer, un fameux Corſaire apelé le Maure, par ordre de Soliman, vint avec quatre grandes Galéres bloquer cette Place, pendant qu'un autre Général Turc l'aſſiégeoit par terre.

Doria, inſtruit de leurs deſſeins, ſe mit auſſi-tôt en mer, & il fut joint par les Galéres du Pape & de la Religion, commandées par le Prieur de Rome. La Flotte Chrétienne s'avança en bonne ordonnance contre les Infidèles. Les ſoldats demandoient la bataille avec de grands cris; mais Doria, quoiqu'auſſi brave ſoldat que grand Capitaine, ſoit par prudence, ou pour ſe perpétuer dans le commandement, évitoit les combats décifiſs, & il diſoit ordinaire-

Villiers de l'Isle-Adam.

ment. Qu'il n'aimoit pas à se trouver dans des occasions où la fortune avoit souvent plus de part que la conduite des Généraux. Son unique dessein étoit de jetter du secours dans la Place, & ensuite se retirer. Dans cette vuë, il mit à la tête de sa Flotte la grande Caraque de Malthe, d'où, comme d'un Fort & d'une Citadelle, il battoit en ruïne les Turcs : & il avoit donné ordre à des Capitaines particuliers, à la faveur du feu & de la fumée du canon, de faire couler dans la Place des barques chargées de soldats & de munitions. Mais ce dessein fut mal exécuté, que ces petits Vaisseaux furent tout-à-coup envelopez par les Galéres des Turcs. Les Chrétiens ayant pris l'épouvente, les uns se rejettent dans le gros de l'Armée, d'autres qui avoient débarqué, croyent échaper plus aisément à la fureur des Infidèles, en rentrant dans leurs esquifs ; mais ils y entrérent en si grand nombre, & avec tant de précipitation, qu'ils coulérent à fond, & avancérent leur mort en la voulant éviter.

Les Turcs devenus maîtres d'une partie du convoi, attaquent ensuite les grands Vaisseaux. Tout combat, tout se mêle : les Galéres attaquent les Galéres, les Navires se joignirent aux Navires. Doria d'un côté, & le Prieur de Rome de l'autre, viennent au secours des plus

pressez :

pressez : leur presence anime les soldats : & rétablit l'ordre dans la Flotte. La fortune change bien-tôt de parti ; les Chrétiens recouvrent leurs petits Vaisseaux, en prennent plusieurs aux Turcs ; & même ces Infidèles s'étant jettez le sabre à la main dans un Vaisseau de la Religion, & étant déja maîtres du premier pont, il survint un autre Vaisseau de Malthe, qui dégagea le Vaisseau de la Religion, & fit prisonniers les assaillans, qui se virent chargez des chaînes qu'ils destinoient pour ces Chevaliers. Enfin, cette forêt de mâts s'éclaircit peu-à-peu ; le brut diminuë par la mort des uns, & la fuite des autres. Doria victorieux ravitaille Coron, se remet à la voile, poursuit les Infidèles, & va rechercher de nouvelles occasions d'acquérir de la gloire.

Villiers de l'Isle-Adam.

L'Escadre de la Religion rapelée par le Grand Maître, se détacha alors du corps de la Flotte Chrétienne, & rentra dans ses Ports. Malthe & Tripoli, & es côtes de Naples & de Sicile, étoient également menacées par Barberousse, Chef des Corsaires de Barberie, qui, avec quatre-vingt deux Galéres, couroit ces mers, & portoit de tous côtez la terreur & l'épouvente, sans qu'on sçût encore où la foudre alloit tomber. Comme l'ancienne Ville de Malthe étoit peu fortifiée, que le Bourg, résidence des Che-

Villiers de l'Isle-Adam.

valiers, étoit commandé de différens endroits, & que le Convent n'avoit pour toute retraite que le Château Saint-Ange, le Conseil étoit d'avis qu'on y laissât seulement trois cens Chevaliers pour le défendre ; que le Grand-Maître se retirât en Sicile, & qu'il y transportât le Convent, les Reliques, les Ornemens des Eglises, les Titres & le Tresor de la Religion. Mais ce généreux Vieillard rejetta courageusement cet avis : *Je n'ai jamais*, leur dit-il, *fui devant les ennemis de la Croix ; & pour conserver les restes d'une vie languissante, on ne me verra point donner un si mauvais exemple à mes Religieux*. Il envoya aussi-tôt cent Chevaliers avec quelques Compagnies d'Infanterie dans la Ville qu'on apeloit la Cité notable, & autant que le tems le put permettre, on éleva à la hâte quelques ouvrages avancez autour du Bourg. Tous les Habitans de l'Isle, par ordre du Grand-Maître, prirent les armes ; & pour pourvoir à la sûreté des Reliques & des Titres de la Religion, il les fit passer en Sicile, où ce précieux dépôt fut conservé avec soin. Après de si sages précautions, il attendit avec fermeté l'arrivé des Barbares ; mais leur Général prit une autre route : il retourna en Afrique, & fit éclater des desseins, dont nous aurons lieu de parler dans la suite.

Le Grand-Maître, aussi attentif à la conservation

[redacted]

conſervation de la diſcipline réguliére, qu'à la défenſe de ſon Etat, profita de cet intervale que lui donnoient les Infidèles, pour convoquer un Chapitre général. Depuis la perte de Rhodes, & pendant huit années, que la Religion ſans réſidence fixe avoit erré en différens endroits, il s'étoit introduit pluſieurs abus, auſquels il jugea à propos de remédier. Les Chevaliers, en abordant à Malthe, s'étoient logez ſéparément, & comme ils avoient pû, en différens quartiers du Bourg, & même de l'Iſle, contre l'uſage de l'Ordre, & contre ce qui s'étoit pratiqué à Rhodes, où il y avoit un endroit de la Ville apelé *Collachio*, uniquement deſtiné pour le logement des Chevaliers, ſans que les Séculiers y puſſent habiter. Le Grand-Maître, de concert avec le Chapitre, rétablit à Malthe un réglement ſi ſage, & tous les Chevaliers furent obligez de ſe venir loger auprès de lui, & pour ainſi dire, ſous les yeux d'un Supérieur auſſi exact & auſſi vigilant. Ce fut par le même eſprit de religion, qu'on proſcrivit ſes habillemens trop riches & éloignez de la ſimplicité & de la modeſtie ſi convenable à des Religieux; & on porta la ſévérité de ce Réglement contre tout ce qui avoit le moindre air d'une vaine diſtinction, juſqu'à interdire aux Commandeurs qui étoient

Villiers de l'Iſle-Adam.

Villiers de l'Isle-Adam.

Grands-Croix de porter hors de l'Isle de Malthe la marque de leur dignité; & il ne leur fut permis de s'en parer que le jour qu'ils partoient de leur païs & de leurs Commanderies, pour se rendre à la Capitale de l'Ordre.

De ces Réglemens particuliers, on passa aux affaires les plus importantes du Gouvernement. Le Chapitre en corps se fit representer le Traité fait avec l'Empereur touchant l'établissement de la Religion dans l'Isle de Malthe, & il le confirma par un acte solemnel. On admit les apels du Conseil ordinaire au Conseil complet, c'est-à-dire, dans lequel on faisoit entrer, outre les Grands-Croix, deux Chevaliers les plus anciens de chaque Langue, mais il fut statué que l'apel de ce dernier Conseil n'auroit point d'effet suspensif, & que les Sentences qui émaneroient de ce Tribunal, seroient exécutées par provision seulement, nonobstant l'apel au Chapitre général.

Comme la Religion étoit engagée à faire de grandes dépenses; qu'elle entretenoit six à sept Galéres, sans les Vaisseaux de haut bord & les brigantins; qu'elle tenoit à sa solde des Troupes dans les Isles de Malthe, de Goze & à Tripoli; qu'il falloit nourrir le Peuple réfugié de Rhodes, bâtir une Eglise & une Infirmerie: le Chapitre jugea à propos

pos d'augmenter les reſponſions ſur les Commanderies de l'Ordre, & on ſuplia le Grand-Maître, dont on connoiſſoit le parfait deſinterreſſement, de vouloir bien continuer le ſoin qu'il prenoit de l'adminiſtration des Finances. Villiers de l'Iſle Adam.

Ce fut par ce dernier Réglement que ſe termina le Chapitre, dont l'Aſſemblée n'auroit pû être que très-utile à la Religion, ſi ſur la fin, ou peu après, il n'étoit ſurvenu un deſordre, où quelques Langues prirent part, en vinrent aux mains, & cauſérent un tumulte & un ſcandale, qui affligea ſenſiblement le Grand-Maître & tout le corps de la Religion.

Le ſujet de cette querelle vint d'un différend particulier, qui s'émut entre un Gentilhomme Florentin & ſéculier, Domeſtique du Prieur de Rome; & un jeune Chevalier François, neveu du Commandeur Servier, de la Langue de Provence. Ils ſe battirent, & le Chevalier François fut tué. L'oncle du mort, qui prétendoit que le Florentin avoit uſé de ſupercherie dans ce combat, ſe fit accompagner de ſes amis, le chercha, & l'ayant rencontré auſſi accompagné d'autres Gentilshommes Penſionnaires du Prieur, les chargea, en bleſſa pluſieurs, & les obligea de s'enfuïr, & de chercher leur ſalut & un azile dans le Palais de leur Patron.

Ce

Villiers de l'Isle-Adam.

Ce Seigneur puissamment riche, parent, d'autres disent même neveu du Pape, & Général de ses Galéres & de celles de la Religion, avoit jusqu'à soixante Gentilshommes séculiers, & plusieurs Chevaliers Italiens attachez à sa personne. Ils s'armérent aussi-tôt, & sortirent pour venger leur compatriote ; & sans distinguer les Langues de France, ils chargérent avec fureur tous les François qu'ils rencontrérent. Ils en tuérent quelques-uns, en blessérent plusieurs, & d'une quérelle particuliére, firent une guerre ouverte & déclarée entre les deux Nations. Les Chevaliers des Langues d'Auvergne & de France, surpris & irritez de cette insulte, se joignirent à celle de Provence. Toute la Nation se réünit & s'assembla chez le Chevalier de Bléville, pour tirer raison de cet attentat. Mais avant que de porter plus loin leur ressentiment, cette Assemblée particuliére envoya des Députez au Grand-Maître, pour lui demander justice. Le Grand-Maître fit part de leurs plaintes au Prieur de Rome, & lui ordonna de punir les coupables.

Salviati, fier de son alliance avec le Pape régnant, & qui se regardoit comme un autre Grand-Maître, se contenta pour toute satisfaction, de faire mettre aux arrêts sur sa Capitane les plus criminels de ses Gentilshommes, & il fit dire

dire aux Langues offenſées, qu'après qu'il auroit examiné cette affaire, il leur rendroit juſtice. Ce procédé hautain, peu convenable dans une ſi noble République, dont tous les membres ſe croyoient égaux, irrita de nouveau les Chevaliers François. La réponſe du Prieur leur parut une pure illuſion, & faite pour éluder leurs juſtes plaintes; & ils regardérent l'arrêt des criminels moins comme une priſon, que comme un moyen dont ce Prieur ſe ſervoit pour les ſouſtraire à l'autorité des Loix, & à la Juriſdiction du Conſeil & des Juges de la Religion. Ainſi, ſans conſulter eux-mêmes ni les loix, ni les devoirs de véritables Religieux, ils ſortent bien armez, ſe jettent dans la Galére du Prieur, s'en rendent maîtres, & pleins de fureur & de reſſentiment, poignardent quatre des Gentilshommes du Prieur qui étoient aux arrêts, & qui avoient tué ou bleſſé leurs Camarades: & fiers du honteux honneur d'une vengeance ſi indigne de leur profeſſion, après cette ſanglante exécution, ils ſortirent comme en triomphe de la Capitane, & ſe retirérent dans leurs Auberges.

Villiers de l'Iſle-Adam.

Le Prieur, outré du maſſacre de ſes Gentilshommes, apelle auprès de lui tous les Chevaliers de la Langue d'Italie, & par ſes Emiſſaires, il met encore

dans

Villiers de l'Isle-Adam. dans ses intérêts les deux Langues d'Espagne, Arragon & Castille, qui se déclarent pour lui, & viennent en armes à son secours. Les François, qui ne s'étoient pas séparez, étant avertis de cette Ligue, sortent de nouveau de leurs Auberges, & vont chercher leurs ennemis jusques dans la maison du Prieur; ils sont reçus à coups de mousquets, & ils répondent par un feu qui n'étoit pas inférieur. Jamais pareille discorde n'étoit arrivée dans l'Ordre depuis sa fondation : un tumulte affreux régnoit dans ce quartier de la Ville. En vain le Grand-Maître leur envoya ordre de se retirer : il n'y avoit plus de subordination ni d'obéïssance : la discorde régnoit dans tous les quartiers de la Ville : chaque parti ne prenoit ordre que de sa fureur & de son emportement. On continuoit à tirer de tous côtez, & le Prieur ayant fait venir de ses Galéres quelques piéces d'artillerie, les François amenérent de leur côté un canon qu'ils braquérent contre la porte de son Palais, pour la mettre en piéces. La nuit qui survint augmenta encore le desordre & la confusion.

Le Grand-Maître plein de douleur de voir ses Chevaliers aux mains les uns contre les autres, voulut sortir, & essayer si le respect de sa presence ne contiendroit pas les mutins. Mais le Conseil,

dans

dans la crainte que ce vénérable Vieillard pendant la nuit, & au milieu d'un si terrible tumulte, ne reçut quelque blessure, le conjura de rester dans son Palais, & on envoya à sa Place, & à la tête de la garnison du Château, le Bailli de Manosque, ancien Chevalier, révéré dans l'un & l'autre parti par sa sagesse, encore plus que par sa dignité. Ce Seigneur mêlant adroitement de justes reproches à des maniéres pleines de douceur, se fit écouter par les plus emportez, & il les obligea à la fin à mettre les armes bas. Chacun se retira de son côté; la nuit calma cette fureur, & le jour vit naître la honte & le repentir. Mais le Grand-Maître ne crut pas devoir laisser sans punition les auteurs d'un tumulte de si dangereux exemple : il en priva douze de l'habit, & si nous en croyons Bosio, on en jetta dans la mer quelques-uns des plus opiniâtres, qui ne vouloient pas reconnoître leur faute, & capables d'en commettre de nouvelles & de rallumer la sédition.

Villiers de l'Isle Adam.

Quelque juste que fût ce châtiment, le Grand-Maître conçut une égale douleur du crime & de sa punition. Il en tomba malade, & il se reprochoit, comme le plus grand de ses malheurs, de n'avoir survécu à la perte de Rhodes, que pour être le triste témoin de la violence & de la rebellion de ses Religieux. La

crainte

Villiers de l'Isle-Adam.

crainte d'un avenir encore plus fâcheux, l'orgueïl de ses Chevaliers déguisé sous le nom de courage; le luxe & la mollesse de quelques autres, fruits malheureux des passions plus criminelles, qui malgré son exemple & la sévérité de ses ordonnances, s'étoient déja introduites dans l'Ordre : tout cela jetta ce grand homme dans une sombre mélancolie. Il ne fit plus que traîner les restes d'une vie languissante; & les fâcheuses nouvelles qu'il recevoit continuellement d'Angleterre, dont il prévoyoit des suites funestes pour son Ordre, le conduisirent insensiblement au tombeau.

Henri VIII. comme nous l'avons dit dans le neuviéme Livre, régnoit dans cette Isle. Ce Prince avec dispense du Pape Jules II. avoit épousé Catherine d'Arragon, veuve d'Artus Prince de Galles son frere aîné, & il avoit passé dix-huit ans avec la Reine son épouse dans une union réciproque, lorsqu'une passion déréglée pour une jeune Angloise lui fit naître des scrupules sur la validité de son mariage : & comme s'il eût pris, dans les agitations de l'amour, des inquiétudes de conscience, il s'en fit du moins un prétexte, pour justifier son divorce avec la Reine. Le peu d'agrémens de cette Princesse, & les charmes trop dangereux d'Anne de Boulen, lui persuadérent aisément qu'il y avoit des abus

dans

dans sa dispense ; il étoit Roi, il ne manqua ni de Courtisans serviles, ni de sçavans mercenaires qui le flâtérent dans son erreur. Villiers de l'Isle Adam.

L'affaire avoit été portée à Rome & au Tribunal du Pape. Le refus constant que fit Clément VII. d'aprouver les prétextes de son divorce, révolta ce Prince impérieux & passionné contre l'autorité du saint Siége. Ne pouvant obtenir la grace qu'il sollicitoit avec tant d'empressement, il résolut de s'en passer, & il crut que pour parvenir à ses fins, le plus court chemin étoit d'abolir dans ses Etats l'autorité des souverains Pontifes. Il fit plus : de concert avec le Parlement, qu'il avoit eu l'adresse d'interresser dans cette affaire, il se revêtit lui-même de cette puissance *spirituelle*, & il n'eut point de honte de se faire déclarer par un Acte solemnel Chef de l'Eglise Anglicane, pour n'être pas obligé de se soumettre au Jugement du Chef visible de l'Eglise universelle, qui refusoit de séparer ce que Dieu avoit uni.

Ce Prince, autrefois si sage & si éclairé, & pour lors furieux dans sa passion, persécutoit cruellement ceux de ses Sujets qui refusoient d'adorer la chimére de sa suprématie. Prélats, Ecclésiastiques, Religieux, Séculiers, perdirent la vie pour n'avoir pas voulu souscrire au

double

Villiers de l'Isle-Adam. double divorce qu'il venoit de faire avec l'Eglise Catholique, & avec Catherine d'Arragon son épouse légitime. Le crime de Léze-Majesté, qui sous les mauvais Princes est souvent le crime des innocens, supléoit aux prétextes qui manquoient pour les faire périr. Le Parlement qu'Henri avoit eu l'habileté de rendre le Ministre de ses passions, proscrivit l'Illustre Polus encore plus distingué par sa piété & une profonde érudition, que par sa naissance Royale qu'il tiroit du Duc de Clarence frere d'Edoüard IV.

Le Roi d'Angleterre avoit recherché avec empressement son aprobation ; & il avoit voulu l'obliger d'écrire en faveur de ses erreurs. Ni les promesses, ni les menaces de ce Prince ne l'ébranlérent point ; il lui representa avec beaucoup de fermeté l'injustice de ses nouvelles prétentions. Ce Prince, qui auroit bien voulu avoir la réputation d'aimer la vérité, & la satisfaction de ne l'entendre jamais, ne lui pût pardonner cette liberté. Polus, pour se soustraire à son ressentiment, se retira à Rome : le Pape le prit sous sa protection, & honora le sacré Collége par sa promotion à la dignité de Cardinal.

Henri lui fit un crime de ce titre éminent : il mit sa tête à prix, & on prétend qu'il auroit été assassiné par des ban-

dits

dits aux gages du Roi d'Angleterre, si le Pape, qui révéroit les grandes qualitez du Cardinal Anglois, ne lui eût donné des gardes pour veiller à sa conservation. La disgrace de Polus fut funeste à toute sa maison : Marguerite Plantagéneste, Comtesse de Salisbury sa mere ; Henri Polus de Montaigu son frere ; Henri de Courtenay, Marquis d'Excester son cousin, accusez d'avoir entretenu quelque correspondance avec le nouveau Cardinal, perdirent la vie sur un échafaut. Le Roi, toûjours excessif dans sa vengeance, en étendit les effets jusques sur le jeune Courtenay, fils de Henri. A la vérité il eut honte de faire mourir un enfant ; mais il le fit conduire à la tour, & il l'ensévelit dans une prison, de peur qu'il n'entreprît un jour de venger la mort de son pere.

Villiers de l'Isle-Adam.

Au milieu de tant de suplices, les Protestans, quoique rebelles au saint Siége, n'en étoient pas mieux traitez. Henri, ennemi de toutes les nouveautez dont il n'étoit pas auteur, par une cruauté bizarre, & qui n'avoit point d'exemple, faisoit brûler les Hérétiques, & pendre les Catholiques qui osoient adhérer publiquement au saint Siége. La plûpart des Courtisans, incertains de la Religion du Prince, n'en avoient plus d'autre que sa volonté. Catholiques & Protestans, on cachoit sa Religion com-

me

Villiers de l'Isle-Adam.

me un crime : il n'y avoit que la rebellion contre l'autorité du saint Siége qu'on pût faire paroître impunément. C'étoit l'Idole de la Cour, & le seul moyen de s'y maintenir. Le Roi, pour se venger des Religieux qui persévéroient dans l'obéïssance duë au saint Siége, en abandonna les biens en proye à ses Courtsans ; mais ces mêmes biens si injustement acquis, les précipitérent insensiblement du Schisme dans l'Hérésie. Plusieurs sous le régne d'Edoüard son fils, pour s'épargner une restitution nécessare, embrassérent les opinions de Luther & de Calvin : & l'opinion la plus utile leur parut à la fin la plus véritable.

Les Commandeurs & les Chevaliers de Malthe, dévoüez d'une maniére particuliére au saint Siége, & qui reconnoissoient le Pape pour leur premier Supérieur, ne furent pas exempts de cette persécution. Mais comme cet Ordre, composé en partie de la premiére Noblesse, étoit puissant dans le Royaume, & que le Prieur de saint Jean de Londres avoit même séance dans le Parlement en qualité de premier Baron d'Angleterre, il différa leur proscription, & la supression entiére de l'Ordre, jusqu'à ce qu'il l'eût fait autoriser, comme il fit depuis, par un Acte du Parlement. Cependant, il n'y eut guéres de persécutions indirectes qu'il ne leur fit essuyer.

Le

La plûpart, ſous différens prétextes, furent arrêtez, ou du moins on ſaiſit les biens de leurs Commanderies. Ceux qui purent échaper à la malice & à la dureté de ſes Miniſtres, & qui prévoyoient les ſuites funeſtes du Schiſme, abandonnérent tous leurs biens, & ſe retirérent à Malthe. On les voyoit arriver ſans aucun fond aſſuré pour leur ſubſiſtance. Le Grand-Maître, comme un bon pere, y pourvut avec une charité infinie, & tâchoit de les conſoler. Il n'avoit pas moins beſoin lui-même de conſolation. Cette perſécution d'un Roi Chrétien envers un Ordre qui avoit ſi bien mérité de toute la Chrétienté, mit le comble à cette ſuite de diſgraces qu'il avoit éprouvées dans la Grand'Maîtriſe. Il n'y pût réſiſter plus long-tems : il tomba malade ; une fiévre violente eut bientôt conſumé le peu de vie qui lui reſtoit, & il expira dans les bras de ſes chers Chevaliers le vingt-un d'Août. Prince recommandable par ſa rare valeur, par ſa fermeté héroïque, & par la ſageſſe & la douceur de ſon Gouvernement, vertus qu'il poſſéda dans un degré éminent, & qu'on tâcha depuis de repreſenter par ce peu de mots qui furent gravez ſur ſon Tombeau.

Villiers de l'Iſle-Adam.

C'EST ICI QUE REPOSE LA VERTU VICTORIEUSE DE LA FORTUNE.

Frere

Pierre du Pont. Frere PIERRE DU PONT, d'une illustre Maison dans le Comté d'Ast, issu des anciens Seigneurs de Lombriacs, & de Casal-gros en Piémont, & Bailli de sainte Euphémie dans la Calabre, succéda à Villiers de l'Isle-Adam. Il étoit alors dans son Bailliage, & son

1534. Bosio, l. 7. mérite & ses vertus firent seuls sa recommandation. C'étoit un ancien Chevalier, grave, austére dans ses mœurs, zèlé observateur de la discipline réguliére, & son élection justifie que si par le malheur des tems il s'étoit introduit quelque relâchement dans la pratique des Statuts, cependant dans les affaires importantes, & sur-tout quand il s'agissoit du choix d'un Grand-Maître, tous les Chevaliers ne consultoient alors que leur conscience, & que le mérite seul emportoit tous les suffrages.

Thomas Bosio, élu Evêque de Malthe, fut envoyé par le Conseil au Grand-Maître pour lui porter l'acte de son élection. Il n'en aprit les nouvelles que les larmes aux yeux, & il vouloit se dispenser d'accepter une si grande dignité; mais de fâcheuses nouvelles qu'il reçut par un nouveau courier, le déterminérent, & hâtérent son départ.

On lui avoit dépêché le Chevalier Gesvalle pour lui donner avis des révolutions qui venoient d'arriver en Afrique, & dans le Royaume de Tunis, dont le

[redacted]

Airadin Barberousse s'étoit rendu maître : & que ce Corsaire redoutable menaçoit Tripoli d'un siége. Le nouveau Grand-Maître s'embarqua aussi-tôt, & se rendit le dix de Novembre à Malthe. Ses premiers soins furent de faire passer un puissant secours à Tripoli ; mais quand on y auroit transporté toutes les forces de l'Ordre, quelque braves que fussent les Chevaliers, ils n'étoient pas capables avec quatre ou cinq Galéres de résister à Barberousse, maître de deux Etats aussi puissans qu'Alger & Tunis, & qui d'ailleurs en qualité de Bacha de la mer, & de Grand-Amiral de Soliman, avoit sous ses ordres cent Galéres, & plus de deux cens Vaisseaux de différentes grandeurs. Il étoit frere de Horruc ou d'Horace Barberousse, tous deux fameux par leur fortune & par leur valeur.

Pieri du Pon

Ces deux Corsaires, quoique nez dans la lie du peuple de la Ville de Mételin, n'avoient rien de la bassesse de leur naissance. Dès leur premiére jeunesse, & si-tôt qu'ils purent porter les armes, ils firent éclater leur courage & leur ambition, & coururent ensemble les mers sur un seul Brigantin, qui faisoit toute leur fortune.

Une valeur si déterminée, d'heureux succès, des prises considérables, augmentérent leur réputation & leurs forces. Ils achetérent ou firent construire

Pierre du Pont.

des Vaisseaux & des Galéres, formérent une petite Flotte, & attirérent depuis sous leurs Enseignes, d'autres Pirates qui les reconnurent pour leurs Chefs & leurs Généraux. L'ambition & les richesses ne séparérent point les deux freres. Horruc plus âgé qu'Airadin avoit à la vérité le principal commandement; mais ce dernier en son absence, n'avoit pas moins d'autorité : également braves, également cruels, Corsaires déterminez, & qui se disoient amis de la mer, & ennemis de tous ceux qui navigeoient sur cet élément ; ils attaquoient indifféremment les Musulmans comme les Chrétiens ; & en faisant le métier de voleurs & de Corsaires, ils aprirent insensiblement celui de conquérant.

Il ne manquoit à leur fortune qu'un Port dont ils fussent les maîtres, pour y retirer leurs prises. La guerre qui s'éleva entre Sélim Eutémi Prince d'Alger, & son frere, leur en fit naître l'occasion. Ils se déclarérent pour un de ces Princes, & les accablérent tous deux. Horruc reçu dans Alger en qualité d'Allié, s'en rendit maître : il fit étrangler Eutémi qui l'avoit apelé à son secours : ses troupes le proclamérent Roi d'Alger ; & pour mettre sa conquête sous une puissante protection, il en fit hommage à Soliman Empereur des

Turcs,

Turcs, & se fit son tributaire. Il prit depuis les Villes de Cercelle & de Bugie, conquit le Royaume de Trémisen, dont Alger faisoit autrefois partie, & remporta plusieurs avantages sur les Espagnols qui avoient pris la défense du Roi de Trémisen leur vassal. Mais comme les armes sont journaliéres, il se vit assiégé dans la Capitale de ce Royaume; & après une défense opiniâtre, l'artillerie des Espagnols ayant réduit les fortifications de cette Place en poudre, ne pouvant ni tenir plus long-tems, ni se résoudre à capituler, il tâcha de s'échaper avec ses tresors par un conduit souterrain qui aboutissoit dans la campagne. Le Marquis de Gomare, Gouverneur d'Oran, qui commandoit au siége averti de sa fuite, le poursuivit vivement.

Pierr
du Pont

Barberousse, pour retarder la poursuite des Espagnols, & pour avoir le tems de gagner les deserts, répandoit d'espace en espace de l'or, de l'argent & des étoffes précieuses. Mais rien ne put arrêter les Chrétiens, ils l'attaquérent au passage de la riviére de Huenda; il fallut en venir aux mains. Barberousse fit ferme: son courage augmenta par le desespoir de ne point échaper à ses ennemis; & la vûë d'un péril inévitable, lui en fit perdre la crainte. Il se jette avec fureur au milieu des Chrétiens, &

Pierre du Pont. tuë de sa main plusieurs Officiers ; mais après tout, comme la partie n'étoit pas égale, le plus grand nombre prévalut, & Horruc envelopé de tous côtez, périt avec quinze cens hommes qui l'accompagnoient dans sa retraite, & qui furent taillez en piéces. Son frere Airadin, avec le nom de Barberousse prit le titre de Roi d'Alger ; il s'associa depuis avec deux fameux Pirates qu'il fit ses Lieutenans. L'un nommé comme lui Airadin, Caramanien de naissance, & que sa fureur & sa cruauté avoient fait nommer *Chasse-diables* ; l'autre Corsaire, Juif Renégat, de la Ville de Smirne, étoit connu sous le nom Turc de *Sinan*. Ces trois Corsaires étoient la terreur de toutes les côtes Chrétiennes, & tenoient, pour ainsi dire, la mer Méditerranée sous leur Empire. Chasse-diables non content des prises continuelles qu'il faisoit en mer, voulut, à l'exemple de Barberousse, & peut-être pour se soustraire de sa dépendance, se faire un établissement particulier. Il surprit Tachiora, dont nous avons parlé au commencement de ce Livre, se rendit maître de la Place, fit entrer son Escadre dans le Port, & il eut la vanité de se faire proclamer Roi de cette Ville.

Bosio. L. 6. Mais pour demeurer toûjours uni en aparence avec Barberousse, en lui donnant avis de sa nouvelle conquête, il lui

lui en rendit l'hommage, & protesta de ne se détacher jamais de ses intérêts. Barberousse, quoique indigné de l'ambition de son Lieutenant, crut devoir dissimuler une injure qu'il ne pouvoit venger sans s'affoiblir. Il reçut l'hommage de Chasse diables, le félicita sur sa conquête; & ce Corsaire n'ayant rien à craindre du côté d'Alger, fit des courses sur le territoire de Tripóli. La guerre s'alluma entre les Chevaliers & ce nouveau Prince: il leur enleva deux Brigantins qui apartenoient à la Religion; obligea ceux de Gienzor ses voisins à rompre l'alliance & le Traité qu'ils avoient fait avec Tripoli: & pour tenir les Chevaliers comme investis dans cette Place, malgré tous leurs efforts, il fit construire à la portée du canon une Tour ou un Château, apelée depuis *la Tour d'Alcaïde*, qui découvroit tout ce qui entroit dans le Port de Tripoli, ou qui en sortoit.

Pie[rre] du Po[nt]

Meuley Hascen, Prince Maure, Roi de Tunis, qui redoutoit l'ambition & le voisinage de ce Turc, fit une alliance particuliére contre lui avec le Gouverneur de Tripoli; & avant que ce Corsaire pût s'affermir dans sa nouvelle conquête, il résolut de l'en chasser. Dans cette vûë il mit sur pied un corps assez considérable de Troupes, la plûpart composées des Arabes de la cam-

Pierre du Pont.

pagne : & avec un train d'artillerie que les Chevailiers de Tripoli lui fournirent, il assiégea Tachiora. Mais, soit par la valeur & le courage de Chasse-diables, soit manque de capacité dans les Généraux de Hascen, ce Prince fut obligé de lever le siége, & d'employer depuis à sa propre défense des Troupes qu'il n'avoit levées que pour attaquer ses ennemis.

Hascen dont nous parlons, étoit fils de Muley Mahomet, qui de plusieurs de ses femmes avoit eu trente-quatre enfant. Quoique Muley fût le dernier, à ce qu'on prétend, ou du moins des plus jeunes, sa mere, qui aparemment étoit alors la Sultane favorite, eut assez de pouvoir sur l'esprit de Mahomet pour en tirer une déclaration en faveur de son fils, par laquelle il le désignoit pour son successeur. Cette femme ambitieuse, pour l'empêcher de varier, le fit aussi-tôt empoisonner. Ce crime fut le premier degré par lequel Hascen s'éleva sur le Trône ; & pour s'y maintenir, il fit mourir ou aveugler la plûpart de ses freres & de ses neveux. Arrachid, qui étoit un de ses aînez, lui échapa : ce Prince se réfugia à Alger, & implora la protection du Corsaire Barberousse, qui pour profiter de ces divisions le reçut bien. Il lui promit même un puissant secours ; mais il lui fit comprendre en même-tems, qu'étant

Offi-

Officier & Vassal du Grand-Seigneur, il ne pouvoit pas s'engager sans sa permission dans cette entreprise ; ajoutant que s'il vouloit venir avec lui à Constantinople, il ne doutoit pas que ce grand Prince, & tout le Divan, n'aprouvassent une guerre si juste, & dont il se chargeoit de faire voir à Sa Hautesse les avantages & les facilitez.

Pierr du Pon

Le Prince Maure, qui n'avoit pas d'autre ressource, s'abandonna à ses conseils. Barberousse, qui avoit ses vûës particuliéres, le conduisit à Constantinople ; & quand ils furent arrivez, il prévint le Grand-Seigneur : & dans une Audience secrette, le perfide Corsaire lui representa qu'à la faveur du parti & des intelligences qu'Arraschid avoit dans Tunis, il seroit aisé de s'emparer de cette Ville & de tout le Royaume, & de l'annéxer ensuite à ses Etats. Soliman avide de gloire, & d'étendre les bornes de son Empire, goûta ces raisons : par ses ordres on travailla dans tous les Ports à un armement extraordinaire : on vit bien-tôt en mer quatre-vingt-dix Galéres, & plus de deux cens Navires chargez de munitions de guerre, & de Troupes de débarquement. Le Grand-Seigneur caressa Arrachid, qui à la vûë d'une Armée si redoutable, se flâtoit de rentrer dans Tunis comme en triomphe. Mais quand il fut question

 de

Pierre du Pont.

de s'embarquer, Soliman le fit arrêter dans le Sérail ; & cela s'exécuta avec tant de secret, que quand on mit à la voile, toute la Flotte crut que ce Prince infortuné étoit sur la Capitane, & dans la Galére du Général.

Ce Corsaire, étant parti de Constantinople, pour cacher ses desseins au Roi de Tunis, fit voile du côté de l'Italie, ravagea les Côtes de la Poüille & de la Calabre, répandit la terreur de ses armes dans Naples & Gayette ; & après avoir pillé les Bourgs & les Villages, fait esclave un nombre infini d'habitans, & laissé par-tout de triste marques de sa fureur, il passa par le Phare de Messine, exerça les mêmes cruautez le long des Côtes de Sicile, s'aprocha du Cap de Passaro, comme s'il eût eu dessein d'y faire une descente, & tourna ensuite tout court du côté de l'Affrique. Il aborda proche de la Goulette, & fit publier qu'il ramenoit Arraschid. Pour se concilier la garnison du Fort, il le fit saluer par une décharge de son artillerie, mais sans boulets ; & ayant envoyé un Officier dans la Place demander au Gouverneur pour qui il tenoit ; *Nous sommes Serviteurs des événemens*, répondit l'Aga, *& nous conserverons la Place pour le parti qui prévaudra, & pour celui de ces Princes, qui demeurera Roi de Tunis.*

Barberousse,

Barberousse, qui n'ignoroit pas l'importance de cette Place, le clef du Royaume, lui fit representer que le Grand-Seigneur l'avoit envoyé pour placer sur le Trône de Tunis le légitime Héritier; qu'il avoit ordre d'attaquer & de faire périr tous ceux qui s'y oposeroient: qu'il pouvoit juger par ses propres yeux des forces de ce Prince, & s'il étoit en état d'y résister. Celui qui étoit chargé de cette négociation, la conduisit si adroitement, & sçut mêler si à propos les promesses avec les menaces, que le Gouverneur, peut-être séduit encore par des sommes considérables, livra la Place au Corsaire; qui après y avoir laissé une forte garnison, se rendit aux portes de Tunis. Cette Ville, la Capitale du Royaume du même nom, est située sur la Côte de Barbarie, au Septentrion de l'Afrique, entre Tripoli & Alger, à la pointe du Golfe de la Goulette, & à deux milles de la mer Méditerranée; de-là se découvroient les ruïnes de la fameuse Carthage. Pierre du Pont.

On comptoit en ce tems-là plus de vingt mille maisons dans la Ville de Tunis; le Peuple à proportion y étoit nombreux; mais elle n'avoit que de simples murailles sans fortifications: & comme cette Place étoit commandée de plusieurs endroits du côté de l'Occident, toute sa force ne consistoit que

Pierre du Pont.

dans le Château & dans le nombre des Habitans.

A l'aproche de l'Armée de Barberousse, & sur les bruits qu'on répandoit que le Prince Arraschid étoit à la tête des Turcs, le Peuple toûjours avide, & souvent la dupe du changement de Maître, s'émut & prit les armes. Hascen, qui craignoit d'en être abandonné, sortir du Château, tâcha d'apaiser la sédition, remontra aux plus mutins la fidélité qu'ils lui avoient jurée, & pour les gagner, descendit jusqu'aux priéres les plus basses. Mais soit aversion pour son Gouvernement, ou compassion pour Arraschid, parce qu'il étoit malheureux, le Peuple rejetta avec de grands cris, & même avec mépris, les remontrances & les priéres du Roi, & ce Prince, craignant qu'on n'attentât à sa vie, ou qu'on ne le livrât à son ennemi, sortit sur le champ de la Ville, sans même rentrer dans le Château, & sans emporter avec lui ses tresors.

Histoire du Royaume de Tunis. 6.

Marmol, dans sa description de l'Afrique, raporte que ce Prince lui avoit avoüé, que dans l'agitation & le trouble que lui causoient l'aproche des ennemis, & la révolte de ses Sujets, en descendant du Château dans la Ville, il avoit oublié une bourse de velours rouge, où il y avoit deux cens diamans d'une grosseur & d'une valeur inestimable.

mable. Il ne fut pas plûtôt sorti de Tunis, que les Habitans en ouvrirent les portes à ses ennemis. Barberousse y entra aussi-tôt à la tête de neuf mille Turcs, & se rendit maître du Château & des principaux postes de la Ville. Les Habitans l'avoient reçu d'abord avec de grands témoignages de joie ; mais voyant qu'Arraschid ne paroissoit point ; on commença à se défier du Corsaire, quoiqu'il dît que le Prince étoit resté malade sur la Galére ; & la fourberie ayant enfin été découverte, les Habitans, au lieu de prêter serment de fidélité à Soliman, comme il les en pressoit, détestérent hautement la perfidie du Corsaire, prirent les armes, chargérent ses Troupes pour les obliger de sortir de leur Ville. Mais ils avoient à faire à un Capitaine qui sçavoit faire la guerre, & qui avoit prévû cette Révolution. Barberousse, pour contenir le Peuple, fit tourner l'artillerie du Château, dont il étoit le maître ; & ses Soldats firent une si furieuse décharge de leurs mousquets sur ces Habitans, que pour faire cesser le massacre, ils furent réduits à reconnoître le Grand-Seigneur pour Souverain, & Barberousse pour son Viceroi. Pierre du Pont

Ce Corsaire, aussi habile que brave, après s'être servi si utilement de ses armes pour réprimer le Peuple, employa les caresses & les maniéres plei-

Pierre du Pont. nes de douceur pour gagner les principaux Habitans. Par leur moyen il fit alliance avec les Arabes de la contrée, s'empara de la plûpart des Villes qui étoient plus avant dans les terres, y mit garnison, & dans le dessein d'élargir un canal pour faire un Port à Tunis, & le mettre en état de recevoir les plus grands Vaisseaux, il se servit des Esclaves Chrétiens, dont il avoit plus de vingt mille dans cette Ville: & il leur fit ouvrir le Canal de la Goulette, qui entre de la mer, dans le lac, sur lequel est située la Ville de Tunis.

Tel étoit l'état des Côtes d'Afrique & des Provinces voisines de Tripoli, lorsque le Grand-Maître arriva à Malthe. Ce Seigneur jugea bien que sans des forces supérieures, & une puissance au-dessus de celle de son Ordre, les Chevaliers ne pourroient pas se maintenir dans Tripoli. De tous les Souverains de l'Europe, il n'y avoit que Charles-Quint que cette entreprise interressât, & qui fût capable de s'y oposer: il devoit craindre que ce Corsaire redoutable après tant de conquêtes, ne tentât de s'emparer des Royaumes de Sicile & de Naples: ce qui par la suite du tems auroit fait tomber Malthe en sa puissance. Ainsi, de l'avis du Conseil, le Grand-Maître envoya à l'Empereur en Ambassade le Commandeur Ponce de

de Léon, Grand-Croix, pour le solliciter de faire passer une Armée en Afrique, capable de maintenir les Chevaliers dans la Ville de Tripoli, & d'arrêter les progrès surprenans de Barberousse. Pierre du Pont.

L'Empereur reçut en même-tems & au même sujet une autre Ambassade de la part de Muley-Hascen, dont un Renégat Génois apelé Ximaa, son Capitaine des Gardes, étoit le Chef. Ce Renégat voyant son Maître détrôné, & sans espérance de pouvoir recouvrer sa Couronne, lui conseilla d'avoir recours à Charles-Quint, Prince à qui Barberousse, lui dit-il, étoit odieux, & qui se feroit un honneur de rétablir dans ses Etats un Roi qui en avoit été dépoüillé si injustement.

Hascen confia l'exécution de ce projet à celui qui en étoit l'Auteur; le Génois se rendit à Madrid, eut audience de l'Empereur, qui craignant pour ses Royaume de Naples & de Sicile, écouta favorablement l'un & l'autre Ambassadeur. L'affaire fut mise en délibération dans le Conseil; & après qu'elle eût été examinée devant l'Empereur par ses Ministres & ses plus habiles Généraux, on résolut de porter la guerre en Afrique, tant pour mettre les Royaumes de Naples & de Sicile à couvert des armes du Roi d'Alger, que pour assurer la Navigation de la mer d'Espagne en Italie, où 1535. *Bosio liv. 7.*

aucun

Pierre du Pont. aucun Vaiſſeau marchand ou paſſager par la crainte des Corſaires, n oſoit plus paroître ſans s'expoſer à être enlevé.

Charles-Quint parut ſe conformer à cette réſolution ; mais avant que d'employer la force, ce Prince le plus grand politique de ſon ſiécle, & qui tiroit ſouvent plus d'avantage de ſes négociations ſecrettes que de ſes armes, tâcha de gagner Barberouſſe, & de le détacher des intérêts de Soliman. Il chargea de la conduite de cette intrigue un autre Génois apelé Loüis Preſantes, qui ſous prétexte de commercer à Tunis, s'y rendit ſur un Vaiſſeau marchand que l'Empereur lui avoit fourni ſecrettement : il étoit chargé de Lettres de Créance, qui lui donnoient la qualité d'Ambaſſadeur. Après s'être fait introduire ſous un autre prétexte auprès de Barberouſſe, il lui rendit ces Lettres ; & ſuivant ſon inſtruction, il lui propoſa une alliance particuliére avec Charles-Quint, & il lui offrit de la part de ce Prince de contribuer à le rendre Monarque abſolu de toute l'Afrique, s'il vouloit s'engager à tenir dans la ſuite une ſi belle Monarchie, & la rendre tributaire de la Couronne d'Eſpagne. Par une ſeconde inſtruction entiérement opoſée à la premiére, cet Agent avoit ordre de s'aboucher le plus ſecrettement qu'il pourroit avec certains habitans

bitans de Tunis, dont on lui donna les noms, & que l'Ambassadeur de Hascen avoit dit être bien intentionnez pour son Maître ; de reconnoître leur disposition, de les assurer du prompt retour de ce Prince à la tête d'une armée, & de les exhorter à prendre les armes en sa faveur, quand il paroîtroit aux portes de leur Ville. Pierre du Pont.

Mais ce Ministre ayant voulu mener en même-tems deux négociations si différentes, se rendit bien-tôt suspect ; l'intrigue fut découverte ; & Barberousse sans s'embarrasser du droit des gens, fit étrangler l'Ambassadeur. L'Empereur voyant que toutes les voyes de la négociation étoient fermées, se détermina à une guerre ouverte ; il renvoya l'Ambassadeur de Hascen à son Maître, avec charge de l'assurer qu'il iroit lui-même à la tête d'une puissante armée pour le rétablir sur son Trône ; & il écrivit en même-tems par un exprès au Grand-Maître pour lui faire part de son dessein, & pour inviter les Chevaliers à se joindre à lui dans une entreprise, dont par raport à Tripoli, ils pouvoient tirer de grands avantages.

Le Grand-Maître ayant reçû sa Lettre, & l'ayant communiquée au Conseil ; il fut résolu qu'on armeroit pour cette expédition autant de Vaisseaux que l'Ordre en pourroit fournir. La Reli-

Pierre du Pont. gion mit en mer quatre Galéres des plus grandes & des mieux pourvûës, avec dix-huit Brigantins tous bien armez, sans compter la grande Caraque, qui seule étoit plus redoutable, & rendit plus de service dans cette expédition, qu'une Escadre entiére. Un nombre considérable de Chevaliers s'embarquérent sur ces différens Vaisseaux, & chaque Chevalier menoit à sa suite deux braves soldats au lieu de domestiques. Le Commandeur Aurélio Botigella, ancien Officier de Marine, fut nommé pour Général de cette Flotte particuliére, & Antoine de Grolée, Bailli titulaire de Lango, devoit commander la Caraque & les troupes de débarquement.

Barberousse ne pouvant ignorer les desseins des Princes Chrétiens, se pourvût d'armes, de munitions & de vivres, apelá auprès de lui tous les Corsaires du Levant, tira d'Alger ce qu'il y avoit de Troupes, & dépêcha divers Ambassadeurs à tous les petits Rois d'Afrique pour implorer leur secours, & leur representer que la perte de Tunis entraîneroit après elle celle de toute la Barbarie. Son argent réüssit mieux que l'éloquence de ses Négociateurs ; & à la faveur de quelques sommes considérables qu'il envoya aux principaux Chefs des Arabes, il en tira quinze mille hommes, tous gens de cheval, & qui sans s'embarrasser

barrasser du parti qu'ils prenoient, mettoient leur vie en commerce pour une legére-solde ; & faisoient de la guerre un métier mercenaire. Charles-Quint de son côté avoit assemblé une puissante Flotte, composée de près de trois cens voiles, & chargées de vingt-cinq mille hommes de pied, & de deux mille chevaux, outre un nombre considérable de volontaires de différentes Nations, & des premiéres Maisons de l'Europe, qui vouloient se signaler aux yeux de ce grand Empereur. Pierre du Pont.

Le Rendez-vous général étoit dans le Port de Cagliari, Ville de l'Isle de Sardaigne, distante seulement de soixante lieuës des côtes d'Afrique. L'Empereur ayant reçû les secours du Pape & de l'Ordre de Malthe, en partit le treize de Juin, & arriva heureusement à Porto-Farina, apelée anciennement Utique, Ville fameuse dans l'Histoire Romaine par la mort du dernier Caton. On prétend que Barberousse averti que l'Empereur commandoit son armée en personne : *Si ce Prince*, dit-il aux Officiers qui l'environnoient, *qui jusqu'ici a presque toûjours fait la Guerre par ses Lieutenans, acquiert dans cette campagne la gloire qui lui manque, il faudra nous résoudre à perdre celle que nous avons acquise au prix de notre sang.*

Ce Pirate, qui ne doutoit pas que les Chré-

Pierre du Pont

Sagredo t. 2. & 3.

Chrétiens ne commençassent leur entreprise par l'attaque du Fort de la Goulette, y avoit fait entrer six mille Turcs des plus braves de son armée. Ils étoient commandez par Chasse-diables & par Sinan le Juif, ces deux fameux Corsaires dont nous avons parlé, & en qui Barberousse avoit une entiére confiance. Il envoya en même-tems l'Eunuque Azanaga, un autre de ses Généraux, avec trente mille Maures ou Arabes, mais tous Archers ou Arquebusiers, & la plûpart à cheval, pour harceler sans cesse les Chrétiens : & comme il n'étoit pas assuré de la fidélité des Habitans de Tunis, il s'enferma dans cette Place avec l'élite de ses troupes.

L'Empereur débarqua son armée sans obstacle, à une portée de canon du Fort de la Goulette; ce n'étoit qu'une grosse Tour quarrée, mais bien flanquée, & située à 12 mille de Tunis, à l'embouchure du canal par où l'eau de la mer entre dans l'étang, au bord duquel Tunis est bâtie. Ce canal est long d'un trait d'arbalêtre; mais si étroit qu'une Galére n'y peut passer qu'à force de rames. Barberousse avoit fait construire un Pont sur ce canal : & dans une langue de terre qui se trouvoit entre la mer & la Tour de Goulette, il fit faire un rempart qui découvroit toute la côte, & défendoit les Galéres qu'il tenoit hors du canal.

Les

Les Généraux de l'Empereur choisirent l'endroit qui leur parut le plus commode pour camper, & ils l'entourérent de bonnes lignes, larges, profondes, & fortifiées d'espace en espace par des redoutes. La Garnison de la Goulette, pour interrompre ces travaux, faisoit de fréquentes sorties, dans lesquelles trois cens Espagnols & quatre cens Italiens furent taillés en piéces : en même-tems les Cavaliers Maures & Arabes harceloient continuellement l'Armée Chrétienne, & venoient escarmoucher jusqu'à l'entrée du camp. Mais les fortifications en étant achevées, on commença à dresser des batteries, tant contre le Fort, que du côté de la campagne ; & le feu en fut si terrible & si continuel que les Turcs de la Garnison, aussi-bien que les Maures & les Arabes qui tenoient la campagne, n'osérent plus aprocher du camp de l'Empereur. Pierre du Pont.

Ce Prince, qui jugeoit bien que la prise de cette Forteresse emporteroit avec elle celle de Tunis, résolut, si-tôt que les bréches seroient trouvées assez ouvertes, d'y faire donner un assaut : on battoit la Place en même-tems par terre & par mer.

Doria, qui commandoit la flotte, faisoit avancer les Galéres tour à tour ; & après qu'un rang avoit tiré, un autre prenoit sa place pour faire ses décharges

Pierre du Pont.

ges. La grande Caraque de la Religion étoit postée comme au siége de Coron, derriére toutes les Galéres; mais par sa hauteur elle tiroit aisément par-dessus, & elle fit un feu si terrible & si continuel, qu'elle démonta toutes les piéces de la Tour. Le Commandeur Botigelle, Prieur de Pise, s'étant aperçû que le principal Comite des Galéres de l'Ordre, de peur d'échoüer contre terre, faisoit tenir les rames hors de l'eau, fut à lui l'épée à la main, & lui commandant de faire voguer sa Chiourme : *Malheureux*, lui dit-il, *faut-il que pour conserver deux ou trois carcasses de Galéres, nous manquions de faire une belle action?*

Le Chevalier de Conversa, habile Ingénieur, se distingua par une entreprise encore plus hardie : il arma une Barque longue de fauconneaux, la remplit de mousquetaires, & la poussa ensuite jusqu'au pied de la Tour : de-là il tiroit contre tous les Turcs qui se presentoient sur les bréches : & pendant qu'il rechargeoit d'un côté, il tournoit adroitement sa Barque, & presentoit l'autre côté, qui faisoit feu aussi-tôt. Par cette manœuvre il tua un grand nombre des Infidèles, sans qu'il pût être offensé par l'artillerie de la Tour, dont il étoit trop proche. Enfin, le feu ayant continué de tous côtez, depuis minuit jusqu'à midi, l'Empereur, avant que les Turcs eussent

le

le tems de réparer les bréches, & d'y faire des retranchemens, ordonna un assaut général. Les Chevaliers conformément à leur prééminence, & à la possession où ils étoient d'être toujours à la tête des attaques, furent chargés de marcher les premiers à celle qui se devoit faire du côté de la mer. Pierre du Pont.

Le Commandeur de Grolée, apelé autrement le Bailli Passim, qui commandoit les troupes destinées au débarquement, les fit entrer dans des Barques & des Vaisseaux plats; mais en aprochant du bord, ces esquifs se trouvérent ensablés. Le Chevalier Copier, de la Maison d'Hiéres en Dauphiné, qui portoit l'étendart de la Religion, se jetta le premier dans l'eau avec son Enseigne. Il fut suivi de tous les Chevaliers, qui ayant de l'eau jusqu'au-dessus de la ceinture, s'avancérent fiérement l'épée à la main, gagnérent le rivage, & malgré une grêle de mousquetades, montérent à l'assaut. Les Espagnols soutenus par les Italiens & les Allemands, attaquérent un autre endroit. Par ces différentes attaques, les Chrétiens forcérent les bréches, & gagnérent les Boulevards & le haut de la Tour, & s'en rendirent les maîtres malgré la vigoureuse résistance des Turcs. Mais cette victoire coûta à la Religion beaucoup de ses plus braves Chevaliers, & il n'en revint pres-

que

Pierre du Pont. qu'aucun ſans bleſſures. Comme cette Tour n'avoit point de dehors, on fut auſſi-tôt au corps de la Place; & l'Artillerie en ayant déja ruïné toutes les fortifications, les aſſiégeans s'en virent les maſtres, après une heure de combat.

Chaſſe-diables & Sinan le Juif voyant leur défenſe inutile, ſe jettérent dans l'étang avec la Garniſon: ils marchérent le long des baſſes par une route qu'on avoit marquée avec des pieux, gagnérent Tunis, & d'autres s'arrêtérent à Arradez, petite ville ſur le chemin de la Goulette à Tunis. Les Chrétiens les pourſuivirent, & en tuérent un grand nombre. L'Empereur entra dans la Goulette ſuivi du Roi Haſcen, & ſe tournant vers ce Prince: *Voilà*, lui dit-il, *la porte ouverte par où vous rentrerez dans vos Etats*. On prétend qu'on trouva dans le Port de cette Place quatre-vingt-ſept Galéres, Galeottes, & autres Vaiſſeaux à rames, tous armez, outre plus de trois cens piéces de canon, la plûpart de bronze, un nombre infini de mouſquets, d'arbalêtres, de piques & d'épées. Cette Place étoit l'Arſénal de Barberouſſe, qu'il avoit cru juſqu'alors imprenable, où il retiroit ſes priſes & ſon butin.

Juillet 1535.

L'Empereur ayant donné quelques jours à ſes troupes pour ſe repoſer, leur fit prendre le chemin de Tunis, où Barberouſſe

beroulle s'étoit retiré. Quoique ce Pirate Pierre fût peu assuré de la fidélité des Tunisiens, du Pont, & encore moins de la bravoure des Arabes, cependant comme c'étoit un homme d'un grand courage, il résolut de tenter le sort des armes, d'aller au-devant des Chrétiens, & de leur livrer bataille, plûtôt que de s'enfermer dans une Place, qui d'ailleurs étoit peu fortifiée. Mais avant que de se mettre en campagne, il tint un grand conseil de guerre, & ayant fait apeler les principaux Chefs de son Armée, Turcs, Maures & Arabes, il leur representa le peu de troupes de l'Empereur en comparaison des siennes; que les plus braves parmi les Chrétiens avoient péri au siége de la Goulette: que les chaleurs excessives du païs, ausquelles les soldats de l'Europe n'étoient pas accoûtumez, en avoient rendu malades & languissans un grand nombre; qu'ils manquoient d'eau, ensorte que la plûpart mouroient de soif. Il ajoûta que le camp de l'Empereur étoit rempli de richesses immenses; qu'ils n'en tireroient pas moins de la rançon des prisonniers qu'ils feroient: *Enfin*, leur dit-il, *je vous promets la victoire si vous voulez vaincre: & vous trouverez dans la défaite de vos ennemis une fortune abondante, votre propre salut, & celui de vos femmes & de vos enfans.*

On

Pierre du Pont. On ne lui répondit que par des protestations d'une fidélité inviolable ; mais au travers de ces protestations, il démêla sur la plûpart des visages un air d'inquiétude & une impression de crainte, qui lui en causa beaucoup à lui-même. Comme d'ailleurs il connoissoit le caractére leger & inconstant de ces Africains, il tint la nuit un Conseil secret seulement avec les Turcs attachez à sa fortune. Il leur dit qu'ils se trouvoient malheureusement engagez dans une Place où ils avoient trois sortes d'ennemis dont il falloit également se défier ; que les Maures souffroient impatiemment la domination des Turcs, & seroient ravis de les voir taillez en piéces ; que les Arabes, plus propres à faire des courses qu'à tenir ferme dans un combat, pour peu qu'il y eût de péril, se débandoient à la vûë de l'ennemi ; & qu'il y avoit actuellement vingt deux mille Chrétiens esclaves, renfermez dans Tunis, qui ne manqueroient pas d'en faciliter l'entrée aux troupes de l'Empereur, s'ils en pouvoient trouver l'occasion ; que quoiqu'ils fussent renfermez tous les soirs dans le Château, il ne falloit qu'un Traître & un Renégat pour leur en ouvrir les portes, & les rendre maîtres de la Ville, pendant qu'ils seroient aux mains avec les Chrétiens ; mais que pour se

tirer

tirer de cette inquiétude, il étoit réso-lu, avant que de sortir de la Place, de faire égorger tous ces Esclaves sans pardonner à un seul. Pierre du Pont.

Chasse-diables se déclara hautement en faveur d'un sentiment si inhumain; il soutint que si on épargnoit les Esclaves, ils les feroient repentir un jour de leur fausse pitié, & que dans une pareille conjoncture c'étoit pécher contre toutes les régles de la politique, que de conserver l'ennemi qui peut vous perdre. Mais le Juif Sinan, auquel une partie de ces Esclaves apartenoit, & dont ils faisoient la principale richesse, s'oposa à cet avis. Il representa à Barberousse, qu'une action si barbare les rendroit odieux à toutes les Nations; qu'ils aliéneroient même par-là les esprits des Tunisiens, qui avoient pris ou acheté le plus grand nombre de ces Chrétiens; que lui-même y perdroit le prix & la rançon des plus considérables, dont il s'étoit rendu maître; qu'après tout il seroit toûjours assez tems d'en venir à une si cruelle précaution; qu'il falloit réserver cette exécution pour un coup de desespoir; au lieu que s'ils battoient les Troupes de l'Empereur, la perte qu'ils auroient faite par la mort précipitée de leurs Esclaves, empoisonneroit la joie qui suit la victoire. *Bos. t. 5. l. 8.*

Quoique Barberousse n'eût pas cou-

Pierre du Pont. tume de préférer un avis modéré au plus violent, l'avarice en cette occasion retint sa cruauté naturelle : il consentit de différer la mort des Esclaves ; mais pour assurer sa vengeance s'il étoit vaincu, il les fit charger de nouvelles chaînes, défendit qu'on les laissât sortir du cachot où ils étoient enfermez ; & il fit mettre sous ce Bâtiment plusieurs tonneaux pleins de poudre à canon, pour le faire sauter quand il l'ordonneroit. Il partit ensuite à la tête de ses Troupes pour aller au-devant de l'Empereur, & il campa dans une plaine qui n'étoit qu'à une lieuë de Tunis : les armées furent bien-tôt en presence. Les historiens Espagnols, pour augmenter la gloire de Charles-Quint, prétendent qu'il n'y avoit pas moins de quatre-vingt-dix mille hommes dans l'Armée de Barberousse. On en jugera par le succès de la bataille, si on peut donner ce nom à une déroute, où de l'aveu de ces Ecrivains, les Chrétiens ne perdirent que dix huit Soldats, & les Infidèles environ trois cens.

Les Arabes se presentérent d'abord d'assez bonne grace au combat, & vinrent à la charge avec de grands cris ; mais ils n'eurent pas plûtôt entendu tonner l'artillerie & essuyé les premiers coups de mousquet, que ces Troupes accoutumées à ne combattre qu'en caracolant,

lant, se débandérent, s'enfuirent, & disparurent en un instant : & ce qui acheva de consterner Barberousse, c'est que dans leur fuite, ils entraînérent les Maures & les Tunisiens, qui de leur côté regagnérent la Ville avec plus d'empressement qu'ils n'en étoient sortis. Les Chefs des Arabes dans le dessein de faire leur cour à Hascen, se vantérent depuis de les avoir retenus, & empêché de combattre. Barberousse fit sonner la retraite, rallia les fuyards, & sans leur faire aucun reproche, leur dit seulement qu'il les remettroit le lendemain aux prises avec les Chrétiens.

Pierre du Pont

Ce n'étoit pas son dessein. Entouré de tous côtez par des ennemis secrets ou déclarez, il ne retenoit sous les armes tant de Troupes que pour couvrir sa retraite, & la pouvoir faire avec sureté. Il cacha même avec soin ce projet aux Turcs qui paroissoient lui être les plus fidèles ; néanmoins l'empressement de ses gens à tirer ses tresors du Château, en fit soupçonner quelque chose ; & l'ordre qu'il donna ensuite de mettre le feu aux poudres qui étoient sous la prison des Esclaves, ne laissa plus douter du parti qu'il avoit pris : mais les Ministres ordinaires de ses cruautez ne furent pas maîtres d'exécuter une si affreuse barbarie.

Il y avoit alors parmi ses Esclaves un

Bosio. l. 8. t. 3. p. 152.

Pierre du Pont. Hospitalier Commandeur de Turin, apelé Frere Paul Siméoni, que Barberousse n'avoit jamais voulu relâcher, quelque rançon que l'Ordre lui eût offerte. Nous en avons déja parlé au sujet de l'Isle de Léro, que ce Chevalier, à l'âge de dix-huit ans, défendit avec tant de courage contre les entreprises & les attaques des Infidèles. Siméoni dans cette derniére conjoncture gagna deux Renégats, géoliers des Esclaves; & ayant eu par leur moyen des marteaux & des limes, il brisa ses fers, & aida à rompre ceux des compagnons de son esclavage. Ils forcérent ensuite la Salle d'armes du Château, s'armérent de tout ce qui tomba sous leurs mains, taillérent en piéces ce qui étoit resté de Soldats Turcs dans le Château; s'en rendirent maîtres; & après en avoir barricadé les portes, & mis de bons corps de garde dans les principaux endroits, le Chevalier chef de l'entreprise monta au haut du Château, & fit banniére blanche, pour avertir l'Armée chrétienne de venir à leur secours. Barberousse ayant été averti qu'on entendoit beaucoup de bruit dans le Château, y accourut en criant qu'on lui en ouvrît les portes, mais on ne lui répondit qu'à coups de mousquets & par une grêle de pierres, que les Esclaves lui jettérent. Alors transporté de fureur, il s'écria : *Tout*

François de Médallino, & Vincent de Cataro Giaffrage.

Tout est perdu, puisque ces chiens sont maîtres du Château & de mes tresors. Sans s'arrêter davantage, il sortit de la Ville avec Chasse-diables, & ce qu'il pût ramasser de Turcs, & avant que l'Empereur put être averti de cette résolution, il s'enfuit; & gagna la ville de Bone, bâtie proche des ruïnes de l'ancienne Hypone, ville célébre par l'Episcopat de saint Augustin, un des quatre premiers Peres de l'Eglise, & son oracle après saint Paul sur les matiéres de la Grace.

Pien du Po

Siméoni ayant apris la fuite du Corsaire, en fit donner avis à l'Empereur, qui s'avança aussi-tôt. En entrant dans la Place, le premier objet qui se presenta devant lui, fut ce Chevalier, à la tête de six mille de ses compagnons d'esclavage. Charles-Quint en l'embrassant: *Ami Chevalier*, lui dit-il, *benie soit à jamais la courageuse résolution qui vous a fait rompre vos chaînes, faciliter ma conquête, & augmenter la gloire de votre Ordre.* Siméoni comblé d'honneur se retira sur les Galéres de Malthe, & fut saluer le Général & ses confréres. Mais les Troupes de l'Empereur & les esclaves se répandirent dans la Ville, & y commirent des excès si affreux de toute espéce, qu'il sembloit que des Chrétiens voulussent renchérir sur la violence & la lubricité des peu-

Pierre du Pont. ples les plus barbares. Les malheureux habitans de l'un & de l'autre sexe éprouvérent dans leurs personnes & dans celles qui leur étoient les plus chéres, des tortures, & différentes sortes de géhennes pour les obliger de découvrir à leurs cruels vainqueurs les tresors cachez : quand on n'en pouvoit plus rien tirer, on les massacroit ensuite de sang froid. Les jeunes filles étoient exposées à des infâmies encore plus odieuses & plus insuportables que les plus cruels suplices ; & quand le Soldat fut las de tuer, ou d'assouvir sa brutalité ; sans aucun égard pour l'âge, le sexe, ou la naissance, il chargea de chaînes tout ce qui tomboit entre ses mains. Les personnes du sexe les mieux faites & les plus jeunes étoient arrachées d'entre les bras de leurs meres ; & les Officiers se les réservoient, pour les faire servir à leurs infâmes plaisirs.

Bos. t. 3. l. 8. Parmi ces Esclaves infortunez se trouva une jeune fille d'une rare beauté & des premiéres maisons de la Ville, apellée Aysa : elle étoit tombée en partage à un Officier Espagnol, qui l'amenoit dans le camp & dans sa tente. Muley Hascen, qui la rencontra garottée d'une maniére indigne de sa haute naissance, touché de compassion, & peut-être d'un sentiment encore plus vif, l'arrêta, & offrit à son Patron de la racheter.

cheter. La Maurisque naturellement fiére, & outrée de douleur & de colére, s'écria en lui crachant au visage : *Retire-toi, perfide & méchant Hascen, qui pour recouvrer un Royaume qui ne t'apartenoit pas, as trahi honteusement ton païs & ta nation.* Mais ce Prince sans se rebuter, continuant d'offrir à l'Officier des sommes considérables pour sa rançon, Aysa furieuse lui répéta : *Retire-toi, te dis-je ; je ne veux point d'un tyran pour libérateur.* Pierre du Pont.

On prétend que plus de deux cens mille personnes périrent ou furent esclaves : plusieurs trouvérent la fin de leurs jours dans la fureur des soldats ; d'autres qui croyoient échaper dans les sables & les deserts voisins, furent étouffez par les chaleurs excessives qui se font sentir dans ces climats brûlans, & moururent de soif. On fait monter le nombre des prisonniers à plus de quarante mille de différent sexe.

L'Empereur, maître de Tunis, rétablit Muley Hascen sur le trône ; mais à condition de relever de la Couronne d'Espagne : & pour gage de sa fidélité, il retint entre ses mains le Fort de la Goulette, dont il rétablit les fortifications. Par ce Traité il obligea le Prince Maure d'en payer la garnison : & d'y envoyer en ôtage le Prince Mahomet un de ses enfans, avec quelques autres secours

 de

Pierre du Pont. de sa Cour. L'Empereur se disposa ensuite à retourner en Europe; mais avant que de s'embarquer, le vingt-cinq de Juillet que l'Eglise célébre la fête de saint Jacques, Patron de l'Espagne, ce Prince en solemnisa la mémoire dans son Camp. Après y avoir entendu la Messe, qui fut chantée en musique, il voulut dîner sur le grand gallion de Malthe, apelé Caracca, où il fut servi par les Chevaliers avec une extrême magnificence. Le dessein de l'Empereur, après avoir mis à la voile, étoit de passer par Méhédia, ville d'Afrique dont il vouloit s'emparer, mais il s'éleva une tempête qui écarta les Vaisseaux & les Galéres: & ce ne fut pas sans de grands périls que cette Flotte victorieuse aborda à Drépano en Sicile.

Le Grand-Maître lui envoya en cette Ville une célébre Ambassade pour le féliciter sur l'heureux succès de ses armes. Ce Prince répondit obligeamment, qu'il en devoit la meilleure partie à la valeur & au courage des Chevaliers; & pour tenir l'Ordre toûjours attaché à ses intérêts, il combla de presens les principaux Chevaliers qui l'avoient suivi dans cette expédition, & ordonna par un nouveau Rescrit, que le Grand-Maître & le Convent pussent tirer librement & sans péages de la Sicile les munitions de guerre & de bouche dont ils au-

roient

roient besoin. Par un autre Edit & un privilége particulier, il déclara qu'aucun Chevalier, sous quelque prétexte que ce fut, ne pourroit joüir dans toute l'étenduë de ses Etats des biens de l'Ordre, sans l'attache particuliére du Grand-Maître & du Conseil, & que les originaux de ses Provisions n'eussent été vûs par Sa Majesté ou ses Ministres, & enregistrez dans son Conseil d'Etat. Pierre du Pont

L'Escadre de la Religion entra heureusement dans les Ports de Malthe, mais la joye des Chevaliers fut peu de tems après tempérée par la mort du Grand-Maître, qui à peine remplit cette grande dignité pendant un an. La Religion perdit en sa personne un digne Chef & un véritable Religieux. Pendant son Gouvernement il interdit aux Chevaliers sous des peines très-sévéres, la coûtume, ou pour mieux dire, l'abus qu'ils avoient aporté d'Italie, d'aller en masque pendant le carnaval : & il substitua à ces bacchanales l'usage des Tournois, des combats à fer émoussé, & de plusieurs autres jeux militaires, qu'il leur faisoit regarder comme un exercice plus convenable à des guerriers.

Ce fut par le même attachement à l'observance de la régle, qu'il refusa malgré les instances du Pape Paul III. de nommer à une Commanderie vacante un jeune Chevalier, au préjudice de ses

Pierre du Pont. anciens. Il écrivit à ce Pontife, qu'à son avénement à la Grande-Maîtrise, on avoit exigé de lui, comme de tous ses prédécesseurs, des sermens solemnels d'observer les statuts de la Religion, & qu'il prioit Sa Sainteté, de trouver bon qu'il ne violât pas une obligation qu'il avoit contractée aux pieds des Autels, & sur les saints Evangiles.

Didier de saint Jaille. 1536. 1. Nov. DIDIER DE SAINT JAILLE, Prieur de Toulouse, un des plus généreux Défenseur de Rhodes, dont nous avons eu lieu de parler dans la relation de ce siége, succéda à Pierrin du Pont : il fut élû comme son prédécesseur, pendant son absence. Le Chevalier de Bourbon parvint en même-tems par la mort de Frere Pierre de Cluis, au Grand-Prieuré de France. Le premier usage que le nouveau Prieur fit des richesses attachées à son Prieuré, fut de faire faire une magnifique tapisserie, où sur un fond de soye rehaussé d'or, on voyoit les portraits de tous les Grands-Maîtres representez au naturel, & tirez d'après d'excélens originaux qu'on avoit aportez de Rhodes : & si-tôt qu'un meuble si riche & si curieux fut achevé, il l'envoya à Malthe, & le consacra pour orner la principale Eglise de cette Isle. Bos. l. 8.

Ces marques de la libéralité & du desinterressement des Chevaliers, n'étoient par alors extraordinaires dans

l'Ordre :

l'Ordre : la plûpart des Commandeurs, ceux sur-tout qui étoient revêtus des principales dignitez de la Religion, en consacroient généreusement tous les revenus à faire des armemens contre les Infidèles. La plûpart cherchoient la gloire préférablement au gain qu'ils pouvoient faire par leurs prises, & on peut dire qu'en tout tems il y avoit plus de Chevaliers en mer que sur terre, & dans leurs Commanderies. On les voyoit rentrer souvent dans le Port de Malthe, traînant à leur suite des Vaisseaux & des Galéres des Infidèles, dont ils délivroient aussi-tôt les Esclaves Chrétiens de différentes Nations : & ces Chrétiens après avoir recouvré leur liberté, raportoient dans leur Patrie le souvenir & le témoignage du zèle & de la valeur des Chevaliers.

Didier de Saint Jaille.

Parmi ces hommes illustres, qui méritoient chacun une Histoire particuliére, on comptoit Botigella, Prieur de Pise, & Général des Galéres : Georges Schilling, Grand-Bailli d'Allemagne : Grolée, Bailli de Lango : Jacques Pelloquin, Lieutenant du Grand-Maître : Léon Strozzi, Prieur de Capouë : Château-Renaud, Maréchal de l'Ordre : le Commandeur Parisot de la Valette, & beaucoup d'autres dont on trouve les noms dans les Mémoires de la Religion.

Didier de saint Jaille.

Mais aucun en ce tems-là ne s'étoit rendu plus formidable aux Corsaires, que le Prieur de Pise : il ne quittoit point la mer. Aucun Corsaire n'osoit s'aprocher des Côtes de la Sicile & de Malthe, qu'il ne se vît aussi-tôt surpris & enlevé : & il fit cette année tant de prises, que les Corsaires publioient qu'il avoit dans sa Galére un démon familier déguisé en chien, qui l'avertissoit du jour de leur départ des côtes d'Afrique, & des endroits où il les pourroit rencontrer. On n'avoit guéres vû de Général, qui joignît à une si grande connoissance de la mer, un courage si déterminé : fort ou foible il attaquoit tout ce qu'il rencontroit ; & sans s'embarrasser des represailles, il faisoit pendre tous les Renégats qui lui tomboient entre les mains. D'ailleurs dur & sévére dans le commandement, il exigeoit des Chevaliers qui étoient sous ses ordres, la même valeur dont il leur donnoit l'exemple. Il n'étoit pas moins exact dans ce qui regardoit la discipline militaire ; & après une expédition où il avoit fait des prises considérables, quelques Chevaliers ayant osé mettre la main sur le butin, il les fit arrêter, & les tint dans une longue prison comme usurpateurs des biens de l'Ordre.

Il ne faisoit que rentrer dans le Port de Tripoli lorsqu'on découvrit sur le

soir,

ſoir, & du haut de la Tour, trois groſſes Galiottes, qui faiſoient route vers l'Iſle de Gelves. Les Capitaines des Galéres lui demandérent auſſi-tôt permiſſion de ſortir du Port pour les aller combattre: *Ne voyez-vous pas*, leur dit cet habile Marin, *que s'ils vous aperçoivent, la nuit qui eſt proche les dérobera à votre pourſuite, avant que vous les ayiez pû joindre? Laiſſons-les aller à preſent; mais ils n'iront pas ſi loin que je ne les ratrape demain au point du jour.* En effet, auſſi-tôt qu'il fut nuit, il ſortit du Port avec trois Galéres, & tint la route de Gelves autant que les ténèbres le lui purent permettre. A peine le jour parut, qu'il découvrit ces Galiottes qui alloient de conſerve; il leur donna auſſi-tôt la chaſſe. Les Corſaires ſe voyant pourſuivis, ſe ſéparérent, & une des Galiottes tâcha de gagner les côtes de Barbarie; mais une Galére apelée la Cornuë lui coupant chemin, l'eut bien-tôt jointe, & les Chevaliers le ſabre à la main ſe preſentérent à l'abordage. Les Turcs, qui étoient en grand nombre dans ce Vaiſſeau, ſe jettérent tous du côté que les Chevaliers vouloient attaquer: leur précipitation & le grand nombre qui ne ſe trouva que d'un côté, cauſa leur perte. La Galiotte ſe renverſa, coula bas à la vûë & au grand regret des Chevaliers, encore plus fâchez de la mort des Eſclaves

Didier de ſaint Jaille.

Didier de saint Jaille.

Esclaves chrétiens qui furent noyez, que d'avoir manqué une prise qui ne pouvoit leur échaper. La seconde Galiotte eut un sort à peu près pareil; les Chevaliers cherchoient à l'aborder, & comme les Turcs y étoient en grand nombre : ils n'évitérent point le combat, & tournérent la prouë contre la Galére de la Religion. De part & d'autre il se fit de furieuses décharges de fléches & de mousquéteries, qui mirent un grand nombre de Chrétiens & de Turcs hors de combat. Le Pilote des Infidèles plus adroit que celui des Chevaliers, lui presenta le côté; & après avoir fait une décharge nouvelle de ses fléches, prit le large; mais le Général Botigella, qui s'étoit réservé pour secourir la Galére qui feroit la plus pressée, s'oposa au passage de la Galiotte, & la joignit prouë contre prouë. Le combat recommença avec une nouvelle fureur; le coursier & les mousquets firent une furieuse décharge de part & d'autre : le combat se maintint long-tems avec un égal avantage : la victoire plus d'une fois passa successivement dans l'un & l'autre parti. Les Corsaires gens de mer, élevez dans le feu & au milieu des armes, se battoient avec un courage déterminé : plus d'une fois ils se flâtérent d'emporter la rambade, & de faire reculer les Chevaliers qui la défendoient;

mais

mais ils avoient en tête des hommes intrépides, qui n'avoient jamais connu de péril. Cette courageuse milice se jetta l'épée à la main dans la Galiotte : en même-tems que les soldats de la Cornuë forcérent un autre endroit, & se joignirent aux soldats de la Capitane. Ce fut moins alors un combat qu'un massacre général. Le soldat chrétien ne fit point de quartier ; mais emportez par l'avidité de faire du butin, ils se précipitérent en si grand nombre dans ce Vaisseau, que le poids extraordinaire de ceux qui y entrérent & qui se tenoient tout d'un côté, peut-être aussi quelque voye d'eau reçûë dans le combat, le firent couler à fond. Les vainqueurs alors confondus avec les vaincus, eurent un sort pareil, & périrent dans le sein même de la victoire. Didier de Saint Jaille.

La plus grande des Galiottes, commandée par Scander fameux Corsaire, & par un autre Rais ou Capitaine, fit tous ses efforts pour gagner *Zoara*, à treize milles de l'Isle de Gelves vers l'Orient ; mais le Chevalier Parisot de la Valette, Capitaine d'une des Galéres, & le digne camarade de Botigella, lui donna la chasse si vivement, que les Turcs ne purent éviter le combat. Il fut aussi sanglant & aussi meurtrier que le précédent. Scander se battit comme un homme qui n'avoit jamais craint la

mort ;

Didier de saint Jaille. mort, & qui ne se soucioit pas de périr s'il n'étoit pas victorieux. Le Commandeur de la Valette à la tête des Chevaliers de sa Galére, & en butte aux traits de ses ennemis, reçut deux coups de fléches, dont il ne s'aperçut point dans la chaleur du combat; mais quelque-tems après il sentit un coup de mousquet, qui lui fracassa une jambe, & le jetta sur le tillac. Dans cet état, & entre la vie & la mort, il ne relâcha rien de son courage & de son ardeur pour la victoire. Les Chevaliers & les Soldats Chrétiens animez par ses cris, se poussérent contre les Infidèles avec une valeur si déterminée, qu'ils entrérent dans leur Vaisseau. Il fallut y livrer un second combat: les Turcs s'étant ralliez auprès du mât, on en vint tout de nouveau aux mains. Ces Barbares furieux de desespoir, & encouragez par l'exemple de leurs Chefs, firent des prodiges de valeur: quoique réduits en un petit nombre, ils forcérent les Chrétiens d'abandonner leur Vaisseau; & après s'être décramponnez d'avec la Galére, malgré tous les efforts des Chevaliers, ils prirent le large, & firent route du côté de Zoara. Ils n'en étoient pas éloignez quand les Chevaliers qui voguoient après leur proye, les rejoignirent. On recommença à se battre: ce fut un troisiéme combat; mais

mais la partie n'étoit plus égale. Les Turcs avoient perdu la plûpart de leurs soldats & de leurs matelots : à peine en restoit-il assez pour conduire ce Vaisseau ; & le peu qui s'y trouva voyant le rivage proche, se jetta à la mer pour le gagner. Comme il y en avoit un grand nombre de blessez, la plûpart se noyérent, & entr'autres les deux Rais ou Capitaines. Les Chevaliers s'emparérent de la Galiotte : on y delivra deux cens Chrétiens ; les Turcs furent mis à la chaîne, & les Renégats pendus. Botigella rentra avec sa prise & triomphant, dans le Port de Tripoli.

Didier de saint Jalle.

Ce succès, & la guerre continuelle que les Chevaliers faisoient aux Turcs d'Afrique, tant par terre que par mer, détermina ces Barbares à les chasser, s'ils pouvoient, de Tripoli. Chasse-diables, Seigneur de Tachiora ou Tajora, le plus interressé dans cette guerre, se chargea de l'entreprise, il rassembla ce qu'il put tirer de troupes de Tachiora, de Gienzor & d'Almaya : le rendez-vous étoit à la tour de l'Alcaïde. Il en partit la nuit, & au point du jour il presenta l'escalade aux endroits de la muraille de Tripoli qu'il crut les moins défendus. Il espéroit de surprendre les Chevaliers ; mais Georges Schilling ; Grand-Bailli d'Allemagne, qui commandoit dans Tripoli, averti par des espions qu'il entretenoit dans Tachiora, étoit

sous

Didier de saint Jaille.

sous les armes avec toute sa garnison : & les Infidèles ne parurent pas plûtôt au pied des murailles, qu'ils se virent accablez de feux d'artifice, d'huile boüillante & de coups de pierre, pendant que l'artillerie & les mousquéteries de la Place tiroient sans relâche sur les troupes les plus éloignées, & qui soutenoient ceux qui avoient la tête de l'attaque. Quoique Chasse-diables vît bien qu'il étoit découvert, il n'en combattit pas avec moins de courage & de résolution. Ses troupes, à son exemple, firent des efforts extraordinaires pour gagner le haut de la muraille ; mais elle étoit bordée par un bon nombre de Chevaliers intrépides, qui ne comptoient pour rien les blessures & la mort : plusieurs périrent par les fléches & la mousquéterie des Infidèles. Ces derniers perdoient encore plus de monde ; mais ils les remplaçoient aussi-tôt par ce grand nombre de troupes qu'ils avoient amenées à cette expédition ; au lieu que les Chevaliers, qui pour lors n'étoient pas plus de quarante avec une médiocre garnison, ne tiroient du secours que de leur courage, qui sembloit même augmenter à proportion que leur nombre diminuoit. Le Grand-Bailli se portoit sur-tout dans tous les endroits qui étoient les plus pressez ; on le voyoit presqu'en même-tems dans toutes les attaques. Chasse-diables de son

son côté n'oublioit rien des devoirs d'un digne Chef de guerre ; & moins par ses paroles que par son exemple, il entraînoit à sa suite ses Soldats, & faisoit tous ses efforts pour gagner le haut de la muraille : mais ce Général ayant été renversé de dessus son échelle par un coup de feu, on eut bien de la peine à le retirer du fond du fossé où il étoit tombé. Les Turcs le croyant mort, perdirent courage ; tout se débanda & ils laissérent au pied des murailles un grand nombre des leurs qui y avoient été tuez.

Didier de saint Jaille.

Après leur retraite le Grand-Bailli dépêcha à Malthe un Brigantin, pour donner avis au Lieutenant du Grand-Maître & au Conseil, de l'entreprise de Chassediables. Il leur representa dans sa Lettre, que Tripoli sans Bastions & sans Boulevards, n'auroit pas pû tenir contre une Armée qui en auroit fait le siége dans les formes ; qu'on étoit même exposé tous les jours à une pareille surprise, & que pour la prévenir, & éloigner les Infidèles de son voisinage, il falloit attaquer & raser la Tour de l'Alcaïde, qui tenoit de ce côté-là la Place bloquée & investie, & empêchoit le commerce des Chrétiens avec les Maures & les Arabes Habitans du Païs, & aussi ennemis des Turcs & des Corsaires, que les Chevaliers.

Le

Didier de saint Jaille.

Le Conseil aprouva cette entreprise ; dont on confia la conduite au Commandeur Botigella, Prieur de Pise, & Général des Galéres. Il se mit aussi-tôt en mer avec cent cinquante Chevaliers, & environ sept cens hommes de Troupes, que la Religion entretenoit à Malthe ; & le Bailli Schilling Gouverneur de Tripoli traita en même-tems avec quelques Chevaliers ou Seigneurs Arabes, qui moyennant une certaine somme dont il convint, lui fournirent un corps de Cavalerie. Borigella ayant débarqué ses Troupes à Tripoli, y prit une partie de l'artillerie dont il avoit besoin, il la fit traîner par ses Esclaves & par sa chiourme, jusqu'auprès de la tour qu'il vouloit assiéger : & sans se donner le loisir d'ouvrir la tranchée, après avoir dressé ses batteries, il se contenta de les couvrir de gabions. Chasse-diables au bruit de cette attaque, y accourut de Thachiora avec ce qu'il avoit de Troupes ; mais étant arrivé au bourg d'Adabus, qui n'étoit éloigné de la Tour que de trois milles, il se trouva arrêté par les Chevaliers qui étoient à la tête de la Cavalerie des Arabes. Comme il ne se sentoit pas assez fort pour attaquer un corps de Troupes bordé de cent cinquante Chevaliers, il se contenta de legéres escarmouches, à la faveur desquelles environ soixante Turcs se jettérent dans la Place. Ce secours

cours n'empêcha pas le Général Botigella de la battre continuellement ; mais s'apercevant que ſon artillerie ne produiſoit pas un effet auſſi prompt qu'il le ſouhaitoit, il fit venir de ſes Galéres, les rambades dont il ſe ſervit comme de mantelets ; & à l'abri de cette eſpéce de défenſe, il attacha le mineur au pied des murailles qu'il fit ſauter. Les Chevaliers montérent auſſi tôt ſur la bréche qu'ils trouvérent ſans défenſe. La plûpart des Corſaires avoient été enſévelis ſous les ruïnes de la mine : ceux qui étoient échapez, encore étourdis du bruit, voyans les Chevaliers maîtres de la bréche & l'épée à la main, mirent les armes bas. Botigella fit auſſi tôt raſer la tour : & durant que ſa chiourme & les autres eſclaves étoient occupez à ce travail, il s'avança à la tête de ſa petite armée vers le Bourg d'Adabus où l'ennemi s'étoit retranché. Il l'en chaſſa ; abandonna aux Arabes le pillage de cette Bourgade, & après avoir laiſſé dans Tripoli les Troupes néceſſaires pour en fortifier la garniſon, il ſe rembarqua pour retourner à Malthe.

Didier de ſaint Jaille.

Il trouva ſur ſa route un grand Galion qui venoit d'Egypte, chargé de riches marchandiſes. Un fameux Capitaine Turc, apelé Ardor, le commandoit. Botigella alla droit à lui avec ſes Galéres, le joignit, & malgré tout le feu de ſes canons,

Didier de saint Jaille.

canons, les Chevaliers se prese
à l'abordage, sautérent dans le V
Turc, le sabre à la main, & s'en
rent maîtres. On y fit deux cens
prisonniers & esclaves, & la p
estimée cent soixante mille écu
gella toûjours heureux, & qui r
de l'être, rentra dans le Port d
the. Le Commandeur Jacques d
quin, Lieutenant du Grand-Maî
plûpart des Seigneurs du Conseil
qu'il y avoit de Chevaliers dans l'
trouvérent sur le Port pour le rec
son débarquement. Comme on avo
l'heureux succès de son expédit
en fut loüé & félicité publiquem
toute cette noble milice le co
comme en triomphe à l'Eglise de
rent, où il fut remercier Dieu du
qu'il avoit donné à ses armes.

On étoit encore dans les pr
mouvement de joye que causoit a
vent l'heureux retour du Généra
gella, lorsque différens accidens
pandirent une consternation gé
Un jeune Diaco, ou Novice, qui a
à devenir Chapelain de l'Ordre, v
perles & des pierreries dont les
liers avoient orné la statuë de Not
me de Philerme, qu'on avoit apor
Rhodes. Quelques jours après un
valier Anglois éperduëment amo
d'une Malthoise, mais furieux de

fie, sur les legers soupçons la poignarda de sa main. Le Lieutenant du Grand-Maître fit arrêter le voleur & le meurtrier ; & après qu'ils eurent été condamnez par les Juges Séculiers de l'Isle, on les transporta à un mille loin du Port : on les mit ensuite dans des sacs, & on les jetta tout vivans dans la mer. Didier de saint Jaille.

Ces malheurs en précédérent un autre, qui n'affligea pas moins tout le corps de la Religion. Le Chevalier de Varennes Nagu, Commandeur de Trébous, étant arrivé à Malthe le 10 d'Octobre, y aporta les tristes nouvelles de la mort du Grand-Maître de Saint Jaille, qui étant parti du Prieuré de Toulouse pour se rendre au Convent, tomba malade à Montpellier, & y mourut le 26 de Septembre. On s'assembla le lendemain pour lui donner un Successeur. Cette dignité regardoit particuliérement le Commandeur Botigella, ou le Seigneur de Grolée, apelé autrement le Commandeur Passim, Bailli de Lango, tous deux anciens Chevaliers, & qui par leurs services, leurs faits d'armes & une piété singuliére, avoient si bien mérité de la Religion & de toute la Chrétienté. 26. Sep. 1536.

Mais une cabale conduite par le Chevalier Garcie Cortez, qui se trouva alors le Chevalier de l'élection, tourna le plus grand nombre des suffrages en faveur du Commandeur JEAN D'OMEDES, de la Langue Jean d'Omédes.

Jean d'Omédes.

Langue d'Arragon & Bailli de Caspe. Ce Bailli lui avoit promis long-tems auparavant de lui faire tomber son Bailliage, si par son moyen il parvenoit à la Grande-Maîtrise. L'habile Espagnol, homme intriguant, & qui trouvoit sa propre élévation dans celle de son ami, fit valoir parmi les seize Electeurs, la blessure & la perte d'un œil qu'Omédes avoit soufferte pendant le Siége de Rhodes. Peut-être aussi que sans trop apuyer sur une blessure, preuve de valeur souvent équivoque, l'adroit Espagnol sçut se prévaloir de la supériorité que les Chevaliers de sa nation, à la faveur de la puissance de l'Empereur, prenoient alors dans les Assemblées de la Religion. Quoiqu'il en soit, on n'eut pas plûtôt rendu publique l'élection d'Omédes, que la plûpart des trois cens soixante Chevaliers qui composoient l'Assemblée, en parurent consternez. Les tristes préjugez qu'on fit alors du Gouvernement de l'Elû furent justifiez dans la suite par une conduite interressée, partiale & même pleine de dureté.

L'illustre Botigella, si digne de cette premiére Place, en fut exclus, & il ne garda pas même celle de Commandant ou du Général des Galéres, dont Léon Strozzi Prieur de Capouë fut depuis revêtu, jeune Seigneur d'une des premiéres Maisons de Florence, proche parent de

de Catherine de Médicis Reine de France, & auquel le Pape Clément VII. son oncle, en lui donnant l'habit de l'Ordre, avoit remis cette dignité, qu'il possédoit quand il fut élevé au Souverain Pontificat. Jean d'Omédes.

Le jeune Prieur devenu Capitaine avant que d'avoir été Soldat, avoit fait ses premiéres armes sous le commandement du fameux André Doria, Général de l'Empereur, & pour prémices de son commandement, il se trouva avec quatre Galéres de la Religion à la prise de douze autres commandées par un Turc apelé Ali Zélif, grand homme de mer, & Chef de cette Escadre. Doria sans compter les Galéres de la Religion, en avoit trente-quatre, & ayant rencontré les Infidèles dans le Canal de Corfou, il les attaqua avec cette confiance que lui donnoit justement le nombre supérieur de ses Galéres. Mais il éprouva dans cette occasion que rien n'est supérieur à un courage déterminé. Ali avoit sur ses Galéres un grand nombre de Janissaires, qu'il étoit chargé de passer en Dalmatie, où Soliman assembloit un corps de troupes. Ces Soldats firent paroître une valeur surprenante, & se battirent en gens qui ne vouloient pas survivre à leur défaite. Ils s'attachérent sur-tout aux Galéres des Chevaliers, leurs anciens & perpétuels ennemis : deux Galéres Tur-

Jean d'Omédes.

ques dont l'une étoit la Capitaine, investirent la Capitane de Malthe. La premiére s'attacha à la prouë, & l'autre presenta le côté. Le combat fut sanglant & meurtrier : les Turcs pressoient vivement les Chevaliers. Plusieurs de cet Ordre, entr'autres Constans Opert, un des principaux Officiers de la Capitane, fut tué en s'oposant courageusement à l'abordage des Turcs, qui tâchoient de se jetter dans cette Galére. La fortune sembloit en cet endroit les favoriser : & peut-être qu'ils auroient enlevé la Capitane : mais dans ce péril, le Prieur de Capouë fit braquer une coulevrine contre la Galére qui lui presentoit le côté. Ce fut le salut de la Capitane : la Galére ennemie blessée sous œuvre de ce seul coup, se remplit d'eau & coula bas. Les Chevaliers pour lors débarrassez de ce côté-là, tournérent toutes leurs forces contre la Capitane des Turcs : le combat devenu plus égal, devint aussi plus meurtrier. Les Chevaliers & les Turcs, dans la vûë d'enlever la Capitane du parti contraire, se précipitoient également dans les armes les uns des autres. Les Chevaliers à la fin parurent prendre de l'avantage sur ces Infidèles, ils forcérent les Janissaires, & se jettérent en foule & le sabre à la main dans leur Galére. Les Turcs revenus de l'étourdissement que leur causa une attaque si violente, recom-

recommencérent le combat avec une nouvelle fureur ; le ſoldat acharné ne vouloit ni donner, ni recevoir de quartier ; le vivant prenoit auſſi-tôt la place du mort. Preſque tous les Turcs avoient été tuez, que les Chevaliers n'étoient pas encore maîtres de la Galére, & le peu qui reſtoit d'Infidèles combattoient moins pour ſauver leur vie, que pour la faire perdre à un Chevalier. Ils ſe firent tous tuer juſqu'au dernier, & ce qu'on n'avoit guéres vû dans ces ſortes de combats, le Prieur prit cette Galére ſans y avoir fait un ſeul priſonnier.

Jean d'Omédes.

Les Infidèles qui étoient dans les autres Galéres, malgré l'inégalité du nombre des Vaiſſeaux, ne montrérent pas moins de courage : & quoique environnez de trente-huit Galéres Chrétiennes, ils ſe battirent avec la même opiniâtreté que ceux de la Capitane. Les Chrétiens forcérent enfin la Victoire à ſe déclarer en leur faveur, mais ils l'achetérent fort cher : & outre un grand nombre de ſoldats, on y perdit Antoine Doria, un des Officiers Généraux, le Chvalier Copez, & pluſieurs autres de même ordre, qui furent tuez ou bleſſez dans ce combat.

Le Général de l'Empereur ayant apris que dix Galéres de France étoient parties du Port de Marſeille pour porter à Conſtantinople un Ambaſſadeur du Roi François premier, ſe rangea ſous le Cap de

Jean d'Omédes.

Paſſaro pour les ſurprendre. Le Général de la Religion, pour obſerver une exacte neutralité entre ces Princes, ſe ſépara du corps de la Flotte, courut pendant ce tems-là les côtes de la Calabre, donna la chaſſe à deux groſſes Galiotes, & une flute de Corſaires, dont il ſe rendit maître, délivra quatre cens eſclaves Chrétiens qu'il conduiſit dans le Port de Malthe avec les priſonniers qu'il avoit faits. Tout le monde courut le féliciter ſur l'heureux ſuccès de ces premiéres armes, & on en tira d'heureux préjugez qu'il juſtifia depuis par de grandes actions qu'il fit, tant ſur l'Occéan, que dans la Méditerranée. A peine ce jeune Général avoit-il deſarmé, qu'il aprit que Philippe Strozzi ſon pere avoit été fait priſonnier dans un combat par le jeune Coſme de Médicis, Duc de Florence; que ce Prince l'avoit fait conduire dans cette Ville chargé de chaînes, & qu'on lui faiſoit actuellement ſon procès comme à un criminel d'Etat & à un rebelle. Le Prieur de Capouë accablé par une ſi triſte nouvelle, demanda au Conſeil ſon congé; & après l'avoir obtenu, il fréta à ſes dépens un Brigantin, & partit ſur le champ pour paſſer en Italie.

Pour l'intelligence de ce point d'hiſtoire, qui influë beaucoup dans tout ce que nous ſerons obligez de raporter au ſujet de ce Prieur, un des plus grands Capi-

Capitaines de son siécle, il faut se souvenir de tout ce que nous avons dit dans le Livre précédent touchant la guerre que l'Empereur Charles-Quint avoit faite au Pape Clément VII. de la Maison de Médicis. Pendant cette guerre & la prison de ce Pontife, les Citoyens de Florence étoient partagez en deux partis ; les uns attachez à la Maison de Médicis, tâchoient de la porter sur le trône, & la rendre Souveraine ; les autres soutenoient l'ancien gouvernement, & vouloient conserver leur liberté, & l'Etat républicain. Tant que le Pape Clément fut broüillé avec l'Empereur, ce Prince avoit maintenu hautement les Républicains ; ils comptoient absolument sur sa protection, & les Médicis avoient été chassez de Florence, comme des tyrans & des ennemis de la liberté publique. Jean d'Omédes.

Mais l'Empereur, dont les résolutions changeoient suivant ses intérêts, s'étant raccommodé avec le Pape, la confiance des Florentins diminua, & leur liberté fut fort ébranlée ; par le Traité fait entre le Pape & Charles-Quint, les Médicis devoient être rétablis à Florence dans tous leurs biens, & dans les dignitez dont ils étoient en possession avant leur bannissement : & par un article secret, l'Empereur s'étoit engagé à établir comme Prince & Gouverneur perpétuel de cette République, Aléxandre de Médicis, bâ-

Jean
'Oméd-
es.

tard de Laurent, Duc d'Urbain: d'autres disent qu'il étoit fils de Clément même. Tel fut le sujet du siége que les Troupes du Pape & de l'Empereur mirent de concert devant cette Place; & après s'en être rendu les maîtres, pour ne pas effaroucher le parti Républicain, l'Empereur voulut que le nouveau Prince ne prît simplement que le titre de Gouverneur de la République de Florence. Mais Aléxandre trop jeune pour être modeste, & se voyant depuis devenu gendre de l'Empereur par son mariage avec Marguerite d'Autriche, fille naturelle de ce Prince, affectoit des maniéres de Souverain, & gouvernoit cet Etat avec une hauteur & une indépendance qui le rendirent odieux non-seulement à ses concitoyens, mais encore à ses propres parens. Il se forma contre la vie de ce Prince une dangereuse conspiration; Philippe Strozzi, mari de Clarice de Médicis, sœur du Pape Léon X. se mit à la tête des Conjurez, & il eut l'adresse d'engager dans le même parti Laurent de Médicis, cousin d'Aléxandre, son plus proche héritier, & même son favori. Peut-être qu'outre le motif & le prétexte de défendre la liberté publique, il envisageoit une si grande succession, & qu'il étoit plus ennemi du Prince que de la Principauté.

Ce perfide, le Ministre ordinaire des

plai-

plaisirs du Duc Aléxandre : sous prétexte d'un rendez-vous qu'il lui avoit ménagé, à ce qu'il lui dit, avec une Dame Florentine, l'attira dans sa Maison & le poignarda. Mais au lieu de s'emparer du Palais, & d'exciter le peuple par l'espérance & l'apas de la liberté, à prendre les armes en sa faveur; le trouble, l'étonnement & la peur succédérent à une action si cruelle : il s'enfuit, & les Partisans de la Maison de Médicis, revenus de leur surprise, & qui ne pouvoient se maintenir sans un Chef, mirent en la place du Duc Aléxandre, Cosme de Médicis, quoique d'une branche éloignée : jeune homme à peine âgé de seize ans, mais d'un esprit déja formé, & qui dans une conjoncture si délicate ne montra pas moins de courage que d'ambition. Il étoit fils de Jean de Médicis, un des plus fameux Capitaines d'Italie, & de Marie Salviati, femme illustre par la noblesse de son origine, & par la sagesse de sa conduite. Depuis la mort de Jean de Médicis, elle avoit vécu dans un veuvage austére : renfermée dans sa maison, elle n'avoit paru occupée que de l'éducation du jeune Cosme. Aux premiéres nouvelles qu'elle eut qu'on vouloit faire occuper à son fils la place du Duc Aléxandre, soit que par un sentiment de mere elle craignît pour lui un poste si dangereux, soit aussi, comme des Historiens l'ont avan-

Jean d'Omédes.

Jean d'Omédes.

cé, que cette généreuse femme préférât la liberté de sa patrie à l'élévation de son fils, elle employa ses priéres & ses larmes pour le détourner de cette entreprise. Mais Cosme, plus ferme ou plus ambitieux, sans écouter ses remontrances, se livra aux Partisans de sa Maison : par leur crédit il fut reconnu dans une Assemblée publique pour Gouverneur de la République. L'Empereur, averti de la mort funeste de son Gendre, confirma cette disposition. Cosme, prit les rênes du Gouvernement, & dans un âge si peu avancé il se conduisit avec tant de prudence, qu'il ne seroit pas aisé de décider s'il fut plus redevable de la principauté de Florence à la fortune, qu'à son habileté.

Strozzi & les Partisans de l'Etat Républicain, voyant que le Parti des Médicis prévaloit dans la Ville, en sortirent, délivrérent secrettement des commissions pour lever des Troupes, & se mettre en état d'y rentrer les armes à la main. Ils se flâtoient que le jeune Cosme, occupé des premiers soins du Gouvernement, ne seroit pas si-tôt en état de les poursuivre. Mais ce Prince, qui avoit des espions fidèles dans toutes les cabales, fut bien-tôt averti de leur armement; & pour ne leur pas donner le tems de le grossir, il sortit de Florence à la tête de ses Amis, & des troupes que le Gouver-

nement

nement entretenoit en tout tems. Fortifié de l'autorité des Loix dont il étoit dépositaire, il marcha droit aux Strozzi qui étoient proscrits publiquement par le Magistrat. Les deux partis se rencontrérent proche de Marono, Village peu éloigné de Florence. On en vint bientôt aux mains ; mais ce fut moins un combat qu'une déroute. La plûpart des conjurez, craignant de tomber dans les mains de leurs ennemis, prirent la fuite. Strozzi, & quelques amis fidèles, qui ne voulurent pas l'abandonner, firent ferme, & se battirent en desespérez, & comme des gens qui se vouloient faire tuer : ils n'en purent venir à bout. Cosme, qui avoit un si grand intérêt de connoître à fond les forces & les relations secrettes de ce Parti, avoit ordonné qu'on les épargnât. Il fut obéï ; on se contenta de les enveloper : ils furent desarmez ; chargez de chaînes, & conduits dans les prisons de Florence, où on commença à instruire leur procès.

Jean d'Omédes.

Ce fut sur d'aussi tristes nouvelles que le Prieur de Capouë partit de Malthe, & passa en Italie pour travailler à la liberté de son Pere. Mais étant arrivé à Naples, il aprit qu'il s'étoit tué lui-même dans sa prison, soit pour éviter l'ignominie du suplice, soit comme quelques Historiens l'ont publié, par la crainte que la violence des tortures & de la question

Jean d'Omédes.

ne lui arrachât le nom des Partisans secrets qu'il avoit dans la Ville. Cet homme que l'antiquité Payenne eut adoré, mais que Rome Chrétienne condamne, se tua d'une épée qu'on avoit laissé dans sa chambre. On trouva sur le manteau de la cheminée ce vers de Virgile, qu'il y avoit gravé auparavant avec la pointe de cette épée.

Exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor.

Qu'il sorte de ma cendre un généreux vengeur,

Ses enfans fidèles à la mémoire de leur pere, se dévoüérent à sa vengeance; mais d'une maniére noble & autorisée par les Loix. Comme ils regardoient l'Empereur comme le destructeur de la liberté de leur Patrie, & l'Auteur indirect de la mort de leur pere, ils s'attachérent à la France & servirent dans ses Armées. Pierre Strozzi l'aîné parvint par sa valeur à la dignité de Maréchal, & le Prieur de Capouë se distingua dans le service de mer, où il commanda en qualité de Général des Galéres. Il n'en fut pas moins utile à son Ordre: la suite de cette Histoire fera connoître les services importans qu'il rendit à la Religion. Il en auroit même depuis rempli la premiére dignité, si on n'avoit craint que pour satisfaire son ressentiment particulier, il n'eût donné atteinte à la neutralité dont les Grands-Maîtres & tout l'Ordre

l'Ordre font profession à l'égard des Princes Chrétiens.

Jean d'Omédes.

En son absence, & pendant son séjour en Italie, le Chevalier Paul Siméoni, Prieur de Lombardie, qui avoit eu tant de part à la prise de Tunis, fut fait Général des Galéres, & reçut ordre peu après de se trouver avec le Marquis de Terre-Neuve devant le Port de Suse en Afrique, qui s'étoit soustraite de l'obéïssance de Muley Hascen, Roi de Tunis, & que ce Prince vouloit assiéger.

Suse a été bâtie sur un rocher proche de la mer, à huit ou neuf lieuës de Tunis, au-delà du Cap-bon. Le Port en est sûr & défendu comme la Place par un ancien Château, fortifié & entouré de fossez avec une esplanade autour. Depuis que l'Empereur fut de retour de la conquête de Tunis, les Turcs se saisirent de la plûpart des Places qui sont le long de la Côte, & resserrérent Muley Hascen dans sa Capitale. Ce Prince, pour se rétablir entiérement dans ses Etats, & en chasser les usurpateurs, eut recours à l'Ordre de S. Jean. Il envoya à Malthe un Ambassadeur, apelé Camugi, pour implorer le secours des Chevaliers. Et pour les interresser dans cette entreprise, ce Ministre leur representa, que les Corsaires avoient fortifié Tachiore; qu'ils y avoient jetté une puissante garnison sous le commandement de Mora Aga, un

Jean d'Omédes.

des principaux Capitaines de Barberousse ; qu'on attendoit ce Général des Corsaires avec une Flotte nombreuse, & que si on ne prévenoit ses desseins, la Religion ne pourroit jamais consérver Tripoli. Le Grand-Maître jugea à propos de faire passer ses avis à l'Empereur, qui se trouvant plus interressé lui-même à la défense de Muley, son vassal, que la Religion, exhorta le Grand-Maître à joindre ses forces avec celles de Sicile pour chasser les Corsaires de la Côte de Barbarie ; & il ordonna à son Vice-Roi de fournir à Muley tout le secours dont il pourroit avoir besoin pour faire le siége de Suse.

Le Grand-Maître & le Vice-Roi, mirent en mer quatorze Galéres chargées d'un bon nombre de Chevaliers, & des troupes que la Religion tenoit à sa solde, ausquelles le Vice-Roi pour sa part joignit trois mille hommes d'Infanterie, sous les ordres du Marquis de Terre-Neuve, Seigneur Sicilien, qui devoit commander les Troupes de débarquement, pendant que le Général des Galéres de la Religion tiendroit la mer.

Cette Escadre ayant traversé le Canal de Malthe, aborda proche de l'endroit où Muley avoit formé son Camp. Après que le Marquis de Terre-Neuve & les Chevaliers eurent débarqué leurs Troupes, & un train d'artillerie dont le Roi

de

de Tunis manquoit, on ouvrit la tranchée, & on dressa les batteries qui commencérent à foudroyer l'endroit le plus foible de la Ville : on l'auroit infailliblement emportée, si le Marquis, trompé par un Renégat, n'eut changé son canon de place. Ce Renégat feignant de s'être échapé, & affectant une sensible douleur d'avoir quitté sa Religion & son païs se jetta aux pieds du Marquis, répandant un torrent de larmes, & lui demanda pardon de sa desertion & de son apostasie. Le Marquis séduit par les aparences de son repentir, lui promit un asile dans son Armée; & après la prise de Suse, de le repasser en Europe. Il interrogea ensuite ce Renégat sur l'état de la Place : le traître lui en fit un raport concerté auparavant avec le Gouverneur. Il lui dit sur-tout avec un air de sincérité, que l'endroit que son canon battoit étoit le plus fort de la Place; que la muraille étoit terrassée, & que quand même on pourroit la ruïner & l'abattre, on trouveroit derriére de profonds retranchemens fortifiez de flancs & de redans, & garnis d'un grand nombre de Mousquetaires, qui en défendoient l'aproche; que le Gouverneur le voyant attaché à cette attaque, s'étoit vanté qu'il y feroit périr tous les Chrétiens. Le Marquis inquiet & chagrin, lui demanda quel étoit le Poste le plus foible de la Place :

Jean d'Omédes.

Place :

Jean d'Omédes.

Place : le Renégat l'ayant amené au point qu'il souhaitoit, lui indiqua l'endroit le plus fort. Le Marquis séduit par les conseils de ce perfide, changea sa batterie de place, & porta tout l'effort de ses armes contre certaines Tours qui flanquoient le Château. A en croire le Renégat elles devoient crouler aux premiers coups de canon, on consomma toute la poudre qu'on avoit aportée de Malthe & de Sicile sans y avoir pû faire qu'une bréche assez étroite. Cependant comme les munitions de guerre manquoient, le Marquis toûjours trompé par le Renégat, voulut qu'on tentât un assaut. Cent trente Chevaliers & quatre cens soldats à la paye de la Religion y montérent les premiers. Quoiqu'ils ne pussent s'avancer qu'à la file, ils ne laissérent pas de gagner le haut de la bréche : leur dessein étoit d'y faire un logement : mais ils trouvérent devant eux des retranchemens si hauts & si profonds ; & il partit des flancs tant de coups de mousquets & d'arbalêtres, qu'ils furent obligez de se retirer. On proposa de tourner d'un autre côté l'attaque & les batteries ; le défaut de poudres empêcha l'exécution de ce projet. Ce fut avec une violente douleur que le Marquis se vit réduit à lever le siége. Avant que de se rembarquer il vouloit décharger sa colére sur le Renégat ; mais celui-ci content de l'heureux

succès

succès de sa tromperie, étoit entré dans la Ville pour en recevoir la récompense. Les Chevaliers, après avoir laissé aux pieds des murailles & sur la bréche un grand nombre de leurs camarades & de leurs soldats, retournérent tristement à Malthe, où ils se plaignirent que l'Empereur eût sacrifié les forces de la Religion sous un Général si peu digne de les commander. Jean d'Omédes.

Le Commandeur Botigella, joignit ses avis à de si justes plaintes : il revenoit de Tripoli dont il avoit été Gouverneur, & après son tems fini, on lui avoit donné pour successeur Fernand de Fracamont, Commandeur d'Ecolca ; & Alphonse Cordan, Chevalier d'une grande réputation, devoit commander la Cavalerie de la Place. Botigella à son retour prit occasion du mauvais succès du siége de Suse pour representer au Grand-Maître & au Conseil, que l'expérience devoit leur avoir apris que les Chrétiens ne feroient jamais de conquêtes fixes & durables sur les côtes d'Afrique, & parmi les Maures, soit par l'aversion qu'inspire la différence des Religions, soit par l'inconstance & la legéreté naturelle de ces peuples, qui n'étoient pas même plus fidèles aux Souverains de leur nation, qu'aux étrangers ; que depuis le retour de Charles-Quint, la plûpart des Villes qui sont le long des côtes d'Afrique s'étoient

Jean d'Omédes.

toient révoltées plus d'une fois, que ces guerres & les armemens que la Religion faisoit en faveur de l'Empereur, épuisoient l'Ordre de ses meilleurs Sujets, & lui coûtoient des sommes immenses; que la cession que ce Prince avoit faite de Tripoli, ou pour mieux dire, que la condition onéreuse de se charger de la défense d'une pareille Place, qu'il avoit attachée au transport qu'il avoit fait de l'Isle de Malthe, devoit être regardée comme un present fatal à la Religion, & qu'il falloit la remettre au plûtôt à ce Prince, ou, s'il prétendoit que les Chevaliers y restassent, exiger qu'il la mît lui-même en état de défense; & qu'il y fit construire à ses dépens des fortifications, & d'autres ouvrages nécessaires pour soutenir un siége.

Quelque déférence qu'eut le Conseil pour le sentiment de Botigella, il jugea à propos sur une affaire aussi importante, de consulter les Chevaliers les plus habiles en fait de fortification, & sur-tout ceux qui avoient commandé dans cette Place. Tous d'un même avis conclurent qu'elle n'étoit pas tenable; & sur leur raport le Conseil dépêcha à l'Empereur le Bailli Grolée, qui étant arrivé à sa Cour, lui representa qu'il étoit impossible de conserver Tripoli, si on ne fortifioit cette Place par des murailles de la hauteur & de la largeur nécessaire; qu'il

qu'il y falloit creuser des fossez, y ajouter des boulevards ; que sans cette précaution, c'étoit exposer à la boucherie les Chevaliers qui s'y renfermeroient ; que le Ville prise, le Château bâti à l'antique ne dureroit que peu de jours ; qu'il seroit peut-être plus utile pour le service de Sa Majesté d'abandonner une aussi méchante Place, d'en faire sauter le Château, & de combler l'embouchure du Port. Mais l'Empereur qui ne vouloit ni faire la dépense nécessaire pour fortifier cette Place, ni se priver d'un Port qui lui servoit d'entrée dans l'Afrique, & dont la défense ne lui coûtoit rien, chargea le Bailli de dire de sa part au Grand-Maître & au Conseil, qu'il n'oublieroit rien pour mettre Tripoli en état de défense ; qu'il exhortoit l'Ordre à y entretenir toûjours une forte garnison, & qu'en cas que les Infidèles en formassent le siége, il alloit envoyer incessamment des ordres très-précis au Vice-Roi de Sicile, pour y jetter tous les secours dont on auroit besoin. Ce Prince ajouta qu'il espéroit dans peu de chasser tous les Corsaires Turcs des côtes d'Afrique, & qu'en attendant qu'il pût tourner ses armes de ce côté-là, la Religion lui feroit plaisir de joindre ses Galéres à la Flotte qu'il avoit envoyée dans la Méditerranée.

Jean d'Omédes.

Le Bailli à son retour ayant rendu compte au Conseil du succès de son Ambassa-

Jean d'Omédes.

de, on arma aussi-tôt quatre Galéres: deux cens Chevaliers s'y embarquérent sous le commandement de Siméoni Bailli de Lombardie, qui joignit à Messine l'Armée Chrétienne, commandée par André Doria, Prince de Melphe; & Grand-Amiral de l'Empereur. Ce Général étoit Génois, d'une Maison Noble; mais qu'il illustra par sa valeur incomparable. Le Roi François I. & le Pape Clément VII. lui confiérent l'un après l'autre le commandement de leurs Flottes. Il quitta depuis la solde du Roi, & se mit à celle de l'Empereur. Ce Prince dont l'intrigue étoit encore plus redoutable que l'épée, & si habile à corrompre les Généraux de ses Ennemis, séduisit le Génois par les offres qu'il lui fit faire d'une pension de soixante mille ducats, & de douze Galéres entretenuës, avec la liberté de Génes sous la protection de l'Empereur, & que Savonne seroit remise sous la domination des Génois. Doria ayant fait son Traité, publia, pour justifier son changement de parti, que le Roi de France ne lui payoit pas l'entretien de ses Galéres, qu'il l'avoit frustré de la rançon du Prince d'Orange son prisonnier de guerre, & que quelques offices qu'il eut employez auprès des Ministres de François I. en faveur des Génois ses compatriotes, il n'avoit pû obtenir qu'il les traitât moins dure-

durement. On prétend que ce dernier sujet de plainte eut plus de part à son changement de parti, que tous les autres; que ce Général avide de gloire s'étoit flâté de s'en acquérir une immortelle en délivrant sa patrie de la domination des François. Peut-être envisagea-t'il en même-tems, qu'à la faveur de la protection de l'Empereur, & sous ombre de cette liberté, il y établiroit sa propre autorité pour régle du Gouvernement. Jean d'Omédes.

Quoiqu'il en soit de ces différens motifs, la France ne pouvoit guéres faire de perte plus considérable, ni l'Empereur d'acquisition plus utile. Il s'en servoit également contre Soliman & contre François premier; & dans l'occasion dont nous parlons, il commandoit non-seulement les Vaisseaux de Charles-Quint; mais il avoit encore l'autorité suprême en qualité de Généralissime, sur toute la flotte de la Ligue Chrétienne.

Le Pape étoit entré dans cette Ligue avec l'Empereur & l'Ordre de Malthe; il étoit question d'y engager les Vénitiens; mais ces Républicains évitoient avec soin tout sujet de rupture avec Soliman, Prince redoutable, & dont les Etats étoient voisins de ceux de la République. Doria pour les rendre suspects à Soliman, & comme si ces Républicains eussent agi de concert avec lui, écrivit

à

Jean d'Omédes.

à Girolamo Pézaro leur Général, qu'il falloit qu'il attaquât les Turcs, avant que leurs différentes Escadres fussent jointes. Il envoya sa Lettre par une petite barque, qui ne manqua pas, comme c'étoit son dessein, de tomber entre les mains des Infidèles. Elle fut envoyée aussi-tôt à Soliman, qui en fit des plaintes très-aigres au Baile ou Ambassadeur de la République. En vain ce Ministre protesta que la République n'avoit aucune intelligence avec Charles-Quint: ses sermens & toutes ses protestations ne faisoient pas grande impression sur l'esprit de Soliman: *Et il n'y a*, lui dit ce Prince, *qu'un seul moyen de justifier vos Maîtres; c'est qu'ils signent actuellement une Ligue avec moi contre l'Empereur, & qu'ils joignent leurs Vaisseaux à ma Flotte pour attaquer ses Etats.* Le Sénat dont la neutralité est la maxime fondamentale, rejetta cette proposition, & il arriva dans le même-tems un accident qui fournit le sujet ou le prétexte à une rupture.

La Galére Imperiale du Sultan écartée par la tempête, étant tombée de nuit dans la Flotte des Vénitiens, Aléxandre Contarini, Provéditeur Général de l'Armée, croyant à cause des ténèbres, que ce fût un Vaisseau de Corsaires, l'attaqua, tua le Rais ou Commandant, tailla en piéces trois cens Janissaires, & s'en rendit maître. Soliman en fit de

grandes

grandes plaintes, & demanda que Contarini lui fût livré pour etre puni. Mais n'ayant pû obtenir cette satisfaction, il déclara la guerre aux Vénitiens. Jean d'Omédes.

Quelque part que les Chevaliers ayent eûs dans cette guerre, le détail n'est point de mon sujet : je remarquerai seulement que les Flottes Chrétiennes, & celle du Turc se rencontrérent proche d'un Golfe de la mer Adriatique, qu'elles se canonnérent furieusement ; mais que celle des Turcs moins forte, & commandée par Barberousse, se jetta dans le Golfe d'Arta, pour éviter le combat ; qu'il se passa plusieurs actions particuliéres, mais peu décisives : enfin que Doria, quoique sollicité puissamment par le Patriarche d'Aléxandrie, qui commandoit l'escadre du Pape, & par les Chevaliers de saint Jean, sous prétexte que ses Vaisseaux manquoient de vent, refusa opiniâtrement d'avancer sur les ennemis, & qu'il vit tranquilement échaper Barberousse, de peur de faire péril le seul Général ennemi, redoutable à son maître, & qui tant qu'il vivroit, le rendroit lui-même nécessaire à l'Empereur : politique qui s'observa réciproquement entre Barberousse & Doria, qui sans aucune intelligence concertée entr'eux, ne poussoient jamais leur avantage contre leurs propres intérêts, & jusqu'à se défaire d'un ennemi, qui tout rival qu'il

étoit,

Jean d'Omédes. étoit, servoit à faire valoir leur capacité & leurs talens.

Les armes des Chrétiens furent encore moins heureuses par terre, qu'elles ne l'avoient été sur mer. La conquête de la Hongrie avoit toûjours fait partie du vaste projet, ou pour mieux dire, de la chimére d'une Monarchie universelle, qu'on a attribué à Charles-Quint. Ferdinand Roi des Romains, & frere de ce Prince, de concert avec lui, ou pour mieux dire, par ses ordres, tenoit actuellement la ville de Bude assiégée, & Rocandorf un de ses Généraux, poussoit ce siége avec beaucoup de vigueur. Soliman jaloux de l'aggrandissement de la Maison d'Autriche, & sous prétexte que Sépuse dernier Roi de Hongrie, l'avoit nommé par son testament tuteur d'un fils qu'il avoit laissé encore à la mamelle; envoya Mahomet un de ses Bachas pour jetter du secours dans la Place. Le Général Turc attaqua les lignes des Autrichiens, les força, tailla en piéces plus de vingt mille hommes, mit en fuite, ou fit prisonniers les restes malheureux de cette Armée: & Soliman arrivant peu après en Hongrie, entra dans Bude, y mit une puissante Garnison sous prétexte de prévenir les desseins de Ferdinand: & pour couvrir son usurpation, il déclara publiquement qu'à la majorité du jeune Roi, il lui remettroit cette Place.

Malgré

Malgré une promeſſe ſi ſolemnelle, Jean d'Omédes.
ont les Princes ambitieux ne trouvent
ue trop de prétexte de ſe diſpenſer,
s Hongrois ne furent pas moins allar-
ez que les Allemands, de l'entrepriſe
u Grand-Seigneur. Perſonne ne doutoit
ue l'Empereur n'armât puiſſamment
our ſe défaire d'un voiſin ſi redoutable:
auroit même été un ſpectacle digne de
attention de tous les autres Souverains
e voir ces deux grands Princes, l'un &
autre ſi puiſſans & ſi ambitieux aux pri-
es l'un contre l'autre, & ſe diſputer les
rmes à la main la poſſeſſion entiére de la
Iongrie. Mais ſoit que Charles-Quint
e voulût pas confier ſa gloire à la for-
une, ſoit qu'il ſe flâtât d'un ſuccès moins
outeux dans une autre entrepriſe, ce
Prince toûjours impénétrable dans ſes
rojets, abandonna la défenſe de la
Hongrie au Roi ſon frere pour porter ſes
rmes en Afrique, & dans les Etats de
Barberouſſe. L'éloignement de ce Roi
Corſaire qui étoit paſſé à Conſtantino-
ple, lui fit croire qu'il ne trouveroit que
de foibles obſtacles à la conquête d'Al-
ger, & il eſpéra qu'il ne ſeroit pas moins
heureux au ſiége de cette Place, qu'il
l'avoit été à celui de Tunis. Dans cette
vûë, il donna ſes ordres en Eſpagne, à
Naples & en Sicile, afin qu'on y fit des
préparatifs conformes à la grandeur de
cette entrepriſe. Ferdinand Cortez, cette
Eſpa-

Jean d'Omédes.

Eſpagnol qui avoit acquis tant de gloire à la découverte & à la conquête du Méxique fut chargé de l'armement qui se devoit faire en Eſpagne. Fernand de Gonzague, & Dom Pédro de Tolède, Vice-Rois de Sicile & de Naples, n'y travaillérent pas avec moins d'ardeur dans ces deux Royaumes. On tira de l'Allemagne & de la Comté de Bourgogne, un corps de Cavalerie: & Camille Colonne, Auguſtin Spinola, & Antoine Doria, revétus de la commiſſion de Colonels, firent des levées d'Infanterie dans toute l'Italie.

Le Grand-Maître de Malthe reçut en même-tems une Lettre de l'Empereur, qui dans les termes les plus obligeans, invitoit les Chevaliers à joindre leurs armes aux ſiennes dans une guerre sainte, & qui n'avoit pour objet, leur diſoit-il, que la ruïne des Corſaires & des ennemis de la Religion. Il ſe preſenta pour cette expédition un ſi grand nombre de Chevaliers, que Malthe & le Convent ſeroient reſtez deſerts, ſi le Grand-Maître par ſa prudence n'avoit reſtraint ce ſecours à quatre cens Chevaliers. Ils s'embarquérent ſur quatre Galéres de la Religion, chacun ſuivi de deux valets bien armez, & George Schilling, Grand Bailli d'Allemagne, & Général alors des Galéres de la Religion fut nommé pour commander cette Eſcadre

stre. Il joignit dans le Port de Boniface une partie de la Flotte de l'Empereur, qui la commandoit en personne, d'où on se rendit à Majorque, où les Vaisseaux & les Galéres avoient ordre de se trouver avant la fin de Septembre. Jean d'Omédes.

Personne n'auguroit bien d'une entreprise faite dans une saison si avancée; mais comme l'Empereur en poursuivoit l'exécution avec beaucoup d'ardeur, le courtisan, toûjours flâteur, n'avoit garde de publier une vérité contraire à l'inclination du Prince. Il n'y eut qu'André Doria Grand-Amiral, & le Marquis Delvasto, Général des armées de terre, qui osérent lui representer les périls où il s'exposoit: & Doria le plus grand homme de mer qui fut dans ce siécle, lui dit que dans une pareille saison, il n'y avoit point de Pilote qui osât sans une extrême nécessité tenir long-tems la mer; que celle de Barbarie étoit alors fort orageuse, & qu'il craignoit qu'un coup de vent ne dissipât sa Flotte, & n'empêchât le succès de ses armes. Ce vénérable vieillard ajouta avec son stile guerrier: *Souffrez*, lui dit-il, *qu'on vous détourne de cette entreprise; car pardieu si nous y allons, nous périrons tous.* A quoi l'Empereur répondit en riant: *Vingt-deux ans d'Empire pour moi, & soixante & douze ans de vie pour vous, nous doivent suffire à tous deux pour mourir contens;*

Jean d'Omédes.

ſans vouloir changer de réſolution, il s'embarqua, mit la prouë vers Alger; & après avoir eſſuyé une tempête aſſez violente, il gagna la rade de cette Ville, où il arriva le 24. d'autres diſent le 26. d'Octobre.

Quoique le vent fût apaiſé, la Mer étoit encore ſi émuë, que pour ne pas obliger les ſoldats à ſe mettre dans l'eau juſqu'à la ceinture, on différa de deux jours le débarquement. Il ſe fit enſuite ſans beaucoup de réſiſtance de la part des Infidèles. Soixante Galéres mirent leurs troupes à terre, & les gros Vaiſſeaux firent paſſer les leurs dans des Chaloupes. Le débarquement étant achevé, l'armée de terre ſe trouva compoſée de vingt mille hommes de pied, & de ſix mille chevaux. L'Empereur, pour prévenir les jalouſies ordinaires entre différentes Nations, partagea ſes troupes en trois corps; le premier fut compoſé d'Italiens auſquels ce Prince joignit les Chevaliers & les ſoldats de Malthe, commandez par le Grand-Bailli, & qui ne prenoient l'ordre que de l'Empereur. On mit dans le ſecond corps, les Eſpagnols, tous vieux ſoldats: les Allemands, les Bourguignons & un grand nombre de volontaires faiſoient le troiſiéme. Les Eſpagnols avoient l'avant-garde; les Italiens le corps de bataille où étoit l'Empereur, & les Allemands avoient été

mis

mis à l'arriére-garde. Chacun de ces corps avoit trois piéces de campagne à sa tête pour combattre les Arabes, qui sans garder aucun ordre, attaquoient, tuoient, & revenoient continuellement à la charge. Jean d'Omédes.

L'Empereur ordonna que le bataillon de Malthe s'étendit à la gauche du corps de bataille pour repousser ces coureurs ; les Chevaliers étoient à pied, armez de cuirasses, le pot en tête & la pique ou le sponton à la main. L'Auteur d'une relation envoyée au Pape, remarque que leurs subtevestes étoient toutes de damas ou de velours cramoisi, sur lequel brilloient leurs Croix blanches, & qui faisoient paroître un certain air de grandeur & de fierté, qui jettoit la terreur parmi les barbares qui osoient les aprocher. Le quartier de l'Empereur fut marqué entre deux torrens ; il fit entourer une petite colline de gros canons qui battoient en même-tems la campagne & la Ville.

La Ville d'Alger est bâtie en forme d'amphithéâtre sur la pente d'une montagne qui regarde le Port : on en attribuë la fondation au fils de Juba Roi de Mauritanie. Barberousse en partant pour Constantinople y avoit laissé pour Gouverneur un vieil Eunuque apelé Hassen, Aga, Renégat de l'Isle de Sardaigne, grand homme de mer, & qui

Jean d'Omédes.

avoit toute sa confiance. L'Empereur avant que d'attaquer la Place, lui dépêcha un Gentilhomme pour le porter à lui en ouvrir les portes. Cet Envoyé, pour l'y déterminer, lui representa la puissance de l'Empereur, ses forces, son armée de terre & de mer. Il y ajouta des offres de sommes considérables; & il conclut son discours par lui representer qu'il devoit profiter de cette occasion pour retourner dans sa Patrie, & pour rentrer en même-tems dans le sein de l'Eglise, dont le malheur de sa fortune l'avoit arraché. L'Eunuque écouta paisiblement tout ce discours, & pour toute réponse, il lui dit : *Que c'étoit être fou que de se mêler de conseiller son ennemi; mais que c'étoit être encore plus fou que de s'arrêter aux conseils qu'un ennemi donne :* & là-dessus il congédia ce Gentilhomme.

Ce Gouverneur avoit dans sa Place huit cens Turcs, vieux soldats & fort aguerris, avec environ six mille Habitans, partie Maures & partie Grenadins, tous portans les armes, & qui se feroient fait tuer jusqu'au dernier plûtôt que de retomber sous la domination des Espagnols. L'Aga avoit envoyé en même-tems de l'argent & des presens à différens Capitaines des Arabes, pour les obliger à se répandre dans la campagne, & à harceler le camp des Chrétiens, & ils n'y

n'y étoient que trop disposez par le génie de cette Nation, qui ne subsiste que de ses courses & de ses brigandages. Toute la plaine en fut bien-tôt couverte. La plûpart portoient de longues zagaïes, qu'ils lançoient avec tant d'adresse, que les Chrétiens avoient bien de la peine à en parer les coups. Jean d'Omédes.

Pendant que ces coureurs continuoient leurs escarmouches, il s'éleva à l'entrée de la nuit une furieuse tempête, mêlée d'une pluye extrêmement froide, & qui remplit d'eau tout le camp des Chrétiens. La pluye avoit tellement détrempé la terre, qu'on ne marchoit plus que dans la bouë : d'ailleurs, comme on n'avoit pas encore eu le tems de débarquer les tentes & les équipages, toute l'Armée n'avoit que le Ciel pour couvert. Les méches des soldats étoient éteintes, & la poudre de leurs fournimens moüillée. Le Gouverneur, pour profiter de ce desastre, fit faire une sortie au point du jour par une partie de sa garnison. Ils tombérent d'abord sur trois compagnies qu'on avoit postées sur un pont de pierre, qui aboutissoit à une des portes de la Ville : les Infidèles trouvant ces soldats transis de froid, les taillérent en piéces. Ce petit succès les porta jusqu'à se jetter sur le quartier de l'Empereur, mais les Colonels Colonna & Spinola y accoururent à la tête de leurs Régimens :

Jean d'Omédes.

ils furent soutenus par les Chevaliers de Malthe, qui quoiqu'à pied se mêlérent si furieusement avec la Cavalerie des Turcs & des Maures, qu'ils en tuérent un grand nombre, & en démontérent plusieurs. L'Auteur qui m'a fourni en partie cette relation, raporte qu'un Chevalier François, apelé Frere Nicolas de Villegagnon, se jettant avec l'impétuosité naturelle à sa Nation au milieu des Infidèles, fut blessé au bras gauche d'un coup de lance, que lui porta un Cavalier Maure, mais que ce Chevalier ayant manqué contre lui son coup de pique, comme le Maure tournoit son cheval pour lui donner un second coup, le Chevalier qui étoit d'une haute taille, & d'une force proportionnée à sa grandeur, sauta sur la croupe du cheval de son ennemi, le poignarda, & le jetta à terre. Ses camarades ne montrérent pas moins de courage : tout se rallia sous l'enseigne de la Religion ; & Fernand de Gonzague, un des Lieutenans Généraux de l'Empereur, adressant la parole au Grand-Bailli de l'Ordre : *Courage*, lui cria-t'il, *généreux Commandeur : ce n'est pas assez que de battre ces chiens : il faut les poursuivre & entrer avec eux dans Alger : ce n'est qu'à vos Chevaliers qu'il apartient de finir la guerre avant qu'elle soit commencée, & de prendre une Place aussi forte, sans artillerie & sans armes.* Les Chevaliers

Relation du siége d'Alger adressée au Pape Paul III. par le Secrétaire de son Légat.

valiers qui ne tiroient leurs forces que de leur courage n'avoient pas besoin d'être animez par ces discours : & pleins d'ardeur & de feu ils poursuivirent les Infidèles jusqu'à la porte de la Ville. Ils étoient prêts de se jetter dans la Place, lorsque le Gouverneur sacrifiant à la fureur des Chrétiens ce qui restoit de ses Soldats hors la Ville, en fit fermer la porte. Le même Ecrivain que je viens de citer raporte que le Chevalier Ponce de Savignac, François de Nation, & qui portoit l'Enseigne de l'Ordre, planta son poignard dans la porte, comme une preuve qu'il en avoit aproché d'aussi près qu'il se pouvoit. Comme la pluye avoit cessé dès le matin, le vieux Gouverneur ayant reconnu de dessus les murailles que les soldats de cette sortie n'avoient eu à combattre que contre les Chevaliers, & quelques Compagnies d'Italiens, il fit braquer contr'eux l'artillerie, qui étoit de ce côté-là sur les remparts de la Ville : pour empêcher en même-tems leur retraite, il fit une seconde sortie avec les meilleures troupes de sa garnison, armées d'arbalètres de fer, dont on se servoit utilement dans des tems de pluye. On en vint derechef aux mains : la plûpart des Italiens, nouveaux soldats, qui n'avoient jamais vû de guerre, transis de froid, ou prenoient la fuite, ou se laissoient égorger sans se défen-

Jean d'Omédes.

Jean d'Omédes.

défendre. L'Empereur averti du péril où les Chevaliers étoient exposez, envoya à leur secours quelques Compagnies d'Allemands. Le Bailli Schilling de la même Nation se mit à leur tête, chargea de nouveau les Infidèles, les poussa une seconde fois jusqu'aux portes d'Alger, & ramena sa troupe couverte de gloire & de blessures. Les Infidèles se servoient de traits empoisonnez : tous ceux qui en furent atteints moururent depuis, entr'autres Frere Ponce de Savignac, Enseigne de la Religion, ce Chevalier qui avoit enfoncé son poignard dans la porte d'Alger, comme nous venons de le raporter. Malgré une large blessure que lui avoit fait un coup d'arbalêtre, & quoiqu'il sentît que le poison lui gagnoit le cœur, il eut le courage & la force, apuïé sur un Soldat, de tenir toûjours de sa main son Etendart levé : & ce ne fut qu'en expirant qu'il l'abandonna. Outre ce Chevalier, & celui de Villars, de la Langue d'Auvergne, qui demeura estropié de sa blessure, on prétend que la Religion dans ces deux occasions perdit plus de soixante & quinze Chevaliers, parmi lesquels on comptoit Frere Diégo de Couteras Espagnol, Frere Lopez Alvarez Navarrois, Frere Juan di Pennas Castillan, Frere Pierre de Ressay, Jean Babot, Charles de Gueval, Jean Pinard, tous François, Frere Joseph de la Cosa, & Fre-

re,

re Marie Catracanti, Italiens, trois Chapelains de l'Ordre, & près de quatre cens hommes à la solde de la Religion. Jean d'Omédes.

Mais cette perte étoit peu considérable par raport à celle que l'Empereur fit le même jour de la plus grande partie de sa Flotte. Des nuages obscurs commencérent à dérober la lumiére du Soleil, & furent suivis d'une tempête si furieuse, qu'il sembloit que les vents, la mer, la terre, les éclairs, le tonnerre, la pluïe & tous les élémens confondus ensemble, concourussent pour faire périr l'Armée Chrétienne. Les Vaisseaux arrachez par la violence des vents de dessus leurs ancres, paroissoient quelquefois élevez par des montagnes d'eau jusqu'aux nuës, & un moment après ils retomboient dans les abîmes, & jusqu'au fond de la mer. Quelques-uns agitez par la violence des vents, sans que les Pilotes & les Matelots pussent les gouverner, se brisoient les uns contre les autres; d'autres portez par l'effort de la tempête le long de la côte, échoüoient contre les écuëils, qui les mettoient en piéces; ensorte qu'en moins d'une demie-heure, il périt quinze Galéres & quatre-vingt-six Vaisseaux. Ce qui rendoit cette perte encore plus sensible, c'est que ces Navires étoient chargez de vivres, & qu'en les perdant, l'Armée de terre perdoit encore l'espérance de pouvoir subsister, sur-tout dans

Jean d'Omédes.

un païs desert & occupé par des barbares qui triomphoient de sa disgrace & du malheur des Chrétiens.

Dans cette extrémité, quelques Officiers de Galéres qui voyoient leur perte inévitable, par un coup de desespoir, tâchoient d'échoüer le long de la côte, dans la vûë que la tempête les jetteroit dans quelqu'endroit plus près de terre, & d'où les plus heureux, soit à la nâge, ou sur les débris de leurs Vaisseaux, pourroient se sauver. Plusieurs prirent ce parti, & périrent misérablement, ou furent tuez par les Arabes, qui bordoient le rivage, & qui sans vouloir faire d'esclaves, égorgeoient impitoyablement ces malheureux, comme nous l'aprenons de l'Historien Ulloa, dont le pere s'étoit trouvé à cette funeste expédition. Cet Auteur raporte que le Vaisseau de Dom Antoine Carriéro, Chef d'Escadre, ayant été mis en piéces, une jeune Espagnole d'une rare beauté, qui étoit dans ce Vaisseau, & qui servoit à ses plaisirs, ayant été jettée par les flots sur le rivage, un Arabe à la vûë de la richesse de ses habits, & des pierreries dont elle étoit couverte, accourut aussi-tôt pour en faire sa proye, & que sans se laisser toucher aux priéres, aux larmes, & même aux charmes de cette jeune personne, il la massacra inhumainement.

La mer étoit couverte de Navires bri-

sez, de piéces de bois flottantes, de corps d'hommes & de chevaux. La Galére de Jannetin Doria le cher neveu du Grand-Amiral, ayant voulu échoüer contre terre, s'engrava au bord de la mer, & il alloit être tué comme les autres par les Arabes, si l'Empereur triste spectateur de ce naufrage, n'y eût envoyé Dom Antoine d'Arragon avec quelques Compagnies Italiennes, qui le tirérent des mains de ces barbares. On dit que l'Amiral ayant apris le péril qu'il avoit couru, s'écria les larmes aux yeux: *Il falloit que mon Neveu fût exposé à cette disgrace, pour m'aprendre avant que de mourir, à pleurer sur mer.* Douze Galéres qui apartenoient en propre à cet Amiral, quatre commandées par Virginie des Ursins, plusieurs Galéres de Naples & de Sicile, & trois cens Colonels, Capitaines de Vaisseaux, ou Officiers de terre & de mer, & plus de huit mille soldats ou matelots, périrent dans cette occasion.

Jean d'Omédes.

Les matelots d'une Galére de Malthe, apelée *la Bâtarde*, ayant tenté de la faire échoüer contre quelque plage où ils pussent se sauver, Frere François d'Azévédo qui la commandoit s'étant apperçu de leur dessein, s'y oposa avec une fermeté invincible: & sur ce que ces mariniers devenus plus hardis par le péril commun, lui representérent que

Jean d'Omédes.

l'Ordre ne perdoit pas beaucoup en perdant le corps de cette Galére, qui servoit depuis plus de vingt ans, & qui avoit été plusieurs fois réparée & radoubée, le Commandeur mettant l'épée à la main, leur dit : *Cette Galére m'a été confiée par la Religion ; je tuërai le premier qui se mettra en état de la détruire, & il faut périr ici, ou la sauver.* Une résolution si héroïque, le courage & la fermeté de ce Chevalier, en inspirérent à son équipage. A son exemple, & par l'argent qu'il répandit avec profusion, tout le monde mit la main à la pompe, & malgré la grande quantité d'eau qui y entroit, il conserva sa Galére. Une autre de la Religion apelée la *Catarinetta*, commandée par Jean Barientos, pensa périr par un autre malheur. Son timon ayant été rompu par un violent coup de mer, le Vaisseau sans gouvernail, & porté par la tempête, alloit se briser contre des rochers ; mais deux hardis matelots attachez avec des cordes, se firent descendre tous nuds dans la mer, remirent un autre timon qu'on avoit de réserve, & sans d'autres outils que leurs mains, ils firent entrer l'aiguille dans l'œil du timon, & sauvérent cette Galére.

L'Armée de terre n'étoit pas dans un moindre danger, sans tentes & sans équipages, sans munitions, sans vivres, pas même pour un jour, & sans les remé-

des

des néceſſaires pour panſer les bleſſez. Jean
L'Auteur de la Relation que j'ai ſuivie, d'Omé-
dit en parlant au Pape Paul III. à qui il des.
l'avoit envoyée : *Je puis aſſurer Votre Sainteté, que j'ai vû cinq Chevaliers de Malthe, & plus de trente Gentilshommes volontaires languir, & perdre tout leur ſang dans la bouë, ſans qu'on pût leur donner aucun ſecours : par ordre de l'Empereur, on tua tous les chevaux de l'Armée, & on les diſtribua aux ſoldats par compagnies.*

Ce Prince leva enſuite le ſiége, & tint à ſon retour le même ordre & la même route qu'il avoit obſervée à ſon débarquement. Les Chevaliers de Malthe, quoique la plûpart bleſſez, occupérent le poſte d'honneur, & furent mis à l'arriére-garde, avec les ſoldats de la Religion, & ceux de l'armée, qui étoient les mieux armez. L'Auteur de la Relation ajoute, qu'ils eurent à ſoutenir les attaques du Gouverneur d'Alger, qui à la tête de ſa Cavalerie, & pour traverſer la marche de l'Armée, leur faiſoit des charges continuelles. Enfin, les Chrétiens gagnérent ſur le ſoir le bord d'un torrent apelé Alcaras, mais qui groſſi par la pluïe, ne ſe trouva pas guéable. Il fallut camper dans cet endroit, & y paſſer la nuit, que les ouvriers de l'Armée employérent à dreſſer un Pont avec des débris des Vaiſſeaux qui ſe trouvérent ſur la plage, & ſur lequel l'Armée paſſa le lendemain.

Jean d'Omédes.

demain. Après trois jours de marche, elle arriva proche du Cap de Matafus, où les malheureux restes de la Flotte étoient abordez. L'Armée s'y rembarqua avec la joye de quitter ce rivage.

A peine y avoit-il trois heures qu'on étoit à la voile, qu'il s'éleva une nouvelle tempête : la Flotte fut dispersée de nouveau, plusieurs Vaisseaux périrent, un entr'autres, où il y avoit sept cens soldats Espagnols ; il fit naufrage à la vûë de l'Empereur, sans qu'on le pût secourir. Enfin, les Chrétiens, parmi tant de périls, & dans la crainte continuelle d'être abîmez dans la mer, arrivérent au Port de Bugie, dont les Espagnols étoient maîtres depuis la conquête qu'en avoit faite Dom Pédre de Navarre, Général des Rois Catholiques. Muley Hasceen, Roi de Tunis, s'y rendit avec des vivres & des rafraîchissemens pour l'Empereur & pour son armée. Ce Prince le reçut bien, & l'assura de sa protection, & après que le calme fut revenu, il en partit le seize de Novembre pour Cartagène, où il arriva le vingt-cinq du même mois. Avant que de se rembarquer, il congédia avec de grands témoignages de satisfaction, le Bailli d'Allemagne, & tous les Chevaliers, qui, sur trois Galéres à demi brisées, regagnérent avec beaucoup de peine le Port de Malthe.

Pendant que les Vaisseaux & les Galé-

res

res de la Religion étoient retenus en Jean
Afrique au siége d'Alger, le canal de d'Omé-
Malthe étoit souvent rempli de Corsai- des.
res, qui en tenoient le Port bloqué, insultoient les côtes de l'Isle, & de celle de Goze, & en enlevoient les Habitans qui étoient assez malheureux pour tomber entre leurs mains. Le Grand-Bailli à son retour n'eut pas plûtôt fait radouber ses Galéres, qu'il se mit en mer, leur donna la chasse, purgea le canal de ces Pirates, les poursuivit jusques sur les côtes d'Afrique, prit plusieurs Rais ou Capitaines, & répandit dans ces mers la terreur de son nom, & la crainte de ses armes.

Le gros tems l'ayant obligé de se retirer dans le Port de Tripoli, il apprit par un Envoyé de Muley Hascen, Roi de Tunis, que ce Prince envoyoit au Gouverneur de la Place, que Barberousse irrité de trouver les Chevaliers à la tête de toutes les entreprises que les Chrétiens faisoient contre les Turcs d'Afrique, sollicitoit à la Porte un ordre pour faire le siége de Tripoli; que Morat Aga son Lieutenant en faisoit les préparatifs à Tachiore, qu'il avoit même fait construire une redoute dans le Village d'Adabus, voisin de Tripoli, où il avoit mis un corps avancé, qui, de ce côté-là, tenoit Tripoli comme bloqué. Il ajouta que les liaisons de Hascen avec l'Empe-

reur

Jean d'Omédes. reur & les Chevaliers, avoient rendu son maître odieux aux Turcs & aux autres Princes de sa Religion; que plusieurs mêmes des principales Villes de son Etat, comme Sousa, Monaster, Méhédia ou Africa, Assacos & Calibie s'étoient révoltées, & que les unes avoient reçu les Turcs, & d'autres prétendoient se maintenir par leurs seules forces dans une entiére indépendance; qu'un grand nombre de Tunisiens mécontens, s'étoient retirez dans Alger sous la protection de Barberousse, depuis la déroute de l'Empereur; que l'on ne pouvoit pas qu'on ne vît dans peu ce redoutable Corsaire à la tête d'une Armée faire le siége de Tripoli & de Tunis; que Hascen devoit partir incessamment pour aller trouver l'Empereur qui étoit alors en Italie, & lui demander les secours qu'il avoit tout lieu d'espérer d'un Prince, qu'il reconnoissoit pour son Souverain.

Nous avons déja dit que les Chevaliers avoient sollicité l'Empereur de mettre Tripoli en état de défense, ou qu'il leur fût permis d'en combler le Port, de faire sauter le Château, & d'abandonner une Ville si à charge à l'Ordre. Le Grand-Bailli, après avoir visité tout de nouveau la Place, tint ensuite un Conseil de guerre avec le Gouverneur & les principaux Chevaliers de la garnison; & d'un commun avis, après avoir eu le consentement

ment du Grand-Maître & du Conseil, on renvoya à Charles-Quint d'autres Ambassadeurs qui lui firent de nouvelles instances, & qui lui representérent qu'on ne pouvoit conserver cette Place ouverte de tous côtez, sans en relever les murailles, & les fortifier par des ouvrages avancez; que le païs ne fournissoit ni chaux ni pierres, pour ces différens travaux; qu'on n'en pourroit tirer de Malthe sans une grande dépense, outre que les Chevaliers étoient assez embarrassez à s'y fortifier; mais que si Sa Majesté Impériale trouvoit à propos qu'ils restassent dans une aussi méchante Place, il étoit nécessaire qu'il ordonnât à son Vice-Roi de Sicile d'y envoyer incessamment de l'argent, des ouvriers & des matériaux: que pour prévenir le siége dont on étoit menacé, & pendant qu'on travailleroit aux fortifications, on y fît entrer quelques compagnies des troupes de Sicile; que les Galéres de ce Royaume avec celles de la Religion tinssent la mer pour empêcher les Infidèles de faire des descentes, & de traverser les ouvrages qu'on ne pouvoit se dispenser d'entreprendre pour la sûreté de cette Place.

Jean d'Omédes.

Cette Ambassade n'eut pas un succès plus heureux que la premiére. L'Empereur qui craignoit que les Turcs ne s'attachassent à la conquête de la Sicile, mais

Jean d'Omédes. mais qui prévoyoit en même-tems qu'ils ne tourneroient jamais leurs armes de ce côté-là, tant que les Chevaliers seroient maîtres de Tripoli, étoit bien-aise que ces guerriers, au prix de leur sang & à leurs dépens, occupassent en Afrique les forces de ses ennemis : ainsi, il fit dire par ses Ministres aux Ambassadeurs de la Religion, que conformément au Traité de l'inféodation de Malthe, il souhaitoit que les Chevaliers se maintinssent dans Tripoli : il ajouta des promesses magnifiques d'un puissant secours, si la Place étoit assiégée ; mais il s'excusa d'accorder des Troupes, & l'argent qu'on lui demandoit, sur le pressant besoin qu'il en avoit, disoit-il, pour résister aux armes des François & des Turcs, qui attaquoient en même-tems ses Etats ou ceux du Roi des Romains son frere, tant en Flandre, en Italie, qu'en Hongrie.

Le Grand Bailli fut sensiblement touché de voir revenir ces Ambassadeurs sans autres secours que de vaines promesses. Cependant, comme c'étoit un homme d'un grand courage, quoique tout lui manquât, il ne se manqua pas à lui-même & à son Ordre ; & avant que de partir de Tripoli, il résolut de mettre cette Place en état, si elle étoit assiégée, de pouvoir attendre du secours de Malthe ou de Sicile. Dans cette vuë il employa la Chiourme de ses Galéres à creuser

Jean d'Omé-des.

ser & à élargir les fossez en quelque endroits ; on haussa les murailles, & on ajouta au Château quelques ouvrages de terre pour en éloigner les aproches : lui-même & tous les Chevaliers de son Escadre & de la Garnison servoient les Ouvriers, & s'employoient à l'envi dans ces travaux militaires. Mais comme après tout, de pareilles Fortifications faites à la hâte ne pouvoient au plus que reculer de quelques jours la perte de la Ville, le Grand-Bailli, qui ne desespéroit pas que l'Empereur, infiniment jaloux de sa gloire, ne fit des efforts extraordinaires pour maintenir Muley Hascen dans un Royaume qu'il regardoit comme sa conquête, écrivit à ce Roi Maure ; & par sa Lettre, il l'exhortoit de presser son départ, & de se rendre incessamment à la Cour de l'Empereur. Il se flâtoit que les secours qu'il tireroit de ce Prince serviroient également à la conservation de Tripoli, comme à celle de Tunis ; & que les Turcs voyant une Armée de Charles-Quint sur les côtes d'Afrique, ne hazarderoient pas en sa presence de faire le siége de Tripoli.

Muley, suivant ces avis & son propre intérêt, se dispose à passer en Italie ; & en son absence il laissa le Gouvernement de son Etat & de sa Capitale à un Maure apelé Mahomet Temtes ou le Bégue.

Un

Jean d'Omédes.

Un Renégat, Corsaire de nation, nommé Caïd Ferrath, devoit commander dans le Château : & comme le Roi de Tunis redoutoit l'humeur inquiéte du Prince Muley Hamida son fils aîné ; pour l'occuper, il l'envoya du côté du Cap-bon avec quelques Compagnies d'Arabes, dans le dessein de soumettre quelques Chéques ou Seigneurs, qui refusoient de payer les tributs ausquels ils étoient assujettis.

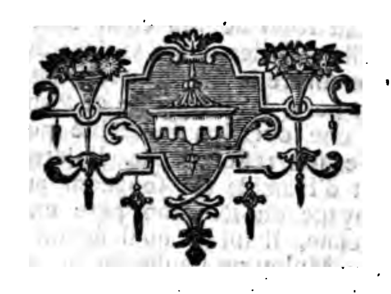
Muley après avoir établi cet ordre dans ses Etats, en partit, passa par la Goulette pour y voir le Prince Mahomet son fils, qui y étoit en ôtage avec plusieurs Maures ; & après avoir conféré du sujet de son voyage avec Dom Francisco de Touar, il lui confia ses pierreries, & ce qu'il avoit de plus précieux. Il chargea son Vaisseau de presens magnifiques pour l'Empereur & pour ses Ministres : il s'embarqua, & soit par une certaine ostentation inséparable du trône, ou pour sa sûreté, & pour se défendre, si dans la traverse il étoit attaqué par des Corsaires, il se fit escorter par cinq cens hommes, Officiers de guerre, ou simples Courtisans, & qui lui servoient de garde. Sa navigation fut heureuse ; il arriva sans obstacle en Sicile, d'où il passa à Naples : il y fut reçu avec beaucoup de magnificence par le Vice-Roi. Il dépecha ensuite des Couriers pour demander une

entré,

entrevuë à l'Empereur ; mais ce Prince qui étoit pressé de passer en Allemagne, où les mouvemens excitez par les Luthériens l'apeloient, envoya des ordres au Viceroi de conférer avec le Prince Maure du sujet de son voyage, & ensuite de lui en rendre compte.

Jean d'Omédes.

Fin du dixiéme Livre.



LIVRE

LIVRE ONZIÉME.

Jean d'Omédes.

PENDANT que le Roi de Tunis & le Ministre de Charles-Quint conféroient ensemble sur les moyens de s'oposer à Barberousse & aux autres Corsaires, la fortune suscita à Muley un ennemi dont il ne s'étoit pas assez défié, & qui lui enleva sa Couronne. Le Prince Hamida fils aîné de Muley avoit un favori apelé Mahomet, qui par la voye ordinaire des Courtisans, la flâterie & une complaisance servile, s'étoit rendu maître de toute sa confiance. Ce favori cachoit au fond de son cœur une haine mortelle, & des desirs violens de vengeance contre le Roi qui avoit fait mourir son pere. L'absence de ce Prince lui parut une occasion favorable pour satisfaire son ressentiment. Il jetta dans l'esprit d'Hamida des soupçons au sujet du voyage du Roi son pere en terre chrétienne. Il lui dit qu'il devoit craindre que Muley ne voulût laisser après sa mort sa Couronne au Prince Mahomet son second fils; que c'étoit peut-être le motif des conférences qu'il avoit euës avec le Gouverneur de la Goulette; qu'on n'ignoroit pas qu'il lui avoit remis tous ses tresors, & que vrai-semblablement il n'étoit allé trouver l'Empereur que

que pour lui faire agréer cette diſpoſition, & en tirer comme du Prince ſouverain une inveſtiture en faveur de ſon frere. Hamida, jeune, ambitieux, & brûlant du deſir de régner, prit feu à ces diſcours : & de concert avec ſon favori, il fit répandre dans Tunis des bruits ſourds, que le Roi ſon pere étoit tombé griévement malade à Naples, & qu'avant que de mourir, il avoit voulu recevoir le Baptême, & s'étoit fait Chrétien. Jean d'Omédes.

A la faveur de ces bruits dont il étoit l'auteur ſecret, & comme s'il n'eût pas douté de la mort du Roi, il ſe rendit à Tunis, & monta au Palais pour en prendre poſſeſſion. Mais le Vice-Roi, vieillard auſtére & ferme, lui reprocha ſon excès de facilité à croire de méchantes nouvelles : & après lui avoir dit qu'il rendroit compte à Muley de ſon empreſſement à lui ſuccéder, il l'obligea de ſortir de la Capitale. Hamida, confus du mauvais ſuccès de ſon artifice, & inquiet de l'avenir, ſe retira dans une maiſon de plaiſance à quelques milles de Tunis. Il ne fut pas plûtôt ſorti de cette Place, que le Vice-Roi ſe jetta dans une Barque, ſe rendit au Château de la Goulette pour ſçavoir du Gouverneur quelles nouvelles il avoit reçuës de Sicile & de Naples : & ſur ce qu'il aprit que le Roi ſon maître étoit en parfaite ſanté, il s'en revint avec

Jean d'Omédes.

avec beaucoup de joïe dans son Gouvernement.

Mais le favori d'Hamida tirant avantage de son voyage, répandit parmi le peuple de nouveaux bruits; que la mort de Muley n'étoit que trop certaine; que ç'avoit été le sujet du voyage que le Vice Roi venoit de faire avec tant de précipitation à la Goulette; qu'on n'ignoroit pas que son frere Adulzes, & le jeune Perrath fils du Gouverneur du Château de Tunis, étoient élevez auprès de Mahomet, & en ôtage comme lui dans le Fort de la Goulette; que le Vice-Roi n'en avoit fait le voyage que pour conférer avec eux & avec le Gouverneur Chrétien des moyens les plus sûrs pour placer Mahomet sur le trône de Tunis, & qu'infailliblement on verroit au premier jour les Espagnols les armes à la main ramener ce jeune Prince à Tunis, & l'en faire proclamer Souverain.

Le Peuple toûjours avide de la nouveauté, ajouta une foi entiére à ces bruits, qui augmentérent encore en passant de bouche en bouche, & qu'on chargea de plusieurs circonstances fabuleuses. A en croire sur-tout les partisans d'Hamida, ils publioient que le jeune Mahomet son frere, élevé chez les Chrétiens, avoit embrassé secrettement le Christianisme, comme le gage le plus sûr qu'il pourroit donner à l'Empereur de sa fidélité.

La

La crainte d'avoir un Chrétien pour souverain allarma toute la Ville. On s'assemble, on cabale, & on député enfin à Hamida pour l'exhorter à venir au secours d'un peuple qui vouloit lui mettre la couronne sur la tête. On le trouva se promenant dans des jardins, enséveli dans une profonde mélancolie, détestant la fausse démarche que son favori lui avoit fait faire, & croyant bien que le Roi son pere à son retour ne lui pardonneroit pas le fatal empressement qu'il avoit fait paroître pour monter sur le trône. La nouvelle de l'émotion du peuple fit succéder la joïe à ces tristes pressentimens; il ramasse ses Partisans, & à leur tête, & à la faveur du peuple, il entre dans Tunis, surprend le Vice-Roi & le Gouverneur du Château, les fait égorger, massacre les plus zèlez sujets de Muley, s'empare du Palais; & pour prémices de sa puissance, ce jeune Tyran, par un inceste détestable contraint les femmes les plus chéries de son pere, d'entrer dans son lit.

Jean d'Omédes.

Le Roi de Tunis ayant apris de si fâcheuses nouvelles, & dans la crainte que son fils, pour se maintenir sur le trône, ne se fortifiât de la protection & du secours de Barberousse, résolut de retourner incessamment en Afrique. Du consentement du Vice-Roi il leve jusqu'à deux mille hommes qu'il ramasse parmi les bandits & les exilez; met à leur

Jean d'Omédes. tête un ancien Officier du païs, apelé l'Ofrédo, s'embarque & arrive à la Goulette, où les nouvelles & les différentes circonstances de la révolte d'Hamida lui furent confirmées. Le Gouverneur lui conseilloit de ne point sortir de sa Place qu'il ne fût instruit des forces de son ennemi, & de la disposition de ses Sujets; mais Muley prévenu que son fils n'oseroit soutenir sa presence, & encouragé par l'Ofrédo qui se flâtoit de s'enrichir à la prise de Tunis, se mit en chemin. Ce qui acheva de le déterminer à prendre un parti si dangereux, sur-tout avec si peu de forces, c'est que des traîtres par des ordres secrets d'Hamida, se presentérent sur son chemin comme de fidèles Sujets qui venoient se ranger sous les étendarts de leur légitime Souverain: & ils lui dirent qu'ils avoient laissé son fils fort consterné des nouvelles de son retour, incertain du parti qu'il avoit à prendre, & qu'on disoit qu'il étoit résolu de se réfugier dans le fond des terres, chez quelques Arabes ses amis.

Muley séduit par les discours de ces perfides, hâta sa marche. En aprochant de Tunis, il en vit sortir d'abord quelques Escadrons, qui à leur contenance mal assurée, sembloient ne s'être avancez que pour reconnoître ses forces. On ne laissa pas d'en venir à de legéres escarmouches, mais pendant que

Que les rebelles amusoient Muley, il en Jean
vint un plus grand nombre qui engagé- d'Omé-
rent le combat. Les Troupes se mêlérent des.
ensuite ; la bataille fut sanglante ; Muley emporté par son courage, & encore plus par sa colére, poussoit vivement les Troupes qui lui étoient oposées ; mais en combattant à la tête d'un Escadron, il reçut une blessure que ses Soldats crurent mortelle ; ce qui rallentit leur ardeur. Dans le même-tems il sortit de la forêt des Oliviers, voisine de Tunis, un grand corps d'Infanterie composé d'Arabes, que Hamida avoit pris à sa solde. Les Chrétiens s'en virent bien-tôt envelopez ; & malgré leur courage & leur fermeté, les Infidèles supérieurs en nombre, les taillérent en piéces. Quelques-uns, en tâchant de se sauver à la Goulette par l'étang, se noyérent, & le malheureux Muley abandonné des Chrétiens & des Maures fut pris. On le conduisit aussi-tôt à son fils ; mais ce perfide auquel il restoit quelque sorte de honte de son crime, ne voulut pas le voir. Il le fit jetter chargé de chaînes dans un cachot, & le lendemain il lui envoya des bourreaux, qui ne lui laissérent que le choix de la mort, ou d'être aveuglé. Il prit ce dernier parti, on lui enfonça une lancette ardente dans les deux yeux.

Une résolution si surprenante dans un Royaume voisin de Tripoli, & allié avec

 l'Ordre

Jean d'Omédes.

l'Ordre de S. Jean consterna les Chevaliers. Ceux sur-tout qui se voyoient à Tripoli éloignez de Malthe, environnez des Infidèles, dans une Place sans fortifications, & commandée de plusieurs endroits, ne doutoient pas de se voir assiégez au premier jour. Fernand de Bracamont qui en étoit Gouverneur, desespérant de s'y pouvoir maintenir, & sous prétexte qu'il n'y avoit point d'honneur à acquérir dans la défense d'une Place si foible, fit de grandes instances auprès du Grand-Maître pour être rapelé, & obtint à la fin son congé. Il eut pour Successeur Chrystophe de Solertarfan, Grand-Chancelier, dont dans la suite on n'eut pas plus de sujet d'être content. Cependant comme dans un poste si important on avoit besoin d'un Gouverneur plein d'expérience, & aussi sage qu'intrépide, le Grand-Maître & le Conseil jugérent à propos de le rapeler, & on substitua en sa place le Commandeur de la Valette, Chevalier de la Langue de Provence, & qui depuis qu'il avoit pris l'habit à Malthe, n'en étoit sorti que pour aller en course contre les Infidèles. Il essuya dans ces expéditions l'une & l'autre fortune, mais toûjours avec le même courage & la même fermeté. Tantôt vainqueur, & quelquefois vaincu, il se vit même dans les fers des Infidèles; mais il n'en étoit pas plûtôt

tôt sorti qu'il armoit de nouveau. Son nom seul portoit la terreur dans les mers d'Afrique & de Sicile ; & parmi ce grand nombre de Chevaliers qui faisoient la course, les Infidèles n'avoient point d'ennemi plus redoutable. Il ne fut pas plûtôt arrivé à Tripoli qu'il fit faire la revûë des Officiers & des Soldats, Chrétiens ou Maures, alliez de la Religion. Il les pourvût tous de bonnes armes, cassa ceux qui ne lui parurent pas propres à les porter, ou ceux qui furent convaincus, faute d'argent, de les avoir joüées, & punit sévérement les blasphémateurs. Il mit ensuite hors de la Ville & du Château toutes les bouches inutiles, fit un grand amas de vivres, ajoûta de nouvelles fortifications à la Place autant que sa mauvaise situation & le peu d'argent qu'il avoit le pûrent permettre : & après en avoir fait lever un plan exact & de toute la côte d'Afrique, il l'envoya par un Chevalier à l'Empereur, pour lui faire voir de quelle importance il lui étoit pour ses Etats d'Italie, & même d'Espagne, que Tripoli ne tombât pas entre les mains des Infidèles, & sur-tout de Dragut alors chef de tous les Corsaires de Barbarie, qui avoit succédé à Barberousse dans cet emploi, & qui n'étoit occupé que du dessein de chasser les Chevaliers des côtes d'Afrique.

Jean d'Omédes.

Dragut dont nous venons de parler,

 étoit

Jean Omé-ea.

étoit né dans un petit village de la Natolie, situé vis-à-vis l'Isle de Rhodes. Son pere & sa mere étoient Mahométans, gens pauvres, & qui ne subsistoient que de la culture des terres, & du travail de leurs mains. Cette vie obscure & pénible ne convenant pas à l'humeur vive & inquiéte du jeune Dragut, il prit parti dès l'âge de douze ans avec un Officier d'artillerie, qui servoit sur les Galéres du Grand-Seigneur. D'abord mousse, & simple matelot, ensuite pilote, & depuis à l'école de son Patron, il devint excélent canonnier. Pendant plusieurs années il servit en cette qualité sur différens Vaisseaux : & ayant fait quelque profit, il parvint à être de part dans un Brigantin de Corsaires. Il eut bien-tôt à lui seul une Galiotte, avec laquelle il fit des prises considérables. Il grossit ensuite son armement, & se fit redouter dans tout le Levant. Parmi les Infidèles il n'y avoit point de Pilote qui eût une connoissance si parfaite des Isles, des Ports & des Rades de la Méditerranée. Mais comme tout ce qui navigeoit dans les Mers de Turquie dépendoit en quelque maniére de Barberousse, alors Amiral du Grand-Seigneur, Dragut rechercha sa protection, & se rendit à Alger pour lui offrir ses services.

La réputation de ce Corsaire l'avoit précédé; Barberousse étoit instruit de sa

valeur,

valeur, & sur-tout de sa capacité dans la conduite des Vaisseaux. Il fut ravi de pouvoir s'attacher à un homme de ce mérite. Pendant plusieurs années il le chargea de différentes expéditions, dont il s'acquita à la satisfaction de son Général, & avec un entier succès Barberousse après l'avoir fait passer par tous les degrez de la milice, en fit son Lieutenant, & lui donna le commandement d'une Escadre de douze Galéres. Jean d'Omédes.

Depuis ce tems-là il ne se passoit point d'été que ce redoutable Corsaire ne ravageât les Côtes de Naples & de Sicile; aucun Vaisseau Chrétien n'osoit même s'exposer à passer d'Italie en Espagne, qu'il ne fût aussi-tôt enlevé; & quand la Mer ne lui fournissoit point de proye, il s'en dédommageoit par des descentes le long des Côtes, pilloit les Bourgs & les Villages, & faisoit esclaves les Habitans.

L'Empereur fatigué des plaintes qu'il en recevoit de tous côtez, ordonna à André Doria son Amiral de le chercher, de tâcher à quelque prix que ce fût, de s'en défaire, & d'en purger la mer. Doria ayant reçû les ordres de l'Empereur, arma aussi-tôt ce qu'il trouva de Vaisseaux & de Galéres en état d'aller en mer: & comme ce vieux Général étoit rassasié de gloire, pour en faire acquérir à Jannetin Doria son neveu, il le chargea de cette expédition. Le jeune Doria partit

Jean d'Omédes.

aussi-tôt, chercha Dragut, & fut enfin assez heureux pour le rencontrer le long des côtes de l'Isle de Corse, dans le Port ou la cale de Giralate, Château situé entre Calvi & Layazzo. Le Corsaire qui ne sçavoit point que la Flotte de l'Empereur fût en mer, se croyoit en sureté dans cette anse; mais il s'y vit bien-tôt enfermé & foudroyé par le canon du Château, & par l'artillerie des Vaisseaux. Il se défendit d'abord avec son courage ordinaire; mais le feu supérieur des Chrétiens fit taire le sien, & il vit en même-tems toute la côte de l'Isle bordée des Habitans en armes, gens féroces qui accoururent pour contribuer à sa défaite, & pour se venger de celui, qui avoit tant de fois ravagé leurs campagnes, & pillé leurs maisons.

Dans cette extrêmité, Dragut n'eut point d'autre parti à prendre que d'arborer le Drapeau blanc; il demanda à entrer en négociation, & qu'on lui fît bonne guerre. Mais toute la composition qu'il obtint, fut de racheter sa vie au prix de sa liberté : il fut obligé avec ce qu'il avoit alors de Galéres de se remettre au pouvoir du Général Chrétien. On le fit passer avec ses Officiers sur la Capitane à la vuë du jeune Doria qui n'avoit pas encore de barbe. Ce vieux Corsaire outré de rage, s'écria : *Faut-il qu'à mon âge je me voye dans les fers d'un petit efféminé?*

féminé ? Les Historiens du tems prétendent qu'il se servit même d'un terme bien plus offensant, que la pudeur ne permet pas de raporter, & que Jannetin irrité d'une injure si atroce, lui donna quelques gourmades, & le fit enchasner. Jean d'Omédes.

Il resta dans l'esclavage pendant quatre ans entiers ; & quoiqu'il offrît la carte blanche pour sa rançon, on n'étoit pas résolu de lui rendre sa liberté. Mais les Génois allarmez depuis de voir le fameux Barberousse avec cent Galéres dans la riviére de Génes, demandérent Dragut à Doria : & pour empécher qu'on ne ravageât leur territoire, ils le renvoyérent avec des presens à l'Amiral du Sultan.

Barberousse le rétablit aussi-tôt dans son emploi, & lui confia à l'ordinaire un détachement de ses Galéres. Les mauvais traitemens qu'il avoit reçûs pendant qu'il étoit dans les chaînes, augmentérent sa haine naturelle contre les Chrétiens. Il courut toutes les Côtes du Royaume de Naples ; prit & saccagea Castel-Lamare, & la plûpart des Villages de la Côte ; fit un grand nombre d'Esclaves, & peu de jours après, il enleva une Galére de la Religion, qu'un gros tems avoit séparée de son Escadre, & sur laquelle ce Corsaire trouva soixante & dix mille écus, qui étoient destinez pour

Jean d'Omédes.

les fortifications de Tripoli : perte irréparable à l'égard de cette Place, & pour ceux à qui elle apartenoit. Barberousse étoit retourné à Constantinople, où quoique âgé de plus de quatre-vingt ans, il passoit les jours & les nuits avec ses plus belles Esclaves. Mais ayant poussé la débauche trop loin, on le trouva mort dans son lit de ces excès. Soliman sentit vivement sa perte ; & pour le remplacer, il ordonna à tous les Corsaires de ses Etats, de reconnoître Dragut pour Général ; mais sans le revêtir de la dignité d'Amiral. Cependant il ne laissa pas de lui confier toute son autorité du côté du midi, & à l'égard des côtes d'Afrique.

L'ambition de Dragut crût avec son pouvoir ; & à l'exemple de Barberousse, il résolut de s'emparer de quelque Place forte, & d'un bon Port, où sous l'aveu & la protection de Soliman, il pût retirer ses prises, & s'en faire comme un petit Etat, & une Principauté particuliére. Plein de ces vûës & avant que les ordres de la Porte eussent décidé des opérations de la campagne, il ramassa pendant l'hyver même ce qu'il y avoit dans ces mers de Corsaires. S'étant mis à leur tête, il chassa d'abord les Espagnols des Villes de Sousa, de Monaster & de Pagues ; toutes Places qui faisoient autrefois partie du Royaume de Tunis, mais

mais qui pour être ouvertes & sans aucune fortification, recevoient indifféremment dans leurs Ports, le parti le plus puissant, & celui qui tenoit la mer : en sorte qu'elles avoient passé successivement & plus d'une fois de la domination des Maures & des Princes naturels du païs, à celle des Corsaires Turcs, & depuis sous la domination des Espagnols. Jean d'Omédes.

Dragut s'en étoit rendu maître avec la même facilité ; mais comme il prévit qu'il ne pourroit pas s'y maintenir contre toutes les forces de l'Empereur, & qu'au retour du printems, il s'y verroit assiégé par les Galéres de Naples & de Sicile, il jetta les yeux sur la ville d'Africa, autrement apelée Méhédia, & connuë du tems des Romains sous le nom d'Adrumette. Cette Place située entre Tunis & Tripoli, étoit bâtie sur une langue de terre qui avance dans la mer. On l'apeloit la petite Afrique, comme une des plus considérables de cette troisiéme partie de notre continent. Elle étoit fortifiée réguliérement ; ses murailles très élevées, terrassées en dedans, d'une épaisseur extraordinaire, garnies de tours & de boulevards ; l'artillerie en étoit nombreuse & en bon état. On trouvoit au-dessus de la Ville, sur une éminence qui la dominoit, un Fort ou une espéce de Château qui lui

Jean d'Omédeo.

servoit de Citadelle. Le Port étoit grand, sûr, & à l'abri de tous vents. Il y en avoit un particulier & plus petit pour les Galéres, & qui étoit fermé par une barriére de fer : les flots de la mer battoient le pied des murailles, & environnoient cette Place de tous côtez, excepté par l'endroit seul qu'elle tenoit à la Terre-ferme.

Les Habitans, tous Maures, & Mahométans, après s'être soustraits de la domination des Rois de Tunis leurs Princes naturels, avoient érigé leur Gouvernement en forme de République : & de peur de surprise, & qu'on ne donnât atteinte à leur liberté, ils n'admettoient dans leur Ville ni Turcs ni Chrétiens; & si par la nécessité du commerce ils souffroient dans leur Port quelques Vaisseaux étrangers, c'étoit toûjours en petit nombre, & avec des précautions qui les mettoient hors d'état d'en être surpris.

Cette Place telle que nous la venons de representer, devint l'objet des desirs ambitieux de Dragut. Mais comme il n'avoit pas de troupes suffisantes pour l'attaquer à force ouverte, & qu'il n'étoit pas même assuré que le Grand-Seigneur trouvât bon qu'il y employât ses armes, il résolut de faire supléer l'artifice à la force, & de tâcher en formant quelque intelligence dans la Place, de s'en rendre maître, persuadé que les

Princes

Princes ne désavoüent guéres les entreprises mêmes les plus injustes, quand par le succès elles tournent à leur profit. Dans cette vûë & pour reconnoître la Place de plus près, il entroit quelquefois dans le Port; mais seulement avec un leger brigantin ou quelque Galiotte; & il contenoit ses soldats dans une modestie rare parmi les Corsaires. Insensiblement il fit connoissance avec un des principaux Magistrats, apelé Ibrahim-Barat, & qui commandoit dans une des principales tours, qui flanquoient les murailles de cette Place. Dragut cultiva cette nouvelle amitié par des presens de ce qui se trouvoit de plus rare dans ses prises; seul moyen parmi les Barbares, & souvent même parmi des Chrétiens, pour en attirer la confiance. Il commença par lui laisser entrevoir qu'il l'associeroit volontiers dans les prises qu'il faisoit tous les jours: & il lui fit connoître ensuite le profit immense qu'il tireroit de cette société; mais en mêmetems il lui fit envisager que pour rendre cette société plus durable, & leur liaison plus sûre, il étoit à souhaiter qu'il pût être admis dans la Ville en qualité de Citoyen. Le Maure gagné par l'espérance du gain, se chargea d'en faire la proposition au Conseil: mais la profession du Corsaire la fit rejetter par tous les Magistrats, & Ibrahim fut même repris

Jean d'Omédes.

sévérement

Jean d'Omédes.

févérement d'en avoir fait la premiére ouverture. Le dépit & le chagrin de se voir rebuté, menérent ce Maure plus loin qu'il n'avoit peut-être pensé d'abord : il parut à Dragut qu'il étoit capable de tout entreprendre pour s'en venger. Le Corsaire pour profiter de la chaleur de son ressentiment, lui proposa de le recevoir dans cette tour de la Ville, dont il avoit le Commandement, & il lui fit goûter cette nouvelle proposition par des sommes considérables.

L'avare Maure ne put y résister : il s'abandonna entiérement à Dragut : leur marché fut bien-tôt conclu ; ils convinrent que le Corsaire partiroit incessamment, que pour faire oublier ses vûës, & dissiper l'ombrage que les Magistrats en auroient pû prendre, il laisseroit couler quelque-tems sans reparoître ; qu'il prendroit ensuite toutes les troupes qu'il avoit dans Sousa & dans Monaster ; qu'il les feroit filer le plus secrettement qu'il pourroit du côté d'Africa ; qu'il s'aprocheroit jusqu'au pied de la tour pendant une nuit, & à une heure que le Maure lui assigna, & que par le poste où il commandoit, il lui faciliteroit l'entrée dans la Ville. Ce perfide complot fut exécuté avant que les Habitans s'en aperçussent : Dragut à la faveur des ténèbres entra dans la tour, & de là dans la Ville, & en occupa les princi-

paux

paux postes. Le jour découvrit aux Citoyens leur malheur, ils ne laissérent pas de prendre les armes : on en vint aux mains : mais comme tout étoit rempli de trouble & de confusion, ils se battirent avec plus d'impétuosité que de conduite. Les Corsaires en taillérent en piéces une partie, & obligérent les autres à mettre les armes bas, & à reconnoître pour Maître & pour Souverain, celui qu'ils avoient refusé d'admettre pour Citoyen. Il introduisit depuis dans la Place de nouvelles troupes, qui faisoient redouter son autorité, & qui servoient à la maintenir : & après avoir établi sur des fondemens aussi solides, sa nouvelle domination, il confia le Gouvernement de cette Ville à un jeune Corsaire son neveu, apelé le Rais ou Capitaine Essé.

Jean d'Omédes.

Il partit ensuite d'Africa sur des ordres de la Porte, pour continuer ses courses contre les Chrétiens, mais avant que de s'embarquer, il ordonna à son neveu de se défaire en son absence de ce Maure, qui l'avoit introduit dans la Place, de peur que le repentir d'avoir trahi sa Patrie, ou peut-être l'espoir d'une plus grande récompense ne l'engageât à une nouvelle trahison. Le Gouverneur, dès qu'il fut parti, ne manqua pas d'exécuter ses ordres, & Ibrahim reçut la récompense que méritoit sa perfidie.

Les

Jean d'Omédes.

Les nouvelles de la Conquête d'Africa allarmérent toutes les Côtes de la Sicile, & donnérent beaucoup d'inquiétude à L'Empereur. Ce Prince prévit que le Corsaire en alloit faire sa Place d'armes, que le Port lui serviroit à l'avenir de retraite pour ses Vaisseaux, & qu'il lui seroit aisé d'infester de-là toutes ces mers, & même de desoler les Côtes de Naples & de Sicile. Pour prévenir ses desseins, & avant que sa domination fut plus affermie, il résolut de faire le siége de cette Ville. L'affaire ayant été mise en délibération, son Conseil fut d'avis de reprendre Sousa, Monaster, & les autres Places voisines, d'où les Corsaires auroient pû tirer du secours; afin de trouver moins de difficulté dans le siége d'Africa.

Doria par son ordre mit en mer la Flotte qu'il commandoit, le Pape y joignit les Galéres de l'Eglise, & le Grand-Maître, à la priére de l'Empereur, envoya pour cette expédition celles de Malthe sous le commandement du Bailli de la Sangle. Il y avoit dans cette Escadre particuliére cent quarante Chevaliers, & un bataillon de quatre cens hommes des troupes que la Religion entretenoit à sa solde. Toutes ces forces étant réünies, la Flotte Chrétienne mit à la voile, tint la route des Côtes d'Afrique, & sur des avis que Doria reçut, que Dragut étoit dans le Port de Monaster,

[M]onaster, il fut l'y chercher. Mais le [C]orsaire étoit trop habile & trop défiant [p]our s'enfermer dans une si mauvaise [pl]ace, il prit le large, tint la mer, & [ét]ant bien instruit que Doria n'avoit pas [as]sez de troupes sur sa Flotte pour for[c]er le siége d'Africa, soit pour éviter sa [re]ncontre, soit pour faire diversion, [en] attendant qu'il fût éclairci de ses [de]sseins; il courut les Côtes d'Espagne, [o]ù il continua ses ravages ordinaires. Doria de son côté, pour suivre les or[dr]es de l'Empereur, débarqua ce qu'il [av]oit de troupes au Cap-bon, s'empa[ra] du Fort de Calibie, l'ancienne Clu[pe]e des Romains, d'où il s'avança en[su]ite jusqu'aux Portes de Monaster. A [l'ap]proche des troupes Chrétiennes qui [ne] paroissoient pas en grand nombre, [les] Turcs joints aux Habitans, qui avoient [pri]s les armes en leur faveur, firent une [sor]tie, moins pour combattre que pour [re]connoître les forces de leurs ennemis. [Le]s Chevaliers qui avoient la tête de [l'a]ttaque, & qui étoient soutenus par [un] terce Espagnol, les joignirent, en[ga]gérent le combat malgré les Maures, [en] tuérent un grand nombre, tourné[re]nt le reste en fuite, & les suivirent de [si p]rès qu'ils entrérent avec eux dans la [Vi]lle, & s'en rendirent maîtres. Une par[tie] des Habitans qui ne s'étoient point [tro]uvez à cette sortie, & les Turcs qui purent

Jean d'Omédes.

Jean d'Omédes.

purent échaper à la premiére fureur des victorieux, se réfugiérent avec le Gouverneur dans le Château. Doria après avoir fait sommer le Commandant de se rendre, sur son refus fit dresser ses batteries : le Fort fut foudroyé à coups de canon. A peine eût-on fait bréche, que l'Amiral Chrétien, sans examiner si elle étoit assez grande, & qui auroit cru se deshonorer en attaquant une si petite Place selon les régles ordinaires, ordonna qu'on se préparât pour l'assaut. Les Habitans eussent bien voulu capituler ; mais le Gouverneur, vieux Corsaire, & qui avoit plusieurs de ses compagnons avec lui, en rejetta fiérement la proposition. Son audace & la précipitation de Doria furent cause que l'attaque & la défense furent également vives & meurtriéres : la Religion y perdit la plûpart de ses Chevaliers, & cette action avoit déja duré plus d'une heure & demie, sans qu'on pût juger quel en seroit le succès, lorsque le Gouverneur fut tué sur la bréche d'un coup de mousquet. Ce coup, comme s'il eut porté sur tous les soldats de la garnison, leur fit perdre courage, & on arbora le drapeau blanc. Les Corsaires pour sauver leur vie, consentirent à perdre leur liberté; & les Habitans, qui par zèle pour leur Religion, avoient pris les armes en leur faveur, ne furent pas mieux traitez.

Le

L'Empereur tirant un bon augure de ce premier avantage, ordonna à Doria de disposer tout pour le siége d'Africa, & il lui fit sçavoir que les Vice-Rois de Naples & de Sicile avoient ordre de lui fournir tous les secours de troupes & de munitions dont il auroit besoin. L'Amiral écrivit aussi-tôt à Dom Pédre de Tolède, Vice-Roi de Naples, & à Dom Juan de Véga, qui commandoit en Sicile, de lui envoyer au plûtôt ce qu'ils avoient de Galéres & de Vaisseaux chargez de munitions de guerre & de bouche, & les troupes de débarquement. En les attendant, & pour empêcher qu'on ne fit entrer des Troupes dans Africa, il fut se poster aux Isles Cunilié-res ou Conigliéres, plus proche encore de cette Place que Monaster, quoique cette derniére n'en fût qu'à trois milles. Le Vice-Roi de Naples lui fit sçavoir qu'il lui préparoit un puissant secours, qui seroit commandé par Dom Garcie son fils: celui de Sicile l'assura de la même chose, & il ajouta que tous les peuples de son Gouvernement, comme plus voisins d'Africa, ayant un si grand intérêt de chasser les Corsaires de cette Place, il prétendoit conduire lui-même ses Troupes. Mais comme le secours qu'il préparoit n'étoit pas encore prêt, & que d'ailleurs Dragut avec différentes Escadres couroit ces Mers

Jean d'Omédes.

pour

Jean d'Omédes.

pour surprendre les Vaisseaux Chrétiens, & traverser l'entreprise ; ce Vice-Roi exigea de l'Amiral qu'il fixât le rendez-vous général de toute la Flotte Chrétienne à Drépano en Sicile, afin de mettre en sûreté les côtes de ce Royaume. Il lui mandoit qu'il étoit résolu de s'y rendre lui-même avec ce qu'il avoit de Vaisseaux & de Galéres, & qu'après avoir joint leurs Escadres., & mis en un seul corps toutes les forces maritimes de l'Empereur, ils pourroient tous aller sans inquiétude & de concert faire le siége d'Africa.

L'Amiral, qui des Isles Cumiliéres tenoit le Port de cette Place comme bloqué, prévit que s'il quittoit son poste, Dragut ne manqueroit pas de s'en prévaloir, & d'y jetter du secours; mais comme il lui étoit venu des Ordres secrets de n'agir dans la conduite du siége que par les avis de Dom Juan de Véga, ancien Officier & Général habile, Doria fut contraint de le venir trouver à Palerme. De-là ils se rendirent ensemble à Drépano, où ils trouvérent les Galéres & les Troupes de Naples & de Malthe.

Le secours de Naples consistoit en vingt-quatre Galéres, & plusieurs Bâtimens chargez de Troupes. Dom Garcie de Toléde, comme nous venons de dire, commandoit cette puissante Escadre ;

tadre ; & comme Doria ne quittoit guéres la Mer, ce jeune Seigneur se flâtoit de conduire le siége, & d'en avoir tout l'honneur : mais ayant apris que le Vice-Roi de Sicile avoit déclaré qu'il marchoit en personne, le chagrin de se voir privé de la gloire qu'il espéroit acquérir, le fit rembarquer, comme s'il eût voulu partir, & se séparer du reste de l'Armée. Pour couvrir son mécontentement d'un prétexte spécieux, il dit à Doria que le Vice-Roi son pere ayant reçu des ordres de l'Empereur de mettre toutes ses Galéres en Mer pour chercher Dragut & le combattre, il ne pouvoit pas se dispenser de suivre son instruction.

Jean d'Omédes.

Doria vit avec douleur que cette division entre les Chefs, causée par une jalousie pour le Commandement, feroit échoüer l'entreprise, & que Dom Garcie, quoique jeune Officier, mais indépendant du Vice-Roi de Sicile, se prévaloit du besoin qu'on avoit du corps qui étoit à ses ordres. Il fit ce qu'il put pour tâcher de le retenir, & pour l'empêcher de partir : l'affaire fut mise en négociation. Le Bailli de la Sangle qui commandoit les Galéres de Malthe, en fut chargé par Doria. Ce sage Chevalier portoit les paroles de chaque côté ; mais quelques propositions qu'on fit à Dom Garcie, il ne voulut jamais

Jean d'Omédes.

mais se relâcher. Il soutenoit que commandant en Chef une Flotte & un Corps d'Armée, rien ne l'obligeoit, sans des ordres exprès de l'Empereur, de servir en qualité de subalterne; qu'à la vérité tant qu'il seroit en Mer, il sçavoit le respect qui étoit dû au Pavillon de l'Empereur & à son Grand Amiral; mais que sur Terre, & sur-tout dans une Terre étrangére, il ne prendroit jamais l'ordre d'un Général, qui de droit n'avoit aucune autorité sur les Troupes Napolitaine. Cette contestation fut vive, & dura plusieurs jours: enfin, le Bailli de la Sangle qui étoit d'un génie conciliant, les fit convenir que sur Terre ils auroient tous deux une égale autorité; que chacun commanderoit les troupes qu'il auroit amenées au siége; que le Conseil de Guerre, à la pluralité des voix, décideroit des attaques, & que les ordres seroient donnez au nom de l'Empereur, & comme s'il commandoit lui-même en personne au siége. Ces contestations étant heureusement terminées, toute la Flotte mit à la voile, prit la route d'Africa, & on débarqua les troupes au levant de cette Place le vingt-six de Juin.

Pendant que Doria étoit passé à Drépano, Dragut, comme l'avoit bien prévu cet habile Amiral, n'avoit pas manqué de jetter un puissant secours

jours dans la Place ; il y avoit fait entrer tous ses meilleurs Officiers avec des vivres & des munitions de Guerre ; en même-tems il tenoit la Mer pour traverser les Convois qu'on pourroit envoyer à l'Armée Chrétienne. Le Gouverneur de la Goulette, Officier plein de valeur, & d'une grande réputation, sur des ordres exprès de l'Empereur, se rendit au siége : & le Grand-Maître de Malthe qui n'ignoroit pas la perte que la Religion avoit faite à l'assaut du Château de Monaster, envoya une nouvelle recruë de Chevaliers, pour remplacer les morts.

Jean d'Omédes.

Après que les Généraux eurent débarqué leurs Troupes, leurs munitions & leur artillerie, on ouvrit la tranchée : on dressa des batteries, & l'artillerie commença à tirer contre la Place. Les Magistrats & les principaux Habitans, tous bons négocians, voyant une Armée si redoutable au pied de leurs murailles, détestoient les brigandages de Dragut, qui leur avoit attiré cette Guerre : ils parloient même tout haut de traiter avec les Chrétiens ; mais le Rais Essé, neveu de Dragut, & Gouverneur de la Place, soldat déterminé, les menaça, s'il entendoit parler de capitulation, de les poignarder tous les uns après les autres, & de mettre ensuite le feu dans la Ville. Après leur avoir reproché

Jean d'Omédes.

reproché leur lâcheté, il leur demanda avec plus de douceur, si en se livrant aux Chrétiens, ils étoient assez dupes pour croire que leurs ennemis mortels devenus leurs maîtres, leur laisseroient l'exercice de leur Religion, & la possession de leurs biens ; qu'ils songeassent que dans cette Guerre il s'agissoit de ce que tous les hommes ont de plus cher, & qu'ils avoient à défendre leurs vies, leur liberté, leur Religion, leurs femmes & leurs enfans. En même-tems, pour les rassurer, il leur representa la force de la Place, son artillerie nombreuse, ses armes & ses munitions. Il ajouta, qu'il avoit sous ses ordres dix-sept cens hommes d'Infanterie, & six cens Cavaliers que son oncle avoit choisis parmi ses meilleures Troupes, & tous résolus comme lui de s'ensévelir sous les ruïnes de la Place, plûtôt que de la rendre aux Chrétiens. Les Magistrats plûtôt intimidez par ses menaces, que rassurez par ses promesses, se disposérent malgré eux à soutenir un siége qu'ils ne pouvoient empêcher. Mais le petit peuple furieux de zèle, & d'autant plus jaloux de sa Religion qu'il ne la connoissoit guéres, ne répondit au discours du Gouverneur que par des imprécations contre les Chrétiens. Tous à l'envi s'exhortoient à mourir pour leur Religion; ensorte que le préjugé & l'entêtement leur

leur tinrent lieu de fermeté & de courage.

Jean d'Omédes.

Le Gouverneur, pour les fortifier dans ce sentiment, & pour leur faire voir qu'il ne craignoit pas leurs Chrétiens, fit sortir de la Place sa Cavalerie avec trois cens Arquebusiers, qui occupérent une colline voisine, & d'où avec leurs mousquets & quelques piéces de Campagne, ils battoient le camp de l'Empereur. Dom Garcie, dont le quartier étoit proche, s'avança aussi-tôt à la tête d'une partie de ses Troupes, pour les déloger de ce poste. L'escarmouche fut vive & opiniâtrée, comme il arrive ordinairement dans les premiéres actions, dont l'événement semble former un préjugé pour le succès de toute l'entreprise. Le Gouverneur pour soutenir ses gens fit encore sortir à leur secours six cens Maures armez de mousquets, qui firent une furieuse décharge, & qui maltraitérent extrêmement les Napolitains. Quoique le Vice-Roi de Sicile n'eût pas été peut-être fâché de voir Dom Garcie battu & repoussé; cependant le service de l'Empereur, & l'intérêt de la cause commune le portérent à exhorter les Chevaliers à marcher au secours des Napolitains. Le Bailli de la Sangle, qui commandoit le Bataillon de Malthe, marcha aussi-tôt, joignit les Maures, les chargea l'épée à la

Jean d'Omédes.

la main : & ces Infidèles, peu faits à combattre de pied ferme, se débandérent. L'Infanterie regagna les portes de la Ville, qui furent ensuite fermées; pour la Cavalerie, elle se dispersa dans la plaine, & à course de cheval se jetta dans une forêt d'oliviers, où elle se perdit.

Le canon avoit commencé par battre la fausse braye & le pan de muraille qui fermoit cette langue de terre, dont nous avons parlé. La bréche paroissant raisonnable, on envoya quelques Officiers pour la reconnoître. A leur retour ils raportérent qu'ils avoient aperçu derriére la bréche de profonds retranchemens bien flanquez, dont le fond étoit garni de pointes de fer, & qu'on perdroit infailliblement toutes les Troupes qu'on y enverroit. Mais le Vice-Roi de Sicile soupçonnant que la peur pouvoit avoir beaucoup de part à ce raport, ou du moins qu'il étoit fort exagéré, fit résoudre l'assaut pour le Vendredi suivant: & dans l'intervale, on redoubla la batterie, afin d'élargir la bréche. Le Vendredi, deux heures avant le jour, le Vice-Roi, qui vouloit avoir tout l'honneur de cette entreprise, malgré la possession où étoient les Chevaliers d'être à la tête de toutes les attaques, fit avancer ses Troupes au pied de la muraille.

Ces

Ces Siciliens trouvérent la bréche de la fausse brayée bordée d'ennemis, qui firent une furieuse décharge, & tuérent un grand nombre de Chrétiens. Les assaillans, sans s'épouventer, & peut-être sans connoître le péril, gagnérent le haut de la bréche; & les plus braves se jettérent à corps perdu dans le fossé, qui étoit entre la fausse-braye & le Fort. Mais ils y périrent tous à l'exception d'un seul, que les Infidèles épargnérent pour tirer quelque connoissance des desseins des Chrétiens. D'autres Troupes qui s'avançoient pour soutenir ce premier corps, n'eurent pas un sort plus heureux; elles trouvérent par-tout de profondes coupures & des retranchemens entassez les uns sur les autres, & d'où il partoit une grêle continuelle de canon & de mousqueterie. Tout ce qui paroissoit étoit foudroyé par le feu des assiégez. Cet assaut coûta aux Généraux leurs plus braves Soldats, & pour ne pas perdre plus de monde, on fit sonner la retraite. L'Officier comme le soldat rebutez d'une attaque si périlleuse, se jettérent avec précipitation dans leurs tranchées. Ce mauvais succès rallentit extrêmement l'ardeur des Assiégeans. Si le Soldat mécontent & rebuté n'osa pas encore parler de lever le siége, on jugea bien cependant qu'il traîneroit en longueur. Pour sur-

Jean d'Omé, des.

Jean d'Omé-des.

croît de disgrace, les vivres commencérent à manquer; & ensuite, des maladies contagieuses causées par la fatigue & la mauvaise nourriture, attaquérent l'Officier comme le simple Soldat. Le Bailli de la Sangle, qui comptoit pour le premier de ses devoirs celui de l'hospitalité, dressa sous ses tentes une espéce d'Hôpital & d'Infirmerie, où il faisoit traiter avec grand soin les Soldats malades. Les Chevaliers, par son ordre & à son exemple, les servoient tour-à-tour : & toute l'Armée n'admiroit pas moins leur charité que leur valeur.

Dragut, toûjours attentif à la défense d'une Place qui lui étoit si importante, tâcha d'y faire entrer du secours; il mit à terre huit cens hommes de ses Troupes, & ayant encore ramassé trois mille Maures, bons Arquebusiers, qu'il avoit levez à prix d'argent, il s'enfonça dans la forêt des Oliviers, voisine d'Africa, où les Chrétiens avoient coutume d'aller chercher des fascines. Son dessein étoit d'attaquer les lignes le jour de S. Jacques, Patron des Espagnols, dans l'espérance d'en trouver les Soldats ou yvres, ou du moins débandez & en desordre : & il avoit fait avertir le Gouverneur, pour faciliter l'entrée du secours, de faire en même-tems une sortie avec toute sa Garnison. Mais le hazard

zard fit découvrir son embuche, & Jean
ança le combat. Le Vice-Roi de Sicile d'Omé-
compagné du Bailli de la Sangle, du des.
ouverneur de la Goulette, & avec une
osse escorte de Chevaliers, étant allé
ns la forêt pour faire couper des fas-
ies, Dragut qui y étoit caché, après
avoir laissé aprocher, se leva tout-
n-coup avec ses gens, fit d'abord une
ieuse décharge, & vint fondre en-
te le sabre à la main sur les Cheva-
s. Le Bailli, quoique surpris par
nemi, eut bien-tôt remis en ordre
vieux Guerriers, & capables de le
ndre d'eux-mêmes. Ce Bataillon se
ma sans peine; ce fut moins une es-
mouche, qu'un combat de pied fer-
, & opiniâtré: on se battit long-
ns avec différens succès. Les Turcs
les Maures par des décharges fré-
entes, tuoient beaucoup de Chré-
ns, & on regretta sur-tout Loüis Pé-
de Vargas Gouverneur de la Gou-
te, & plusieurs Chevaliers des plus
ves. Ce ne fut pas sans peine que le
e-Roi débarrassa sa Troupe de la fo-
, & gagna la plaine. Dragut le pour-
vit quelque-tems, & revint plusieurs
s à la charge; mais trouvant tou-
rs les mêmes hommes, & des Guer-
s, qui quoique en petit nombre, fai-
ent une bonne contenance, il fit son-
la retraite. Les Maures qui con-

 noiss-

Jean d'Omédes. noissoient le païs, se jettérent dans la forêt, se dispersérent à leur ordinaire, & ne se ralliérent qu'auprès de Faques, qui étoit leur rendez-vous.

Au retour du Vice-Roi les Généraux tinrent conseil, & par leur ordre & leurs soins, on continua avec la même furie les décharges de toutes les batteries, & on en dressa même de nouvelles. Mais les murailles étoient si épaisses & si bien terrassées, que le canon ne faisoit pour ainsi dire que les effleurer : & les bréches parurent si petites, & couvertes par des retranchemens si fortifiez, qu'on n'osa hazarder un nouvel assaut. On commençoit même à croire qu'on seroit obligé de lever le siége ; mais Dom Garcie plein de feu, toûjours en action, & occupé uniquement du succès de l'entreprise, forma un dessein qui lui en procura le principal honneur. Il avoit apris par quelques transfuges, qu'un endroit des murailles battu des eaux de la mer, étoit plus foible, & même négligé par les Assiégez, qui ne croyoient pas que les gros Vaisseaux en pussent aprocher à cause des bancs de sable que les flots avoient poussez de ce côté-là. Dom Garcie, après avoir communiqué son projet à l'Amiral & au Conseil, prit le corps de deux vieilles Galéres qui ne tiroient pas beaucoup d'eau, qu'il attacha étroitement l'une à l'autre, & sur lesquelles

lesquelles il fit dresser une batterie avec ses parapets & ses embrasures. Cette machine, à la faveur de la nuit, fut remorquée par des esquifs & des Chaloupes, & conduite vis-à-vis de l'endroit où il vouloit faire ouverture : & il assura ces deux Galéres avec quatre ancres, deux du côté de terre & du mur, & les deux autres vers la pleine mer. Jean d'Omédes.

On commença au point du jour à battre le pan de muraille oposé à cette platte-forme; & le canon tira avec tant de furie, qu'une grande partie de cette muraille tomba en peu de tems. Au jugement des Ingénieurs, il y eut bientôt une ouverture raisonnable, & qui détermina les Généraux à tenter un assaut. Les Chevaliers de Malthe, suivant l'usage & le privilége attaché à un corps si illustre, eurent la pointe. Le Bailli de la Sangle régla leur marche & l'ordre de l'attaque ; il ordonna que le Commandeur de Giou, escorté par deux files des plus anciens Chevaliers, porteroit à leur tête l'étendart de la Religion. Le Chevalier de Guimeran, & en cas qu'il fût tué, le Chevalier Copier, devoit soutenir ce premier corps avec toute la jeunesse de l'Ordre, & plusieurs volontaires de différentes Nations qui avoient demandé à combattre sous l'enseigne de S. Jean. On avoit mis à la queuë quatre Compagnies de Soldats de

Jean d'Omédes.

Malthe, chacune commandée par des Officiers de l'Ordre; & le Bailli avec quelques anciens Chevaliers qu'il avoit retenus auprès de lui, devoit fermer la marche pour se porter ensuite dans les endroits qui auroient le plus besoin de sa presence & de son secours.

Le Vice-Roi de Sicile avec ses Troupes, & Dom Garcie avec celles de Naples, pour faire diversion, se chargérent chacun de leur côté des autres attaques: & ces deux Généraux, qui aspiroient l'un & l'autre à la gloire d'arborer le premier son enseigne sur le haut de la bréche, promirent à leurs soldats des récompenses magnifiques. Les Chevaliers n'ayant pas besoin de ces motifs interressez, entrérent dans des Esquifs & de legéres Chaloupes, si-tôt qu'un coup de canon eût donné le signal de l'attaque. Mais se voyant arrêtez à tous momens par des bancs de sable, ils se jettérent l'épée à la main dans la mer; & ayant de l'eau jusqu'à la ceinture, & souvent jusqu'aux épaules, ils gagnérent le pied de la muraille. Les Infidèles parurent sur le haut de la bréche; pour empêcher les Chrétiens d'en aprocher, ils employoient en même-tems le feu du canon, celui de la mousquéterie, les coups de fléches, de pierres, les feux d'artifice, & l'huile boüillante; ils se faisoient des armes de tout ce qui se presentoit sous leur main.

Les

Les Chevaliers, sans s'étonner du nombre de leurs morts, surmontérent tous les obstacles, gagnérent le haut de la bréche du côté d'une tour attachée au coin de cette muraille. Le Commandeur de Giou arbora aussi-tôt l'Enseigne de la Religion ; mais il fut au même instant renversé d'un coup de mousquet. L'Enseigne fut relevée par le Commandeur Copier, qui pendant toute l'action & au milieu du feu & d'une nuée de traits d'arbalêtres, la tint toûjours élevée. Cependant les coups de canon qui partoient de la tour voisine, & le feu de la mousquéterie qui venoit des retranchemens, foudroyoient les Chevaliers, sans qu'ils pussent avancer, ni faire reculer les Infidèles. Un grand nombre de Chevaliers, d'illustres Volontaires qui combattoient sous leur enseigne, & la plûpart des soldats de Malthe périrent dans cette occasion. Le Commandeur de Guiméran, qui étoit resté à la tête de l'attaque, étoit au desespoir de voir tuer ses freres à ses côtez, cependant il ne pouvoit se résoudre à abandonner son poste. Heureusement en jettant les yeux de tous côtez, il découvrit sur la gauche & au travers des ruïnes, un petit sentier qui conduisoit dans le corps de la Place : d'autres prétendent que c'étoit le débris d'une galerie de communication. Quoiqu'il en soit, le Commandeur

Jean d'Omedes.

 mandeur

Jean d'Omédes.

mandeur à la tête de ses camarades, fait un effort, pousse tout ce qui se presente devant lui, s'ouvre un passage, se jette dans cette galerie, où il ne restoit plus que des poutres & quelques solives, & marchant dessus avec autant de fermeté qu'il auroit fait sur un Pont de pierre, il pénétre jusques dans la Ville.

Au bruit de ce qui se passoit, les Habitans accoururent : excitez par les cris de leurs femmes & de leurs enfans, ils se barricadérent dans les ruës, & percérent les maisons, d'où ils faisoient un feu terrible. Les Chevaliers se virent de nouveau arrêtez ; il auroit fallu, pour ainsi dire, faire autant de siéges qu'il y avoit de retranchemens dans chaque quartier. Mais pendant qu'on s'y battoit, les Turcs, & les Maures qui étoient oposez aux Napolitains & aux Siciliens, ayant apris que les Maltois étoient dans la Place, en abandonnérent la défense pour accourir au secours de leurs maisons & de leurs familles. Les Chrétiens se répandirent aussi-tôt dans la Ville, & leur firent bien voir que ce n'étoit qu'en se maintenant chacun dans leurs postes qu'ils auroient pû conserver leurs fortunes particuliéres.

Ces malheureux Habitans, après une assez foible résistance, qu'ils firent dans quelques quartiers, voyant l'ennemi maître

maître de la Place, cherchent leur salut dans la fuite. Les uns tâchent de gagner la plaine & la forêt ; d'autres se jettent dans des nacelles. Il y en eut qui par desespoir se précipitérent au fond de la mer ; & les soldats de Dragut qui craignoient plus ses reproches que la mort même, la furent chercher dans la pointe des armes des Chrétiens : & aucun ne voulant demander quartier, ils furent tous tuez. Le butin fut très considérable : outre sept mille Esclaves de tout âge & de tout sexe, le soldat trouva la Ville remplie de magasins de marchandises très-riches, avec de l'or, de l'argent, & des pierreries dans les maisons des principaux Habitans. Jean d'Omédes.

Mais le plus riche butin fut la Place même, la plus forte qu'il y eût alors sur les Côtes d'Afrique. Le Vice-Roi de Sicile, qui n'avoit plus besoin du secours des Napolitains, s'attribua hautement tout l'honneur de cette conquête, y mit son fils pour Gouverneur, & y laissa pour garnison six Compagnies d'Infanterie. Les bréches furent réparées avec soin, les fossez nétoyez ; & après qu'on eût purifié & beni la principale Mosquée, on y enterra les Chevaliers & les principaux Officiers qui avoient été tuez au siége. L'Empereur ayant été depuis obligé d'abandonner cette Place, leurs cendres furent transportées en Sicile

 dans

Jean l'Omédes.

dans deux caiſſes ſéparées, & déposées dans l'Egliſe Cathédrale de Montréal : & par ordre du Vice-Roi, on leur dreſſa un mauſolée où il fit graver cette épitaphe.

La mort a pu mettre fin à la vie de ceux dont les cendres repoſent ſous ce marbre ; mais le ſouvenir de leur rare valeur ne finira jamais. La foi de ces Héros leur a donné place dans le Ciel, & leur courage a rempli la terre de leur gloire ; de maniére que le ſang qui eſt ſorti de leurs bleſſures, pour une vie paſſagére leur a procuré deux vies immortelles.

Dragut outré de la perte de la Ville d'Africa, de ſes treſors & de ſes eſclaves qui y étoient enfermez, l'attribuoit principalement aux Chevaliers de Malthe ; il en porta ſes plaintes au Grand-Seigneur. Son Agent à la Porte repreſenta à ce Prince & à tout le Divan, que l'Empereur par cette conquête tenoit en ſon pouvoir une des principales clefs de l'Afrique ; qu'il étoit maître de la Fortereſſe de la Goulette, & de la plûpart des Places qui dépendoient du Royaume de Tunis ; que les Chevaliers de Malthe, dévoüez aux intérêts de ce Prince, s'étoient fortifiez dans Tripoli ; qu'il étoit à craindre que les Arabes, grands ennemis des Turcs, ne leur facilitaſſent au travers des deſerts le paſſage dans l'Egypte, & que ces Chevaliers,

liers, sous prétexte de délivrer Jérusalem & la Palestine de la domination des Ottomans, ne pénétrassent dans ces contrées, qu'ils ne fissent revivre l'ancien esprit des Croisades, & qu'ils n'attirassent dans leur parti les forces des Princes Chrétiens, toûjours redoutables quand ils sont unis.

Jean d'Omédes.

Des presens magnifiques, l'Interpréte le plus sûr pour être écouté à la Porte, & que Dragut fit répandre parmi les principaux Bachas, les engagérent à representer au Grand-Seigneur que c'étoit moins Dragut, que sa Hautesse même, qui étoit interressée dans la perte d'Africa; que cette entreprise étoit un attentat contre la foi de la tréve qui subsistoit encore avec les Chrétiens; qu'il ne pouvoit pas se dispenser d'en marquer son ressentiment, & qu'il falloit sur-tout chasser de toute l'Afrique, comme il avoit déja fait de l'Asie, les Chevaliers ennemis déclarez & perpétuels de l'Alcoran.

Dans ce haut degré de puissance où la naissance & les Conquêtes de Soliman l'avoient élevé, on n'eût pas grande peine à exciter son indignation & son ressentiment; mais comme ce Prince, contre la coutume de la plûpart de ses Prédécesseurs, se piquoit d'observer religieusement les Traitez, avant que de prendre les armes, il envoya à l'Empereur

Jean d'Omédes.

reur un Chiaoux pour lui demander la restitution de Sousa, de Monaster, & d'Africa.

Charles-Quint répondit à cet Envoyé, que ces Places étoient des dépendances du Royaume de Tunis, qui relevoit de la Couronne de Castille, & qu'indépendamment de ses droits de haute Souveraineté, ses Généraux n'avoient fait en cela que ce que tous les Souverains, de quelque Religion qu'ils fussent, devoient pratiquer à l'égard d'un Corsaire odieux à Dieu & aux hommes; que pour lui, sans prétendre rompre la tréve qu'il avoit avec Sa Hautesse, il poursuivroit ce Pirate dans tous les lieux où il se retireroit.

Soliman trop puissant pour être équitable, & qui mesuroit ses raisons au poids seul de ses forces, fut irrité d'une réponse aussi fiére : il résolut d'en tirer raison par quelque entreprise d'éclat. Dragut reçut ordre de ramasser & de mettre en corps tous les Corsaires qui navigeoient sous l'enseigne du Croissant; de les tenir prêts pour se joindre à la Flotte Ottomane que le Sultan vouloit employer dans cette guerre : & afin d'ôter à Charles-Quint le prétexte de traiter Dragut de Corsaire, il lui envoya comme à un de ses Officiers un Brevet de Sangiac de l'Isle de sainte-Maure. Le dessein du Grand-Seigneur étoit

Jean d'Omè-des.

étoit de commencer la campagne par le siége des Places que Doria & les autres Généraux de l'Empereur venoient de conquérir ; mais Dragut lui fit representer que les Chevaliers de Malthe le traverseroient infailliblement dans toutes ses entreprises ; que leurs Vaisseaux enleveroient souvent les convois qui passeroient le long des côtes de Tripoli, ou proche de Malthe; qu'il falloit porter le fer & le feu dans cette Isle, & à Tripoli, & employer toutes ses forces pour exterminer ces Chevaliers, qui, quoique en petit nombre, se multiplioient, pour ainsi dire, quand il étoit question de faire la guerre aux Musulmans.

Le Grand-Seigneur, qui n'entendoit parler que des prises faites sur ses Sujets par les Chevaliers de Malthe, & qui les regardoit comme des Corsaires uniquement occupez à ruiner le commerce de ses Etats, entra dans les vûës de Dragut. Il falloit pour cela une puissante Flotte ; par son ordre on travailla sans relâche dans tous les Ports de son Empire à construire & à armer des Galéres & des Vaisseaux de toute grandeur. Le bruit d'un si grand armement parvint bien-tôt à Charles-Quint : il ne douta pas que cette guerre ne fut l'ouvrage de Dragut, & que ce Corsaire pour ses intérêts particuliers, ne fût bien-aise d'attirer les armes de

son

Jean d'Omédes.

son Maître, & d'étendre sa puissance dans l'Afrique. Pour conjurer l'orage, il n'eût fallu que faire périr ce Pirate, ou se rendre maître encore une fois de sa personne. Charles-Quint, persuadé que si le Sultan se voyoit privé d'un Général si habile, & qui depuis tant d'années navigeoit dans ces mers, il tourneroit d'un autre côté l'effort de ses armes, ordonna à Doria de le chercher, de le combattre fort ou foible, & de ne rien négliger pour se défaire d'un ennemi si redoutable.

Doria en exécution des ordres de l'Empereur, au retour du Printems, se mit en mer avec vingt-deux Galéres sans les Galiottes & les Brigantins, & arriva dans le mois de Mars sur les Côtes d'Afrique. L'Amiral Chrétien ayant apris que Dragut qu'il cherchoit avoit relâché dans le havre ou Canal de l'Isle de Gelves, y aborda; & pour en fermer la sortie, il jetta l'ancre à son embouchure, dans un endroit apelé la bouche de Cantara. Le Corsaire surpris par l'arrivée des Vaisseaux Chrétiens, pendant toute la nuit fit construire un rampart de terre à l'embouchure de ce Canal, d'où il battit ensuite les Galéres de Doria, qui fut obligé de s'éloigner de la portée du canon. Mais l'Amiral Chrétien persuadé que sa proye ne lui pouvoit échaper, dépêcha en diligence des Brigantins en Sicile,

à

à Naples & à Génes pour en faire venir un renfort de Troupes. Jean d'Omédes.

Son dessein étoit que pendant qu'avec sa Flotte, il garderoit, pour ainsi dire, le Corsaire à vûë, & qu'il tiendroit l'issuë du Canal bloquée, ces Troupes qu'il avoit envoyé chercher, débarqueroient dans l'Isle, brûleroient les Galéres de Dragut, & le feroient prisonnier. Dragut qui prévit son dessein, & qu'il alloit être investi par terre & par mer, pour se tirer d'un si grand péril, forma un projet aussi hardi qu'extraordinaire, & dont l'histoire fournit peu d'exemples.

Pour entretenir la confiance de l'Amiral Chrétien, & lui faire croire qu'il étoit résolu de défendre jusqu'à l'extrêmité l'entrée du Canal, il fit construire le long de ses bords, & des deux côtez, différens retranchemens, garnis d'artillerie & de Mousquetaires, qui dès que le moindre Vaisseau Chrétien aprochoit, faisoit un feu continuel; mais en même-tems l'habile Corsaire par le moyen de ses Soldats, des Esclaves de sa Chiourme, & avec le secours des Maures qui habitoient cette Isle, fit aplanir un chemin qui commençoit à l'endroit où ses Galéres étoient moüillées, & sur lequel on éleva un exhaussement composé de plusieurs piéces de bois, qu'il fit recouvrir de planches frottées de graisse.

pour

Jean d'Omédes.

pour faciliter le passage à tout ce qu'il voudroit faire glisser dessus. On guinda ensuite par la force des cabestans ses Galéres sur ce plancher, & avec des rouleaux de bois on les fit avancer jusqu'à un endroit de l'Isle, dont le terrein étoit beaucoup plus bas, & où il avoit fait creuser un nouveau Canal du côté de l'Isle, oposé au Canal de Cantara, & par lequel ses Galéres passérent d'une mer à l'autre. Doria n'en aprit la nouvelle, que par la perte de la Capitane de Sicile, que Dragut, comme pour le braver, enleva presqu'à sa vûë. Ce Corsaire prit ensuite la route de Constantinople, pour hâter par sa presence le départ de la Flotte destinée contre Tripoli & les autres Places qui apartenoient aux Chevaliers de saint Jean. L'Amiral Chrétien étonné & plus confus que s'il eût perdu une grande bataille, revint dans le Port de Génes : & pour se dispenser de la poursuite du Corsaire, il se servit du prétexte honorable de commander lui-même les Galéres qui devoient passer d'Italie en Espagne, Dom Philippe d'Autriche fils unique de l'Empereur. Il conduisit ce jeune Prince à Barcelone, d'où il ramena depuis Maximilien Roi de Bohême, cousin germain de Philippe, & fils de Ferdinand Roi des Romains, que son pere avoit rapelé en Allemagne auprès de lui.

Doria

Doria employa tout l'Eté à faire ces voyages. Les Vice-Rois de Naples & de Sicile destituez de son secours avoient joint leurs forces maritimes. Malgré cette jonction, ne se trouvant pas encore assez forts pour tenir la Mer, ils avoient envoyé à Malthe demander le secours des Galéres de la Religion. Par la même raison & par la crainte d'un siége, le Grand-Maître ne devoit pas les laisser sortir de ses Ports : mais en ce tems-là & sous un Grand-Maître Espagnol, la Religion étoit toute Autrichienne ; les parens, & même de simples demandes que faisoient l'Empereur ou ses Généraux, étoient des ordres absolus pour le Grand-Maître. Cependant, il se trouva dans le Conseil quelques Commandeurs qui se plaignirent assez hautement de ce qu'à la veille d'être attaquez par les Infidèles, on se privoit des forces de la Religion, & d'un secours si nécessaire. D'Omédes, pour empêcher que le reste du Conseil ne fit attention à de si justes raisons, déclara qu'il avoit des avis certains que la Flotte des Infidèles ne dévoit être employée cette année que pour servir le Roi de France contre l'Empereur. Sur sa parole, & encore plus par son crédit & son autorité, les Galéres eurent ordre de joindre incessamment celles de l'Empereur. Pour adoucir ceux qui murmuroient

Jean d'Omédes.

De Bello Melitensi ad Carolum Cæsarem Nicolai Villagagnonis Commentarius. 1553.

Jean d'Omédes.

roient de cette disposition, le Grand-Maître ordonna au Chevalier *Pied-de-Fer*, Général des Galéres, lorsqu'il fut prendre congé de lui, qu'en cas qu'il s'aperçut que la Flotte des Infidéles tint la route de Malthe ou de Tripoli, il eût à revenir en toute diligence dans les Ports de la Religion. Mais pour exécuter de pareils ordres, il falloit que ce Général des Galéres eût sur sa route un sauf-conduit de la Mer, des Vents, & même de la Flotte ennemie.

Le rendez-vous général étoit dans le Port de Messine. A peine les différentes Escadres qui composoient la Flotte Chrétienne y étoient entrées, qu'on reçut plusieurs avis du Levant, que celle du Grand-Seigneur étoit en Mer, & qu'un armement si redoutable tenoit la prouë vers les côtes de Naples & de Sicile; mais sans qu'on pût juger de quel côté tomberoit l'orage. Cette Flotte étoit composée de cent douze Galéres qu'on apeloit Royales, de deux grandes Galeasses, de trente Flûtes, & de plusieurs Brigantins, & de Vaisseaux de transport. Le Bacha Sinam en étoit Général; il avoit pour Lieutenans Dragut, & un autre fameux Corsaire apelé Salarais, & on avoit embarqué sur cette Flotte douze mille hommes, la plûpart Janissaires, & un grand nombre de pionniers, d'outils & de machines pour un siége.

Le

Le Chevalier Georges de ſaint Jean qui avoit couru toutes les côtes de la Morée, revint en ce tems-là dans le Port de Malthe, & raporta que dans tout le Levant on parloit aſſez publiquement du ſiége de Tripoli, ou de celui de Malthe même : & ce qui augmenta l'inquiétude du Conſeil, c'eſt que le Commandeur de Villegagnon qui arriva alors de France en Sicile, écrivit de Meſſine au Grand-Maître, & à ſes amis particuliers, que l'armement du Grand-Seigneur ne regardoit que les Etats de la Religion, & qu'il étoit parti exprès de ſon païs pour en aporter des nouvelles certaines, & rendre à l'Ordre les ſervices qu'il lui devoit par ſa profeſſion. Comme ce Chevalier étoit alors également conſidéré en France & dans ſon Ordre, peut-être qu'il ne ſera pas inutile de le faire connoître un peu plus particuliérement. Jean d'Omédes.

Frere Nicolas Durand de Villegagnon étoit né François, de la Province de Brie, d'une ancienne Maiſon. C'étoit un des hommes de ſon ſiécle le mieux fait, l'eſprit orné de rares connoiſſances, & d'une valeur révérée même par les plus braves Capitaines de ſon tems. Nous avons déja parlé de la maniére avantageuſe dont il s'étoit diſtingué au ſiége d'Alger, & de la gloire qu'il y acquit à la vûë de tant de Nations différen-

tes,

Jean d'Omédes.

tes, qui composoient l'Armée de Charles-Quint. Il ne s'étoit pas moins signalé sur Mer pour le service de son Prince, & en qualité de Vice-Amiral des Côtes de Bretagne. Ce Chevalier au premier bruit de l'armement du Turc & du siége dont Malthe étoit menacée, sans attendre une citation générale, demanda son congé au Roi Henry II. quitta la Cour & ses espérances, arriva en Sicile, & communiqua au Vice-Roi les nouvelles qu'il portoit au Grand-Maître. Il lui representa ensuite avec beaucoup de zèle le peu de troupes & de munitions qu'il y avoit à Malthe, au Goze & à Tripoli: il l'exhorta à ne pas laisser sans secours des Isles feudataires de la Couronne de Sicile, & qui lui servoient même de boulevard.

Le Vice-Roi prévenu que les côtes de Naples & de Sicile avoient plus à craindre des Infidèles, que les Places de la Religion, se contenta de lui dire, qu'autant que l'intérêt de l'Isle, dont il avoit le Gouvernement, pourroit le lui permettre, il n'oublieroit rien pour contribuer à la défense de Malthe. Cette réponse en des termes si vagues & si généraux, ne contentant pas Villegagnon, il s'embarqua dans un Brigantin, & arriva peu de jours après à Malthe. A son débarquement une foule de Chevaliers l'entoure & le conduise au Grand-Maître.

e. Après qu'il lui eût rendu ses pre- Jean
iers devoirs, ce Prince fit assembler d'Omé-
Conseil, l'y fit apeler, & lui de- des.
anda ce qu'on pensoit en France de
rmement du Grand-Seigneur. Le
ommandeur François lui répondit,
i'on y étoit persuadé que toutes les
rces de l'Empire Ottoman alloient
mber sur les Etats de la Religion;
i'à son départ, & en prenant congé
i Connétable de Montmorency pre-
ier Ministre du Royaume, ce Sei-
ieur l'avoit chargé de l'avertir de sa
rt qu'il alloit être incessamment at-
qué; que le Grand-Seigneur, chagrin
trouver dans toutes les Armées, soit
l'Empereur ou des Vénitiens, un
and nombre de Chevaliers; mais sur-
ut irrité de la part qu'ils avoient
ië à la prise d'Africa, avoit fait des-
in de les chasser de Tripoli, & des
les qu'ils occupoient; qu'il l'exhor-
it à ne se pas laisser surprendre; qu'il
voit ces avis aux sentimens d'estime
d'affection qu'il conservoit pour un
rdre illustre, & que le Grand-Maître Idem
l'Isle-Adam son oncle avoit gouver- Villega-
dans des tems si difficiles, avec l'a- gnon.
obation générale de tous les Souve- Ibid.
ins de la Chrétienté.

Ces nouvelles allarmérent le Con-
il; on fit de vives instances au Grand-
aître pour mettre les Places de la Re-
ligion

Jean d'Omédes.

ligion en état de défenſe ; & tout le monde opina qu'il falloit envoyer inceſſamment du ſecours à Tripoli, Place peu fortifiée, & qui n'avoit pour garniſon que de vieux Chevaliers, & des infirmes, qui à cauſe de la bonté de l'air, s'y étoient retirez ; que la petite Iſle du Goze n'étant pas tenable, il en falloit raſer le Château, de peur que les Turcs ne ſe logeaſſent dans une Place ſi voiſine de Malthe ; tranſporter les Habitans de cette Iſle en Sicile, prier le Vice-Roi de leur y donner retraite, & demander en échange quelques Compagnies d'Infanterie pour les envoyer à Tripoli.

Le Grand-Maître écouta ces différens avis avec beaucoup de froideur : & après avoir témoigné à Villegagnon qu'il étoit bien obligé au Connétable de l'intérêt qu'il prenoit à ſon Ordre, il le congédia : & retenant les Grands-Croix & les Piliers du Convent : *Ou ce François*, leur dit-il avec un ſouris moqueur, *eſt la dupe du Connétable, ou il nous veut prendre pour la ſienne.* Affectant enſuite un air plus ſérieux & convenable dans une affaire de cette importance, il leur dit qu'on ne lui perſuaderoit jamais que Soliman eût fait les frais d'un ſi grand armement, ſeulement pour s'emparer de Malthe : qu'un ſi petit objet, & la conquête d'un rocher ne le dédommageroit pas de la pro-

prodigieuse dépense qu'il venoit de faire pour mettre une si puissante Flotte en mer ; mais que ce Prince, un des plus grands politiques de son siécle, avoit de bien plus hauts desseins ; que de concert avec le Roi de France, il alloit attaquer le Royaume de Naples ; que sa Flotte, qui les allarmoit si fort, étoit attenduë dans le Port de Toulon ; qu'elle devoit se joindre incessamment à celle de France, & même qu'il avoit des avis bien certains que le Roi y avoit envoyé cinq mulets chargez d'or & d'argent pour la solde des Infidèles. Qu'après tout, avant que de s'engager dans des dépenses peut-être inutiles, il étoit à propos d'attendre des nouvelles plus positives.

Jean d'Omédes.

Une réponse si indifférente remplit d'indignation quelques Seigneurs du Conseil. Ce que Villegagnon avoit avancé au sujet de la nécessité de fortifier Tripoli, ne pouvoit jamais être regardé comme une dépense inutile ; mais on ne sçavoit que trop à Malthe que d'Omédes, uniquement attaché à l'agrandissement de sa famille, comptoit pour perdu tout l'argent qui ne tournoit pas au profit de ses neveux ; & que le plus foible prétexte, pourvû qu'il pût servir à éloigner quelque dépense, si nécessaire qu'elle fût, lui paroissoit toûjours une raison solide, & un profit certain.

Jean d'Omédes.

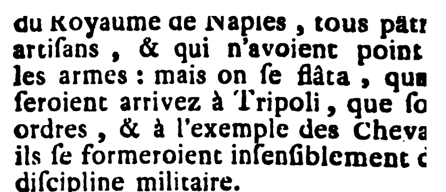
Ainsi quelques Commandeurs lui répartirent avec vivacité, qu'à l'aproche de la Flotte Ottomane, & à la vûë d'un si grand péril, il n'étoit pas de la prudence du Conseil, sur la foi incertaine de quelques espions, de demeurer dans l'inaction, qu'il falloit incessamment, par une citation générale, convoquer tous les Chevaliers qui étoient en différentes contrées de la Chrétienté; fortifier les endroits foibles de l'Isle de Malthe, & qui pouvoient faciliter la descente des Infidèles, raser le Château du Goze, en transporter les Habitans en Sicile, tâcher d'obtenir du secours du Vice-Roi, & sur-tout tirer les anciens Chevaliers de Tripoli, & les remplacer par un corps d'autres plus jeunes & plus capables de soutenir les fatigues d'un siége.

Le Grand-Maître toûjours avide d'argent, leur dit qu'il ne s'éloigneroit pas de publier la citation, pourvû que dans un Conseil complet, & en attendant un Chapitre Général, on augmentât les responsions & les taxes ausquelles chaque Commanderie étoit assujettie; afin de subvenir à la dépense que l'arrivée d'un si grand nombre de Chevaliers alloit couter. Il ajouta qu'il ne pouvoit consentir qu'on abandonnât le Château du Goze situé sur la pointe d'un rocher; qu'il pourroit servir de retraite aux fem-

mes

es & aux enfans des Habitans de l'Isle; Jean
même que les Gozitans, à la vûë de d'Omé-
ges si chers, en combattroient avec des
us de courage, d'ailleurs qu'il faisoit
grand fond sur la valeur & l'expérien-
du Chevalier d'Essé qui en étoit Gou-
rneur. A l'égard du changement qu'on
oposoit de faire dans la garnison de
ripoli, il s'y oposa, sur le prétexte qu'il
étoit pas de la prudence d'affoiblir
althe pour fortifier une Place éloignée;
ie pour la secourir, il suffisoit de tirer
Sicile quelques compagnies d'Infan-
rie, & qu'il en alloit écrire incessam-
ent au Vice-Roi.

Quelque foibles que fussent ces rai-
ns, rien ne put vaincre son entête-
ent, & le faire revenir de sa préven-
on; & ce qu'il y eut de plus fâcheux,
est que son sentiment, par la complai-
nce des Commandeurs Espagnols &
aliens, prévalut dans le Conseil. On
andonna même le dessein d'une cita-
on générale sur ce que si les Turcs
oient ordre d'attaquer les Etats de la
eligion, ils seroient devant Malthe
ant que la citation eût passé la mer:
nsi après qu'on eût fait quelques legé-
s fortifications dans les endroits où on
uvoit faire des descentes, le Grand-
aître demeura dans une inaction aussi
onnante, que s'il eût eu communica-
on des ordres du Général des Turcs,



du Royaume de Naples, tous patr
artiſans, & qui n'avoient point
les armes : mais on ſe flâta, qu
ſeroient arrivez à Tripoli, que ſo
ordres, & à l'exemple des Cheva
ils ſe formeroient inſenſiblement d
diſcipline militaire.

On ſe diſpoſa à les faire partir
quand il fut queſtion de les embar
la crainte de ſe trouver dans une
éloignée, & menacée d'un ſiége
fit perdre cœur. La plûpart ſe cach
ils ſe plaignirent que le Grand-M
pour épargner les Chevaliers & ſe
pres ſoldats, les envoyoit à la bo
rie ; & on ne put venir à bout de le
paſſer en Afrique, qu'en mettant
tête vingt-cinq Chevaliers tous
gens, qui, pour quelque mutineri
avoient faite, avoient été mis aux
& dont le Grand-Maſtre n'étoit po
ché de ſe débarraſſer.

Ce fut tout le ſecours qu'on pu

soit de la terre des bataillons armez, on n'en put arracher ni troupes, ni même des canonniers : & les malheureux habitans de cette petite Isle, qui vouloient au moins mettre en sureté leurs femmes & leurs enfans, les ayant envoyez à Malthe sur deux barques, le Grand-Maître qui craignoit d'être obligé de fournir à leur subsistance, ne souffrit point qu'on les débarquât. Il menaça même de les couler à fond, si elles aprochoient du Port. Toutes ces femmes avec leurs petits enfans, furent contraintes de retourner au Goze ; & d'Omédes couvrit un si grand fond de dureté d'un rafinement de politique, & du prétexte dont nous avons déja parlé, que ces habitans, ayant sous les yeux des gages si chers, en combattroient avec plus de courage & de fermeté. On aprit peu de jours après que la Flotte du Grand-Seigneur avoit paru le long des côtes de Sicile ; que les Turcs avoient fait des descentes, & de grands ravages en différens endroits ; qu'après avoir tenté le siége de Catane, ils s'étoient arrêtez à Augusta ; que cette Place & le Château n'avoient tenu que peu de jours ; que les Infidèles y avoient commis toutes sortes d'excès, & que le bruit commun étoit qu'ils se disposoient à faire voile droit à Malthe.

Jean d'Omédes.

De si tristes nouvelles donnérent beau-

Jean l'Omédes.

coup d'inquiétude au Conseil, & alarmérent tous les habitans. Le Grand-Maître, pour les rassurer : *Ce n'est point à nous*, leur dit-il, *que les Turcs en veulent ; & ils n'ont pris la route du midi, qui semble les aprocher de Malthe, que parce que ce chemin est le plus court pour aller en Provence.* Pour fortifier son sentiment par l'avis des plus habiles Pilotes, il en fit venir dans le Conseil des plus anciens, qui, soit par complaisance, ou que ce fût la vérité, convinrent qu'effectivement, suposé que les Turcs eussent ordre d'aborder aux côtes de Provence, la route par le Midi étoit la plus courte de deux cens milles.

Mais enfin un si funeste aveuglement se dissipa ; le Grand-Maître trois jours après, des fenêtres de son Palais, vit arriver la Flotte Ottomane, qui poussée par un vent favorable, parut en bonne ordonnance devant l'Isle de Malthe. Les ordres que Soliman avoit donnez à son Général portoient, qu'il tenteroit en passant, & selon la disposition qu'il y trouveroit, de se rendre maître des Isles de Malthe & du Goze ; & que si cette entreprise lui paroissoit de trop difficile exécution, il s'attachât uniquement à celle de Tripoli, dont la conquête dans la vûë de reprendre Africa, lui paroissoit plus nécessaire. Le Grand-Seigneur ajouta,

[aj]outa, que connoissant l'expérience de [Dr]agut, il souhaitoit que Sinam n'en[tr]eprît rien d'important sans la partici[p]ation de ce Corsaire. Le Général Turc, [e]n exécution de ses ordres, se presenta d'abord devant un des Ports de l'Isle, apelé *Marsa Musciete*, qui n'est séparé du grand Port que par une langue de terre, ou pour mieux dire par un rocher fort élevé. Jean d'Omédes.

A l'aproche d'une Armée si formidable, une terreur générale se répandit parmi les Habitans de l'Isle; chacun, pour se soustraire à la fureur des Turcs, cherchoit un asyle & une retraite, les uns dans les autres que formoient des rochers, & d'autres dans les Places fortifiées. Il n'y en avoit que deux dans toute cette Isle; l'une située au pied du Château Saint-Ange, apelé communément *le Bourg*, & la résidence ordinaire en ce tems-là de tout le Convent; & l'autre dans le fond des terres, & au milieu de l'Isle, éloignée du Bourg & du grand Port d'environ six milles: on la nommoit *la Cité notable*, ou *la Ville de Malthe*, du nom commun à toute l'Isle: c'étoit la Capitale, & même, à proprement parler, la seule Ville qu'il y eût alors.

La plûpart des Habitans de la cam[pa]gne, hommes, femmes & enfans, [ch]argez de leurs petits meubles, &

Jean d'Omédes.

traînans à leur suite des vaches & des chévres nécessaires à la subsistance de leurs enfans, se réfugiérent dans ces deux Places. Mais comme il n'y avoit pas assez de maisons pour loger tout ce peuple, la plûpart furent réduits à demeurer dans les places publiques & dans les ruës : & ce qui étoit de plus fâcheux, ils y étoient exposez pendant la canicule à l'ardeur du Soleil, insupportable dans ces climats brûlans. L'infection & la puanteur qui exhaloit des excrémens de ces malheureux entassez les uns sur les autres, auroit bien-tôt produit des maladies contagieuses : & ce qui augmentoit la peine & le desespoir de tout ce peuple, c'est que dans l'une & l'autre Place il n'y avoit ni puits ni fontaines : il se trouvoit même peu d'eau dans les cîternes, ensorte que si par malheur les Turcs s'opiniâtroient à faire le siége d'une de ces deux Places, il faudroit se résoudre à en chasser les bouches inutiles, & livrer tout ce peuple à la cruauté des Barbares, ou prendre le parti de capituler : deux extrêmitez dont l'Ordre par sa charité & par sa valeur étoit également incapable.

Par l'entêtement du Grand-Maître, les Chevaliers manquoient de tout, hors de courage : mais ils ne se manquérent pas à eux-mêmes, ni à la Religion : jamais ils n'avoient fait paroître

plus

plus de résolution. C'étoit toûjours la même valeur de ces anciens Chevaliers, ausquels l'Ordre devoit son institution & ses premiéres conquêtes.

Jean d'Omédes.

Il sembloit que ce fussent encore les mêmes hommes, & qu'il n'y eût que les noms de changez. Le Chevalier Upton Commandeur Anglois, & un des plus braves Chevaliers de l'Ordre, à la tête de trente autres, & suivi de quatre cens Habitans de l'Isle tous à cheval, se presenta fiérement au bord de la mer du côté du Bourg, pour s'oposer aux descentes que les Turcs pourroient tenter. Le Commandeur de Guimeran, Espagnol, fortit en même-tems par un autre côté avec cent Chevaliers à pied, & trois cens Arquebusiers: & ayant passé dans des Esquifs, du Bourg sur le Mont-Sceberras, ce rocher qui séparoit les deux plus grands Ports, il s'y tint caché, ventre contre terre, pour observer les desseins & la contenance des Infidèles. Il n'y eut pas été long-tems, qu'il vit paroître le Général Turc dans sa Capitane, suivie de quelques Galéres qui s'avancérent dans le grand Port, pour reconnoître l'endroit le plus propre à faire des descentes: & comme le côté du Bourg étoit le plus exposé à l'artillerie du Château Saint-Ange, pour s'en éloigner, il rangeoit celui du Mont-Sceberras. Mais apro-

Jean d'Omédes.

chant de cet écüeil, le Commandeur de Guimeran le voyant à portée de ses Arquebusiers, fit faire une salve si furieuse, particuliérement sur la Capitane, que toute la Chiourme en desordre en abandonna les rames. La colére du Général Turc succéda bien-tôt à la surprise, & son orgueil blessé de se voir attaqué le premier par des gens qu'il croyoit surprendre, & si inférieurs en forces, lui en fit jurer la perte. Il fit tourner les proues contre terre, aborda dans une plage où la descente paroissoit aisée, mit à terre son escorte, & s'avança pour chercher les Chevaliers & les combattre. Mais le Commandeur content de son avantage, & fort inférieur en troupes, après avoir fait sa décharge, fit rembarquer ses soldats, & les ramena heureusement dans le Bourg, sans avoir perdu un seul homme.

Sinam, les ayant cherchez inutilement, monta avec ses principaux Officiers sur l'endroit du Mont-Sceberras, le plus élevé, d'où considérant le Château Saint-Ange, sa situation sur la pointe d'un rocher, & les boulevards dont il étoit fortifié : *Est-ce-là ce Château*, dit-il avec colére à Dragut, *que tu as representé au Grand-Seigneur, si facile à emporter ? Certainement*, continua le Bacha, *l'aigle ne pouvoit jamais choisir pour placer son aire une pointe de rocher*

rocher plus escarpée. Un vieux Corsaire, Frere de cet Airadin autrefois Seigneur de Tachiora, dont nous avons parlé, soit par aversion pour Dragut, ou par complaisance pour son Général : *Vois-tu*, dit-il à Sinam, *ce boulevard qui s'avance du côté de la mer : & sur lequel les Chevaliers ont arboré le grand étendart de la Religion ? Il faut que tu sçache, Seigneur, qu'étant esclave à Malthe, j'ai porté sur mes épaules ces grosses pierres qui ont servi à le construire ; & qu'avant que tu puisse ruïner cet ouvrage, l'Hyver arrivera, ou ce qui est de plus à craindre quelque puissant secours en faveur des assiégez.*

Dragut tout de feu, & qui n'avoit jamais connu de péril, étoit au desespoir de trouver tant de froideur & de défiance dans son Général : & pour le déterminer à faire promptement le siége du Bourg, il lui representoit que cette Place tiroit toute sa force du Château Saint-Ange, & qu'en ruïnant avec son artillerie ce Château, il prendroit comme d'un coup de filet le Grand-Maître, & tous les Chefs de l'Ordre, qui s'étoient, disoit-il, renfermez imprudemment dans une si mauvaise Place.

Sinam en jugeoit autrement : il n'ignoroit pas que pour se rendre maître d'une Place défenduë par les Chevaliers, il ne suffisoit pas d'en avoir ruï-

Jean Omedes.

de ses fortifications : qu'il falloit encore, avant que d'y pouvoir entrer, avoir fait perir tous ces guerriers jusqu'au dernier : ainsi pour ne pas s'engager mal-à propos dans cette entreprise, il assembla le Conseil de guerre. Soliman n'avoit point de General si timide en aparence, quand il s'agissoit de délibérer : quoique intrepide dans l'action, il ne s'y engageoit jamais qu'avant que de songer à vaincre, il n'eût pris toutes les precautions possibles pour n'être pas vaincu. Ainsi, après avoir exposé dans le Conseil les ordres qu'il avoit du Grand-Seigneur, il representa en même-tems qu'en s'attachant au siége du Bourg & du Château Saint-Ange, il craignoit que cette entreprise ne fût de longue haleine, & ne l'empêchât de passer en Afrique, où l'objet principal de son instruction l'apeloit, & qu'il croyoit que pour se conformer aux intentions du Grand-Seigneur & pour se venger de ces Corsaires Chretiens, il suffiroit de ravager l'Isle, & d'enlever tous les Habitans qu'on pourroit prendre & faire esclaves.

La complaisance que les Officiers d'une armée ont presque toujours pour les sentimens de leur General, fit approuver l'avis de Sinam. Mais Dragut, ennemi juré des Chevaliers, & qui brûloit d'impatience d'en venir aux mains avec

avec eux, malgré le résultat du Conseil de guerre, insista fortement à ce que, si on ne jugeoit pas à propos d'attaquer le Château Saint-Ange & le Bourg, on fit du mons le siége de la Capitale, où la plûpart des Habitans de l'Isle s'étoient, disoit-il, renfermez avec leurs richesses, & qu'on trouveroit sans aucune fortification, & sans autre garnison, que de malheureux païsans, toûjours tremblans, même derriére les bastions les plus épais. Comme le Bacha, en prenant congé du Grand-Seigneur, en avoit reçu ordre de ne rien entreprendre de considérable sans l'avis de Dragut, il crut que dans cette occasion il ne pouvoit pas se dispenser de déférer à son sentiment : ainsi pour ne pas s'attirer ses murmures & ses mauvais offices à la Porte, il fit débarquer ses troupes & son artillerie. Toute l'armée s'avança dans les terres, & arriva sans obstacle devant la Cité notable. Il n'y eut que le canon, qu'on eut une peine infinie à y conduire, à cause des rochers dont l'Isle est remplie. Tous les affuts furent brisez plus d'une fois, & on fut réduit à la fin à les faire traîner par des esclaves, qui y employérent même plusieurs jours, avant qu'on pût dresser des batteries devant cette Place, apelée *Malthe*, du nom général de l'Isle.

Jean d'Omédes.

On prétend que les Carthaginois en étoient

Jean d'Omé-des. étoient les fondateurs ; que les Romains après avoir détruit Carthage, cette fiére rivale de Rome, chassérent depuis les Africains de l'Isle, & que les Arabes Mahométans s'en emparérent à leur tour, & lui donnérent le nom de Médine, en mémoire de la Ville de ce nom, située dans l'Arabie Pétrée, & que Mahomet avoit apelée *Médina - Labi*, c'est-à-dire, la Ville du Prophète. Le Bailli Georges Adorne, d'une Maison illustre de Génes, commandoit dans la Ville de Malthe : plus de treize mille personnes de l'un & de l'autre sexe s'y étoient réfugiées ; ensorte qu'il y avoit beaucoup de monde, mais peu de soldats. Les Turcs en entrant dans l'Isle, se répandirent d'abord dans les Villages & dans les Casals, & portérent le fer & le feu de tous côtez. Les maisons étoient embrasées, & aussi loin que la vuë pouvoit s'étendre, on voyoit les campagnes fumantes de l'incendie des maisons, & des grains qu'on n'avoit pas eu le tems de recuëillir. Bien-tôt toute l'armée s'aprocha du corps de la Place : on ouvrit la tranchée, & on commença à dresser les batteries. Ce ne fut pas sans résistance de la part du Gouverneur : il fit plusieurs sorties, moins à la vérité dans l'espérance de pouvoir ruïner les travaux de l'ennemi, que pour faire voir par une contenance assurée, qu'il étoit

résolu

résolu à une courageuse défense. Jean d'Omédes.

Mais il manquoit de troupes réglées, & sur-tout d'un nombre suffisant de Chevaliers pour commander, & pour faire combattre les Païsans & les Habitans de la campagne, qui s'étoient réfugiez dans la Place. La plûpart même de ces Païsans, à l'aproche de l'Ennemi, & se regardans déja comme la proye des Infidèles, se repentoient de s'être enfermez dans la Place. Se croyant plus en sûreté par-tout où ils n'étoient pas, ils se faisoient descendre avec des cordes dans les fossez, & croyant échaper à l'Ennemi, ils rencontroient bien-tôt ou la mort ou l'esclavage. Le Gouverneur au desespoir de s'en voir abandonné, exhorte, prie, & menace ceux qui restent : & par son exemple & sa fermeté, il vient à bout d'en former des compagnies, met à leur tête quelques Chevaliers de ses amis, qui s'étoient enfermez généreusement avec lui. Mais comme il prévit bien qu'il en auroit besoin d'un plus grand nombre, & sur-tout de quelqu'un qui eût vû des siéges, & qui entendît l'art d'attaquer & de défendre des Places, il trouva le moyen de faire sortir la nuit de la Ville un soldat pour donner avis au Grand-Maître de l'état du siége, & pour lui demander une recruë de Chevaliers, & sur-tout Villegagnon,

Jean d'Omédes. gnon, comme le plus capable par sa valeur & son expérience de partager avec lui le commandement & la défense de la Place.

Le Grand-Maître, tant pour sa sureté que pour celle du Bourg, ne put se résoudre à se priver de ses Défenseurs, & à en diminuer le nombre : & il se contenta de dire à cet Envoyé, que parmi ce grand nombre de Citoyens & de Païsans qui s'étoient réfugiez dans la Ville, il n'étoit pas possible qu'il ne s'en trouvât de capables de commander les autres ; que l'intérêt de leur patrie, & la défense de leur vie & de leur liberté suffisoient pour faire combattre les uns & les autres jusqu'à l'extrêmité, & qu'en pareilles occasions on avoit moins besoin dans le simple Officier & dans le Soldat d'expérience & de capacité, que de force & de courage. L'Envoyé, au desespoir de se voir réduit à ne raporter à son Maître pour tout secours qu'une réponse aussi dure, lui demanda suivant ses ordres, qu'il lui envoyât au moins le Chevalier de Villegagnon. Le Grand-Maître, qui depuis son arrivée à Malthe l'avoit toûjours trouvé plus sincére qu'il n'eût souhaité, fut ravi sous un prétexte aussi honorable de s'en pouvoir défaire : il l'envoya querir aussi-tôt ; & quand il parut, il lui dit avec un air obligeant & gracieux, qu'il

avoit toûjours fait un cas infini de sa valeur & de sa capacité dans le métier de la guerre ; que la Religion dans cette conjoncture lui en demandoit de nouvelles preuves ; qu'il s'agissoit de s'aller jetter dans la Ville assiégée ; qu'à la vérité le grand nombre de Citoyens & de Païsans qui étoient enfermez le rassuroit contre toutes les attaques des Turcs, mais que ce peuple, dont il étoit aisé de faire de bons soldats, avoit besoin d'un Chef qui remplaçât le Gouverneur dans les endroits où il ne se pourroit pas trouver. Jean d'Omédes.

Villegagnon, avec cette modestie inséparable d'une parfaite valeur, lui répondit simplement, qu'en prenant l'Habit & la Croix de l'Ordre il avoit consacré sa vie au service de la Religion; qu'elle n'étoit plus à lui, & que c'étoit à ses Supérieurs à en disposer; qu'il étoit prêt de partir quand il l'ordonneroit. Il ajouta, qu'il le prioit de trouver bon qu'il lui representât qu'on ne devoit pas faire un grand fond sur cette foule de Païsans qui étoient renfermez dans la Place, tous ennemis du péril, & qui n'étoient point en prise à la honte d'avoir sçu l'éviter ; que dans la conjoncture presente le Gouverneur avoit besoin de gens intrépides, & conduits dans le combat par des motifs de Religion, & par des principes d'honneur ; qu'enfin, pour ne lui

rien

Jean d'Omédes. rien dissimuler, il falloit pour sauver la Place, y faire entrer au moins cent Chevaliers

Le Grand-Maître lui répondit, que par un decret du Conseil, il avoit été arrêté qu'on réserveroit tous les Chevaliers pour la défense seule du Bourg & du Château Saint-Ange; cependant que pour ne le pas laisser partir seul, il obtiendroit du Conseil qu'il pût emmener avec lui six autres Chevaliers; mais que c'étoit tout le secours qu'on lui pouvoit accorder. Villegagnon le pria de considérer quel secours dans un assaut on pourroit se promettre de six Chevaliers seuls, & qui à l'aproche de l'Ennemi, & au bruit de l'artillerie, seroient bien-tôt abandonnez par les Païsans, que pour ne lui rien dissimuler ce seroit six Chevaliers qu'il enverroit à la boucherie, & qui seroient en un instant accablez par une foule d'Ennemis, sans même que par la perte de leur vie ils pussent espérer d'acquérir quelque honneur, qu'on ne trouve que dans une défense opiniâtrée.

Le Grand-Maître fatigué de la solidité de ses remontrances, lui repartit brusquement, qu'il demandoit dans un Chevalier plus de courage & d'obéïssance, que de raisons; & que s'il avoit peur, il en trouveroit assez d'autres qui se trouveroient honorez d'une pareille commission

foin. Villegagnon piqué d'une réponse qui sembloit donner atteinte à son honneur : *Seigneur*, lui dit-il, *je vous ferai voir que la peur ne m'a jamais fait fuïr le péril.* A l'instant il part avec six Chevaliers François de ses amis, & pour arriver avant le jour, ils se jettent à crû sur des Cavales qui passoient dans les fossez du Château ; aprochent de la Ville assiégée, se glissent à la faveur des ténèbres au pied de la muraille : & après avoir fait les signaux dont on étoit convenu, par le moyen des cordes qu'on leur jette, ils entrent tous sept avec leur guide dans la Place, sans avoir été aperçus par l'Ennemi. Jean d'Omédes.

Au bruit qui se répandit le matin dans la Ville de l'arrivée de ce petit secours, tout le peuple prévenu de la réputation du Chevalier de Villegagnon, fit éclater sa joye. Les vieillards, les femmes & les enfans donnoient de justes loüanges à la généreuse résolution qu'il avoit prise avec ses compagnons de venir s'enfermer dans la Place. Les Habitans solemnisérent son entrée par des décharges de mousquéterie : il sembloit que dans sa seule personne ils eussent recouvré des troupes, des armes & des vivres. Ce Commandeur, pour entretenir leur confiance, leur dit qu'il étoit suivi par un corps considérable de Chevaliers, qu'il n'avoit précédez, que pour concerter avec le Gouverneur les

moyens

Jean d'Omédes. moyens d'introduire ce secours dans la Place. Mais après s'être enfermé en particulier avec le Bailli, il ne lui cacha rien des dispositions du Grand-Maître ; il lui avoüa franchement qu'il ne devoit point compter sur d'autres secours que sur celui qu'il tireroit de sa propre valeur ; qu'il étoit venu mourir avec lui ; que par une courageuse résistance il falloit au moins rendre leur perte célébre dans l'Ordre, & funeste à l'Ennemi.

Le Bailli considérant que les murailles de la Place ne tiendroient pas contre les batteries des Turcs, par le conseil de Villegagnon, fit faire des retranchemens larges & profonds qu'il fortifia de flancs, & d'épaulemens garnis d'artillerie & de mousquéterie. Villegagnon conduisoit l'ouvrage ; les Chevaliers qui l'avoient accompagné, y mettoient eux-mêmes la main : & à leur exemple, & par leurs discours, tout ce peuple, hommes & femmes y travailloient avec la même ardeur ; & tous en voyant Villegagnon se croyoient en sûreté.

Le Bacha au bruit de la mousquéterie, & des cris de joïe que les Habitans avoient poussez à son arrivée, se douta bien qu'il étoit entré quelque renfort dans la Ville. Les Cavales mêmes que ce Commandeur avoit abandonnées en entrant dans la Place, & que les Turcs

trou-

trouvérent le lendemain, ne lui permirent pas d'en douter. Mais ces foibles secours n'auroient pas été capables d'empêcher la continuation du siége, si une Lettre que les Turcs interceptérent dans une Barque de Sicile qu'ils prirent, lorsqu'elle tentoit d'entrer dans un des Ports de Malthe, n'eût causé de vives inquiétudes à Sinam.

Jean d'Omédes.

Cette Lettre étoit écrite par le Receveur de l'Ordre, qui résidoit à Messine, & adressée au Grand-Maître. Il lui marquoit qu'il avoit dépêché exprès cette Barque pour lui donner avis qu'André Doria, Amiral de l'Empereur, & la terreur des Infidèles, étoit de retour d'Espagne, & actuellement dans le Port de Messine; qu'il avoit dépêché en diligence dans tous les autres Ports de l'Isle, à Naples & à Génes des Brigantins & des Couriers pour rapeler auprès de lui toutes les Galéres & les Vaisseaux qui seroient en état de tenir la mer, & les troupes nécessaires pour les armer, & qu'il devoit partir incessamment pour combattre les ennemis & les obliger à lever le siége.

Cet avis étoit suposé, & de l'invention du Receveur, qui pour donner de l'inquiétude au Bacha, avoit eu recours à cet artifice. Son dessein réüssit, Sinam fut allarmé de cette nouvelle; & quoique l'avis venu d'une main ennemie,

Jean d'Omédes. mie pût lui être suspect, il ne crut pas pourtant le devoir négliger. Il assembla le Conseil de Guerre, & après avoir fait faire la lecture de la Lettre du Receveur, il y representa que dans la conjoncture où Doria pouvoit venir attaquer sa Flotte, il ne pouvoit ni continuer le siége sans la laisser dégarnie de troupes qu'il avoit fait débarquer, ni aussi les renvoyer à la défense des Vaisseaux, sans affoiblir considérablement l'Armée de terre, & s'exposer même à être défait par la Garnison de la Place, qui de concert avec le corps des Chevaliers qui étoient dans le Bourg, pourroient attaquer en même-tems ses lignes; que supposé même que par l'arrivée subite de la Flotte Chrétienne, il fût obligé de se rembarquer promptement, il couroit risque, dans une retraite précipitée, & sur-tout dans un païs plein de rochers, d'être contraint d'abandonner son canon. Il ajouta qu'à la vérité il avoit bien permission de tenter en passant le siége de Malthe, & celui du Bourg & du Château Saint-Ange; mais que préférablement à tout, ses ordres portoient expressément qu'il feroit celui de Tripoli, qu'il craignoit que le mois de Septembre ne le surprît avant que d'avoir terminé l'entreprise de la Ville de Malthe; qu'on n'ignoroit pas que dans cette saison la mer n'étoit pas tenable le long

long des côtes d'Afrique, & qu'il pourroit se trouver hors d'état de faire le siége de Tripoli, avec le chagrin d'avoir manqué celui de Malthe. Jean d'Omédes.

Le Conseil, après avoir examiné ces raisons, & balancé les différens partis qu'on pourroit prendre, convint que le Général, sans perdre davantage de tems au siége de Malthe, devoit s'attacher uniquement à celui de Tripoli; qu'infailliblement il emporteroit une Place si peu fortifiée, & qu'au moins en suivant ses ordres, il préviendroit les reproches du Grand-Seigneur, toûjours terrible dans sa colére. Les Turcs en conséquence de ce résultat, levérent le siége, & se rembarquérent; mais comme l'avidité de faire du butin est la passion dominante de ces barbares, le Bacha avant que de prendre la route de Tripoli ne put refuser à ses troupes la permission de ravager l'Isle du Goze, qui apartenoit à la Religion.

Cette petite Isle apelée par ses Habitans *Gaudisch*, est située à quatre milles de Malthe, du côté de l'Occident, ou plûtôt de l'Oüest-Nord-Oüest: son circuit est d'environ vingt-quatre milles, & sa largeur de trois: elle est environnée presque par-tout de rochers & d'écueils: il y avoit alors près de sept mille Habitans, & un Château sans fortifications, situé sur une montagne; & qui

Jean d'Omédes.

qui commandoit sur un Bourg qui étoit au pied de la montagne.

Quelques Commandeurs avoient été d'avis de raser ce petit Château, & de transporter tous les Habitans de l'Isle en Sicile; mais nous avons vû que le Grand-Maître avoit été d'un sentiment contraire, & que par son crédit & son autorité, plûtôt que par ses raisons, il avoit ramené le Conseil à son avis. Une triste expérience en fit voir alors le peu de solidité; le Général Turc ayant fait sommer inutilement le Gouverneur de lui ouvrir les portes du Château, le battit avec son artillerie. Les Habitans, dans la crainte de tomber dans les chaînes des Infidèles, offrirent au Gouverneur de défendre la bréche; mais ce Chevalier, apelé Galatian de Sesse, & dont le Grand-Maître avoit tant vanté la bravoure, au lieu de profiter d'une si courageuse disposition, & de se mettre à leur tête, desespéra de la conservation de sa Place, & alla se cacher dans le fond de son apartement. Une conduite si lâche, & dont il n'y avoit point d'exemple dans l'Ordre, repandit une consternation générale parmi ces malheureux Habitans; il n'y eut dans toute la Place qu'un Canonnier Anglois, qui bracquant son canon, tua lui seul plusieurs Turcs, & empêcha les autres d'aprocher du pied de la muraille.

Mais

Mais ce brave Anglois ayant été tué d'un coup de canon qui partoit des batteries des Turcs, personne ne voulut prendre sa place. Le Gouverneur pour se procurer une Capitulation, qui le mît en sûreté, demeura dans son inaction ordinaire; mais comme il n'étoit pas moins fanfaron que lâche, il fit demander au Bacha des conditions honorables, qu'on n'accorde qu'à ceux qui ont fait une courageuse défense. Un Moine alla de sa part offrir à Sinam de lui rendre la Place, pourvû que ce Général s'engageât par un Traité de lui conserver & à tous les habitans la vie, la liberté & les biens. Le Général Turc rejetta avec mépris ces propositions, & il répondit à cet Envoyé, que si le Gouverneur ne sortoit pas à l'instant de la Place, il le feroit pendre à la porte. Le Moine rentra dans le Château avec de si tristes nouvelles: le Gouverneur le renvoya pour demander au moins qu'on lui laissât la liberté, & à deux cens des principaux habitans, & qu'il auroit droit de choisir lui-même. Le Bacha réduisit le nombre à quarante personnes, & il menaça en même-tems le négociateur de le faire pendre s'il étoit assez hardi pour se presenter une autrefois devant lui. Le Gouverneur toûjours tremblant, commanda qu'on ouvrît les portes à l'ennemi: ce fut le seul ordre qu'il

Jean d'Omédes.

Jean d'Omédes.

donna depuis que les Turcs étoient entrez dans l'Isle. Ces Infidèles se jettérent aussi-tôt dans la Place pour la piller; le logis du Gouverneur fut le premier en proye à leur avidité; & après en avoir enlevé tous les meubles, par mépris pour ce lâche Commandant, ils lui en firent porter une partie sur ses épaules, jusques dans leurs Vaisseaux. Il fut ensuite dépoüillé de ses habits, & mis à la chaîne comme un esclave. En vain il reclama la foi du Général, & il se plaignit inutilement qu'on violât en sa personne la capitulation. Sinam pour en éluder le sens, & pour se mocquer de lui, rendit la liberté à quarante pauvres vieillards infirmes, & les plus âgez de l'Isle: & il prétendit que ne s'étant engagé à laisser en liberté que quarante des premiers de l'Isle, les plus âgez devoient être censez les premiers. A la faveur d'une pareille interprétation, il retint dans les fers le Gouverneur, & six mille trois cens personnes de tout âge, & de différent sexe, qu'il fit embarquer sur sa Flotte.

Parmi ces malheureux habitans, il y eut un Sicilien établi depuis long-tems au Goze, qui préférant la mort à la servitude, par une compassion cruelle, & une action toute tragique, se délivra & toute sa famille des peines & de la honte de l'esclavage. Ce Sicilien, transporté de

de jalousie & de fureur, poignarda sa femme & deux jeunes filles, qu'il avoit euës de son mariage. Pour ne leur pas survivre, il prit un fusil & un arbalêtre dont il tua deux Turcs : se jettant ensuite l'épée à la main au milieu d'une foule de Soldats ennemis, après en avoir blessé plusieurs, il fut mis en piéces, & trouva la mort qu'il cherchoit. Jean d'Omédes.

On n'aprit à Malthe qu'avec une sensible douleur la malheureuse destinée des Gozitains. Tout le monde détestoit la lâcheté du Gouverneur : plusieurs Chevaliers, & des François sur-tout, par une antipathie de nation, demandoient hautement qu'on lui fit son procès ; mais le Grand-Maître qui le protégeoit, en éluda la proposition sous prétexte que ce Chevalier étoit entre les mains des Infidèles, & que néanmoins on ne pouvoit pas le juger sans l'avoir entendu. Mais pour couvrir aux yeux de toute la chrétienté la honte que la lâcheté de ce Gouverneur pouvoit faire retomber sur le Corps de l'Ordre, il engagea la plûpart des Chevaliers qui étoient ou de sa nation ou dans sa confidence, d'écrire chacun dans leur païs, que ce Chevalier s'étoit signalé par une généreuse défense ; que tant qu'il avoit vécu, les Gozitains à son exemple & par son ordre avoient toûjours repoussé les attaques des Infidèles avec beaucoup de valeur ; mais

Jean d'Omédes. que ce brave Gouverneur ayant été tué d'un coup de canon, le peuple en perdant son Capitaine, avoit perdu courage, & que pour sauver la vie & l'honneur des femmes & des filles, les principaux des Habitans avoient cru devoir capituler, quoique le Bacha par une perfidie ordinaire à ces barbares, eût depuis violé ouvertement la Capitulation.

Cette fable pendant très-long-tems passa dans toute l'Europe pour un fait constant ; & on n'en fut desabusé que plusieurs années après ce triste événement. Ce Chevalier ayant trouvé le moyen, à force d'argent, de se tirer des fers des Infidèles, non-seulement n'eut point de honte de reparoître à Malthe; mais il vint encore à bout de se faire décharger par le Conseil, de l'action qu'on avoit intentée contre lui au sujet de sa lâcheté ; soit que les Seigneurs l'en crussent assez puni par les peines de la servitude ; soit que l'indignation qu'on avoit conçuë de sa lâcheté, fût affoiblie par le nombre des années.

Le Bacha après avoir ravagé l'Isle, rasé le Château, & laissé par-tout des marques funestes de sa fureur, remit à la voile : & au lieu de tenir la route de Provence, comme le Grand-Maître l'avoit toûjours voulu faire croire, ce Général alla droit à Tripoli. D'Omédes

des n'en aprit la nouvelle qu'avec beaucoup de confusion ; pour réparer la faute que son entêtement, & peut-être son avarice lui avoit fait faire, il eût recours à Gabriël d'Aramon Ambassadeur de Henri II. Roi de France à la Porte, & fort connu du Bacha Sinam. Ce Ministre toucha à Malthe en retournant à Constantinople, d'où il étoit revenu en France vers la fin de l'année précédente. Il y avoit peu de jours que Sinam étoit parti de l'Isle du Goze : & dans un entretien que le Ministre François eut avec le Grand-Maître ; il lui témoigna qu'il étoit bien fâché de n'être pas arrivé plûtôt à Malthe ; que peut-être ses offices & sa médiation auprès de Bacha n'auroient pas été inutiles à la Religion. *Vous êtes encore arrivé assez tôt*, repartit d'Omédes, *& pourvû que les affaires dont vous êtes chargé vous permettent de passer à Tripoli, nous serons trop heureux, si par la considération que les Ministres de la Porte ont pour la recommandation du Roy votre maître, vous pouvez détourner Sinam de faire le siége de cette Place : & c'est de quoi*, ajoûta d'Omédes, *je vous conjure au nom de Jesus-Christ, & au nom du Roi votre maître, qui fait gloire de porter le titre de Roi très-chrétien.*

Jean d'Omédes.

Quelque pressé que fût d'Aramon de

Jean d'Omédes.

continuer son voyage : il crut qu'il y avoit des occasions où il étoit permis à un Ministre de deviner, pour ainsi dire, les intentions de son maître. Ainsi connoissant combien le Roi étoit affectionné à cet Ordre, & pour ne pas perdre un moment de tems, il se jetta dans un brigantin fort leger, que lui fournit le Grand-Maître, prit la route de Tripoli, & ordonna aux Galéres qui l'avoient conduit à Malthe, de le venir joindre devant le Port de cette Place.

Le Bacha pour prendre langue étoit arrivé à Tachiore, qui n'est éloignée que de quatre lieuës de Tripoli, & il avoit été reçû par l'Aga Morat, qui s'étoit fait Seigneur de ce canton. C'étoit un Officier Turc qui avoit succédé dans ce petit état à Airadin, dont nous avons déja parlé. L'arrivée de la Flotte Ottomane qu'il avoit sollicitée à la Porte aussi-bien que Dragut lui donna une joïe sensible. Il la témoigna au Général de Soliman par une réception magnifique, & sur-tout par un corps de Cavalerie en bon état, qu'il lui presenta pour le servir au siége de Tripoli. Sinam, après s'être reposé quelques jours, dépêcha vers cette Ville un Maure à cheval, qui en forme de héraut portoit un drapeau blanc. Ce Maure s'étant avancé jusques sur le bord du fossé de la

ſa Place ; y planta une canne, au bout de laquelle il y avoit un papier attaché ſans adreſſe, & il cria qu'il reviendroit le lendemain en prendre la réponſe. Jean d'Omédes.

Gaſpard de Valier de la Langue d'Auvergne, & Maréchal de l'Ordre, commandoit alors dans la Place. C'étoit un ancien Chevalier qui avoit paſſé par les premiéres charges de l'Ordre, généralement eſtimé par ſa valeur, & qu'on regardoit même comme un ſujet digne de parvenir à la Grande-Maîtriſe, ſi cette dignité venoit à vâquer ; mais par cette raiſon moins agréable à d'Omédes, qui comme la plûpart des autres Princes, ne voyoit pas de bon œil celui qui auroit pû lui ſuccéder. C'étoit peut-être la raiſon qui l'avoit obligé à l'éloigner, ſous le prétexte honorable de l'envoyer commander dans Tripoli : outre que le Maréchal lui étoit même devenu odieux par la liberté qu'il prenoit dans le Conſeil de combattre ſes avis, & de s'opoſer ſans beaucoup de ménagement à ſes ſentimens. Ce Gouverneur envoya prendre le papier que le Maure avoit aporté, & l'ayant ouvert il trouva que c'étoit un cartel qui contenoit ces mots : *Rendez-vous à la miſéricorde du Grand-Seigneur, qui m'a commandé de réduire cette Place en ſon obéïſſance : je vous laiſſerai la liberté de vous retirer où*

Jean d'Omédes.

vous voudrez avec tous vos effets : ſinon, je vous ferai paſſer par le fil de l'épée.

Signé, SINAM BACHA.

Le Maréchal, de l'avis du Conſeil, fit mettre en la place de ce papier un autre, où en forme de réponſe il avoit écrit de ſa main ces autres mots : *La garde de Tripoli m'a été confiée par ma Religion ; je ne puis rendre cette Place qu'à celui ſeul qui me ſera déſigné par le Grand-Maître & le Conſeil de l'Ordre, & je la défendrai contre tout autre juſqu'à la mort.*

Signé, LE MARÉCHAL GASPARD DE VALLIER.

Le Maure étant revenu le lendemain, prit ce papier & le porta au Bacha, qui vit bien par une réponſe ſi ferme qu'il n'y auroit que la force des armes qui le pourroit rendre maître de Tripoli ; il s'avança auſſi-tôt en bonne ordonnance avec toute ſa Flotte, débarqua ſes troupes & ſon artillerie, fit reconnoître la Place, & ſe mit en état d'en former le ſiége. Il n'y avoit dans Tripoli pour toute garniſon que cette recruë de deux cens hommes venus de Calabre, dont nous avons parlé, & environ deux cens Maures, alliez de l'Ordre, & qui quoique Mahométans de religion, par averſion pour les Turcs, ſervirent utilement les Chrétiens. Tripoli, comme nous l'avons déja dit, n'étoit guére tenable, ſur-tout

ſur-tout contre une puiſſance Armée, & fournie d'une nombreuſe artillerie : & plus d'une fois les Grands-Maîtres avoient prié l'Empereur de la reprendre, ou de la faire fortifier : & la mettre en état de défenſe. Mais Charles-Quint, pour s'en épargner les frais, avoit toûjours répondu que par un même acte il avoit inféodé à l'Ordre Tripoli, Malthe & le Goze, & que les Chevaliers devoient également défendre ces trois Places, ou les rendre, & qu'il ne reprendroit point Tripoli, ſi on ne lui remettoit en même-tems les Iſles de Malthe & du Goze. Ce Prince, auſſi interreſſé qu'habile, ne leur avoit fait cette réponſe que parce qu'il ſçavoit bien que les Chevaliers n'ayant point d'autre retraite que Malthe, ſeroient obligez, pour s'y maintenir, de reſter à Tripoli. Ce fut effectivement cette conſidération qui les obligea de garder une ſi mauvaiſe Place, que le peu de richeſſes de l'Ordre n'avoit pas même permis de fortifier. Auſſi le Bacha s'étant avancé pour reconnoître lui-même la Ville, en revenant, ſe vanta à quelques Officiers qui l'accompagnoient, qu'elle ne lui couteroit qu'un coup de main, & qu'il l'emporteroit par eſcalade. Mais il jugea autrement du Château qui lui parut fortifié par les boulevards ; & il

Jean d'Omédes.

résolut d'attaquer la Place de ce côté-là.

On n'avoit pas encore ouvert la tranchée, lorsque d'Aramon, cet Ambassadeur de France dont nous venons de parler, arriva sur le brigantin de la Religion. En aprochant de la Flotte, il salua le Pavillon du Grand-Seigneur : & parce qu'il avoit arboré celui de France, il lui fut répondu par toute l'artillerie des Vaisseaux. Il débarqua ensuite : & comme il n'ignoroit pas que sans presens on ne réüssit guéres dans les négociations avec les Ministres de la Porte, il en envoya de magnifiques au Bacha, pour le disposer à lui accorder une audience favorable. Il ne l'eut pas plûtôt obtenuë, qu'il se rendit à son quartier dans sa tente, & il lui representa que le Roi son Maître honoroit d'une affection toute particuliére l'Ordre de Malthe, & que cette compagnie étant composée de la plus illustre Noblesse de la Chrétienté, dont une partie étoient nez ses Sujets, il lui feroit un sensible plaisir de tourner ailleurs les armes du Grand-Seigneur, & que ce Prince, le plus généreux de son siécle, lui en témoigneroit sa reconnoissance par des presens conformes à la dignité & à la puissance d'un si grand Roi. Le Bacha, qui pendant que l'Ambassadeur résidoit à la Porte avoit contracté avec lui quelque

sorte

forte de liaison, s'ouvrit à lui. Il lui communiqua ses ordres signez de la main même du Grand-Seigneur, & par lesquels ce Prince lui enjoignoit expressément de chasser les Chrétiens de Tripoli; & le Bacha en adressant la parole à l'Ambassadeur, ajoûta qu'il y alloit de sa tête à ne pas suivre ces ordres. Jean d'Omédes.

D'Aramon voyant bien que ce qu'il lui demandoit passoit son pouvoir, voulut prendre congé de lui: son dessein étoit de se rendre avec le plus de diligence qu'il pourroit à Constantinople, pour tâcher d'obtenir du Grand-Seigneur qu'il voulut bien envoyer de nouveaux ordres à son Général. Mais Sinam qui pénétra son dessein, & qui prévit que par le changement d'ordres, on le priveroit de la gloire qu'il espéroit aquérir par cette conquête, lui fit entendre qu'il ne pouvoit le laisser partir avant la fin du siége: & sans s'arrêter au droit des gens qu'il violoit si manifestement, il fit enlever du brigantin qui l'avoit aporté, & des deux Galéres qui l'étoient venu joindre, tous leurs agrès: à cette injustice près, il le traita avec toute la considération qui étoit dûë à son caractére.

Cependant on ouvrit la tranchée; le canon fut mis en batterie, & pour empêcher les Chevaliers d'en réparer les effets, le Bacha avoit distribué tou-

Jean l'Oméles.

te son artillerie en trois batteries différentes, chacune de douze piéces de plusieurs grandeurs, qui tiroient tour-à-tour & sans relâche : en sorte que pendant qu'on rechargeoit la batterie qui venoit de tirer, on mettoit le feu à une autre : ce qui entretenoit ce tonnerre sans interruption. Heureusement ces batteries étoient pointées contre le boulevard de saint Jacques, l'endroit du Château le mieux fortifié, & terrassé par dedans; en sorte que les boulets ne faisoient que leur trou, & s'enfonçoient dans la terrasse. Les Turcs perdirent plusieurs jours à cette attaque; mais un Transfuge, né à Cavaillon en Provence, avertit le Bacha qu'il devoit changer ses batteries de Place. Ce malheureux s'étoit établi depuis long-tems à Tripoli; sa Religion étoit en quelque maniére la caution de sa fidélité; mais ayant été séduit par un commerce criminel avec des femmes Maures, il avoit secrettement renoncé à la Foi, embrassé le Mahométisme : & aussi infidèle à l'Ordre qu'à Dieu, il n'étoit resté à Tripoli que pour y servir d'espion à l'Aga Morat, ce Seigneur de Tachiore dont nous venons de parler. Ce fut par son moyen qu'il eut accès auprès du Bacha, & qu'il lui fit voir que s'il vouloit réüssir dans son entreprise, il falloit tourner les batteries contre le boulevard

vard de sainte Barbe, dont la maçonnerie étoit sans liaisons, par le défaut de ciment, que le tems avoit consumé. L'avis du Renégat ayant été suivi, on vit en peu de jours crouler la muraille: en vain le Maréchal tâcha d'y supléer par un retranchement qu'il traça en deçà de la bréche, & au-dedans de la Place; le feu continuel de l'artillerie qui tiroit jour & nuit sans relâche, contre le même endroit, tuoit tous les Esclaves qu'on employoit à cet ouvrage. Ceux qui restoient refusérent opiniâtrément de les remplacer: & quoiqu'on les maltraitât à coups de bâtons, ils se couchoient à terre, & s'y laissoient assommer plûtôt que de se relever, & de s'avancer vers un endroit où ils croyoient rencontrer une mort inévitable. Jean d'Omédes.

Cette frayeur par contagion passa des Esclaves aux Soldats Calabrois, qui ne valoient guére mieux. On avoit mis la plûpart de ces Païsans dans un petit Fort situé à l'entrée du Port, & qu'on apeloit le Châtellet: un Frere servant d'armes apelé *Desroches* y commandoit. Cet Officier plein d'attention sur tout ce qui se passoit dans sa place, démêla dans l'air & les paroles de ces Soldats certain orguëil brutal & farouche, qui lui fit soupçonner qu'il se tramoit quelque dangereux dessein. A force de perquisitions, il découvrit que ces

Calabrois

Jean d'Omédes.

Calabrois peu accoutumez au bruit de l'artillerie, & dans la crainte de se voir ensévelis sous les ruïnes de ce Fort, étoient convenus de s'emparer d'un brigantin qui étoit dans le Port, & de se sauver en Sicile. Pour empêcher le Gouverneur de les arrêter ou de les poursuivre, ils avoient résolu avant que de s'embarquer, de placer proche le magasin des poudres une méche compassée, qui après leur départ y mît le feu, & qui fit sauter ce petit Château. L'Officier considérant qu'il étoit également dangereux de laisser voir qu'il étoit instruit de leur conspiration & de la dissimuler, prit le parti d'en donner secrettement avis au Maréchal, qui sous différens prétextes, les tira du Fort les uns après les autres : & pour leur ôter toute communication, on les dispersa en différens endroits, parmi d'autres compagnies qu'on croyoit plus fidèles. Mais ce changement de poste n'en aporta point dans les mauvais desseins de ces lâches, & ne fit, pour ainsi dire, qu'étendre la scène de la conjuration. Chacun de ces malheureux infecta du poison de leur rebellion les autres soldats, & même les Habitans, qui se trouvoient de garde avec eux. On prétend que cette sédition étoit encore fomentée secrettement par quelques Chevaliers Espagnols, ennemis du Gouverneur.

neur. Ce fut même une conſpiration générale ; ces Calabrois excitez par la peur, abandonnérent leurs poſtes, & s'étans réünis, environnérent l'épée à la main leur Commandant, & le menacérent de le tuer s'il ne déterminoit le Maréchal par une prompte capitulation à aſſurer leurs vies & leur liberté. Jean d'Omédes.

Ce Gouverneur, qui n'ignoroit pas les périls où l'on eſt expoſé pendant un ſiége, en bon Chrétien & en véritable Religieux, s'y préparoit actuellement par la réception des Sacremens ; & il ne faiſoit que de ſortir de la ſainte Table, lorſque le Capitaine Calabrois, le trouble & la confuſion ſur le viſage : *Seigneur*, lui dit-il en l'abordant, *vos ennemis ne ſont pas tous dans le Camp des Turcs ; cette Place en renferme qui ſont encore plus dangereux ; & ce n'eſt que la douleur dans le cœur, que je viens vous aprendre que mes ſoldats, contre leur serment, ont abandonné leur poſte & refuſent de faire le ſervice.* Il ajoûta qu'avec des cris mêlez de menaces, ils demandoient qu'on capitulât, & que pour prévenir un plus grand malheur, il craignoit bien qu'on n'y fût contraint.

Le Maréchal diſſimulant ſagement ſon indignation, ſortit ſur le champ de l'Egliſe : il ſe vit en un inſtant environné de ces mutins, & comme d'un air

Jean d'Omédes. air sévére, il leur demandoit d'où vient qu'ils n'étoient pas chacun à leurs Postes, il reconnut aisément leur rebellion à leur défaut de respect. Tous comme de concert l'interrompirent par des cris insolens : pour ne pas se commettre avec ces furieux, il se contenta de leur dire qu'il alloit assembler le Conseil de guerre. Il ne l'eut pas plûtôt indiqué, que tous les Chevaliers & tous les Officiers se rendirent auprès de lui. Pour lors ne dissimulant plus sa douleur & sa colére, il s'écria qu'il avoit vécu un jour de trop, & qu'il étoit bien malheureux que le canon ennemi l'eût épargné pour le rendre le triste témoin de la rebellion & de la perfidie de ses Soldats : il demanda ensuite aux Chevaliers leur sentiment sur l'état de la Place. Le Chevalier de Poissi ou de Poissieu, de la Langue de France, déclara qu'il avoit visité exactement la bréche ; qu'elle n'étoit point si grande qu'on n'y pût supléer par de bons retranchemens, & que pourvû que les Soldats rentrassent dans leur devoir & reprissent courage, on étoit encore assez fort pour repousser l'ennemi.

N. Nicolai. c. 19.

Mémoires de Ville-Gagnon.

Mais un Chevalier Espagnol, apelé Herréra, & qui faisoit la fonction de Tresorier, lui adressant la parole : *Je ne suis pas surpris*, dit-il, *que vous opiniez pour une plus longue résistance dans une si mauvai-*

mauvaise Place, vous qui êtes François, & dont le Roi tient actuellement un Ambassadeur dans le Camp Ennemi. Vous sçavez bien que quand nous aurons été emportez d'assaut, vous n'aurez rien à craindre pour votre vie & votre liberté; mais notre sort sera bien différent; Sujets de l'Empereur ennemi irréconciliable des Infidèles, nous ne devons attendre aucun quartier de ces barbares, si nous ne prévenons l'assaut & notre perte par une prompte capitulation: & c'est à quoi, ajouta-t'il, *je conclus pour le salut de mes compatriotes & de mes camarades.* D'autres Officiers, avant qu'on prît un parti si décisif, proposérent qu'on envoyât un Chevalier des plus anciens, & plein d'expérience pour visiter la bréche, & en faire son raport au Conseil. Le Maréchal dépêcha en même-tems le Commandeur Copier aux mutins pour leur faire part de cette délibération, & pour les exhorter, en attendant la décision du Conseil, à retourner chacun à leurs postes.

Jean d'Omédes.

Copier, pour les y déterminer, leur offrit de la part du Maréchal de doubler leur paye. Il les assura qu'on alloit visiter la bréche; & que sur le raport qui en seroit fait, le Conseil prendroit un parti qui pourvoiroit à leur salut. Mais il leur representa en même-tems que par leur desertion ils s'exposoient, avant qu'on

Jean d'Omédes.

qu'on eût le tems de traiter, & à être surpris, & forcez par les Turcs; & que pour en obtenir une capitulation avantageuse, il falloit qu'ils parussent tous chacun dans leur poste avec une contenance ferme, & en état de faire partager le péril aux Infidèles.

Ces raisons du Commandeur mêlées à propos de tendres priéres & de généreux reproches, faisoient impression sur l'esprit de ces mutins; mais Herréra leur ayant fait insinuer que par toutes ces promesses on ne cherchoit qu'à les amuser, & que le Maréchal, homme entêté, se feroit plûtôt tuer sur la bréche, que d'entrer en négociation, ils rejettérent avec de grands cris toutes les propositions du Commandeur. Par un effet bien extraordinaire, le courage déterminé du Maréchal, & leur propre lâcheté les affermirent également dans leur rebellion; & peut-être qu'ils eussent été plus aisez à gagner, s'ils eussent crû leur Gouverneur moins capable de prendre un parti extrême. Ils protestérent qu'ils ne se separeroient point qu'après la visite de la bréche, & qu'ils ne se fieroient même de ce raport qu'à un Espagnol; en sorte que pour les contenter, il fallut y envoyer un vieux Soldat, de leur cabale, apelé Guévare. Ce Soldat, après avoir visité la bréche, raporta qu'elle étoit aisée

Jean d'Omé-des.

aisée à forcer, & de difficile défense; que si les Turcs, comme on n'en devoit pas douter, continuoient leur batterie, ce qui résistoit sur pied des murailles de ce côté-là ne dureroit pas jusqu'à la nuit; que les retranchemens proposez par le Chevalier de Poissi, étoient d'une exécution presque impossible, & ne serviroient qu'à y faire périr inutilement un grand nombre de gens de bien. Sur son raport ajusté à la prévention des mutins, ils entrérent dans une nouvelle fureur, & menacérent hautement si on n'arboroit le drapeau blanc, de faire eux-mêmes la capitulation, & d'introduire les Infidèles dans la Place.

Le Maréchal se trouvant sans Soldats & sans autorité, remit la décision de cette affaire à la délibération du Conseil. Quoique presque tous les Officiers détestassent l'infâme desertion de leurs Soldats : cependant, après de sérieuses réfléxions sur la foiblesse de la Place, la révolte ouverte de la garnison, & le défaut de secours du côté de Malthe, on convint qu'il falloit céder à la nécessité : & un Servant d'armes eut ordre d'arborer le signal funeste de la composition. A la vûë de ce drapeau, Sinam fit cesser la batterie; deux Officiers Turcs sortirent de la tranchée, s'avancérent au pied de la bréche, & dirent que le Gouverneur

Jean d'Omédes.

verneur pouvoit envoyer des Députez pour traiter. Les rebelles, plus maîtres dans la Place que le Gouverneur, déclarérent qu'ils ne souffriroient point qu'on chargeât de cette négociation aucun Chevalier François, & ils nomméren eux-mêmes le Commandeur Fuster Majorquin, & Guévare les Protecteurs secrets de la rebellion.

Ces Députez étant arrivez au Camp des Turcs, & admis à l'Audience du Bacha, lui dirent qu'on étoit disposé à lui remettre la Ville & le Château de Tripoli, à condition qu'il conserveroit la vie & la liberté au Gouverneur, aux Chevaliers, à la Garnison & à tous les Habitans : qu'il leur seroit permis d'emporter leurs effets, & qu'il leur fourniroit des Vaisseaux pour les transporter à Malthe ou en Sicile. Sinam d'abord ne parut pas s'éloigner de cette proposition : mais après leur avoir reproché la témérité qu'ils avoient euë, disoit-il, de tenir dans une Place si foible comme une armée Royale, il déclara qu'il n'entendroit à aucun Traité, à moins qu'au préalable, & pour condition préliminaire, les Chevaliers qui étoient dans Tripoli ne s'engageassent à dédommager le Grand-Seigneur des frais de cette Guerre. Les Députez lui ayant representé que cet article passoit leurs pouvoirs, il les congédia brusquement,

Jean d'Omédes.

ment, en les menaçant de les faire tous passer au fil de l'épée. Comme ils sortoient de sa Tente, ils rencontrérent Dragut, qui s'étant informé du succès de la négociation, aprit avec surprise, que le Bacha l'eût rompuë. Ce Corsaire, feignant d'être fâché de la rigueur qu'il tenoit aux Assiégez, les pria de différer leur départ jusqu'à ce qu'il eût entretenu un moment le Général. Il entra aussi-tôt dans sa Tente, & il lui representa, qu'en prolongeant le siége, il hazarderoit le succès de son entreprise; qu'il pouvoit venir du secours aux Assiégez; que le desespoir même d'obtenir une Capitulation raisonnable, tiendroit lieu aux Chevaliers d'un nouveau secours; qu'ils en deviendroient plus intrépides; d'ailleurs, que quelque confiance qu'il eût en son artillerie, il ne pouvoit ruïner ce qui restoit sur pied, des murailles, & des fortifications, sans laisser par les bréches qu'il feroit autant de portes ouvertes aux troupes de la Religion pour y entrer, avant qu'il eût le loisir de les réparer, sur-tout dans une saison où il ne pourroit pas tenir la Mer. Il ajouta, qu'en habile homme il devoit souscrire de bonne grace à la Capitulation, & se réserver, quand il seroit maître de la Place, de donner au Traité des explications conformes à ses intérêts.

Le

Jean d'Omédes.

Le Bacha goûta sans peine les conseils du Corsaire : il fit rapeler les Députez, & il leur dit qu'il accordoit à la priére de Dragut ce qu'il avoit refusé à toute autre considération. Le Traité fut arrêté, & le Bacha en jura l'observation par la tête de son Seigneur, serment qui passoit pour inviolable parmi les Turcs. Lorsque ces Députez prirent congé de lui pour porter la capitulation au Gouverneur, il leur dit qu'il étoit à propos qu'il pût conférer avec lui, pour convenir du nombre des Vaisseaux de transport dont il auroit besoin, & aussi de la sûreté qu'il donneroit pour leur retour, & qu'il envoyeroit pour cela en ôtage dans la Ville un des principaux Officiers de son Armée.

A peine ces Députez étoient rentrez dans la Place, que cet Officier se présenta à la porte. Il fut aussi-tôt introduit ; le Maréchal avoit convoqué le Conseil de Guerre à ce sujet, & pour entendre la lecture de la Capitulation. On y examina s'il convenoit à un Gouverneur de sortir seul de sa Place, & sans être à la tête de la Garnison ; mais la mutinerie de la Garnison rendoit toute délibération inutile, & ceux qui fomentoient secrettement la rebellion, & qui craignoient que le Gouverneur ne reprit son autorité, soutinrent que le

Traité

Traité étant signé, le Maréchal ne devoit pas faire difficulté de conférer avec le Bacha : qu'il y auroit même de l'imprudence à laisser voir qu'on se défioit de sa parole : d'autant plus que la Garnison & les Habitans ne pouvans retourner à Malthe, ou passer en Sicile, que sur les Vaisseaux qu'il fourniroit, on étoit obligé de s'abandonner entiérement à sa foi. Tous conclurent que pour lui marquer une parfaite confiance, il falloit même que le Maréchal lui ramenât son ôtage ; & ces rebelles n'étoient pas fâchez d'éprouver par la conduite que le Bacha tiendroit avec le Maréchal, ce qu'ils en devoient attendre eux-mêmes. Jean d'Omédes.

Il n'étoit guéres dans les régles qu'une Garnison disposât ainsi de la personne de son Gouverneur ; mais on a déja pû remarquer, que depuis la révolte déclarée des Soldats, & fomentée secrettement par quelques Chevaliers Espagnols, le Maréchal avoit vû disparoître la dignité du Commandement, & le mérite de l'obéïssance. Ces mutins n'eurent pas plûtôt apris que le Bacha demandoit à conférer avec le Gouverneur, que dans la crainte que la Capitulation ne se rompît, ils le forcérent par des cris insolens à sortir de la Place. Ainsi il se rendit au Camp suivi du seul Chevalier de Montfort son ami, qui ne le voulut

Jean d'Omédes.

voulut jamais abandonner, & de cet Officier Turc qu'on lui avoit envoyé pour ôtage. Comme ils étoient près du quartier général, cet Officier sous prétexte d'avertir Sinam de l'arrivée du Gouverneur, prit les devans, & lui dit en peu de mots qu'il avoit trouvé les Soldats & les Habitans dans une extrême consternation : qu'il croyoit même y avoir démêlé de la division, & qu'il pouvoit compter qu'il étoit maître d'imposer la Loi au Gouverneur.

Le Bacha profita de cet avis ; & à l'abord du Maréchal, prenant cet air de hauteur, & cet orgueil si ordinaire à ces barbares dans les bons succès, il lui demanda, s'il aportoit l'argent qu'il avoit exigé pour le dédommagement des frais de la Guerre. Le Maréchal sans s'ébranler lui répondit froidement, qu'il s'en tenoit à la Capitulation, à sa Parole, & aux Sermens solemnels qu'il avoit faits de la garder inviolablement. *C'est bien à des chiens comme vous*, répartit le furieux Bacha, *qu'on doit tenir sa parole : vous & vos perfides camarades, qui tenant la vie au siége de Rhodes de la clémence seule du Grand-Seigneur, & qu'il ne vous avoit même accordée contre l'avis de son Conseil, que sur la parole que votre Grand-Maître lui donna, que l'Ordre s'abstiendroit à l'avenir de pirater dans ses Mers, & de respecter par-tout son*

son pavillon : au préjudice de ce Traité, & par une ingratitude odieuse, n'avez pas été plûtôt établis à Malthe que vous avez repris votre ancien métier de Corsaires.

Jean d'Omédes.

Le Maréchal qui souffroit impatiemment un si injuste reproche, lui repartit que l'original de la capitulation signée de la main même de Soliman, étoit conservé à Malthe ; qu'on n'y trouveroit rien de semblable, & que pour justifier ce qu'il avançoit, il étoit prêt de le faire venir de Malthe. Il ajoûta que s'il se repentoit du Traité qu'il avoit fait avec les Deputez de Tripoli, il n'y avoit qu'à le déchirer, & que le sort des armes décideroit ensuite auquel des deux partis cette Place resteroit. Le Bacha irrité d'une réponse si courageuse, ordonna qu'on le desarmât ; qu'il fut chargé de fers, & conduit sur sa Galére. Le Maréchal toûjours ferme & constant, se tournant vers le Chevalier de Montfort ; *Mon frere*, lui dit-il, *si on vous permet de rentrer dans la Place, dites de ma part à mon Lieutenant, & au Commandeur Copier, qu'ils ne me comptent plus au nombre des vivans, & que du surplus ils se comportent suivant leur devoir, & ce que l'honneur exige d'eux en cette occasion.* Après qu'il fut sorti de la tente du Bacha, ce Général congédia Montfort, & lui permit de rentrer

Jean d'Omédes.

dans la Place, à la charge de dire aux Chevaliers qui y étoient restez, que si on ne lui envoyoit incessamment l'argent qu'il avoit demandé, il sçauroit bien en faire de leurs personnes, de la Garnison & des Habitans, & qu'il les feroit tous vendre pour esclaves. Montfort ayant raporté dans la Place de si tristes nouvelles, excita parmi les Chevaliers une indignation générale; tous jurérent au prix de leur sang de venger l'injure faite à leur Commandant. On ne parla plus de capitulation; & après s'être embrassez, ils convinrent de se défendre jusqu'à l'extrêmité, de mourir tous ensemble, & de s'ensévelir sous les ruïnes de la Place. Ils tâchérent d'inspirer les mêmes sentimens à la Garnison; mais ils n'avoient pas à faire à des Soldats: ce n'étoient pas mêmes des hommes. Ces misérables insensibles à tout ce qu'on leur representa pour exciter leur ressentiment, n'y répondoient comme des femmes, que par leurs larmes, ou par un morne silence. Priéres, remontrances, reproches, les coups même, rien ne les put résoudre à reprendre leurs armes. Dans une desertion si générale, le Conseil considérant qu'ils ne valoient pas la peine qu'on s'obstinât plus long-tems à une défense inutile pour conserver la liberté de ces rebelles, résolut de les aban-

abandonner à leur malheureux sort, & de les laisser en proye au Bacha pour prix de la liberté des autres. On renvoya Montfort à ce Général, pour lui dire qu'il étoit impossible aux Chevaliers de lui fournir la somme qu'il demandoit ; qu'il ne trouveroit point cet argent dans toute la Place ; mais qu'on lui ouvriroit les portes, pourvû qu'il en laissât sortir seulement trois cens hommes en pleine liberté, & qui seroient indiquez & choisis par le Conseil. Avant que Montfort partit pour faire cette nouvelle proposition, le Conseil qui étoit bien instruit que le Bacha ne feroit aucun quartier aux Maures, qui quoique Mahométans, avoient servi la Religion avec beaucoup de courage & de fidélité ; après les en avoir récompensez suivant que la conjoncture le permettoit, les exhorta à se retirer ou à Tunis, ou à la Goulette : & pour assurer leur retraite, & empêcher qu'ils ne tombassent entre les mains des Turcs, on leur donna tous les chevaux qui étoient dans la Place, & ils sortirent par la porte de saint Georges. Jean d'Omédes.

Plusieurs de ces Maures qui depuis long-tems étoient à la solde des Chevaliers, ne purent se résoudre à les abandonner dans cette extrêmité, & protestérent qu'ils vouloient suivre leur fortune. Les autres prirent le parti

Jean d'Omédes.

qu'on leur offroit ; mais il y en eut quelques-uns qui eurent le malheur, avant que Montfort fût revenu au camp, d'être surpris & arrêtez dans leur retraite. On les amena au Bacha : il aprit que les Chevaliers étoient résolus de se défendre jusqu'à l'extrêmité : & quand ils ne pourroient plus tenir, de faire sauter toutes les fortifications, & de faire périr avec eux leurs impitoyables ennemis.

Le Bacha effrayé d'une résolution qui ne lui laisseroit pour tout fruit de sa conquête qu'un monceau de cendres, fut ravi de voir revenir Montfort : il le reçût bien ; & après l'avoir entendu, il lui laissa espérer qu'il laisseroit au moins la liberté à deux cens des Assiégez. Il envoya ensuite querir le Maréchal pour terminer avec lui cette affaire. Avant que de l'introduire dans sa tente, on en fit sortir Montfort ; & quand ce Gouverneur fut en sa presence : *La nuit*, lui dit il, *vous a-t'elle porté conseil, & êtes-vous disposé à me payer la somme que je vous demande si justement ? J'ai perdu*, lui répondit le Maréchal, *mon autorité dans Tripoli avec la liberté que vous m'avez ravie : c'est à d'autres que vous devez à present vous adresser ; & supposé même que mes confréres eussent encore quelque déférence pour mon sentiment, je ne ferai jamais*

mais d'avis qu'on traite à d'autres conditions qu'à celles dont vous êtes vous-même convenu: du surplus, voilà ma tête dont vous pouvez disposer, comme vous avez fait de ma liberté. Jean d'Omédes.

Le Bacha tira à l'écart Dragut, & l'Aga Morat: & ayant conféré tout bas avec eux, & aparemment dans la crainte de trouver la même fermeté dans les Chevaliers, que dans le Maréchal, il se raprocha du Maréchal, & lui tendant la main en signe de paix: *Qu'il ne soit plus parlé entre nous*, lui dit-il, *de nouvelles conditions; je ratifie les premiéres, & je souscris à la liberté de tous les Chrétiens qui se trouveront dans Tripoli. C'est de quoi vous pouvez vous-même aller assurer vos camarades, & les faire sortir avec la garnison de la Place.*

Mais le Maréchal qui se défioit de ce changement de conduite, & qui apréhendoit que cette facilité à revenir aux premiéres conditions, ne cachât quelque nouvelle perfidie, se dispensa de porter cette parole sur ce que ses chaînes avoient fait cesser son emploi & son autorité; & à son refus, le Bacha y envoya cet Officier Turc qui en qualité d'ôtage, étoit déja entré dans la Place. Il y fut reçu par les mutins avec autant d'empressement que d'inquiétude, ils l'environnérent aussi-tôt; & sans le conduire au Conseil, ils le pres-

Jean Oméres.

preſſérent de déclarer le ſujet de ſa commiſſion. Cet Officier leur dit que ſon Général l'avoit envoyé pour leur dire, qu'en exécution du Traité ; il accorderoit une entiére liberté à tous ceux qui ſortiroient promptement de la Place ; qu'il leur fourniroit des Vaiſſeaux pour les tranſporter à Malthe, & qu'il n'exigeoit des Soldats pour toute condition, ſinon qu'ils laiſſaſſent dans la Place leurs enſeignes & leurs armes. Ce diſcours fut reçû par ces deſerteurs avec de grands cris de joïe : & comme il y avoit déja quelques jours que ces lâches s'étoient défaits de leurs armes, comme d'un fardeau inutile, ſans attendre ni les ordres du Conſeil ni le retour du Chevalier de Montfort, & dans la crainte que le moindre retardement n'aportât quelque changement dans la volonté du Bacha, trouvant les portes de la Ville fermées : ils ſortirent en foule par les Bréches, & les femmes & les enfans à leur exemple, ſe précipitoient par les mêmes ouvertures. Les Chevaliers abandonnez de tout le monde, furent réduits à la fin à prendre la même route : les uns & les autres ſe ralliérent au pied des murailles ; & comme ils prenoient le chemin du camp, Morat Aga, à la tête de ſa Cavalerie Maure les inveſtit : & ſans diſtinction de rang ou de condition,

tion, d'âge & de sexe, après les avoir dépoüillez, on les chargea de fers & on les fit esclaves. Jean d'Omédes.

De tous les Malthois, il n'y eut que Desroches, ce Frere Servant qui commandoit dans le Châtellet, qui voulut faire son sort lui-même, & qui par sa fermeté & son courage, sçut conserver sa liberté. Il manquoit au Bacha d'être maître de ce petit Fort qui commandoit sur le Port, & qui en étoit comme la clef. L'Agent de ce Général tenta Desroches par des promesses magnifiques, & tâcha de l'intimider en même-tems par des menaces de la mort, ou d'un esclavage perpétuel. Le Frere Servant, quoiqu'il n'eût que trente hommes avec lui, fut également insensible aux unes & aux autres. Le Turc fut obligé de dresser une batterie contre cette tour: on l'eut bien-tôt foudroyée. Desroches ne pouvant plus y tenir, se prévalut des ténèbres de la nuit, se jetta avec sa petite troupe dans une barque, sortit du Port, & gagna la haute mer; d'autres disent qu'il se retira secrettement sur les Galéres de l'Ambassadeur de France, qui lui servirent d'asile.

Ce Ministre ne vit qu'avec une sensible douleur la perte de Tripoli, & l'indigne traitement que ces Barbares faisoient aux Chevaliers. Aux premié-

Jean d'Omédes.

res nouvelles qu'il en eut, il courut à l'endroit où on les avoit arrêtez ; il les trouva chargez de chaînes, à demi nuds, couchez à terre & exposez aux insultes de cette milice insolente. Il les aborda en des termes convenables à leur courage & à leur vertu, & il les assura qu'il alloit travailler à leur liberté. Il se rendit aussi-tôt à la tente du Bacha, & il lui representa d'abord avec beaucoup de force que par une injustice si criante, il alloit se deshonorer à la face de l'Univers, & que le Roi son maître, & les autres Souverains de la Chrétienté, interressez dans le traitement indigne qu'il faisoit à des Chevaliers, la plûpart leurs Sujets, ou s'en feroient faire justice par Soliman, ou à son refus, useroient de represailles sur tous les Officiers Turcs qui tomberoient entre leurs mains. Le Bacha lui répondit fiérement qu'il ne devoit rendre compte de sa conduite qu'à son maître, & qu'il étoit bien assuré que ce Prince ne trouveroit pas mauvais qu'il eût manqué de parole à des Corsaires, qui par une honteuse avidité du gain, avoient violé avec tant d'ingratitude la promesse qu'ils lui avoient faite à la prise de Rhodes, de ne plus troubler par leurs pirateries le commerce de ses Sujets ; qu'en vain le Gouverneur de Tripoli avoit tâché d'écha-

per

per à de si justes reproches, sous prétexte que dans la Capitulation, il n'étoit fait aucune mention de cette promesse: *Comme si*, dit-il à d'Aramon, *cent mille hommes qui étoient à ce siége, n'en eussent pas été témoins, & même que la démarche si humiliante pour le Grand-Seigneur, de s'être abaissé jusqu'à se plaindre en différentes occasions de leur manque de parole, ne fut pas au-dessus de toutes les preuves par écrit.* Jean d'Omédes.

L'habile Ambassadeur ne lui contesta rien: se renfermant dans la voye d'insinuation, & à force de priéres & de presens, il en obtint peu-à-peu la liberté du Maréchal, & des plus anciens Chevaliers François; & pour faire voir qu'il prétendoit observer exactement le second Traité, ou pour mieux dire, les promesses qu'il avoit faites à Montfort, il consentit que deux cens personnes parmi ceux qui étoient arrêtez, joüissent encore de la liberté. Mais par une nouvelle supercherie, il les choisit lui-même, comme il l'avoit fait au Goze, parmi les plus vieux & les plus pauvres des Habitans. Il retint tout le reste dans les fers avec tous les Chevaliers Espagnols ou Italiens Sujets de l'Empereur, & quelques jeunes Chevaliers François.

Cette exception donna beaucoup

Jean d'Omédes.

d'inquiétude à l'Ambaſſadeur. Il prévit avec douleur que cette jeuneſſe aimable alloit être expoſée à plus d'une ſorte de périls, & d'autant plus dangereux, qu'ils ſeroient aſſaiſonnez de molleſſe & de plaiſirs. Pour les en préſerver, il les racheta de ſon propre argent ; & à l'égard des Chevaliers qui étoient Sujets de l'Empereur, quoique ce Prince fut alors en guerre avec ſon maître, il s'engagea en échange de rendre au Bacha, & de conduire lui-même à Conſtantinople trente Turcs de bonne famille qui étoient actuellement Eſclaves à Malthe. Il en prit enſuite la route avec la confiance d'y être reçu par le Grand-Maître, comme le libérateur de ſes freres, & il y arriva le 23. d'Août ſur le ſoir. Ce Miniſtre en s'embarquant ſur ſes Galéres, s'étoit fait précéder par une barque qui portoit de ſa part une Lettre au Grand-Maître, où il lui donnoit avis de tout ce qui s'étoit paſſé dans la perte de Tripoli. D'Omédes fut conſterné de cette nouvelle : & ce qui lui cauſoit encore plus d'inquiétude que de douleur, c'eſt qu'il craignoit qu'on ne lui attribuât une perte ſi conſidérable. Il n'ignoroit pas qu'il y avoit déja du tems qu'on s'étoit plaint dans le Convent, qu'au lieu de faire travailler aux for-

tifications

tifications de cette Place, il détournoit au profit de ses neveux les deniers qui y avoient été destinez. La perte de Tripoli pouvoit faire revivre ces plaintes, qui auroient pu produire un sévére examen de sa conduite, & peut-être sa déposition. Pour se tirer d'une si fâcheuse situation, il résolut de rendre la conduite de l'Ambassadeur de France suspecte, & de rejetter sur ce Ministre & sur le Maréchal, la perte de cette Place. Dans ce dessein, il fit apeler quelques Chevaliers qui lui étoient le plus étroitement attachez ; & les ayant conduits dans son cabinet, il leur fit part de la Lettre qu'il venoit de recevoir de d'Aramon. D'abord il ne leur laissa voir que la douleur que lui causoit une perte aussi considérable : & comme s'il n'eût voulu en rejetter la faute que sur lui-même, il leur avoüa avec une feinte confusion qu'il ne se pouvoit pardonner l'imprudence qu'il avoit euë d'avoir engagé d'Aramon à passer en Afrique, & de s'être confié à un Ministre Étranger, dont il ne pouvoit pas ignorer que le Maître avoit une étroite alliance avec le Grand-Seigneur ; que cet Ambassadeur, homme d'un génie souple & adroit, & de la même Nation que le Maréchal, s'étoit emparé de toute sa confiance, sous prétexte de s'interresser à la conservation de

Jean d'Omédes.

Jean d'Omédes.

Tripoli ; que vrai-semblablement il lui en avoit ensuite exagéré la foiblesse, & les forces du Bacha, & que par ses artifices il l'avoit insensiblement conduit dans un labyrinthe de négociations, qui ne s'étoient à la fin terminées que par une honteuse Capitulation.

Les créatures du Grand-Maître, en courtisans serviles, & sans examiner ce qui pouvoit y avoir de faux dans une relation qui ne rouloit que sur des conjectures, détestérent hautement la prétenduë perfidie de l'Ambassadeur. Chacun à sa maniére se fit un mérite de fortifier ces raisonnemens vagues par de nouveaux préjugez aussi mal fondez ; les uns disoient que ce Ministre n'auroit pas différé l'exécution des ordres de son Maître, & interrompu si volontiers le cours de son voyage à la Porte, s'il n'avoit crû lui être plus utile à Tripoli qu'à Constantinople ; d'autres ajoûtoient que dans le besoin pressant que le Roi de France avoit de la Flotte & des forces du Bacha pour les oposer à celles de Charles-Quint, son Ambassadeur pour les pouvoir faire passer plûtôt en Provence aux dépens de la Religion, avoit accéléré la Capitulation de la Place ; que le Maréchal étoit inexcusable de l'avoir concluë sans la participation du Grand-Maître & du

Conseil ;

Conseil : & on convint qu'il falloit lui faire incessamment son procès : mais pour se débarrasser d'un témoin aussi incommode que l'Ambassadeur, on résolut avant que de commencer la procédure, de le laisser partir. Cependant, pour le rendre suspect ; & comme si on se fût défié de lui, à son abord devant le Port, le Grand-Maître, sous prétexte de l'heure induë, défendit qu'on levât la chaîne, fit doubler la garde du Château, & prit les mêmes précautions qu'en tems de guerre, & comme si l'ennemi fût revenu dans l'Isle, & qu'il eût été aux portes de la Place.

Jean d'Omédes.

Le lendemain les Confidens du Grand-Maître, de concert avec lui, répandirent des bruits sourds, quoique sans nom d'Auteur, que Tripoli n'étoit tombée si promptement en la puissance des Turcs que par l'intelligence secrette de l'Ambassadeur avec le Bacha, & par la foiblesse du Maréchal, qui s'étoit abandonné aux perfides conseils de d'Aramon. C'étoient de ces nouvelles qui ne se disent qu'à l'oreille, & qu'on ne confie qu'à ses amis intimes ; mais qui à force d'être communiquées sous le secret, deviennent bien-tôt publiques. Ces bruits grossis par différentes conjectures que chacun y ajoûtoit, suivant l'intention du Grand-Maître, passérent en peu de tems dans toutes les Auberges, &

Jean d'Omédes.

des Chevaliers au peuple : par cet artifice d'Aramon sans s'en apercevoir devint tout-d'un-coup l'objet de l'exécration publique.

Le Grand-Maître n'en demeura pas là : & pour le rendre aussi odieux dans toute la Chrétienté, qu'il l'étoit à Malthe, il engagea ceux de sa cabale d'écrire secrettement aux Chevaliers qui étoient en Europe, & dans leurs Commanderies, que l'Ambassadeur de France avoit trahi la Religion & livré Tripoli aux Infidèles ; & que sans les sages précautions qu'avoit prises le Grand-Maître, il auroit tenté de s'emparer du Château Saint-Ange, & d'y introduire les Turcs. Ces bruits se répandirent en peu de tems dans toute la Chrétienté, & y firent beaucoup d'impression. Ceux qu'on publioit à Malthe avec tant de malignité, parvinrent à la fin jusqu'à d'Aramon. On ne peut exprimer avec quelle surprise il les aprit : il demanda aussi-tôt audience ; elle lui fut assignée en plein Conseil. Il y prit séance à côté du Grand-Maître ; & trouvant indigne de son caractére de s'abaisser à réfuter tous ces faux bruits, il pria seulement d'Omédes, en lui adressant la parole, de se souvenir qu'il n'étoit passé en Afrique que sur les instances réïtérées, qu'il lui en avoit faites, & dans lesquelles, pour

l'y

l'y déterminer, il avoit fait entrer l'intérêt de la Religion Chrétienne, & même l'affection dont le Roi son maître honoroit tout son Ordre. Il ajouta que depuis qu'il étoit arrivé au Camp des Turcs, il n'avoit rien oublié, soit pour engager le Bacha à lever le siége, soit pour la délivrance des Chevaliers; que Dieu lui avoit fait la grace de les ramener heureusement sur ses Galéres, & que s'étant engagé de ramener en échange autant des Turcs esclaves de la Religion, il se flâtoit que le Grand-Maître les lui feroit remettre, pour qu'il pût dégager sa parole avec honneur.

Jean d'Omédes.

Le Grand-Maître lui répondit en peu de mots, & avec un air extrêmement froid, qu'on lui étoit bien obligé de ses soins; mais qu'à l'égard des Esclaves Turcs qu'il demandoit, il n'en étoit pas le maître; que c'étoit aux Chevaliers qui les avoient pris, à en disposer; ou sur leur refus, au Maréchal à en dédommager le Bacha. D'Aramon auroit pû justement lui repliquer qu'il y avoit encore une voye plus courte, & même plus juste, qui étoit de lui remettre les Chevaliers Espagnols pour les rendre à Sinam; mais il crut que dans la disposition presente des esprits, il étoit inutile de vouloir faire sentir au Grand-Maître son injustice, ni de s'en plaindre: ainsi il sortit du Port peu de jours après, &

Jean d'Omédes. & continua sa route vers Constantinople. Son départ mit le Grand-Maître en liberté de continuer l'exécution de son projet : il tint secrettement plusieurs Conseils avec ses créatures. La perte du Maréchal y fut résoluë. On convint que pour l'intérêt du Grand-Maître, il étoit tems de lui faire occuper sur la scène la place que d'Aramon venoit de quitter ; mais comme au sujet d'une résolution prise en plein Conseil de guerre, on ne pouvoit pas sévir contre lui seul ; d'Omédes, & ceux qui de concert avec lui conduisoient ce noir complot, jugérent à propos de comprendre dans l'accusation les Chevaliers qui avoient eu le plus de part à la capitulation. Ses émissaires répandus dans les Auberges, disoient qu'il étoit honteux à l'Ordre de souffrir une si grande lâcheté, & une pareille prévarication : lui-même representoit au Conseil, quoique avec une douleur aparente, qu'on ne pouvoit pas, pour l'honneur de la Religion, se dispenser de faire rendre compte au Maréchal, & aux autres Chevaliers, des motifs qui les avoient déterminez à capituler : *Afin*, disoit d'Omédes avec une feinte modération, *de les absoudre, s'ils sont innocens ; ou aussi de les punir, si on avoit le chagrin de les trouver coupables.*

Le Conseil ne trouvant rien que d'équitable

équitable dans cette propofition, opina qu'on inftruiroit inceffamment le Procès des Accufez : on convint qu'il falloit nommer trois Chevaliers de trois Langues différentes pour faire les informations. Le Grand-Maître n'eut pas de peine à faire tomber cette commiffion à fes créatures ; mais comme ces Commiffaires, en qualité de Religieux, ne pouvoient pas connoître d'un crime capital, & où il y alloit de la vie des Accufez, il fut arrêté qu'on leur donneroit pour Affeffeur & pour Chef de la Commiffion un Séculier, qui après l'examen & le raport des Commiffaires, prononceroit fur la nature des peines que méritoit la faute des criminels. L'habile Grand-Maître, fans paroître y prendre d'autre intérêt que celui de la juftice, indiqua pour cet emploi un Officier Séculier de l'Ifle, apelé *Auguftin de Combe*, dont il avoit fait la fortune, Juge corrompu, & capable de tout faire pour de l'argent. Il fit encore choifir pour Procureur de la Commiffion, un autre Séculier, Efpagnol de naiffance, qui n'avoit d'autre mérite que celui de lui être aveuglément dévoüé. Par le choix de tous ces Juges, d'Omédes fe vit maître de faire prendre à cette affaire le tour qui lui conviendroit.

Jean d'Omédes.

Sur la Requête du Procureur d'office, on

Jean d'Omédes.

on commença par arrêter le Maréchal & les Chevaliers *Fuster*, *de Sousa* & *Errera*, qui avoient eu le plus de part, quoique d'une maniére différente, à la capitulation. Comme la perte de cette Place interressoit l'Empereur par raport à sa suzeranité, & que d'ailleurs Tripoli couvroit en quelque maniére ses Etats d'Italie ; les Chevaliers nez sujets de ce Prince, pour lui faire leur cour, n'eurent point de honte d'arrêter eux-mêmes leur Général, parce qu'il étoit François ; on le jetta dans un cachot affreux, & où le soleil n'avoit jamais pénétré. Le Grand-Maître croyant sa perte infaillible, & qu'il n'avoit plus de mesures à garder ; pour le priver de tout secours, défendit sous de griéves peines, attendu l'énormité du crime, & qu'il s'agissoit de l'intérêt de l'Etat, qu'aucun Chevalier n'eût à solliciter en sa faveur. Par une autre Ordonnance, il fut prescrit aux Commissaires de rejetter les causes de récusation qu'il pourroit alléguer contre les Témoins ; que sans égard à la condition ou à la réputation des déposans, on admît indifféremment le témoignage de tous ceux qui se presenteroient, sans même les astreindre à subir la confrontation contre l'accusé. On ne pouvoit pas prendre de mesures plus sûres pour perdre promptement un innocent.

A

A la faveur de cette nouvelle jurisprudence, on vit paroître parmi les témoins que le Procureur d'office admettoit, des scélérats avérez, & des hommes noircis des plus grands crimes : tel étoit un certain Dominique Cabillan, Espagnol de naissance, dont on reçut le témoignage, quoiqu'il eût déja été repris de Justice, & condamné pour un crime de faux; tel Vanegas, autre Espagnol, qui après avoit renié Jesus-Christ, & embrassé la Religion de Mahomet, par un nouveau crime, avoit vendu ses enfans aux Infidèles; on fit revenir ce scélérat d'Afrique pour déposer contre le Maréchal; tel enfin, un des Canonniers de Tripoli, qui ayant été arrêté dans le moment qu'il desertoit parmi les Infidèles, n'avoit évité le suplice, que par la clémence du Maréchal. Tous les gens de bien voyant avec douleur qu'à quel prix que ce fût, on vouloit perdre ce Seigneur; mais la cabale étoit si puissante, & on avoit même rendu sa cause si odieuse, que personne n'osoit ouvrir la bouche en sa faveur.

Jean d'Omédes.

Le seul Chevalier de Villegagnon fut assez généreux pour entreprendre sa défense, & il s'en acquita avec un courage invincible. Il publioit hautement qu'il étoit bien extraordinaire

Jean d'Omédes. naire que la Place n'ayant été perdue que par la négligence, & peut-être par l'avarice de ceux qui étoient chargez de la fortifier, & d'y jetter du secours; cependant on prétendit rendre le Maréchal responsable des fautes d'autrui. Les amis de ce Seigneur, & sur-tout la plûpart des Chevaliers François, sur ces plaintes qu'ils trouvoient justes, commencérent à ouvrir les yeux, & ils se reprochoient de s'être rendus les instrumens de la passion & de la haine d'Omédes. Ce Prince, pour prévenir leur témoignage, & ce qu'ils pourroient mander dans les différens Etats de la Chrétienté, eut recours une seconde fois à la plume vénale de ses confidens, & il les obligea d'écrire chacun dans leur païs, que le Grand-Maître ayant voulu faire faire le procès au Maréchal pour avoir vendu Tripoli aux Infidèles, la plûpart des Chevaliers François, craignant que par la conviction de ce crime, on n'attachât une marque d'infâmie à leur langue, avoient pris les armes, & tenoient actuellement le Grand-Maître assiégé dans le Château Saint-Ange. Ces nouvelles, toutes fausses qu'elles étoient, excitérent dans les Païs étrangers une si grande indignation contre les Chevaliers François, qu'on n'en parloit plus que comme de rebelles, & il sembloit que la

qualité

qualité seule de François, étoit un crime qu'on ne pouvoit expier que par leur mort. Jean d'Omédes.

D'Omédes par ces Lettres ayant pris les devans, & prévenu les François, donna tous ses soins, avant que la vérité eût pû être éclaircie, à terminer promptement cette grande affaire. Le Procureur d'office, de concert avec lui, produisit de nouveaux témoins. Villegagnon découvrit aussi-tôt qu'ils avoient été subornez : il en porta ses plaintes aux Commissaires, & après leur en avoir fait voir les preuves, il leur representa, que si le Grand-Maître, sous prétexte qu'il s'agissoit d'un crime d'Etat, avoit interdit au Maréchal toute voye de récusation, c'étoit à eux au moins à n'admettre que le témoignage de gens dont ils connussent la probité. Mais les Chevaliers dévoüez au Grand-Maître lui répondirent froidement, que cet examen regardoit le Procureur d'office ; qu'ils n'étoient préposez que pour recevoir simplement leur témoignage ; qu'ils étoient également disposez à entendre à charge & à décharge ceux qu'il voudroit produire. Ils ajoutérent qu'ils lui donnoient pour cela huit jours, quoiqu'ils eussent accordé deux mois au Procureur Fiscal pour trouver ses témoins. Plus de soixante personnes, gens d'une intégrité reconnuë, se presente-

rent

Jean d'Omédes. rent dans un si petit espace de tems, & déposérent en faveur du Maréchal ; & par leur témoignage firent tomber la déposition des faux témoins. Enfin, sur le raport des Commissaires, & ensuite par le Jugement du Prevôt, il fut prononcé en plein Conseil, que dans la perte de Tripoli, il n'y étoit intervenu de la part du Maréchal & des autres Chevaliers aucune sorte de trahison, ni d'intelligence avec les ennemis ; que tout le malheur étoit provenu uniquement de la lâcheté des Calabrois ; qu'à la vérité il n'y avoit point de Constitutions Impériales, ni de Loix qui décernassent en pareil cas des suplices contre un Gouverneur & des Officiers, mais que par les Statuts de l'Ordre, on en devoit chasser tout Gouverneur, qui sans la permission expresse du Grand-Maître & du Conseil, auroit abandonné une Place dont on lui auroit confié la garde : en conséquence de quoi il concluoit par un seul & même jugement, à ce que l'habit de la Religion, & la Croix seroient ôtez au Maréchal, aux Chevaliers Sousa, d'Herrera & Fuster, comme complices de la perte de Tripoli.

Le Grand-Maître témoigna par un geste chagrin qu'il n'aprouvoit pas ce jugement. Il n'avoit fait comprendre dans l'accusation les Chevaliers Espagnols,

gnols, que pour éloigner le soupçon qu'il agît contre le seul Maréchal par une haine de Nation ; & il se flâtoit qu'après l'avoir fait périr, il ne manqueroit pas d'occasion & de prétextes pour faire absoudre ses compatriotes. Ce jugement du Prevôt déconcertoit ses mesures ; pour y remédier, il representa au Conseil, avec une feinte modération & une retenuë aparente, qu'il lui sembloit que le Juge, pour finir une affaire aussi importante, avoit un peu trop précipité ses différentes Sentences, & qu'il croyoit qu'il eût dû mettre une grande différence, tant entre la faute de chaque criminel, que dans les différentes peines dont on les devoit punir ; qu'il lui sembloit que pour le present on devoit s'en tenir au Jugement rendu contre le Maréchal, & surséoir celui des Officiers, pour les pouvoir juger chacun en particulier, & suivant la nature différente des crimes dont ils étoient convaincus.

Jean d'Omédes.

Le Juge qui comprit, que par ce Jugement commun qu'il avoit rendu contre tous les Accusez, il avoit offensé le Grand-Maître, malgré la Sentence qu'il venoit de prononcer, sans pudeur & sans honte, changea d'avis : & pour apaiser le Grand-Maître, opina de nouveau, & tira les Officiers Espagnols de la Sentence générale dans laquelle ils

Jean d'Omédes.

ils étoient compris ; & par une maniére d'explication il déclara que quoiqu'il les eût tous condamnez à la même peine, leurs fautes étoient bien différentes. Le Bailli Schilling, adressant la parole à ce Juge : *N'êtes-vous pas*, lui dit-il avec indignation, *le plus méchant homme du monde, de changer si legérement de sentiment au moindre signe de mécontentement du Grand-Maître ? Vous venez de prononcer juridiquement que les Accusez étoient tous également coupables de la même faute, devoient subir la même peine ; & un instant après vous prétendez qu'on sépare les fautes, & qu'on en différe le jugement ? Il a parlé comme un misérable qu'il est*, ajouta le Chevalier Nuguez de la Langue de Castille, & se tournant vers le Grand-Maître : *Je ne souffrirai point*, lui dit-il, *qu'on exécute la Sentence prononcée contre le Maréchal, si en même-tems on ne fait subir la même peine aux autres Accusez.*

Toute l'Assemblée s'étant réünie au même avis, le Grand-Maître feignit de s'y rendre ; mais comme il étoit au desespoir que sa proye lui eût en quelque maniére échapée, & qu'il ne pût faire périr le Maréchal tout seul, comme il se l'étoit proposé, il demanda un moment d'audience, où il represénta que quoiqu'on vint de statuer que tous les

les criminels seroient punis en même-tems ; cependant il étoit juste de mettre quelque différence entre leurs fautes, & la peine qu'ils méritoient ; que le Maréchal & le Chevalier Fuster lui paroissoient bien plus coupables que les autres, l'un pour avoir négocié la capitulation, & l'autre pour avoir abandonné la Place dont il étoit Gouverneur, & que la punition de deux si grands crimes pouvant aller à la mort, il étoit d'avis, sans que le Conseil s'en mêlât davantage, d'en renvoyer le Jugement définitif au Juge séculier, qui avoit déja pris connoissance de cette affaire. La corruption de ce Juge, qui venoit de varier si honteusement, le fit rejetter avec de grands cris : d'Omédes néanmoins s'obstinoit à le faire nommer ; mais comme ce Juge se vit chargé d'injures par les plus emportez, de lui-même il se désista de cette fonction, sur le prétexte qu'ayant rendu sa Sentence, il ne pouvoit pas prononcer deux fois sur la même affaire. Le Grand-Maître outré de n'avoir pû venir à bout de ses desseins, remit l'affaire à une autre fois ; ordonna au Secrétaire du Conseil de faire mention dans son Registre de tout ce qui venoit de se passer, & congédia l'Assemblée.

Jean d'Omédes.

Cependant les ennemis du Roi &

Jean d'Omédes.

de la France, sur les Lettres que le Grand-Maître avoit fait écrire dans leurs Etats, publioient que l'Ambassadeur de la Nation avoit livré Tripoli aux Infidèles, & qu'il étoit revenu ensuite à Malthe pour tâcher de les introduire dans cette Isle; que sans la vigilance du Grand-Maître, tous les Chevaliers auroient été égorgez, & que la Chrétienté auroit perdu une Place qui servoit de boulevard à la Sicile & à toute l'Italie. Le Roi offensé de ces bruits qui donnoient atteinte à sa gloire & à l'honneur de sa Nation, dépêcha au Grand-Maître un Gentilhomme ordinaire de sa maison, apelé du Belloy, qui lui rendit une Lettre de sa part, datée du dernier jour de Septembre, & dans laquelle ce Prince, après s'être plaint amérement des bruits infâmes qu'on avoit répandus contre son Ambassadeur, le prioit de lui faire sçavoir nettement & avec une exacte vérité, si d'Aramon étoit coupable des crimes qu'on lui imputoit : *Afin, s'il en étoit convaincu, de le faire punir selon la grandeur de son crime; ou, s'il se trouvoit innocent, de le justifier par son témoignage parmi les Nations étrangéres, où on l'avoit si cruellement diffamé.*

L'arrivée de ce Gentilhomme, & la Lettre dont il étoit porteur, causérent de violentes inquiétudes au Grand-Maître.

Maître. Il n'étoit plus question de répandre furtivement des bruits sourds, ou d'envoyer des Lettres anonymes ou signées de gens peu connus, avec un aussi grand Roi que Henri II. & dans une affaire qui interressoit son honneur: il falloit s'expliquer clairement, & être en état de soutenir à la face de toute la Chrétienté ce qu'on auroit avancé. Jean d'Omédes.

D'Omédes, pour ne se point compromettre, & pour se tirer d'embarras, porta la Lettre du Roi au Conseil; on en fit la lecture & il demanda aux Seigneurs qui le composoient, leur avis sur la réponse qu'on y devoit faire. Toute l'Assemblée d'un consentement unanime opina qu'il falloit récrire à ce Prince, que la Religion, bien loin d'avoir lieu de se plaindre de la conduite de son Ambassadeur, n'avoit que des remerciemens à rendre à Sa Majesté pour tous les bons offices qu'elle en avoit reçûs; ce qui engageoit plus que jamais tout l'Ordre à une éternelle reconnoissance. Le Conseil ordonna en même-tems à son Secrétaire de dresser cette Lettre au plûtôt; de la faire signer au Grand-Maître, & de la remettre à l'Envoyé du Roi, ou au Chevalier de Villegagnon, qui devoit l'accompagner à son retour.

D'Omédes qui persistoit toûjours dans

Jean d'Omédes.

le dessein secret de perdre l'Ambassadeur & le Maréchal, se repentit bientôt d'avoir remis au Conseil la réponse d'une Lettre qui lui étoit adressée à lui seul. Mais pour éluder les preuves qu'on en auroit pû tirer en faveur des accusez, il fit apeler le Secrétaire; & sans s'ouvrir à lui de l'usage qu'il méditoit de faire de cette Lettre, il lui dit seulement qu'étant adressée à un grand Roi, & sur une matiére aussi délicate, les termes n'en pouvoient être trop mesurez; qu'il vouloit en conférer avec lui à loisir, & que si le Gentilhomme François, ou Villegagnon la demandoient, il trouvât quelque prétexte pour s'en dispenser. Et il le congédia après lui avoir recommandé le secret.

Villegagnon ayant laissé passer quelques jours sans que ce Secrétaire se fût mis en état d'exécuter les ordres du Conseil, lui en demanda la raison. Le Secrétaire, suivant ce que lui avoit prescrit le Grand-Maître, s'excusa sur la multitude de ses occupations: & pour l'amuser, lui promit de lui porter au premier jour cette Lettre. Mais des semaines entiéres s'écoulérent sans qu'on la pût tirer de ses mains. Ces délais affectez firent soupçonner à Villegagnon qu'il se tramoit de nouveau quelque mauvais dessein: pour s'en éclair-

cir

cir il employa tous ses soins, & mit en mouvement les Chevaliers qui s'interressoient comme lui à la défense du Maréchal. Enfin il découvrit, à ce qu'il raporte lui-même, que le Grand-Maître avoit eu des entretiens secrets avec le Juge qui avoit fait le procès aux Accusez; qu'il lui avoit reproché qu'il eût été assez foible, sur les plaintes qui s'étoient élevées contre lui dans le Conseil, de se désister de sa commission; que le Grand-Maître avoit ajouté qu'il étoit assez puissant, malgré la cabale oposée, pour lui renvoyer la révision du même procès: mais qu'il ne lui pardonneroit jamais s'il varioit une seconde fois dans son jugement, & que pour s'assurer de sa parole, il vouloit qu'il s'obligeât à lui payer cinq cens ducats d'or, s'il ne se conduisoit pas dans toute la procédure de la maniére qu'il lui prescriroit.

Jean d'Omédes.

Ceux dont Villegagnon tenoit ces avis, ajoutoient que le Juge, dans la crainte de perdre sa charge avec la protéction du Grand-Maître, fit toutes les promesses, & passa toutes les obligations qu'on exigea de lui; que le Grand-Maître saisi de ces gages lui avoit remis un mémoire contenant des faits & articles, sur lesquels il devoit interroger l'Accusé, & qu'il lui ordonna ensuite, si le Maréchal les nioit, ou

Jean l'Omé-les. s'il n'y vouloit pas répondre, de lui faire donner la question ; que par la violence des tourmens il en tirât cet aveu. Qu'il n'avoit remis Tripoli aux Turcs, qu'à la sollicitation de d'Aramon. On ajoutoit que le Grand-Maître avoit avoüé au Juge que dans l'espérance de pouvoir envoyer cette confession au Roi, il avoit différé sa réponse à l'Envoyé de ce Prince, & qu'il n'avoit trouvé que ce moyen de sortir avec honneur d'une affaire, où la perte des Accusez assuroit sa gloire, & même sa dignité.

Villegagnon ne nous aprend point de qui il tenoit la découverte de ce complot, soit qu'on l'eût engagé au secret, soit peut-être que cela vînt du Juge même, qui n'osant pas prendre sur lui, & sans la participation du Conseil, de faire donner la question à un des grands Officiers de l'Ordre, ne fut pas fâché que le bruit de ce complot en empêchât l'exécution, & lui épargnât en même-tems une somme aussi considérable qu'il s'étoit soumis imprudemment de payer au Grand-Maître. Quoiqu'il en soit, Villegagnon instruit d'un si affreux complot, se rendit au Conseil, & demanda au nom de l'Envoyé du Roi qu'on lui remît la Lettre qu'il devoit porter à ce Prince : & il representa que pour peu qu'il différât

Jean d'Omédes.

sût à partir, la mer par la rigueur de la saison ne seroit plus navigable. *Cependant*, ajouta Villegagnon, *si le Conseil avoit changé de sentiment, peut-être que pour faire connoître au Roi l'innocence de son Ambassadeur, il suffiroit de lui envoyer le Résultat des Commissaires avec une copie de la Sentence du Juge séculier; & que ce Prince par le simple énoncé de ces Actes, verroit clairement que dans la capitulation de Tripoli, il n'y étoit intervenu ni trahison, ni intelligence de la part de d'Aramon & du Maréchal avec les Infidèles; mais que la perte de cette Place venoit uniquement de la lâcheté des soldats Calabrois, & de leur rebellion.*

Un Chevalier du Prieuré d'Aquitaine, grand Partisan de d'Omédes, prit la parole, & dit que le Roi ne demandoit qu'à être instruit de la conduite que son Ambassadeur avoit tenuë en Afrique, & que c'étoit à cela seul qu'il falloit répondre. Le Grand-Maître fut ravi que quelqu'un se fût oposé à la proposition de Villegagnon: il sentit bien qu'un aussi habile homme que ce Chevalier François, n'avoit demandé le procès des Accusez, que pour porter au Roi des preuves sans replique de l'innocence de d'Aramon; & comme il trouvoit toûjours Villegagnon à son chemin, il lui demanda fièrement où il avoit apris que dans des procès

Jean Oméces. criminels que l'Ordre faisoit faire à des Chevaliers ; on fût obligé d'en rendre compte à des Princes séculiers. *Ce n'a jamais été mon intention*, repliqua le Chevalier, *d'avancer une pareille proposition ; mais j'ai cru seulement qu'au défaut de la Lettre que le Conseil avoit prescrite, & qu'on n'a jamais voulu expédier, le Roi se pourroit contenter, pour la justification de son Ministre, du témoignage du Juge même des accusez, qui par sa Sentence reconnoît que dans la capitulation, il n'y étoit intervenu de la part de cet Ambassadeur aucun pacte illicite, ni aucune intelligence criminelle. Cependant, puisque vous m'ordonnez*, continua Villegagnon, en adressant la parole au Grand-Maître, *de vous rendre compte des motifs particuliers que j'ai eus pour souhaiter qu'on envoyât ces Actes en France, je vous le dirai avec toute la franchise dont je fais profession, aussi avec tout le respect que je vous dois, & à l'auguste Assemblée devant laquelle je parle.*

Pour lors élevant sa voix, & s'armant d'une noble fierté : *Il y a déja quelques jours*, Seigneur, continua-t'il en adressant la parole au Grand-Maître, *qu'il court un bruit desavantageux à votre gloire ; on publie que dans une conférence secrette que vous avez euë avec la Combe, vous êtes convenu avec lui qu'il se chargeroit tout de nouveau du procès*

contre le Maréchal ; que ce Juge inique s'est engagé d'en tirer par la violence de la torture, la confession des crimes qu'il n'a point commis ; qu'il le condamnera ensuite à mort ; & qu'après son exécution on substituëra sa confession à la Lettre que le Conseil a ordonné qu'on écrivit au Roi. Tel est, à ce qu'on prétend, l'unique sujet du retardement affecté que le Sécrétaire aporte à remettre cette Lettre à l'Envoyé de ce Prince. Jean d'Omédes.

Le Grand-Maître ne put entendre ce discours sans un vif ressentiment : le feu dans les yeux, & tout brûlant de colére, il lui commanda de dire tout haut de qui il tenoit ces bruits indignes. *Il n'est pas encore question du nom de l'Auteur*, répondit modestement Villegagnon : *Il s'agit seulement à present que vous nous disiez si le fait est vrai ou faux. Trés-faux*, s'écria le Grand-Maître. *Déclarez donc, Seigneur, devant toute l'Assemblée*, repartit Villegagnon, *que vous déchargez votre Juge d'une somme de cinq cens ducats d'or à laquelle il s'est obligé envers vous, s'il ne condamnoit pas à mort le Maréchal.* A ces terribles mots, la confusion parut d'abord sur le visage du Grand-Maître ; la tête lui tourna entiérement : il ne se possédoit plus, & outré de se voir poussé si vivement par un de ses inférieurs, il le chargea d'un torrent d'injures. Mais celui-ci

Jean l'Oméles. content d'avoir mis tout le Conseil sur les voyes de ses méchans desseins, se retira de l'Assemblée. Les Seigneurs Grands-Croix justement indignez de tous ces perfides complots, nommérent un autre Juge; & commandérent sous de griéves peines au Secrétaire, que toute affaire cessante, & dans le jour même, il eût à délivrer à l'Envoyé du Roi ou à Villegagnon la Lettre pour ce Prince, dans la forme & les termes qui lui étoient prescrits.

Quelque précis que fussent ces ordres, le Secrétaire, créature du Grand-Maître, n'osa les exécuter sans sa participation: il se rendit secrettement à son Palais, écrivit la Lettre sous ses yeux, la fabriqua avec un nouvel artifice; & au lieu d'y marquer, comme le Conseil, l'avoit ordonné, que bien loin que d'Aramon eût contribué à la perte de Tripoli, ce Ministre au contraire n'avoit rien oublié pour détourner le Bacha d'en former le siége, il substitua à ces termes si positifs en faveur de l'innocence de d'Aramon, une clause relative seulement au tems auquel il écrivoit; & il faisoit dire au Grand-Maître, que le Conseil n'avoit encore rien découvert, dont on pût accuser d'Aramon. Par cette clause, & sous prétexte qu'il pouvoit subvenir de nouvelles charges, il se réservoit le

pouvoir

pouvoir de recommencer dans une autre occasion les accusations intentées contre l'Ambassadeur. Jean d'Omédes.

La Lettre en cet état fut remise à Villegagnon, dattée du dix-sept de Novembre : mais il en eut bien-tôt reconnu l'artifice. Il la porta sur le champ au Conseil pour s'en plaindre ; & les Seigneurs qui le composoient, honteux de tant de supercheries, dressérent eux-mêmes le projet de la Lettre, que le Grand-Maître, après ce qui s'étoit passé, n'osa refuser de signer.

Ce Seigneur, après y avoir remercié le Roi des marques de bienveillance dont il lui avoit plû de l'honorer, ajouta ces propres mots au raport de M. de Thou, Historien célébre & contemporain : *Quant à ce que Votre Majesté desire de moi, pour satisfaire à sa volonté, & à son commandement, je dis que d'Aramon étant arrivé ici le premier jour d'Août avec deux Galéres & un Brigantin, & ayant été reçû selon sa qualité, il nous a exposé l'ordre que vous lui aviez donné à son départ pour Constantinople, de nous voir en passant, & de nous assûrer de votre bienveillance : sur quoi nous le priâmes de passer en Afrique, & de tâcher de détourner le Bacha de l'entreprise du siége de Tripoli, s'il ne l'avoit pas encore commencé ; ou en cas qu'il trouvât la Place déja assiégée, d'employer le*

Jean Omé-
[illegible]s.

nom si respectable de Votre Majesté, & son propre crédit, pour l'engager à lever le siége ; que d'Aramon avoit embrassé avec joye cette occasion de rendre service à l'Ordre ; mais que le Général Turc ayant été inexorable à toutes ses priéres, il revint ici sans en avoir pû rien obtenir : & en témoignant dans le Conseil public de notre Religion, l'extrême regret qu'il avoit de la perte de Tripoli, il nous assura qu'il n'avoit rien oublié de tout ce qui étoit en son pouvoir pour nous donner la satisfaction que nous desirions de lui, comme en ayant eu un commandement exprès de Votre Majesté. Outre cela, afin que chacun sçût la vraye cause de ce malheur, nous avons fait faire de tous côtez des informations : & après toute la diligence que nous avons pû y employer, nous n'avons rien trouvé qui puisse donner sujet de croire que d'Aramon y ait contribué, ni qu'il ait en quelque sorte que ce soit sollicité la reddition de cette Place. Au contraire, nos Chevaliers prisonniers à leur retour nous ont apris que non-seulement il est exempt de tout blâme ; mais qu'il a obligé notre Ordre par une infinité de bons offices. C'est pourquoi le bruit qui a couru au contraire, a été répandu injustement & contre toute sorte de raison, &c.

Cette Lettre dont j'ai une copie, ajoute M. de Thou à la fin de son septiéme Livre.

vre, *fut depuis envoyée par le Roi à ses Ambassadeurs, pour la publier dans les Cours des Princes, où ils résidoient : ce qui fit cesser les mauvais bruits que les Impériaux avoient répandus contre l'honneur & la réputation des François.*

Jean d'Omédes.

Toute la Nation en fut redevable au zèle & à l'habileté de Villegagnon ; & comme ce Chevalier se servoit aussi-bien de sa plume que de son épée, il publia dans Malthe & dans toute l'Europe un excélent Mémoire Latin, qui nous est resté, & où il fait voir que le Grand-Maître par son avarice & son invincible opiniâtreté, avoit diverti les secours qui auroient pû sauver Tripoli. Ce Mémoire fut adressé à l'Empereur Charles-Quint.

Il est imprimé en entier dans le 3. Tome de l'édition in-4°. p. 501.

Pour nous, sans prendre de parti dans une affaire si délicate, nous croyons que la trahison de ce Renégat de Provence, qui découvrit aux Turcs les endroits foibles de la Place ; que la rebellion des soldats ; l'extrême peur des deux Chevaliers Espagnols, & leur intelligence avec les mutins ; enfin que la trop facile créance du Gouverneur, & l'entêtement du Grand-Maître à ne pas jetter du secours dans cette Place, furent cause qu'on en précipita la capitulation, & que les Assiégez, avant que de faire une pareille démarche, n'attendirent pas, à l'exemple de leurs prédécesseurs, une plus grande extrêmi-

Jean d'Omédes. té. Le Maréchal expia depuis par une longue prison l'imprudence qu'il y avoit eu à sortir de la Place ; mais le Grand-Maître, qui, comme nous le venons de voir, n'avoit fait arrêter les autres Accusez que pour n'avoir pû séparer leur cause de la sienne, obtint leur pardon, si-tôt qu'il le pût, & comme dans quelque forme de Gouvernement que ce soit, celui qui dispose des graces & des dignitez, dispose presque toûjours des suffrages, d'Omédes par son crédit, engagea la plûpart des Grands-Croix qui composoient le Conseil, à consentir qu'il les mît en liberté.

Dans ce tems que la Religion à Malthe étoit la plus agîtée par ces dissensions & ces troubles domestiques, Léon Strozzi Prieur de Capouë, mécontent du premier Ministre de France, ayant quitté la charge de Général des Galéres de cette Nation, s'étoit presenté devant le Port de Malthe, & en avoit fait demander l'entrée au Grand-Maître. Mais ce Prince, à qui tout ce qui venoit de France étoit suspect, la lui refusa avec beaucoup de dureté : & soit qu'il craignît que le Prieur ne favorisât la parti du Maréchal ; soit par attachement aux intérêts de l'Empereur, & par ressentiment de ce que Strozzi peu de tems auparavant avoit enlevé de la Rade de Barcelone deux Galéres

&

& plusieurs Vaisseaux Marchands, il lui fit dire que s'il ne se retiroit, il feroit tirer sur lui. Par des menaces si violentes, & si peu ordinaires dans une République, le Prieur se trouva sans aucun asile dans toute la Chrétienté, & sans d'autre retraite que la mer & deux Galéres. Ainsi en cas qu'il fut poursuivi par des Corsaires mieux armez que lui, ou qu'il fut surpris par quelque tempête, il ne pouvoit aborder dans les Ports de l'Empereur sans s'exposer à être arrêté: il n'y avoit pas plus de sûreté pour lui dans ceux du Duc de Florence, ennemi mortel de tous les Strozzi. Il n'auroit pas été mieux reçu dans le Port de Gènes, où Doria Amiral de l'Empereur commandoit: Général sur lequel le Prieur, pendant qu'il commandoit les Galéres de France, avoit remporté plusieurs fois différens avantages; espéce d'outrage qu'on voudroit se pouvoir cacher à soi-même, mais qu'on n'oublie guéres, & qu'on ne pardonne jamais. Il ne restoit au Prieur pour asile que les Ports de France, qu'il avoit servie avec autant de fidélité que de succès; mais c'étoit l'endroit de l'Europe où il auroit été le moins en sureté. L'envie, inséparable de la gloire, lui avoit suscité pour ennemis toute la Maison de Montmorency; le Connétable premier Ministre, & favori de Henri II.

Jean d'Omédes.

Jean d'Omédès.

II. avoit sçu le rendre suspect à ce Prince : & à son retour à Marseille après l'expédition de Barcelone, il fut averti secrettement qu'on le devoit arrêter, & que François de Montmorency fils aîné du Connétable, étoit attendu pour lui succéder dans le Généralat des Galéres.

Pour prévenir cette injure, le Prieur s'étoit embarqué sur sa Galére : & suivi de celle de son frere, ayant à force de rames passé par-dessus la chaîne du Port, il gagna la haute mer, d'où se voyant en sureté il renvoya au Roi son étendart de Général : & par une Lettre que M. de Thou nous a conservée, il lui marquoit que n'étant pas né son Sujet, le seul desir d'acquérir de l'honneur l'avoit engagé au service d'un si grand Prince ; mais que pour le conserver, & même sa vie qu'on menaçoit, il avoit été contraint d'abandonner la France, & de se soustraire aux mauvais desseins de ses ennemis, qui n'avoient point trouvé de moyens plus sûrs pour l'empêcher de faire éclater son innocence, & pour prévenir sa justification, que de chercher à le faire assassiner. *Je conjure donc Votre Majesté par sa bonté naturelle*, ajoûtoit-il, *de me pardonner si j'ai quitté ses Etats sans son agrément : & j'ose espérer que peut-être un jour vous me regretterez, Sire, quand les évènemens*

de-

de la guerre vous donneront sujet de comparer mes services avec les exploits de ceux qui vont remplir ma place.

Jean d'Omédes.

Il écrivit après dans le même sens aux Seigneurs Strozzi ses freres : il leur marquoit qu'il étoit prêt de rendre compte au Roi de sa conduite ; que même pour ne pas préjudicier à leur fortune, il ne prendroit jamais de parti contre la France : *Ma délibération étant*, dit-il, *de faire la guerre aux Infidèles pour le service de ma Religion.* C'étoit le sujet qui l'avoit conduit à Malthe, d'où étant obligé de s'éloigner par les ordres injustes du Grand Maître, quoique presque sans vivres & sans munitions, qu'environ vingt quintaux de biscuis, qu'un Chevalier Grand-Croix, son ami particulier, lui fournit secrettement, & à l'inçu d'Omédes, il prit le large & la route du Levant avec le Commandeur de Martines, Chevalier Navarrois, qui ne le voulut jamais abandonner. Le Prieur le débarqua depuis dans un Port de Sicile : & comme ce Commandeur étoit sujet de l'Empereur, & connu de ce Prince, il l'envoya à sa Cour pour lui representer qu'il avoit quitté le service de France, & que partant actuellement pour faire la guerre aux Turcs & aux Infidèles ennemis de Sa Majesté, il lui plût lui accorder la permission de pouvoir re-

Mémoires de Brantome, Tome 2.

lâcher

Jean d'Omédes.

lâcher dans ses Ports, & y conduire les prises qu'il feroit. Il continua ensuite sa route, sans en tenir aucune certaine; & les vivres lui manquant dans la suite, il en prit indifféremment par force sur les Vaisseaux Chrétiens qu'il rencontra, même sur ceux de son Ordre: mais avec la protestation que la nécessité seule l'y réduisoit. Il faisoit faire un état exact de tout ce qu'il prenoit, avec la promesse d'en dédommager un jour les Propriétaires; &, *ami de Dieu seulement*, comme il le disoit, pendant toute la campagne il courut la Méditerranée, & fit des prises si considérables sur les Infidèles, qu'à son retour il se trouva en fonds de plus de cent mille écus. Passant le long des Côtes de la Calabre, il rencontra le Commandeur de Martines, qui lui avoit procuré un sauf-conduit fort ample de l'Empereur; & ce Prince si excélent juge du mérite, & si habile même à débaucher les Généraux de ses Ennemis, avoit chargé ce Commandeur d'offrir à son ami une pension de douze mille écus avec le Commandement de douze Galéres, & l'assurance de la dignité d'Amiral après la mort de Doria. Le Prieur qui ne se pouvoit passer de la protection de ce Prince, soit pour trouver un azile dans ses Ports, soit pour rentrer dans Malthe, ne refusa point

point absolument ce parti ; mais comme il s'étoit engagé envers ses freres toûjours attachez aux intérêts de la France, de ne porter jamais les armes contre cette nation, il fit traîner la négociation de Martines. Sur les nouvelles que le Vice-Roi de Sicile eut que son maître souhaitoit d'attirer le Prieur à son service, il ordonna qu'il fût reçû avec ses Galéres dans tous les Ports de l'Isle ; & lui-même n'oublia à son égard ni presens, ni aucune de ces caresses que les Courtisans sçavent si bien faire valoir, quand il s'agit de faire réüssir les desseins de leur maître. Le Prieur y répondit avec une politesse réciproque, *mais sans*, dit-il, *pouvoir prendre aucun engagement jusqu'à ce qu'il en eût conferé avec le Grand-Maître & le Conseil de l'Ordre*. Sous prétexte de pressentir leur disposition, il y envoya un de ses Officiers, qu'il avoit chargé de faire part à ses meilleurs amis de son heureux retour : par le même Officier il fit porter à l'Autel de Notre-Dame de Philerme, un ornement magnifique qu'il avoit fait faire à Messine, & sur lequel, par un reproche indirect qu'il faisoit au Grand-Maître de sa dureté, il avoit fait broder ces mots de l'Evangile de saint Jean : *Il est venu parmi les siens, & ils n'ont point voulu le reconnoître.*

Jean d'Omédes.

Aprés

Jean d'Omédes.

Après avoir donné des marques de sa dévotion, il en donna d'autres de sa probité : comme il n'y avoit eu qu'une extrême nécessité qui l'eût forcé à prendre des vivres sur les Vaisseaux Chrétiens, il fit publier à son de trompe dans toutes les Villes maritimes des Royaumes de Naples & de Sicile, qu'il avoit déposé à Messine un fond considérable pour payer ceux ausquels en faisant la course il avoit été contraint d'enlever des munitions. Il voulut qu'on leur tînt compte des intérêts comme du principal : ce qui fut exécuté avec tant d'exactitude, qu'il en remporta la réputation de n'être pas moins équitable & desinterressé, que grand Capitaine : deux vertus qui concourent à former un grand homme, mais qui se trouvent rarement réünies dans la même personne.

Le Grand-Maître ayant appris le retour du Prieur, & instruit des vûës de l'Empereur ; pour les faire réüssir, & pour obliger le Prieur à s'engager à son service, témoigna publiquement qu'il n'étoit pas plus disposé que la premiére fois à le recevoir dans Malthe. Mais les amis de Strozzi qui étoient des plus considérables de l'Ordre, lui mandérent que d'Omédes ne seroit pas maître de lui refuser une seconde fois l'entrée du Port. Sur leurs Lettres il s'em-

barqua

barque aussi-tôt, arrive à Malthe, se met dans un Esquif : & sans prévenir le Grand-Maître sur son retour, saute à terre, & escorté d'un gros de Chevaliers que l'admiration de sa valeur avoit attirez à sa rencontre, il monte au Palais, aborde le Grand-Maître avec cette noble confiance que donne la vertu, quoique toûjours avec le respect qui étoit dû à sa dignité, & lui dit qu'ayant apris que les Turcs menaçoient l'Isle d'une nouvelle invasion, il étoit venu lui offrir ses services, & selon le devoir de sa profession, se joindre à ses confréres pour la défense commune de l'Ordre. Le Grand-Maître dissimula sa surprise, & le chagrin secret que lui causoit son arrivée. D'Omédes étoit actuellement broüillé avec tout le Conseil, qui se plaignoit que par une avidité honteuse, & sous différens prétextes, il s'emparoit de tous les biens de la Religion. La presence d'un Chevalier d'une aussi grande considération que le Prieur de Capouë, pouvoit fortifier le parti des mécontens; mais comme l'esprit & la conduite de la Cour Impériale régloit celle du Grand-Maître, & qu'il n'ignoroit pas que l'Empereur vouloit attirer le Prieur à son service, il le reçut bien, lui fit même beaucoup de caresses. Il le pria ensuite, quand il seroit reposé, de visiter toute l'Isle, d'exa-

Jean d'Omédes.

Jean d'Omédes.

d'examiner avec soin les endroits qui auroient besoin d'être fortifiez : & on lui donna pour associez Bompost Grand-Bailli d'Allemagne, le Commandeur Loüis de Lastic, Lieutenant du Maréchal, & Pédre Pardo, Ingénieur Espagnol.

Ces trois Commissaires, après avoir parcouru toute l'Isle, & en avoir observé exactement les différentes situations, firent leur raport au Conseil, & ils representérent que le Bourg résidence du Convent, quoique fortifié par le Château saint-Ange, étoit vû & commandé par le Mont saint-Julien, espéce de Langue de terre, qui s'avançoit dans la Mer; qu'il falloit de ce côté-là fortifier le Bourg par de nouveaux ouvrages, & construire sur ce Mont un Fort qui en défendît les aproches aux ennemis : que le Port Marza Musciet étoit ouvert & sans défense, & que pour empêcher les Flottes ennemies d'y entrer, on ne pouvoit se dispenser de bâtir une nouvelle Ville sur le Mont-Scéberras, l'endroit de toute l'Isle du plus difficile accès, qu'il faudroit même un jour y transférer le Convent, & qu'en attendant, & pour la sûreté du Port Musciet, on ne pouvoit trop tôt élever sur la pointe de ce rocher un Fort qui en défendît l'entrée : il conclut par exhorter le Grand-Maître & le Con-

seil

seil à fortifier toutes les Langues de terres plus longues que larges, qui par leurs intervales formoient autant de Ports, & que la figure des doigts de la main represente au naturel. Jean d'Omédes.

Le Conseil, après avoir examiné avec beaucoup d'attention le raport des Commissaires, & le projet des ouvrages qu'ils proposoient, résolut d'y faire travailler incessamment. Mais comme la Religion n'avoit pas assez de fonds pour entreprendre en même-tems tant de travaux différens, & que la construction seule d'une nouvelle ville auroit épuisé le tresor, on se réduisit à fortifier par de nouveaux Bastions le Bourg du côté qu'il étoit vû; d'y ajoûter des flancs & des cazemattes; d'en creuser & d'en élargir les fossez pour y faire entrer l'eau de la mer: & en attendant qu'on pût édifier une nouvelle Ville sur le Mont-Scéberras, on convint par raport à l'importance de ce poste, de commencer par y bâtir un Château avec quatre petits Bastions ou Boulevards, & de les placer en sorte qu'ils pussent servir en même-tems à la défense de la Ville, qu'on avoit dessein de construire un jour au même endroit.

Après que le Conseil se fut fixé à ces différens ouvrages, les trois Commissaires s'en partagérent le soin. Le Grand-

Jean d'Omé-des.

Grand-Bailli se chargea des fortifications qu'on vouloit ajoûter au Bourg; le Prieur de Capouë entreprit la conduite du Château qu'on devoit bâtir à la pointe du Mont ou du Rocher Scéberras : & le Commandant de Lastic fut choisi pour avoir la direction de l'autre Fort, qu'on proposoit de construire sur le Mont saint-Julien.

Ces trois Commissaires par une loüable émulation, après avoir fait venir de Sicile des maçons & des ouvriers, faisoient travailler sans relâche chacun à leur entreprise. Les Païsans de l'Isle servoient à remuer la terre, ou à charier & à conduire les matériaux. Tous les Chevaliers, pour presser le travail, se rendoient assidûëment aux atteliers, & se relevoient tour à tour; & tous les différens ordres de l'Etat, Chevaliers, Bourgeois & Païsans s'y portoient avec tant d'ardeur, qu'en moins de six mois le Bourg fut en état de ne pas craindre un siége, & qu'on vit élevé, & garni même d'artillerie le Château du Mont-Scéberras, apelé le *Fort saint-Elme*, en mémoire d'une des Tours qui défendoit l'entrée du Port de Rhodes, qui portoit le même nom : à l'égard du Fort qu'on avoit construit sur le Mont saint-Julien, il fut apelé le *Fort saint-Michel.*

Nous ne pouvons nous dispenser, au

au sujet de la diligence qui fut aportée à la construction de ces ouvrages, de rendre ici la justice qui est dûë au noble desinterressement de tous les Chevaliers de ce tems-là, tant de ceux qui étoient actuellement à Malthe & au Convent, que des Commandeurs éloignez : tous, par une entiére desapropriation, & conforme à leurs vœux, portérent au tresor leur argent monnoyé & leur vaisselle : & les simples Chevaliers, qui n'avoient pour tout bien qu'une chaîne d'or, espéce d'ornement dont les Guerriers se paroïent alors, s'en dépoüillérent avec joye pour contribuer au payement des ouvriers. Nous avons vû renaître cet exemple de nos jours, où sur le bruit d'un puissant armement que le Turc destinoit contre Malthe, des Chevaliers, sans attendre la citation, y ont porté aussitôt leurs personnes & leurs biens, & des Vieillards infirmes, fait passer d'avance tous leurs effets & leur argenterie changée en espéces d'or & d'argent. Jean d'Omédes.

On ne peut exprimer la satisfaction & la joye que tous les Chevaliers & les habitans de Malthe firent éclater à la vûë de ces Forts, qui par la diligence des conducteurs de l'ouvrage, sembloient être sortis comme par miracle de dessous terre, & mettoient toute l'Isle à

Jean d'Omédes.

l'abri des incurfions des Infidèles. Le Grand-Maître & le Confeil en reçurent de grandes loüanges ; mais les plus fincéres, & la meilleure partie tournérent à l'honneur des trois Commiffaires, & fur-tout du Prieur de Capouë, qui par fa capacité dans l'art des fortifications, par fon zèle & fon aplication continuelle, avoit conftruit un Fort qui défendoit le Port Mufciet, qu'on pouvoit regarder comme la principale clef de Malthe. Dans la vivacité des fentimens d'eftime & de reconnoiffance que tout le Convent faifoit éclater pour cet illuftre Prieur, plufieurs Chevaliers des principaux de l'Ordre publioient hautement qu'il ne manquoit plus à la fureté de l'Ordre, que de l'en voir Grand-Maître : & comme d'Omédes étoit très-âgé, tous les vœux & tous les fuffrages fe déclaroient d'avance en fa faveur.

Le Grand-Maître n'aprit ces bruits qu'avec un chagrin fecret : & comme fi la vûë de fon Succeffeur eût dû avancer la fin de fes jours, fous prétexte de s'interreffer à la fortune du Prieur, il employa toutes fortes d'artifices pour l'éloigner de Malthe & de fa prefence. Il lui fit de vives inftances pour le déterminer à paffer au fervice de l'Empereur ; mais le Prieur, qui après les Médicis, ne haïffoit perfonne autant que

Charles-

Charles-Quint leur protecteur, déclara nettement au Grand-Maître, qu'il étoit incapable de tourner ses armes contre la France, & contre un Roi auquel il avoit autrefois engagé sa foi, que l'espérance d'augmenter sa fortune ne lui feroit jamais entreprendre ce qu'il n'avoit pas crû devoir faire, quoique pressé par le juste ressentiment qu'il conservoit contre les Ministres de la France. Jean d'Omédes.

D'Omédes le voyant déterminé à ne pas quitter Malthe, & ne pouvant l'y souffrir; pour l'éloigner & s'en défaire sous un autre prétexte, lui proposa de passer sur les côtes d'Afrique, & de conduire une entreprise qu'il avoit formée sur la place de Zoare. Cette ville autrefois connuë sous le nom de Possidone, & faisant partie de la Province de Tripoli, est située du côté du Levant, à treize milles de l'Isle de Gelves. La bonté de son Port y attiroit en ce tems-là une grande quantité de Marchands de différentes Nations; & ce grand commerce avoit enrichi ses Habitans. Des Maures esclaves à Malthe, pour recouvrer leur liberté, avoient déclaré au Grand-Maître, que du côté des terres, la Place n'étoit point fortifiée; qu'à la faveur d'une espéce de forêt de palmiers, qui s'étendoit presques jusques sur le bord d'un fossé, on

Jean d'Omédes. pourroit en aprocher sans être découvert, & que les habitans ne faisant point de garde de ce côté-là, ils seroient aisément surpris, & la Ville emportée avant qu'ils eussent pu se reconnoître.

Le Grand-Maître offrit au Prieur pour cette entreprise un nombre suffisant de Chevaliers & de Soldats, & des Esclaves pour guides. Strozzi, qui ne perdoit pas de vuë l'espérance de parvenir à la Grande-Maîtrise, accepta avec joye un emploi qui lui procuroit l'occasion de se signaler à la vuë de ses Confréres. Il fit aussi-tôt armer ses Galéres, & quelques Brigantins qui lui apartenoient; il y fit entrer douze cens hommes de guerre, parmi lesquels on comptoit plus de trois cens Chevaliers des plus braves du Convent, & qui tous avoient souhaité avec empressement de pouvoir combattre sous les yeux d'un Général si bon juge de la valeur.

Cette petite Flotte partit du Port de Malthe le six d'Août, & arriva sur la côte d'Afrique le quatorze au soir. Par la faute des Pilotes on débarqua beaucoup plus loin qu'on ne l'avoit projetté, & dans un endroit éloigné au moins de douze milles de la Zoare. Il fallut marcher pendant la nuit à travers les sables, & des Bosquets de palmiers dont en cet endroit le païs étoit couvert. Le Général avant que de se mettre en chemin,

min., partagea ses Troupes en trois bataillons. Le Commandeur de Guimeran, ancien Chevalier dont nous avons déja parlé, conduisoit le premier, & étoit précédé par le Chevalier de Strozzi neveu du Prieur, que son oncle avoit mis à la tête de quelques jeunes Chevaliers, qui, dans cette expédition, tenoient lieu d'enfans perdus. Le corps entier des Chevaliers suivoit à quelque distance, & il étoit commandé par le Chevalier Parisot de la Valette, Lieutenant Général. La marche étoit fermée par les Compagnies d'Infanterie que les Chevaliers de Rangif, de Bisbale & de la Benante avoient levées en Italie pour le service de la Religion : le Prieur s'en étoit réservé le principal commandement comme du corps le plus nombreux, & dont par cette raison il pourroit faire des détachemens, & les envoyer au secours des deux premiers corps, s'ils en avoient besoin. L'Armée marchoit en cet ordre : quelques Malthois habillez en Maures, & qui en parloient la Langue, la précédoient l'espace d'un mille ou deux, & s'avançoient dans le païs pour en reconnoître la disposition, & si l'entreprise n'étoit point découverte. Tout leur parut tranquile : mais en aprochant de la Zoare, ils aperçurent sur la gauche des feux dans une espéce de camp

Jean d'Omédes.

Jean l'Oméles.

rempli de tentes & de pavillons, & dont les Troupes sans sentinelles paroissoient ensévelis dans le sommeil. On proposa aussi-tôt au Général de les aller reconnoître & de les charger ; mais on crut, comme il étoit vrai-semblable, que ce n'étoient que de ces Arabes qui campent presque toûjours, la plûpart nuds & mal armez, & avec lesquels il n'y avoit rien à gagner. D'ailleurs on considéra qu'on ne pouvoit les attaquer si près de Zoare sans porter l'allarme dans cette Ville, & en éveiller tous les Habitans. Ainsi d'un commun avis on remit l'attaque de ces troupes après la prise de Zoare. Pour réüssir dans cette derniére entreprise, le Général ordonna à ses Officiers & aux Principaux Chefs, après qu'ils seroient entrez dans la *Ville*, de pousser droit jusqu'à la grande Place, où toutes les ruës aboutissoient ; de s'y fortifier, & sur-tout de ne point souffrir que le Soldat se débandât pour piller, qu'on ne fût maître de tous les Postes, où les Habitans pourroient se retrancher; mais pour le dédommager en quelque sorte de cette retenuë forcée, il promit deux écus pour chaque tête de Maure qu'on lui aporteroit.

Après ces différentes dispositions, l'Armée, malgré les ténèbres de la nuit qui duroit encore, s'avança en bon ordre & avec un grand silence, que les

les Chrétiens trouvérent encore plus profond du côté de la Ville ; point de sentinelle, encore moins de corps-de-garde, & les portes de la Ville même ouvertes. Les Chrétiens y entrent sans obstacle, & après avoir laissé au-dehors quelques compagnies pour en défendre l'entrée, ou pour en faciliter la sortie, ils pénétrent jusques dans la grande Place, se mettent en bataille, & par le bruit des tambours & des trompettes éveillent les Habitans. Pour lors les soldats se répandent dans les ruës, enfoncent les portes des maisons, tuënt tout ce qui se met en défense, font prisonniers ceux qu'ils trouvent sans armes ; & le sabre à la main forcent le timide Bourgeois à livrer son or & son argent. Ces impitoyables guerriers, pour en tirer de ceux mêmes qui n'en avoient point, les garottent pour les vendre comme esclaves, & sans distinction d'âge, de sexe ou de condition, on contraint à force de coups les vieillards, des femmes & des enfans de s'avancer vers le bord de la mer pour être embarquez sur les Galéres de la Religion ; tristes represailles, mais nécessaires pour réprimer la cruauté des Infidèles, & leur aprendre en cas pareil à mieux traiter les Chrétiens.

Jean d'Omédes.

On avoit déja assemblé dans la gran-

Jean d'Oméles. de Place environ quinze cens de ces personnes, qui gémissoient & déploroient leur malheur, lorsque heureusement pour eux il leur vint du secours qui rompit leurs fers, avant qu'ils en eussent senti toute la pesanteur. Le Commandeur de la Valette étoit chargé de leur embarquement; un Maure de la Ville, apelé Aly Benjiora, ayant entendu prononcer son nom, l'aborde avec empressement, & après s'en être fait reconnoître pour avoir servi sous lui dans Tripoli : *Sçavez-vous, Seigneur*, lui dit il tout bas, *que vous allez être tous investis & taillez en piéces*? Et pour lui faire connoître le péril où il étoit exposé, il lui aprit que ce que le Général Chrétien avoit pris pour un Camp-volant, ou une cazale d'Arabes, en venant à la Zoare, étoit un corps de quatre mille Chevaliers Turcs, tous vieux soldats & excèlens Arquebusiers, commandez par Morat Aga, Gouverneur de Tripoli; que cet Officier allant à l'Isle de Gelves sur des ordres de la Porte, avoit campé dans l'endroit où ils l'avoient découvert, & où la nuit l'avoit surpris; que des Habitans qui avoient échapé aux Chrétiens, étoient allez implorer son secours; qu'il leur avoit promis d'être à la pointe du jour aux portes de Zoare, & que c'étoit à son Général, ajoûta-t'il, à prendre ses mesures

mesures pour n'être pas surpris. Jean d'Omédes.

Le Commandeur ayant récompensé le Maure de son avis, courut en faire part au Prieur. Ce Général pour rapeler les soldats auprès de lui fit aussitôt sonner la retraite; mais le bruit que causoit le tumulte d'une Ville exposée au pillage; les cris des femmes, & des filles qu'on arrachoit toutes tremblantes des mains de leurs maris ou du sein de leurs meres, tout cela empêchoit qu'on n'entendît le signal de la retraite: peut-être même que le soldat, avide du butin, pour ne pas quitter une si douce occupation, feignoit de ne la pas entendre.

Cependant Morat se doutant bien qu'il trouveroit les Chrétiens dispersez dans les différens quartiers de la Place arrive aux portes, que les Malthois avoient abandonnées, afin d'avoir part au pillage. Il y entre avec la même facilité que les Chrétiens y avoient trouvée; charge ceux qu'il rencontre à son passage, en tuë plusieurs, & répand une terreur générale parmi les Chrétiens; sans qu'il fut possible au Général de l'Ordre d'en trouver un nombre suffisant pour les oposer aux Infidèles. Enfin, le jour paroît, & fait connoître distinctement aux Chevaliers l'ennemi & le péril. Pour lors on abandonne le pillage; chacun cherche à se rendre

Jean d'Omédes.

sous les enseignes de la Religion ; tout se rallie, mais par pelotons & selon le quartier où ils se trouvoient. Le simple Chevalier, sans avoir reçû les ordres du Général, ne le prend que de son courage; tout combat, tout le monde est aux mains. Les Maures se joignent aux Turcs & à leurs libérateurs ; & dans ce desordre & ce tumulte la plûpart des prisonniers brisent leurs fers : la Valette qui en étoit chargé, n'en put conduire sur les Galéres qu'environ deux cens.

Les Chevaliers quoique séparez les uns des autres, & pressez par le nombre supérieur des Ennemis, ne laissent pas de leur résister dans les différens endroits où ils se rencontrent. Les uns fortifiez par la situation des postes qu'ils occupoient, prétendent encore se maintenir dans leur conquête ; d'autres ne songent qu'à gagner la mer & leurs Galéres Le Chevalier Sforce entr'autres, le jeune Strozzi, & plusieurs autres Chevaliers d'un grand mérite, plûtôt que de se rendre, combattirent jusqu'à la derniére goute de leur sang : & les Infidèles n'auroient pas eu l'avantage de voir des Chevaliers dans leurs fers, si après le combat ils n'eussent trouvé sur le champ de bataille & parmi les morts, les Chevaliers de Cabrillan, Marsilly & Bracamont, qui n'étoient qu'évanoüis ; & qui furent depuis rachetez.

Pendant que le combat se maintenoit encore, le Prieur qui avec une autre troupe s'avançoit vers le bord de la mer, averti du péril que couroit son neveu, revient sur ses pas & avance à son secours : mais il trouva en arrivant que le sort des armes en avoit décidé. Le desir si naturel de venger sa mort ; & de l'autre côté l'espérance que les Turcs avoient de défaire cette seconde troupe, & de remporter une victoire complette, les remettent aux mains. La partie s'engage avec une nouvelle fureur ; il se fit de part & d'autre des prodiges de valeur. Les Chrétiens & les Turcs acharnez les uns contre les autres ne donnent, ni ne reçoivent de quartier ; tout combat, tout se mêle, chacun s'attache à l'ennemi qu'il a en tête, & d'un combat général il se fait autant de combats particuliers qu'il y a des soldats dans chaque parti. Mais les Turcs à la fin se trouvant trop pressez par les Chevaliers, à la faveur de leurs chevaux s'éloignent d'un Bataillon si redoutable, rechargent leurs mousquets, & reviennent en bon ordre à bout portant : dans une de ces décharges, le Prieur qui étoit à la tête de sa troupe, reçoit un coup de mousquet dans la cuisse qui le met hors de combat. Comme les Turcs s'avançoient pour l'achever, ce qui restoit de Chevaliers & de

Jean d'Omédes.

Jean 'Omé-es.

soldats lui font comme un rempart de leurs corps. Le Commandeur Copier, Talon de Sainte-Jaille, & Soto, Major, sont tuez en repoussans les Infidèles. Il y a bien de l'aparence que dans cet état on auroit bien eu de la peine à garantir le Prieur de la fureur de ces barbares, s'il ne s'étoit trouvé parmi les Chevaliers un Majorquin apelé Tareillas, d'une taille extraordinaire, & d'une force de corps surprenante, qui prenant son Général dans ses bras, le retire d'abord de la tête du bataillon dans le centre ; & de-là avec autant de peine que de péril, & malgré une grêle de coups de mousquets qu'il fallut encore essuyer, il gagna le bord de la mer.

Le Majorquin chargé d'un fardeau encore plus honorable qu'embarrassant, y trouva de nouveaux périls. La mer en cet endroit étoit basse, & des bancs de sable fort communs le long de cette côte, empêchoient les plus petites Chaloupes de venir à bord. Tareillas ne laisse pas d'entrer dans la mer, & l'eau presque toûjours jusqu'à la ceinture, & avec des peines infinies, il passe d'écuëil en écuëil, de banc en banc, & gagne enfin un endroit plus profond où l'esquif de la Capitane vint le prendre avec le Prieur.

Dans tout autre corps que celui de Malthe,

Malthe, la blessure & la retraite d'un Général auroit peut-être ralenti le courage des soldats ; mais parmi des Chevaliers tous nez Généraux, s'il est permis de parler ainsi, & tous animez du même courage, on ne les vit sensibles qu'à la joïe de sçavoir leur Général en sûreté : indifférens sur leur propre perte, il ne leur restoit d'inquiétude que pour l'Etendart de la Religion, & pour empêcher qu'il ne tombât entre les mains des Infidèles. Jean d'Omédes.

Le Chevalier de la Cassiére en étoit chargé ; après la retraite du Prieur, on délibéra sur le parti qu'il y avoit à prendre, & on convint qu'il falloit se tenir toûjours serrez, & tâcher en combattant de gagner le bord de la mer. Dans ce dessein on se remit en marche, toûjours poursuivis par les Turcs, qui sçachans que les Chaloupes ne pouvoient aprocher du bord de la mer, s'attendoient bien de tuer les moins diligens, & même tous ceux qui quoique dans l'eau, se trouveroient à portée de leurs armes à feu.

Pendant cette marche souvent interrompuë, les Chrétiens aprochans de la mer rencontrérent un rocher qui étoit à la tête d'un défilé, & dont pour prendre haleine, ils s'emparérent aussitôt. De cet endroit on voyoit à découvert les Galéres, & même les Chalou-

pes

Jean d'Oméde. pes qui les attendoient. Il étoit question de les pouvoir joindre : la Cassiére, qui auroit sacrifié mille vies plûtôt que de hazarder l'étendart de la Religion, representa aux plus anciens Chevaliers, que s'ils se portoient tous ensemble & en corps au bord de la mer, les Infidèles qu'ils avoient sur leurs talons, les chargeroient avec plus de fureur que jamais ; que pendant que les uns tâcheroient de se sauver dans l'eau, d'autres seroient aux prises avec l'ennemi, & que dans ce desordre & cette confusion, on couroit risque de perdre l'étendart de S. Jean ; mais que pour prévenir un aussi grand malheur, il falloit que les Chevaliers seuls restassent à sa garde, & fissent ferme dans le défilé pour arrêter les Turcs ; pendant que les blessez & les soldats défileroient insensiblement, & gagneroient les uns après les autres les Galéres & les Vaisseaux de la Religion ; & que quand ils seroient débarquez de cette multitude incommode, il n'étoit pas impossible qu'un petit nombre de Chevaliers, & dont la plûpart sçavoient nager, en se dispersans, n'échapassent les uns après les autres à l'opiniâtre poursuite des Infidèles.

Ce projet fut agréé sur-tout par les soldats, qui les premiers en devoient profiter : & la Cassiére leur montrant les esquifs

esquifs & les chaloupes, qui n'étoient pas éloignées : *Sauvez-vous*, leur dit-il, *mes amis, & mettez-vous en sûreté pendant que mes camarades & moi arrêterons ici nos ennemis : peut-être serons-nous assez heureux pour vous suivre de près : mais si nous périssons, la Religion à notre défaut ne laissera pas sans récompense vos services & le courage dont vous venez de donner de si bonnes preuves.* Ces soldats partirent, & en défilans les uns après les autres, arrivérent au bord de la mer, entrérent dans l'eau, & gagnérent les Vaisseaux qui les attendoient.

Jean d'Omédes.

Les Turcs ne virent qu'avec une nouvelle fureur qu'une partie de leur proye leur échapoit : ils renouvelérent leur attaque, & tâchérent de forcer l'entrée du défilé. Mais les Chevaliers toûjours intrépides, & l'épée ou la pique à la main, leur presentoient un front redoutable. L'Aga, à la tête de sa Cavalerie, ne pouvant les faire reculer, fait mettre pied à terre à ses Cavaliers, & le sabre à la main s'avance & se jette dans le défilé. Les Turcs avec leurs larges cimeterres coupent le long bois des piques, brisent les épées, & se flâtent de venir bien-tôt à bout de ce reste de Chevaliers, qu'ils croyent n'être plus animez que par leur desespoir. Mais ces intrépides guerriers, quoique la plûpart

Jean d'Omédes.

plûpart n'euſſent plus pour tout arme que leurs poignards, ſe prennent corps à corps avec les Turcs, tuent ou bleſſent ceux qu'ils ne peuvent joindre, & ſe font craindre & même admirer par ces Barbares.

L'Aga, perſuadé qu'il n'en viendroit à bout que par le feu de la mouſquéterie, fait remonter ſa Cavalerie à cheval. Pendant ce mouvement Verdalle adreſſant la parole à la Caſſiére : *Que faiſons-nous ici*, lui dit-il, *attendons-nous que ces Infidèles nous tuent les uns après les autres, & qu'à notre honte éternelle, l'Enſeigne de la Religion tombe entre les mains de ces chiens ? Croyez-moi, mon cher Frere, nous touchons preſqu'au bord de la mer ; tâchons, en ſuivant les traces que notre illuſtre Général nous a marquées avec ſon ſang, de gagner à ſon exemple nos Galéres : L'eau, comme vous ſçavez, eſt baſſe : nous pouvons tous enſemble, & en faiſant quelqu'effort, arriver au bord, nous jetter dedans ; & s'il ſe trouve, comme on le dit, entre les bancs de ſable quelques canaux plus profonds, tout ce que nous ſommes de Chevaliers, nous vous porterons tour-à-tour avec l'Enſeigne de notre ſainte Religion : & ſi un ſeul de nous la peut ſauver, que la mort arrive après, quand il plaira à Dieu.*

Le Commandeur de la Caſſiére ne voyant point d'autre parti à prendre, ſuivit

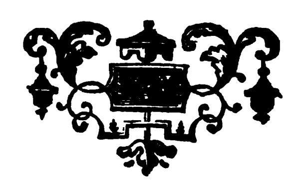
suivit ce conseil : il se mit en chemin avec sa petite troupe, marche serré à l'ordinaire & à grands pas. A l'aproche du bord de la Mer, les Chevaliers se séparent, se dispersent tout d'un côté, & se jettent en différens endroits dans l'eau. La Cassiére soutenu par Verdalle, & par d'autres Chevaliers, y entre : & avec un courage invincible, & au travers des mousquetades, il tient toûjours sa banniére élevée, gagne les Chaloupes, y est reçu avec des cris de joïe & des acclamations : mais quelques Chevaliers, qui, pour faciliter sa retraite, avoient fait ferme au bord de la Mer, périrent, & furent tuez par le feu continuel des ennemis.

Jean d'Omédes.

L'Ordre perdit la plûpart des Chevaliers, & des Freres servans d'armes qui se trouvérent dans cette malheureuse expédition : & parmi les plus distinguez, l'Histoire a conservé les noms de Dupuy, Monbrun, S. Marcel, d'Avanson, de Brianson, de Bonne, la Rochette, la Roche-Montmort, de la Motte, tous des premiéres Maisons de la Province de Dauphiné : S. Sulpice, Puipatron, Gilbert, Brichanteau, Bauvais, Nangis, Harancourt, le Plessis-Richelieu, de Gordes, Chevaliers de la Langue de France, y furent tuez : celle d'Italie y perdit les deux Valperges, Sforce, le jeune Strozzi, Grimal-

Jean d'Omédes. di & Justiniani, & l'Espagne, Bérenger, Sotto-major, Pérez Pachicco, Montroy, Tonar, & Barientos, qui eurent le même sort. Nous ne devons pas oublier le Chevalier Propliéze de la Langue d'Italie, & qui en soutenant d'une main l'Etendart de la Religion, que portoit la Caffiére, fut tué au bord de la Mer d'un coup de mousquet : Chevalier d'une rare piété, & qui par son exemple & par toute la conduite de sa vie, fit voir que la pratique fidèle & constante des plus austéres vertus, n'est pas incompatible avec la plus rare valeur.

Fin du onziéme Livre.



LIVRE

Jean d'Omédes.

LIVRE DOUZIÉME.

Pozanì Vicent. vie de L. Strozzi.

LE Prieur de Capouë ayant rassemblé ses Vaisseaux, mit à la voile, & avec les débris de ses Troupes, rentra dans le Port de Malthe. Ses blessures obligérent de le porter sur une planche jusqu'en son Hôtel ; il étoit suivi de la plûpart de ses Officiers qui n'étoient guéres en meilleur état que leur Général. Mais quoique dans cette malheureuse expédition, & par les hazards inévitables de la Guerre, il eût perdu un grand nombre de Chevaliers, il ne perdit ni la gloire qu'il avoit acquise en d'autres occasions, ni la réputation d'un sage & vaillant Capitaine : & le Soldat comme l'Officier lui rendirent cette justice, que dans le desespoir de pouvoir vaincre cette foule d'ennemis dont il avoit été surpris & environné, on ne l'avoit jamais vû donner ses ordres avec plus de sang froid, & combattre en même-tems avec un courage plus déterminé. Des témoignages si honorables, & scellez, pour ainsi dire, de son sang, lui firent déférer pour la seconde fois le Généralat des Galéres. Comme la Mer étoit son élément, il n'eut pas la patience d'attendre que ses

1552.

Jean d'Omédes.

ses playes fussent entiérement fermées; il se rembarqua, & pendant tout l'Eté courut la Méditerranée, & jusqu'aux bouches du Nil. Il étoit la terreur de toutes ces Mers; aucun Vaisseau n'osoit tenir devant son Pavillon; les Corsaires les plus braves l'évitoient avec soin. Il ne laissa pas d'en prendre plusieurs qu'il mit à la chaîne; & des Flottes entiéres de Marchands, malgré leur escorte, tombérent en sa puissance; il les conduisit dans les Ports de la Religion, & avec ces prises il y ramena l'abondance, le luxe & les plaisirs.

Pendant qu'on célébroit à Malthe son retour avec cette joye inséparable des heureux succès, il y arriva une nouvelle toute autrement importante pour l'Ordre, & sur-tout pour les Chevaliers Anglois. Un Vaisseau de cette nation commandé par le Capitaine Hosmadan entra dans le Port: cet Officier avoit le caractére d'Envoyé de la Reine d'Angleterre; il eut en cette qualité audience du Grand-Maître, auquel il presenta une Lettre de la part de cette Princesse, qui lui marquoit, que Dieu l'ayant placée sur le Trône de ses Ancêtres, elle avoit résolu, pour la décharge de sa conscience, de rendre à son Ordre toutes les Commanderies & tous les biens dont les Rois Henri VIII.

son

son Pere, & Edoüard VI. son Frere s'étoient injustement emparez. Elle finissoit sa Lettre par l'exhorter, & le Conseil de la Religion, à envoyer incessamment à Londres quelques Chevaliers munis de pouvoirs suffisans pour les rétablir dans la possession des Commanderies, & dans tous les endroits de leur Ordre. Jean d'Omédes.

Une nouvelle aussi surprenante causa bien de la joïe à Malthe, & surtout parmi les Chevaliers Anglois, qui regardoient cette heureuse révolution comme des prémices du rétablissement de la véritable Religion dans leur Patrie. Mais parmi une Nation aussi jalouse de sa liberté, cette restitution des biens de l'Eglise ne se termina pas sans de grandes difficultez. Pour l'intelligence d'une affaire de cette importance, il faut se souvenir de ce que nous avons déja dit dans le Livre dixiéme des motifs injustes qui avoient engagé Henri VIII. à usurper dans ses Etats les biens des Commanderies & des Monastéres. Et peut-être que pour mettre ce point d'Histoire dans tout son jour, il ne sera pas inutile de raporter ici sommairement les derniéres actions de ce Prince, & ce qui se passa en Angleterre à sa mort pendant le court régne du jeune Edoüard son fils, & le commencement de celui de la

Reine

Jean d'Omédes.

Reine Marie sa fille aînée. Henri sentant aprocher sa fin, régla décisivement l'ordre de sa succession, qui, par l'inconstance de ses mariages, avoit souvent varié. Depuis sa séparation d'avec Catherine d'Arragon, sa premiére femme, il en avoit épousé cinq autres, dont la plûpart n'étoient sorties de son Lit & du Trône que par une mort violente ou un divorce forcé.

Cette polygamie successive pouvoit troubler l'Etat après sa mort, & faire naître des Guerres Civiles entre ses enfans. Le Parlement, la Loi vivante & suprême de cette Nation, lui laissa la liberté de régler le rang de ses héritiers. En vertu de cet Acte, & quelque-tems avant sa mort, il avoit reconnu pour son successeur le Prince Edoüard, à peine âgé de neuf ans & demi, issu de Jeanne de Séïmours sa troisiéme femme, & pour soutenir toûjours aux yeux du public la répudiation de Catherine d'Arragon, il avoit déclaré bâtarde la Princesse Marie sa fille aînée, quoiqu'avant son divorce il l'eût reconnuë pour Princesse de Galles; Titre affecté aux héritiers présomptifs de la Couronne. La Princesse Elizabeth, fille d'Anne de Boulen la seconde de ses femmes, succéda à sa sœur dans ce grand Titre, qu'elle perdit à son tour après le suplice de sa mere. Le Roy leur

leur pere, pour gratifier sa troisiéme femme, avoit fait passer dans le Parlement un Acte solemnel qui les privoit l'une & l'autre de la succession à la Couronne : peu de jours avant sa mort il les rétablit dans leurs droits, & il les reconnut pour ses héritiers, si le Prince Edoüard mouroit sans postérité. Jean d'Omédes.

Ces deux Princesses étoient aussi oposées par leur caractére, que par les intérêts différens de leur naissance. L'aînée élevée par une mere Espagnole, & sortie de son côté des Rois d'Arragon & de Castille, étoit naturellement fiére & hautaine, zèlée Catholique par son éducation, dévote par tempérament, & d'ailleurs attachée par son intérêt au saint Siége, dont l'autorité avoit légitimé le mariage de la Reine sa Mere.

Comme les prétentions d'Elizabeth tomboient par la validité de cette dispense, des Protestans cachez, créatures de sa mere, l'avoient élevée dans un grand éloignement, & une espéce de mépris pour la puissance des clefs. C'étoit la partie la plus essentielle de sa Religion : d'ailleurs assez indifférente sur les dogmes; d'un génie souple & aisé, qui prenoit facilement toute sorte de forme, fiére ou caressante selon qu'il convenoit à ses intérêts ; à peine

Jean d'Omédes.

ne âgée de treize ans, on voyoit déja comme une ombre de cette habileté qui fut depuis l'admiration de toute l'Europe. Le Roi son pere finit malheureusement ses jours dans le Schisme, dont il étoit auteur, également ennemi du saint Siége & des Protestans; & ce Prince, qui par une entreprise téméraire avoit voulu se mêler de réformer la Religion, mourut dans une cruelle incertitude de la véritable.

Sa mort excita de nouveaux troubles dans l'Angleterre: les véritables Catholiques soupiroient après l'extinction du Schisme; mais ce n'étoit pas le parti le plus puissant. Une foule de Protestans, qui jusqu'alors avoient été retenus par la crainte des suplices, levérent le masque, & inondérent la Cour, la Capitale & les Provinces. Plusieurs Evêques mêmes se déclarérent ouvertement en faveur de l'hérésie; & afin que son établissement fût durable, on élevoit le jeune Roi dans les principes des Sacramentaires. Le Régent, ses Précepteurs & les Officiers de sa maison ne lui parloient des plus saints de nos Mystéres, que comme d'une idolâtrie.

Ce Prince ne respiroit, pour ainsi dire, qu'un air empoisonné: on prévint & on séduisit sa raison dans un âge auquel il ne pouvoit encore faire

un

un juste discernement. Il embrassa la doctrine des Protestans, qu'on lui representoit continuellement comme plus conforme à l'Evangile ; & il eut le malheur d'errer avec cette confiance, que la vérité seule dévroit inspirer. Jean d'Omédes.

Le Parlement par de nouvelles Loix autorisa ce changement : la Messe fut abolie, les Images enlevées des Temples, les Livres Saints traduits d'une maniére infidèle, & qui favorisoit les opinions dominantes. Le Service divin fut célébré en Langue vulgaire, le mariage permis au Clergé, & ce qui étoit de plus important pour l'avide courtisan ; ce qui restoit de biens dans l'Eglise devint la proye de gens qui faisoient consister toute leur Religion à ruïner la Religion même.

C'est ainsi que l'Angleterre se précipita du Schisme dans l'Hérésie.

Ce qui restoit d'Evêques Orthodoxes dans le Royaume, firent des efforts impuissans pour inspirer au Peuple de leurs Diocèses une juste horreur de ces nouveautez. Le Clergé étoit méprisé, le Schisme avoit rompu cette union si nécessaire avec le Saint Siége le centre de la Religion. Ce n'est pas qu'en ce tems-là l'Angleterre ne comptât parmi ses Evêques des hommes sçavans, & de mœurs irréprochables. Mais quoiqu'oposez à l'Hérésie, soit pour par-

Jean d'Omédes.

venir à l'Episcopat, soit pour obtenir d'autres Bénéfices, ils avoient eu la foiblesse de souscrire à la prétenduë Primauté de Henri VIII. Quelques-uns même contre leurs propres lumiéres, avoient été assez lâches pour écrire en faveur du Schisme de ce Prince. Ce fut en vain qu'après sa mort ils tentérent de s'oposer au progrès que faisoit l'Hérésie : on leur fit un crime de leur zèle ; ils se virent exposez à la rigueur des Ordonnances du Parlement. Ce fut même un prétexte pour les dépoüiller de leurs riches Bénéfices : les uns furent déposez ; on en emprisonna d'autres, & tous expiérent par une longue persécution la faute de s'être séparez par complaisance de la Cour, de l'unité de l'Eglise.

La mort du jeune Roi arrivée le six de Juillet, produisoit en Angleterre de nouvelles révolutions. Ce Royaume étoit alors gouverné par le Duc de Northumberland, Régent ou premier Ministre, Seigneur plein d'ambition, & qui pour faire régner son fils à la place de son Maître, lui avoit fait épouser Jeanne Gray, fille du Duc de Suffolk, & issuë de Marie d'Angleterre, sœur de Henri VIII. Pour aprocher cette jeune Dame du Trône, peu de jours avant la mort du Roi Edouard, sous prétexte que les deux Princesses

étoient

étoient nées de mariages équivoques, il lui avoit suggéré un Testament qui faisoit revivre leur exhérédation. Ce Testament, à leur préjudice, apeloit Jeanne Gray à la Couronne. En vertu de cet Acte auquel on avoit mis le grand sceau, cette jeune Dame avoit été proclamée Reine d'Angletterre. Mais quoique Marie fût reconnuë pour Catholique très-zélée, les Provinces & la Capitale ensuite, détestans cette usurpation, se déclarérent en faveur de cette Princesse avec tant d'ardeur & de zèle, que sans combattre & sans répandre de sang, elle se vit en peu de jours maîtresse du Royaume, & même de la personne de ses ennemis.

Jean d'Omédes.

La providence Divine l'ayant conduite comme par la main sur le Trône, ses premiers soins furent de lui en marquer sa reconnoissance par le rétablissement de la véritable Religion, & par la réünion de ses Etats dans le sein de l'Eglise. Pour l'exécution d'un aussi grand dessein, il falloit faire casser tous les Actes des Parlemens précédens, qui avoient autorisé le divorce de Henri VIII. son Schisme, & depuis sa mort, l'établissement de l'Hérésie. L'entreprise n'étoit pas sans de grandes difficultez; les Evêques nouveaux, si on peut donner ce nom à des intrus, les Mylords & les Grands de l'Etat faisoient la plûpart une profession ouverte des

Jean d'Omédes.

opinions nouvelles : & ceux qui n'étoient pas infectez de l'Hérésie, adhéroient au Schisme, & ne vouloient pas entendre parler de se remettre sous l'autorité du Saint Siége. Les Ministres de la Reine lui firent envisager que pour faire réüssir d'aussi grands projets, elle avoit besoin d'être soutenuë par un mari puissant & autorisé, & sur-tout qui fût zèlé Catholique.

On comptoit parmi les Prétendans, plusieurs Princes ou Seigneurs Anglois & étrangers. Philippe d'Autriche, jeune Prince, fils unique de l'Empereur Charles-Quint, étoit sur les rangs, & l'argent de l'Empereur son pere avoit mis dans ses intérêts, les principaux Ministres de la Reine. La plûpart des Catholiques Anglois souhaitoient que le choix de la Reine tombât sur le Cardinal Polus ou de la Poole, qui n'étoit que Diacre; ou sur le jeune Courtenay son cousin. Polus descendoit par sa mere du Duc de Clarence, frere d'Edoüard IV. & l'ayeule de Courtenay étoit fille du même Edoüard, & sœur de la mere de Henri VIII.

On révéroit la sagesse du Cardinal Anglois, une vie sans reproche, sa science, sa capacité & sa prudence. Courtenay se distinguoit par les agrémens de sa personne; la Reine se sentoit entraîner par un penchant secret

que

que ce jeune Seigneur inspiroit sans art & sans dessein, aux personnes les plus indifférentes. Il avoit un air si noble, & tant de graces dans ses maniéres, que cette Princesse, toute austére qu'elle étoit, ne pouvoit s'empêcher de le regarder avec un plaisir secret. Sa presence seule effaçoit en un instant tous les raisonnemens politiques de ses Ministres, qui s'étoient déclarez en faveur du fils de l'Empereur. Et il est certain que dans les premiers mouvemens d'une inclination naissante, cette Princesse auroit préféré Courtenay au sage Polus, & même à Philippe d'Autriche, si ce jeune Seigneur par sa dissipation & l'irrégularité de sa conduite, n'eut pas lui-même ruïné de si favorables dispositions. Il s'aperçut du foible que la Reine avoit pour lui, & il fut assez hardi pour laisser voir qu'il l'apercevoit sans y répondre: & au lieu de faire sa cour assiduëment à cette Princesse, il passoit des jours entiers avec des femmes perduës, & dans des plaisirs faciles & honteux.

Jean d'Omédes.

A une vie si dissipée, succéda son attachement pour la Princesse Elizabeth: il en devint éperduëment amoureux, & il l'aimoit avec toute l'ardeur & la bonne foi d'un jeune homme qui aime pour la premiére fois. Plusieurs ont crû qu'il en étoit aimé; quoique la suite

Jean l'Omé-les.

ait fait voir que les sentimens de cette habile Princesse n'étoient pas tant l'amour qu'un intérêt d'ambition qu'elle conduisoit avec art, & pour se faire des partisans & des créatures. Peut-être même qu'un motif de vanité, si ordinaire dans les personnes de son âge, & le plaisir secret d'enlever jusques sur le Trône un amant à sa sœur, lui fit recevoir avec plus de complaisance les vœux d'un jeune Seigneur, auquel il sembloit que par émulation toutes les femmes de la Cour cherchassent à plaire. Quoiqu'il en soit, la liaison de Courtenay avec la Princesse, devint bien-tôt publique : il sacrifia la Reine avec autant d'imprudence que d'amour. Cette Princesse fut assez foible pour sentir cette préférence avec une jalousie indigne de son âge & de son rang ; & quoique sans agrément, & même plus âgée de dix-neuf ans qu'Elisabeth, elle regarda comme une injustice la préférence que lui donnoit Courtenay.

Antoine, Seigneur de Noailles, résidoit alors auprès de la Reine en qualité d'Ambassadeur de Henri II. & il avoit succédé dans cet emploi à Claude de Laval de Bois-Daufin de la maison de Montmorency son cousin. Ce Ministre pénétra la disgrace de Courtenay avant même qu'il s'en aperçût. Il n'oublia rien pour l'éclairer sur ses véritables intérêts :

intérêts : mais il avoit à faire à un jeune homme qui n'en connoissoit point d'autres que ceux de son amour. Le feu & l'emportement de sa passion lui cachoit l'éclat d'une Couronne ; & tant qu'il fut agité de cette frenésie, il auroit préféré la possession d'Elisabeth à tous les Trônes de la Chrétienté. Jean d'Omédes.

Il étoit assez indifférent pour la France, que la Reine l'épousât ou Polus ; l'intérêt de Henri II. consistoit uniquement à traverser le Mariage de cette Princesse avec le fils de l'Empereur. Son Ambassadeur representoit continuellement aux principaux Seigneurs Anglois, que par cette alliance, ils s'exposoient à voir leur Royaume devenir Province d'Espagne, l'Inquisition s'y établir ensuite, & les assemblées du Parlement abolies ou du moins suspenduës, & dégénérer à la fin en pure cérémonie. Les Anglois, & sur-tout les Protestans, sentoient bien tout ce qu'ils avoient à craindre de cette alliance. La Reine reçut à ce sujet plusieurs adresses & différentes Requêtes : il y eut même quelque soulevement dans les Provinces : mais l'argent de l'Empereur, & l'habileté des Ministres de la Reine surmontérent tous ces obstacles. Cette Princesse épousa Philippe d'Autriche : un point important manquoit à la satisfaction de l'Empereur.

Jean d'Omédes.

Ce n'étoit pas assez que le Prince son fils eût épousé la Reine ; il falloit encore en faire un Roi d'Angleterre, & qu'il fût couronné en cette qualité. Cette cérémonie si essentielle pour l'autorité Souveraine dépendoit du Parlement : mais il n'étoit pas aisé de disposer de ces grandes Assemblées où la liberté & l'intérêt de la Nation triomphent souvent de la majesté du Souverain. Ceux qui avoient fait paroître le plus d'éloignement pour le mariage de la Reine, & ceux mêmes qui par complaisance l'avoient favorisé, jaloux de la liberté de la Nation, se réünirent en cette occasion. L'Ambassadeur de France, du fond de son Palais, conduisoit tous les mouvemens de ce parti. Pendant que toute la Cour étoit Espagnole, il avoit sçu rendre le Parlement François. Et par ses soins & son habileté, Philippe, sans pouvoir parvenir au titre de Roi d'Angleterre, fut réduit à la seule qualité de mari d'une Reine bien plus âgée que lui, & sans aucun agrément. Cette Princesse ne laissa pas de tirer des avantages considérables de cette alliance. La part qu'un Prince aussi puissant & aussi redoutable que l'Empereur prit dans les affaires du Gouvernement, facilita l'exécution de tous les desseins de la Reine ; du consentement du Parlement, l'hérésie fut

fut proſcrite, & le culte de la véritable Religion rétabli. Polus, revétu de la dignité & des pouvoirs de Légat du Pape Jules III. éteignit depuis le Schiſme, mais ſans oſer exiger ni pénitence, ni reſtitution des biens Eccléſiaſtiques : il fallut d'abord pardonner ſans conditions, des fautes qu'il eut été dangereux de vouloir punir. On ſe contenta des fiéres ſatisfactions des Anglois, qui reçurent les graces du Saint Siége avec une indifférence qui faiſoit bien voir que le corps de la Nation ne les avoit pas recherchées. Jean d'Omédes.

On remit à des conjonctures plus favorables le projet d'arracher des mains des Proteſtans tous ces grands biens de l'Egliſe dont ils s'étoient emparez. La Reine, par le conſeil de Polus, & pour donner l'exemple à ſes Sujets d'une pareille reſtitution, déclara que ſa conſcience ne lui permettoit pas de retenir plus long-tems les biens de l'Egliſe que le feu Roi ſon pere avoit réünis à ſon Domaine ; elle s'en dépoüilla ſur le champ, & les remit à leurs titulaires.

Ce fut le ſujet du voyage que fit à Malthe le Capitaine Hoſmadan. On jugera aiſément combien tout l'Ordre, & ſur-tout les Chevaliers Anglois furent ſenſibles à une nouvelle auſſi agréable. Le Grand-Maître & le Conſeil écrivirent à la Reine pour la remercier

Jean d'Omédes.

de la justice qu'elle rendoit à leur Religion ; & le Commandeur de Montferrat fut envoyé en Angleterre pour travailler à cette grande affaire de concert avec les Ministres. L'Ordre à l'arrivée du Commandeur rentra sans peine dans ses biens, & ce Chevalier autorisé par le Grand-Maître & le Conseil, pour marquer leur reconnoissance à la Reine, conféra le Prieuré de saint Jean, avec le titre de Grand-Croix, au Chevalier Richard Sceley, un des Seigneurs Anglois qui étoit le mieux dans l'esprit de cette Princesse, & qui avoit eu beaucoup de part dans cette négociation. Jacques Sceley son frere, à sa considération, obtint une autre Commanderie. On donna celle de Munigton au Chevalier Olivier Starquet, pour honorer en sa personne les sciences & les belles Lettres où il avoit fait de grands progrès ; & à la recommandation de l'Empereur, dont d'autorité depuis le mariage de son fils influoit beaucoup dans les Conseils, on conféra le titre de Bailli de l'Aigle, au Commandeur Fulster, ce Majorquin de la Langue d'Arragon, dont nous avons parlé dans le Livre précédent au sujet de la perte de Tripoli, & du procès qui fut intenté au Commandeur Vallier Grand-Maréchal de l'Ordre.

Le Grand-Maître d'Omédes ne vit point

point l'entiére consommation de cette grande affaire. Il étoit mort dès le commencement de Septembre de l'année précédente : Seigneur, qui au siége de Rhodes avoit fait preuves de sa valeur ; d'ailleurs pieux, & qui affectoit un grand air de réforme & de dévotion ; mais impérieux, vindicatif, avare, & qui pour enrichir sa famille, ruïna la Religion par la disposition qu'il avoit fait de son vivant en fraude de la Loi, & contre les Statuts de l'Ordre. Sa dépouille fut réduite à si peu de chose, que plusieurs Chevaliers indignez de voir qu'il eût détourné les principaux effets de sa succession en faveur de ses neveux, proposérent de leur laisser le soin de ses funérailles; mais les Seigneurs du Conseil rejettérent cette proposition comme indigne de la générosité & de la grandeur de l'Ordre. Ses obséques se firent à l'ordinaire aux dépens de la Religion, & avec une magnificence plus convenable à sa dignité, qu'au mérite de sa personne.

Jea d'Omé des. 6. Sep 1553.

Peu de jours après son décès on assembla le Chapitre pour lui donner un successeur. Le Prieur de Capouë paroissoit avoir des prétentions bien fondées pour cette élection. C'étoit depuis long-tems l'objet de ses desirs ; & pour y parvenir il avoit gagné plusieurs des Electeurs. Ses Partisans étant renfermez dans le Conclave, firent valoir son courage,

Jean Omé-
. sa valeur & son expérience dans le commandement des armes. Mais Gagion ou Gagnon Grand-Conservateur, & un des principaux Electeurs prenant la parole : *Si dans le choix que nous sommes obligez de faire*, dit-il aux Commissaires, *il n'étoit question que d'être un grand Capitaine, je ne crois pas que nous puissions avec justice refuser nos suffrages au Prieur de Capouë ; mais il s'agit aujourd'hui de donner à tout l'Ordre non-seulement un Chef plein de valeur ; mais encore un Pere commun, sans esprit de parti, également attentif à conserver à la Religion la bienveillance de tous les Princes Chrétiens, & qui évite sur-tout avec grand soin d'embarrasser l'Ordre dans leurs différends ; & c'est ce que je n'ose espérer du Prieur de Capouë. Vous sçavez*, ajouta-t'il, *sa passion pour la liberté de sa Patrie, & dont Philippe Strozzi son pere a été la première victime ; si nous le mettons à notre tête, & qu'il se voye maître de nos Vaisseaux & de nos Galéres, qui doute, quoique sous d'autres prétextes, qu'il ne tourne toutes les forces de la Religion contre les Médicis, & que pour venger la mort de son pere, il n'attaque leurs Flottes, & qu'il ne porte même le fer & le feu le long des Côtes de la Toscane. Et pour lors l'Empereur, qui regarde la fortune & l'élévation des Médicis*

dicis comme son ouvrage, ne manquera pas de nous rendre responsables des entreprises du Grand-Maître. Cosme lui-même le Chef de cette Maison, Prince si habile, pour se venger & pour faire diversion, sçaura bien nous susciter des Ennemis parmi les Potentats d'Italie ses Alliez; & qui sçait si ce nouveau Souverain, qui passe pour le plus grand politique de son siécle, & qui a des relations & des intelligences jusqu'à Constantinople, n'attirera pas les armes du Grand-Seigneur contre Malthe; & si une fois nous nous rendons suspects & odieux à l'Empereur maître des Royaumes de Naples & de Sicile, d'où pourrions-nous, si nous sommes assiégez, espérer du secours contre les Infidèles?

Jean d'Omédes.

Ce discours que l'amour seul & un sincére attachement pour le bien de l'Ordre avoit inspiré à cet Electeur, fit beaucoup d'impression sur l'esprit des autres Commissaires. Les Commandeurs Pascatore & Bernardin Parpaille apuyérent fortement ces réfléxions; ceux mêmes qui avoient pris des engagemens secrets avec le Prieur de Capouë, & qui s'étoient déclarez d'abord en sa faveur, revinrent à l'avis du Conservateur: tous s'exhortérent mutuellement, & convinrent dans le choix qu'ils alloient faire, de n'avoir

égard

égard *qu'au bien seul de la Religion.* Après s'être affermis dans une résolution si loüable, ils élurent d'une commune voix pour Grand-Maître Frere CLAUDE DE LA SANGLE, Chevalier de la Langue de France, & Grand-Hospitalier.

Claude de la Sangle.

1554. Ils firent ce choix pendant qu'il résidoit actuellement à Rome auprès du Pape, en qualité d'Ambassadeur de l'Ordre; preuve que dans cette élection il n'y entra ni cabale, ni esprit de parti, & que les Commissaires n'y furent déterminez que par des principes de justice, & par les mouvemens de leur conscience. La nouvelle de son élection ne fut pas plûtôt sçûë à Rome, que le Gouverneur du Château Saint-Ange par ordre exprès du Pape l'annonça par une décharge de toute son artillerie. Ce fut comme une Fête publique dans cette Capitale de la Chrétienté: la plûpart des Cardinaux, les Ambassadeurs, les principaux Prélats de la Cour, & les Barons de Rome visitérent en cérémonie le nouveau Grand-Maître. Le Pape l'envoya féliciter sur sa dignité par son Maître-de-chambre; & quand il fut au Palais pour lui prêter le serment ordinaire d'obéïssance, ce Pontife le fit dîner à sa table & en public, & n'oublia aucun des honneurs qui étoient dûs à

son

son mérite & à sa dignité. Claude de la Sangle.

Le Grand-Maître ne fut pas plûtôt débarrassé du cérémonial & des visites qu'il avoit été obligé de rendre, qu'il songea à partir pour Malthe. Les Galéres de la Religion commandées par le Prieur de Capouë le vinrent prendre jusqu'à Terracine, le conduisirent en Sicile, & il entra dans le Fare de Messine le douze de Décembre. Dom Juan de Véga, Vice-Roi de l'Isle, l'attendoit avec impatience dans cette grande Ville. Depuis le siége & la prise de Méhédia où ils s'étoient trouvez l'un & l'autre, comme nous l'avons raporté dans le Livre onziéme, il s'étoit formé entr'eux une liaison, ou pour mieux dire, une espéce de correspondance, mais où il entroit plus de politesse que de sincére confiance. L'Espagnol fastueux dans ses démonstrations, pour lui faire connoître la joye qu'il avoit de son élection, fit dessein de lui en donner des marques publiques à son entrée, & pendant son séjour dans Messine. Cependant dans les honneurs qu'il méditoit de lui rendre, pour ne rien faire au préjudice de sa propre dignité, il fit examiner par les plus habiles Jurisconsultes les Droits, les Priviléges des Grands-Maîtres, & les rangs qu'on devoit leur déferer. Olivéti, Avocat fiscal de Messine, lui porta à ce sujet un passa-

Claude de la Sangle.

passage de Chassané, * fameux Jurisconsulte, qui dans son Traité de la gloire du Monde, & en parlant des dignitez Ecclésiastiques, préfére celle des Grands-Maîtres au Cardinalat même. Le Vice-Roi muni de cette autorité, & avant l'arrivée du Grand-Maître, l'avoit envoyée par un Courier exprès à l'Empereur, & il lui avoit demandé ses ordres sur la conduite qu'il devoit tenir. Ce Prince lui fit sçavoir par un Seigneur de sa Cour, apelé d'Acugna, qu'il ne devoit point craindre d'excéder dans les honneurs qu'il rendroit au Chef d'un Ordre qui servoit de Boulevard à ses Etats d'Italie. Mais comme ce Prince ne faisoit jamais rien sans des vûës secrettes d'intérêt, il avoit chargé son Envoyé de faire de sa part au Grand-Maître des propositions dont nous aurons lieu de parler dans la suite.

Le

* Crederem quòd iste Magnus Magister Rhodi post Papam præcedere deberet omnes Patriarchas, Cardinales & alios Pontifices Ecclesiasticos, & cùm videatur tantæ esse dignitatis cujus est Patriarcha, quòd post Imperatorem & alios Principes habentes jura imperii, ut sunt Reges Franciæ & Hispaniæ, quòd præcederet omnes Principes recognoscentes superiorem, & non habentes jura imperii, puta Reges subditos Imperio, & quoscumque duces, habet enim sub se magnos Principes, & est maximè honoratus.

Le Vice-Roi instruit des intentions de l'Empereur, alla à la tête du Conseil, de tout le Corps de la Noblesse, & des Magistrats de la Ville, prendre le Grand-Maître dans la Capitane de la Religion, & jusqu'à la poupe de son Vaisseau; & pour lui faire plus d'honneur, quand il fut question d'en sortir, il voulut marcher seul immédiatement devant le Grand-Maître, comme il auroit fait devant son Souverain. Ce Prince entra ensuite dans Messine au bruit de l'artillerie; il trouva la garnison & les Bourgeois sous les armes: on le logea dans le plus magnifique Palais de la Ville, & il y fut reçu & servi, soit à la Chapelle ou à table, avec les mêmes honneurs qu'on rendoit autrefois aux anciens Rois de Sicile. Claude de la Sangle.

L'Envoyé de l'Empereur, & qui étoit chargé de ses ordres, le félicita de sa part sur sa nouvelle dignité; & dans une audience particuliére qu'il en eut peu de jours après, il lui fit part de ses instructions, & des propositions qu'il étoit chargé de lui faire de la part de son Maître. Les Généraux de ce Prince, comme nous l'avons dit, avec le secours des Chevaliers de Malthe, avoient assiégé & conquis la Ville de Méhédia ou Africa, dont ils avoient chassé le Corsaire Dragut. Mais une conquête si éloignée des autres Etats de l'Empereur, l'obligeant à de grands frais, &

Claude de la Sangle.

à y tenir une garnison nombreuse, son dessein étoit d'engager le Grand-Maître à y transporter le Convent entier & son domicile. Par ce nouvel établissement, il se flâtoit que tout l'Ordre seroit interressé à veiller à la défense du Fort de la Goulette, & qu'il feroit encore respecter son autorité dans le Royaume de Tunis, alors feudataire de la Couronne de Castille.

Son Envoyé, pour faire réüssir ses vûës, dans l'audience qu'il eut du Grand-Maître, lui témoigna que l'Empereur étoit sensiblement touché de la perte que l'Ordre avoit faite de la Ville de Tripoli; que pour la remplacer, il offroit de lui céder en pure propriété celle de Méhédia; place, dit-il, fortifiée réguliérement, & d'où les Chevaliers pourroient étendre leur domination dans le Continent de l'Afrique; que la conquête de cette Place étant dûë à leur valeur, & que lui-même y ayant eu tant de part, si la Religion y transportoit son domicile, il seroit justement regardé comme le Fondateur de cette seconde Rhodes; que pour contribuer aux frais nécessaires à la défense de la Place, l'Empereur qui ne distinguoit point les intérêts de l'Ordre des siens propres, lui assigneroit à perpétuité sur les revenus de la Sicile, une pension annuelle de soixante & douze mille livres.

Le

Le Grand-Maître lui répondit avec beaucoup de politesse, qu'il éprouvoit dans cette occasion une suite constante des bontez & de la bienveillance dont l'Empereur honoroit son Ordre. Mais pour ne pas s'engager mal à propos, il lui dit qu'il ne lui étoit pas permis sans la participation du Conseil d'accepter une proposition de cette conséquence ; & que s'il vouloit l'accompagner jusqu'à Malthe, l'affaire s'y traiteroit en sa presence, & qu'il seroit témoin du desir sincére qu'il avoit de complaire en toutes choses à l'Empereur. Le Grand-Maître suivi de cet Ambassadeur, & accompagné d'une escorte nombreuse de Chevaliers Italiens, s'embarqua sur les Galéres de l'Ordre ; & après avoir doublé le Cap Passaro, il entra dans le Canal de Malthe, & débarqua heureusement à la Cale de saint Paul. Comme il se trouva proche de la Cité notable, alors Capitale de l'Isle, on lui proposa d'y passer : mais son élection à la Grande-Maîtrise ne lui donnant encore d'autorité que sur les Chevaliers, pour pouvoir l'étendre jusques sur les Habitans & sur les Sujets de l'Ordre, il avoit besoin d'une concession particuliére émanée du Conseil complet. Ce fut la raison qui lui fit différer son entrée dans cette Ville. Il obtint bien-tôt du Conseil les titres nécessaires pour

Claude de la Sangle.

établir

Claude de la Sangle. établir sa puissance dans toute l'Isle ; & après quelques jours, il fut proclamé solemnellement Prince de Malthe & du Goze.

Ses premiers soins, après avoir pris possession de sa dignité, furent de donner audience à l'Ambassadeur de l'Empereur : cette cérémonie se passa en plein Conseil. Le Grand-Maître, pour honorer l'Empereur dans la personne de son Ministre, s'avança quelques pas au-devant de lui ; & après l'avoir fait asséoir à côté de son fauteüil, il le pria d'exposer à la Compagnie le sujet de sa commission. D'Acugna, après avoir presenté sa Lettre de créance, & qu'on en eût fait la lecture, representa à toute l'Assemblée l'affection dont l'Empereur son maître honoroit tout l'Ordre ; qu'après la prise de Rhodes, l'ayant vû abandonné de la plûpart des Princes Chrétiens, & errant en différentes contrées d'Italie, il s'étoit généreusement dépoüillé des Isles de Malthe & du Goze pour en gratifier les Chevaliers ; present magnifique, dit-il, & si digne de la piété d'un si grand Prince ; que touché depuis de la perte de Tripoli, & pour les en dédommager, il l'avoit envoyé exprès pour leur offrir la ville d'Africa ou Méhédia, Place située sur les Côtes d'Afrique, hors d'insulte par ses fortifications, & d'où ils pour-

roient

roient étendre leurs conquêtes dans tout le continent. L'habile Ambassadeur ajoûta que le terroir de Malthe étant stérile & incapable de produire du bled, l'Ordre pour pouvoir subsister & s'y maintenir, étoit obligé d'en tirer des contrées éloignées & séparées par la Mer; au lieu que la Religion trouveroit dans le territoire dépendant d'Africa, des cantons fertiles & abondans en grains. Il finit son discours en priant les Chevaliers de considérer que l'Isle de Malthe étoit sans Places fortifiées, & que si les Flotes & les Armées du Grand-Seigneur y faisoient une descente, & s'attachoient au siége de la principale Place, comme l'Ordre en étoit menacé, ils n'éviteroient jamais, malgré toute leur valeur, le triste sort qu'ils avoient essuyé à Rhodes.

Claude de la Sangle.

Le Grand-Maître, après avoir remercié l'Empereur de la continuation de ses bontez, prit les avis de l'Assemblée. D'un commun consentement, & avant que de se déterminer décisivement sur cette proposition, on résolut d'envoyer huit anciens Commandeurs à Africa, pour en reconnoître la situation, les forces & l'étenduë du territoire. Ces Commissaires partirent aussi-tôt, & à leur retour, ils raportérent au Conseil que cette Place bâtie sur une pointe

de

Claude de la Sangle. de terre qui avançoit dans la mer, & dont elle étoit environnée de trois côtez, étoit considérable par l'étenduë de son circuit, par la quantité des maisons dont elle paroissoit remplie & par ses fortifications ; que la Ville & le Château étoient entourez de murailles fort élevées, d'une épaisseur extraordinaire, & flanquées de tours garnies d'artillerie ; qu'ils y avoient trouvé un Arsenal garni d'un grand nombre d'artillerie ; qu'il n'y manquoit qu'un Port d'un abri assez sûr pour les grands Vaisseaux ; que les dehors de la Place & les collines voisines étoient ornez de maisons de plaisance, de vergers & de vignobles ; que ce qu'il y avoit de terres labourables aboutissoient à une montagne qui traverse de l'Orient au Couchant, & que derriére cette hauteur on découvroit de vastes campagnes & des pâturages, dont les Arabes du Païs étoient les maîtres, & où ils faisoient ordinairement paître leurs troupeaux.

Ces Commissaires déclarérent ensuite qu'une Place aussi vaste ne se pouvoit conserver sans une nombreuse Garnison entretenuë en tout tems pour la défendre contre les Princes & les Peuples d'Afrique, qui ne souffriroient pas volontiers que la Religion s'établît impunément si près de leurs Etats ; qu'il falloit s'attendre à être tous les jours

jours aux mains avec les Arabes, qui étendroient leurs courses jusqu'aux portes de la Place ; qu'en cas d'un siége l'éloignement de l'Europe ne permettoit pas d'en espérer un prompt secours ; que contre l'esprit de l'Ordre, & au préjudice de toute la Chrétienté, il faudroit pour ainsi dire, abandonner la mer & la défense de tous les Vaisseaux Chrétiens pour porter leurs armes dans le fond des terres, & resserrer les frontiéres de leurs voisins ; mais que leurs ancêtres bien plus puissans qu'ils ne l'étoient, n'avoient jamais entrepris d'étendre leurs Etats par des conquêtes presque toûjours injustes, & que depuis celle de Rhodes dont ils avoient chassé des Corsaires, l'Ordre n'avoit jamais employé ses forces que pour le secours des Princes Chrétiens, ou pour la sûreté de la défense des particuliers qui navigeoient dans la Méditerranée. Ce raport fait par d'anciens guerriers & des Chevaliers pleins de zèle pour la discipline de leur Ordre, détermina le Conseil à rester à Malthe ; & il y fut engagé sur-tout par la considération de l'éloignement, de la difficulté du passage, & de la répugnance que pourroient avoir les Princes & les Seigneurs de la Chrétienté de voir leurs enfans, en prenans la Croix de l'Ordre, confinez, pour

Claude de la Sangle.

Claude de la Sangle.

pour ainsi dire, dans les deserts de l'Afrique. L'Ordre par deux Députez qu'ils envoyérent à l'Empereur, lui fit agréer cette disposition ; & pour apaiser le Vice-Roi de Sicile, qui pour s'en venger refusoit la traite ordinaire des grains que le Convent tiroit de cette Isle, le Grand-Maître & le Conseil, ayant apris qu'un grand nombre de Corsaires en infestoient les Côtes, & avoient paru devant Palerme, y envoya cinq Galéres bien armées, commandées par le Prieur de Capouë. Ce Seigneur se disposa à partir incessamment. Outre qu'il se regardoit en mer comme dans son élément, il s'étoit aperçû qu'il étoit moins agréablement à Malthe, depuis qu'on soupçonna qu'un de ses principaux domestiques, en qui il avoit le plus de confiance, pour le venger de l'exclusion que lui avoient donnée dans la derniére élection, le Conservateur Gagnon, & les Commandeurs Pascatore & Bernardin Parpaille, les avoit tous trois empoisonnez : ce qui précipita son départ.

A peine étoit-il arrivé à Palerme, qu'il y reçut par une voye détournée des Lettres du Seigneur Pierre Strozzi son frere aîné, qui lui donnoit avis que le Roi de France lui avoit confié le Commandement de son Armée de terre en Italie ; que ce Prince l'avoit

chargé

chargé de l'exhorter à reprendre en même-tems le Généralat de ses Galéres. Il ajoutoit qu'ils ne pouvoient jamais trouver l'un & l'autre d'occasion plus favorable pour venger la mort de leur pere ; qu'ils agiroient de concert par terre & par mer, & qu'il le conjuroit de sacrifier ses ressentimens particuliers contre les Ministres de la France à l'amour & à la liberté de leur Patrie. Le mécontentement que le Prieur avoit de la Cour de France, céda aux pressantes instances de son frere, & à la haine violente qu'il conservoit dans le cœur contre Cosme de Médicis ; pour toute réponse, il fit sçavoir à son frere qu'il le joindroit bien-tôt. Il étoit question de sortir du Port de Palerme, sans donner de l'ombre au Vice-Roi, & sans que ce Ministre pût pénétrer ses desseins.

Claude de la Sangle.

Soit que le Roi d'Espagne eût été averti par ses espions, que le commandement des Galéres de France étoit destiné au Prieur ; soit qu'en voyant que son frere alloit commander en Italie, il se doutât seulement qu'il ne manqueroit pas de faire tous ses efforts pour attirer le Prieur dans le même parti ; ce Prince avoit envoyé des ordres secrets au Vice-Roi de Sicile, en cas que ce Prieur entrât dans quelque Port de l'Isle, de l'observer avec soin, & au moindre indice qu'il découvriroit de

Claude de la Sangle.

quelque intelligence entre les deux freres, de faire arrêter le cadet. Il ne faisoit alors que d'arriver à Palerme ; au travers des feintes caresses, dont le Vice-Roi le combloit, il y démêla un air d'inquiétude qui lui fit voir qu'il étoit suspect & observé. Pour se tirer de ses mains il envoya de grand matin un de ses Officiers, qui avoit toute sa confiance, sur un leger Brigantin, sous prétexte d'aller à la découverte le long des côtes de l'Isle, avec ordre, après avoir passé quelques heures à la mer, de revenir, sans faire entrer son Brigantin dans le Port, de se rendre chez le Vice-Roi, & de lui dire en sa presence, & en quelqu'état qu'il le trouvât, qu'il avoit aperçû dans une Cale qui n'étoit pas éloignée, trois Galiottes de Barbarie. Le Prieur ayant congédié cet Officier, se rendit chez le Vice-Roi, où il devoit dîner. Mais avant qu'on se mit à table, il ne l'entretint que des mauvais offices qu'il avoit reçûs du Connétable de Montmorency, des pernicieux desseins que ce Seigneur François avoit, dit-il, formez contre sa vie, & de la passion qu'il avoit de s'en venger, s'il en trouvoit jamais l'occasion. Pour justifier son ressentiment, il lui fit voir plusieurs Lettres qu'il avoit reçuës de France, où quelques-uns de ses amis qui n'étoient

toient pas instruits des intentions du Roi, lui mandoient d'éviter d'entrer dans les Ports de ce Royaume, s'il ne vouloit s'exposer à être arrêté. Claude de la Sangle.

Le Vice-Roi trompé par cette feinte confidence, & dans le dessein de l'attirer au service de l'Empereur son Maître, exagéra l'ingratitude des François, & il l'assura que quand il quitteroit le Généralat des Galéres de sa Religion, il trouveroit à la Cour d'Espagne des emplois dignes de sa naissance & de sa valeur. On se mit ensuite à table, & pendant le repas on vit arriver dans la Salle cet Officier que le Prieur avoit envoyé à la mer, qui avec un air empressé lui dit qu'il avoit découvert dans un anse quelques Galiottes de Corsaires; & qu'il seroit aisé avec un peu de diligence de les surprendre. Le Prieur, avec une joye aparente, se leva brusquement, & adressant la parole au Vice-Roi : *Je vous en rendrai bon compte*, lui dit-il, *& j'espére de vous les amener avant que vous soyez sorti de table.*

Les Galéres dont il avoit le commandement étant toutes armées, il sortit du Port, se mit en mer; & après avoir pris le large, il tourna tout court du côté de Malthe, où il aborda sans obstacle. Soit que depuis la mort du Conservateur & de deux Commandeurs il fut suspect & odieux à leurs parens & à leurs amis, soit

Claude de la Sangle.

qu'il crut que dans les circonstances presentes, le service de la France étoit incompatible avec celui de la Religion, il se démit du Généralat des Galéres, & le Commandeur Parisot de la Valette fut son successeur. Le Prieur déchargé de cet emploi, déclara qu'ayant deux Galéres à lui, & une troisiéme qui apartenoit à son frere, il étoit résolu d'aller de son chef en course, & de faire la guerre pour son compte à tous les Corsaires qu'il rencontreroit. Plusieurs jeunes Chevaliers de toutes Nations attirez par sa réputation, se presentérent pour le suivre : toute la jeunesse vouloit aprendre sous un si grand Capitaine l'art de la guerre & de la navigation. Il reçut sur ses Galéres ceux qui se presentérent, & sortit du Port ; mais il ne fut pas plûtôt à la hauteur du Goze, qu'il leur déclara son dessein ; il leur dit qu'il alloit commander l'Armée de France, & qu'il étoit prêt de donner des barques pour raporter à Malthe ceux qui par de justes considérations ne jugeroient pas à propos de l'accompagner dans cette expédition. Quelques Chevaliers Espagnols & Italiens Sujets du Roi d'Espagne se retirérent ; d'autres qui n'étoient pas retenus par cette considération s'attachérent à sa fortune, & il trouva des soldats par-tout où il y avoit des hommes sensibles à la gloire qui s'acquiert par les armes.

Il

Il prit ensuite la route des côtes de la Toscane, & débarqua à Portercole. Les François en étoient maîtres, & le Duc de Somme, qui commandoit pour eux dans Grossato, le vint joindre avec un corps d'Infanterie. Les Galéres de Provence devoient se rendre au même endroit pour agir sous ses ordres. Le Prieur en attendant leur arrivée, & pour ne pas laisser ce qu'il avoit de troupes, inutiles, fit dessein de s'emparer d'une petite Place voisine apelée *Scarlin*, & qui étoit des dépendances de Piombino. Il voulut suivant son ordinaire l'aller reconnoître lui-même, & il s'en aprocha de si près qu'un paysan caché dans des joncs le reconnut à sa haute taille, & encore plus à la hardiesse avec laquelle il s'avançoit, il lui tira un coup de mousquet dont il fut frapé au côté : on le porta aussitôt sur ses Galéres, & le lendemain à Castillon de Piscaye, où peu de jours après il expira : Seigneur qu'on doit compter justement entre les plus grands Capitaines de son Ordre. Ses ennemis mêmes publioient que pour l'élever à un rang digne de sa rare valeur, il ne lui avoit manqué qu'un peu moins de fierté ; mais son grand courage ne lui avoit point permis de plier sous l'autorité de gens qu'il regardoit comme de purs ouvrages de la fortune & de la

Claude de la Sangle.

Claude de la Sangle. la faveur. Son corps fut inhumé dans la principale Eglise de Portelcole ; & le Duc de Florence ayant repris cette Place l'année suivante, celui qui commandoit son armée eut l'inhumanité, après avoir fait déterrer ce Prieur, de le faire jetter dans la mer : vengeance bien indigne, mais qui tournoit également à la gloire du Prieur, & à la honte d'un si lâche ennemi.

La Valette nouveau Général des Galéres de Malthe, n'avoit pas été plûtôt revêtu de cet emploi, qu'il s'étoit mis en mer. Par la terreur de ses armes, il écarta des côtes de Sicile & de Naples, tous les Corsaires de Barbarie. Il en prit plusieurs & rentra dans les Ports de l'Isle, traînant à sa suite les prises qu'il avoit faites. Les Commandeurs les plus riches, à son exemple, armoient chacun de leur côté, & les simples Chevaliers prenoient parti dans ces armemens particuliers, suivant leur intérêt & leur inclination.

La guerre continuelle que l'Ordre faisoit aux Infidèles, leurs côtes ravagées, des Vaisseaux Corsaires ou Marchands enlevez, le commerce des Chrétiens fortifié par ce secours, attirérent le ressentiment du Grand-Seigneur, & il se répandit un bruit, que ce Prince faisoit dessein de les venir attaquer jusques

dans

dans Malthe, & qu'il s'étoit vanté de les en chasser, comme il l'avoit fait plus de quarante ans auparavant de l'Isle de Rhodes. Des voyages qu'il fit en Asie & des guerres civiles qui de son vivant s'élevérent entre ses enfans, tournérent ses armes d'un autre côté. Cependant le Grand-Maître, pour n'être pas surpris, ordonna au nouveau Général des Galéres de se remettre en mer; de tirer des Côtes d'Italie & des Ports de Sicile le plus grand nombre de grains & de provisions de guerre qu'il pourroit recouvrer; il en remplit les magasins publics, sans qu'il en coûtât rien à la Religion. On prétend qu'il étendit ses courses jusqu'aux bouches du Nil, d'où il enleva trois Vaisseaux chargez de bled pour Constantinople & l'Egypte.

Claude de la Sangle.

Pendant que par des prises ce Général & d'autres Armateurs faisoient entrer continuellement des provisions dans l'Isle de Malthe, le Grand-Maître étoit occupé par de nouvelles fortifications qu'il fit ajouter au Fort de Saint-Elme, à l'Isle de Saint-Michel, & au Bourg, résidence ordinaire du Convent. Il fit creuser & élargir les fossez: par son ordre on construisit un grand éperon au Fort de Saint-Elme: mais la plus grande dépense qu'il fit & qui paroissoit la plus nécessaire, fut à l'Isle de

Claude de la Sangle.

de Saint-Michel. Cette langue de terre qui s'avance dans la mer étoit ouverte de tous côtez, & n'avoit qu'un petit Château pour défense. Le Grand-Maître fit enfermer & clore d'épaisses murailles l'endroit de ce Château opofé au rocher du Corradin. On fortifia ces murailles de boulevards & de bastions, ausquels on ajouta en différens endroits des flancs nécessaires ; & on fit entrer l'eau de la mer dans les fossez. Toutes ces fortifications se firent des deniers du Grand-Maître, qui ne connoissoit point d'autre dépense que celle qui avoit pour objet la sureté & la défense de sa Place. Ce fut par reconnoissance de ce noble desinterressement & de ses bienfaits, que les Chevaliers donnérent son nom à cette presqu'Isle, qui s'apeloit auparavant l'Isle de Saint-Michel, & qu'on a toûjours nommée depuis son Magistére l'Isle de la Sangle.

Malthe par ses généreux soins, & par la valeur des Chevaliers, devenoit tous les jours plus florissante, lorsque le vingt-trois de Septembre, cette prospérité générale fut troublée tout-à-coup par un accident imprévû. Il s'éleva dans le Port sur les sept heures du soir un ouragan furieux, que les Mariniers apellent *tourbillon*, *grain de vent*, & les Grecs modernes *Syphon*.

Cette

Cette tempête causée par la violence & la contrariété de plusieurs vents opposez, souleva les flots, abîma plusieurs Vaisseaux, en poussa quelques-uns hors de l'eau, & jusques sur le rivage, mit en piéces les Brigantins & les Galiotes; &, ce qui fut encore plus déplorable, renversa quatre Galéres, les carennes en haut & exposées à l'air; en sorte que la plûpart des Officiers, des Soldats, & la Chiourme furent noyez ou écrasez par la pesanteur de ces Bâtimens. Les maisons voisines du Port avec leurs Habitans se trouvérent en un instant abîmées; le Château Saint-Ange en fut même ébranlé; l'arbre qui soutenoit le grand Etendart de la Religion, & qui y étoit attaché, en fut arraché & porté à un demi mille plus loin. La violence du vent, des torrens de pluïe qui tomboient du Ciel, & les flots irritez de la mer, & qui ne presentoient que des montagnes d'eau ou des abîmes, sembloient menacer Malthe de son entiére destruction, lorsqu'en moins d'une demie-heure cette horrible tempête cessa aussi promptement qu'elle s'étoit élevée; le calme & la bonace parurent tout-d'un-coup, & sans les horribles débris des maisons abattuës, & des Vaisseaux dé-mâtez & mis en piéces, on auroit eu peine à croire qu'un moment aupara-

Claude de la Sangle.

Claude de la Sangle.

vant le Port alors si tranquile, auroit été le théâtre d'une si funeste révolution.

Le Grand-Maître, aux premiéres nouvelles qu'il en avoit eües, y étoit accouru avec la plûpart des Chevaliers du Convent ; & quoique la tempête durât encore, il donna tous ses soins pour secourir ceux qui ne sçavoient pas nager, ou pour tirer de la mer les corps de ceux qui avoient péri ; mais on fut obligé, à cause de la nuit qui survint, d'attendre au lendemain pour relever les Galéres. Le retour de la lumiére fit voir ce triste spectacle dans toute son horreur : plus de six cens personnes, Chevaliers, Officiers, Soldats, esclaves & forçats avoient été noyez ou écrasez par le renversement des Galéres, & on trouva encore sur les Soldats la paye & leurs montres qu'ils avoient reçûs la veille. Le Grand-Maître entendant du bruit, qui partoit d'une Galére renversée, la fit percer & lever quelques planches : un singe en sortit le premier ; & on en tira le Chevalier de l'Escur, si connu depuis sous le nom de Romegas, & plusieurs autres Chevaliers qui pendant toute la nuit, & ayant tout le corps dans l'eau jusqu'au menton, s'étoient attachez avec les mains au fond de la caréne, où à peine ils avoient assez d'air pour respirer.

respirer. Ils sortirent d'un endroit si funeste, pâles & transis de froid ; & à peine furent-ils exposez au grand air, que la plûpart s'évanoüirent. On n'oublia rien pour les secourir, & si-tôt qu'ils eurent repris leurs esprits, ils allérent droit à l'Eglise la plus voisine pour remercier Dieu de les avoir conservez. Le Grand-Maître fit travailler incessamment à relever les Galéres ; on en trouva la plus grande entiérement détruite, & hors d'état de pouvoir être mise en mer ; les autres avec une grande dépense furent rétablies. Le tresor fournit ce qu'il avoit d'esclaves pour la Chiourme ; & plusieurs Païsans de l'Isle s'offrirent pour servir en qualité de bonnes vogles : quelques Princes Chrétiens, & ce qu'il y avoit dans l'Ordre de Commandeurs riches & puissans, s'interressérent comme ils devoient dans une si grande perte. Le Grand-Maître, pour leur en donner l'exemple, fit construire à ses frais une Galére dans le Port de Messine, dont le Pape touché d'un si grand desastre, fournit libéralement les forçats qu'on prit dans ses prisons, & des criminels condamnez par la Justice. Clám de la Sagle.

Philippe II. Roi d'Espagne, qui regardoit Malthe comme le boulevard de la Sicile & de ses Etats d'Italie, fit present à l'Ordre de deux Galéres bien

Claude de la Sangle.

armées. Philippe du Broc, ancien Chevalier de la Langue de Provence, & Prieur de Saint-Gilles, donna à la Religion un grand Gallion que le Commandeur Paschal du Broc son neveu conduisit à Malthe, chargé de provisions de guerre & de bouche, armé de bons Soldats, & en état de tenir la mer. Presque en même-tems on vit arriver dans le Port avec deux Galéres, François de Lorraine, Grand-Prieur de France, qui par des sentimens de zèle pour son Ordre, vint offrir ses services au Grand-Maître. Ce jeune Prince soutint depuis en différentes occasions la réputation de valeur, héréditaire dans son illustre Maison. L'Ordre après une aussi grande perte que celle qu'il venoit de faire, avoit bien besoin de ces différens secours, d'autant plus que les Corsaires de Barbarie, dans l'espérance de se prévaloir de ce desastre, infestoient les Côtes de l'Isle, & en tenoient souvent le Port comme bloqué. Dragut surtout, ce redoutable ennemi de la Religion, croyant en trouver les forces en desordre, y aborda avec sept Galéres chargées de troupes de débarquement; & après les avoir mises à terre, il ravagea la campagne, & fit un grand nombre d'esclaves; mais avant qu'il eût pû se rembarquer, le Commandeur Loüis de Bastic, de la Langue d'Auvergne, & Grand-

Grand-Maréchal de l'Ordre, à la tête de trois cens Chevaliers, tomba sur ces Corsaires, en tailla en piéce une partie, reprit les prisonniers & le butin, & força Dragut de regagner ses Vaisseaux. Pour se venger de cette insulte, le Prince de Lorraine se mit aussi-tôt en mer avec ses Galéres & deux autres de la Religion, courut à son tour toutes les côtes de Barbarie, prit entre Malthe & Tripoli un Brigantin d'Assanbaly, fameux Corsaire, donna la chasse à Ulucchialy, auquel il enleva une Galére & une Galiotte; & avant que de rentrer dans le Port de Malthe, il prit encore deux Vaisseaux chargez de sel & de différentes marchandises.

Claude de la Sangle.

La Religion, par la valeur de ce Prince & des autres Armateurs, reprenoit dans ces mers la supériorité dont elle étoit en possession avant que d'avoir essuyé la fureur de l'ouragan, lorsqu'il survint un nouvel accident qui causa dans l'Ordre de grands troubles & de fâcheuses dissensions. Pour l'intelligence de ce différend auquel le Pape & les plus grands Princes de l'Europe prirent part, il faut sçavoir qu'après la mort du Prieur de Capouë, dont nous venons de parler, le Seigneur Strozzi son frere s'étoit aproprié ses Galéres, dont à la vérité il y en avoit une qui lui apartenoit; & comme ayant le

com-

Claude de la Sangle.

commandement d'une Armée de terre, il ne pouvoit pas lui-même conduire ses Galéres, il les avoit jointes à quelques Galéres de France, qui étoient dans le Port de Civita-Vecchia, sous le commandement du Chevalier Sforce, Prieur de Lombardie, frere du Cardinal de ce nom, Camerlingue de la sainte Eglise. Le Roi & Strozzi y croyoient leurs Galéres en sûreté; mais le Prieur de Lombardie quitta en ce tems-là le service de France pour s'attacher à celui d'Espagne; & de concert avec le Camerlingue, qui par sa dignité avoit beaucoup d'autorité dans les places de l'Eglise, & pour se rendre plus considérable dans le nouveau parti qu'il embrassoit, il enleva deux Galéres du Roi, qu'il conduisit dans le Port de Naples; & par son conseil & une pareille trahison, un Piémontois, apelé Moret de Nissard, s'étoit emparé d'une des Galéres de Strozzi, & s'étoit retiré dans le Port de Ville-Franche, où le Duc de Savoye lui donna un asile, & permission d'arborer son pavillon.

Un pareil brigandage contre la foi du serment, fit beaucoup de deshonneur au Prieur de Lombardie, & excita la colére & le ressentiment du Pape. Paul IV. gouvernoit alors l'Eglise en cette qualité, & il étoit gouverné

lui-

lui-même par un de ses neveux, Chevalier de Malthe, que ce Pape à son avénement au souverain Pontificat, avoit revêtu de la pourpre Romaine sous le nom de Cardinal Caraffe. L'oncle & le neveu faisoient négocier en ce tems-là une Ligue avec la France contre l'Espagne. Outre la Souveraineté de l'Eglise qui étoit violée par cet attentat, il étoit de leur intérêt de persuader au Roi qu'ils n'y avoient point eu de part. Dans cette vuë, on arrêta le Cardinal Camerlingue; il fut jetté dans une affreuse prison: on le menaça même de la mort, si les Galéres du Roi de France n'étoient ramenées incessamment dans le Port d'où on les avoit tirées furtivement. Le Prieur qui connoissoit l'humeur violente du Cardinal Patron, les renvoya aussi-tôt; & pour rendre la liberté au Camerlingue, il fallut encore qu'il donnât pour deux cens mille écus de cautions, qu'il ne sortiroit point de Rome sans la participation du Pape & de son neveu. Il ne fut pas si aisé de retirer la Galére de Strozzi que Moret avoit conduite dans le Port de Ville-Franche. Pour éluder les plaintes & les instances du Pape, le Duc de Savoye envoya cette Galére dans le Levant avec son pavillon, & une Commission particuliére autorisée de son sceau. Le Cardinal

Claude de la Sangle.

Claude de la Sangle.

Cardinal Patron & Strozzi ayant apris qu'elle étoit en mer, pour se venger de cette perfidie, envoyérent à sa poursuite avec une autre Galére un Capitaine François apelé Fouroux, bon Officier de mer, attaché à la Maison de Strozzi, auquel on recommanda d'employer également son adresse & sa valeur pour retirer la Galére des mains de Moret. Le Fouroux pour ne point laisser pénétrer le sujet de son voyage, se rendit d'abord à Malthe, demanda au Grand-Maître, & en obtint la permission d'aller en course de concert avec ses Galéres, & sous le pavillon de la Religion. Il sortit du Port avec la Capitane, & il n'eut pas été longtems en mer, qu'il rencontra la Galére qu'il cherchoit : le Piémontois qui la commandoit ayant pris le Vaisseau monté par le Fouroux pour la Capitane de la Religion, le salua, se mit dans sa Chaloupe ; & pour entretenir le Général, aborda la Galére & entra dedans ; mais il fut bien surpris de se voir au pouvoir d'un Officier de Strozzi. On l'arrêta aussi-tôt ; il fut mis aux fers, & le Fouroux joignit ensuite sa Galére, comme s'il en eût ramené à bord le Capitaine. Les Officiers & les soldats sans aucune défiance, le laissérent aprocher ; il entra dans la Galére, & il s'en étoit rendu maître avant qu'ils se

fussent

fussent aperçus qu'ils y avoient reçu leur ennemi. Claude de la Sangle.

Le Général des Galéres de la Religion, indigné qu'on se fût servi du pavillon de l'Ordre pour surprendre la Galére d'un Prince Chrétien, menaça le Fouroux de le combattre, s'il ne la relâchoit, & s'il ne remettoit Moret en liberté; mais ce Capitaine lui ayant fait voir des ordres précis du Roi, & une commission expresse du Pape, le premier Supérieur de l'Ordre, il ne jugea pas à propos de prendre sur lui la décision d'une affaire aussi délicate; & ayant fait convenir le Fouroux de le suivre à Malthe avec sa prise, ils se presentérent peu de jours après devant le Port. Le Capitaine François envoya aussi-tôt au Grand-Prieur de France ses commissions, & l'instruisit par un Mémoire particulier de la supercherie que Moret avoit fait au Seigneur Strozzi. Le Prince de Lorraine en fit part au Grand-Maître, & en obtint pratique pour la Galére de Fouroux & pour sa prise. Ces deux Galéres étant entrées dans le Port, le Capitaine Moret s'adressa aux Chevaliers Savoyards & Piémontois, & se plaignit amérement qu'on se fut servi du pavillon de la Religion pour surprendre une Galére qui apartenoit à leur Souverain, & en haine de l'étroite alliance que ce Prince avoit avec

l'E

Claude de la Sangle.

l'Espagne : ces Chevaliers presentérent aussi-tôt en son nom une Requête au Conseil, que le Vice-Roi de Sicile apuya depuis de toute son autorité. On fit intervenir des Marchands de Raguse & de l'Isle de Scio, qui reclamoient les marchandises qui s'étoient trouvées dans la Galére de Moret ; & d'ailleurs les Officiers du tresor prétendoient que cette Galére, comme faisant partie de la dépoüille & de la succession du Prieur de Capouë, lui apartenoient. Tant d'intérets différens excitérent de fâcheuses divisions dans le Convent, & chacun prenoit parti suivant sa Langue & sa Nation. Le Conseil qui alloit toûjours au bien de l'Ordre, ne put s'empêcher de blâmer le Grand-Maître, d'avoir, sans sa participation, admis dans le Port les deux Galéres en question, & s'être attiré par leur conduite une affaire fâcheuse ; & dont il eût été à souhaiter qu'il eût renvoyé la discussion aux Princes interressez ; mais comme le passé ne se pouvoit rapeler, & que ces deux Capitaines avoient chacun un puissant parti dans Malthe, le Conseil nomma des Commissaires pour informer des prétentions de l'un & de l'autre. Moret se plaignoit toûjours que se croyant en sûreté à la vuë des Galéres de l'Ordre, on lui avoit pris par trahison & par surprise celle que le

le Prince son maître lui avoit confiée ; & il en demandoit avec de grandes instances la restitution. Mais le Fouroux, sans vouloir reconnoître l'autorité du Conseil, pour toute défense produisit ses Commissions, & dit qu'en exécution des ordres du Pape, il avoit repris une Galére qui apartenoit à ce Pontife, que le Moret à la vuë de toute l'Italie, lui avoit méchamment enlevée ; & que si la Religion ne punissoit pas ce voleur, le Pape sçauroit bien s'en faire justice sur ceux mêmes qui par des considérations politiques, & au préjudice de l'obéïssance qu'ils lui devoient, auroient dissimulé un pareil brigandage. Claude de la Sangle.

Le Conseil ayant avéré que la Galére en question avoit été enlevée des Ports du Pape, fit arrêter le Moret qui avoit conduit cette intrigue ; & on se contenta de laisser le Fouroux en la garde du Grand-Prieur ; & ce Prince ayant pris sa parole, s'en chargea volontiers. Le Grand-Maître dépêcha aussi-tôt un Ambassadeur au Pape pour recevoir ses ordres sur ce différend, & il écrivit en même-tems au Roi d'Espagne & à ses Ministres en Italie pour leur en faire part : le Pape & le Roi de France de concert, demandérent hautement qu'on leur envoyât le Fouroux avec sa prise, & qu'on leur

remît

Claude de la Sangle. remît sur-tout le voleur pour le punir suivant les loix de la discipline militaire. On ne put se dispenser d'obéïr au Pape : la Galére volée fut remise dans le Port de Civita-Vecchia ; & les marchandises restituées à ceux ausquels elles apartenoient. Pour le Moret, par considération pour le Roi d'Espagne, après avoir été retenu quelque tems en prison, on facilita son évasion, dont le Conseil voulut bien ne pas s'apercevoir ; & le Duc de Médina-Céli, alors Vice-Roi de Sicile, l'envoya prendre sur la côte par un Brigantin. Le Conseil fit dresser un procès verbal de sa fuite qu'on envoya au Pape, qui après la restitution de la Galére, parut satisfait.

Quoique cette affaire eût été conduite & terminée avec une grande prudence, la division qu'elle excita dans le Convent, & les reproches mêmes que le Grand-Maître essuya à ce sujet de la part du Conseil, le touchérent si sensiblement, qu'il en tomba malade. Il ne fit depuis ce tems-là que traîner une vie languissante, & qui fut terminée par une mort très-chrétienne. Il ne voulut disposer d'aucun de ses effets, quoiqu'il en eût la permission d'un Chapitre général ; & après avoir employé des sommes considérables à fortifier l'Isle de Malthe, il laissa encore

ncore plus de soixante mille écus dans Claude
dépoüille. Le Conseil édifié d'un si de la Sangle.
oble desinterressement, envoya en
rance douze mille francs pour con-
ibuer à la dot de la Demoiselle de
lont-Chanar sa niéce. On fonda à
ntention du défunt une Messe à per-
étuite dans la Chapelle du Château S.
nge ; & d'une partie de cet argent,
n fit faire pour l'Eglise conventuelle
es ornemens de velours cramoisi bro-
ez en or, & on y mit les armes de
Sangle, comme un monument de
piéte & de la gratitude de la Reli-
ion.

Le choix de son Successeur ne causa
as beaucoup de difficulté. A la vérité,
Bailli de Lion, neveu du Maréchal
'allier, quoique absent, eut d'abord
uelques voix ; mais un des Electeurs
'eut pas plûtôt proposé le Comman-
eur DE LA VALETTE, que tous les
ffrages se réünirent en sa faveur. Ce Jean
eigneur n'étoit point sorti de Malthe de la Va-
epuis qu'il avoit pris l'habit & la lette.
roix de l'Ordre ; il avoit rempli
ccessivement toutes les charges ; Sol- 21 Août
at, Capitaine, Général, sage Politi- 1557.
ue, plein de fermeté, & aussi esti-
é parmi ses Confréres, que redouta-
le aux Infidèles. Sous son Gouver-
ement la Religion reprit son ancien-
e autorité, qui étoit fort diminuée
dans

Jean de la Valette. dans quelques Provinces d'Allemagne, & dans les Etats de la République de Venise.

Depuis que les Hussites avoient ruiné la plûpart des Commanderies de Bohême, le tresor commun de l'Ordre n'avoit pû rien tirer de ce Royaume & des Provinces voisines. Des guerres continuelles qu'il avoit fallu depuis soutenir en Hongrie, & dans les Païs héréditaires de la Maison d'Autriche, avoient succédé aux guerres civiles excitées par les Hussites, & interrompu le payement des responsions que les Chevaliers de cette nation devoient envoyer, soit à Rhodes ou à Malthe ; & les Prieurs de ces grandes Provinces s'étoient mis en possession de nommer de leur chef aux Commanderies vacantes dans leurs Prieurez. Le Grand-Maître incapable de souffrir des abus, qui par la prescription pouvoient devenir des titres & des coutumes, en écrivit fortement dans toutes ces Provinces : il s'adressa même pour les faire cesser, à l'Empereur & à Ferdinand Roi des Romains son frere. Ces Princes qui connoissoient le digne usage que la Religion faisoit de ses biens, firent dire aux Prieurs & aux Commandeurs qui avoient des Commanderies dans leurs Etats, que leur intention étoit qu'ils donnassent une entiére satisfaction

tisfaction au Grand-Maître. La Langue d'Allemagne assemblée en Chapitre, dépecha aussi-tôt à Malthe Wenceslas de Hesse-Assembourg, Prieur de Bohême, Sigismond Romer, Commandeur de Mielperg, & Henri de Rietchenau, Commandeur d'Estugne, qui après avoir prêté au nom des Chevaliers de leur Langue, le serment d'obéïssance qu'ils devoient au Grand-Maître, se soumirent à payer les responsions & les taxes que les Chapitres généraux imposeroient sur leurs Provinces; & par un acte solemnel, ils se désistérent au nom de tous les Prieurs d'Allemagne, de conférer les Commanderies de leurs Prieurez, à l'exception d'une seule, à laquelle, suivant l'usage général de tout l'Ordre, ils avoient droit de nommer une seule fois en cinq ans.

Jean de la Valette.

Les Commandeurs Vénitiens, à la faveur de la protection qu'ils tiroient du Sénat, & sous prétexte du service qu'ils rendoient à leur Patrie contre les Turcs, tâchoient, à l'exemple des Allemands, d'éloigner le payement de leurs responsions. Comme ces sortes de contributions étoient uniquement employées aux armemens contre les Infidèles, le Grand-Maître sçut si bien leur representer leur devoir & leurs premiéres obligations; & il parla si

haut

Jean de la Valette. haut & avec tant de fermeté, que tout plia sous ses ordres, & on vit en peu de tems arriver à Malthe leurs responsions & celles des Allemands, qui furent depuis acquitées fort exactement.

De ces soins qui regardoient les Provinces, & pour ainsi dire, les dehors du Convent, le Grand-Maître passa à une affaire qui avoit fait beaucoup de bruit à Malthe, & meme dans toute l'Europe, & dont, suivant le sort des plus grands événemens, à force de vieillir, on ne parloit plus. Le Maréchal de Vallier, ce Gouverneur de Tripoli, que le Grand-Maître d'Omédes avoit persécuté si opiniâtrement, vivoit encore; & cet ancien Commandeur, auquel avant cette malheureuse affaire, la plûpart des Chevaliers destinoient la Grand'Maîtrise, languissoit alors dans une vie obscure, & conforme à ses malheurs. A la vérité le Grand-Maître de la Sangle avoit rompu ses fers, & lui avoit rendu sa liberté; mais différentes considérations, & des égards qu'il crut devoir conserver pour la mémoire & les amis d'Omédes, ne lui permirent pas de rétablir le Maréchal dans tous les honneurs.

Le Grand-Maître de la Valette plus intrépide, & persuadé du mérite & de la bonne conduite du Maréchal, se fit un

un devoir de lui rendre justice ; & après une exacte révision de son procès, il le déchargea des injustes accusations dont ses ennemis avoient tâché de le noircir ; & il lui conféra en même-tems le titre de Grand-Bailli de Lango, comme la preuve & le sceau de son innocence. Il fit plus, & pour le venger & tout l'Ordre, des insultes & des mauvais traitemens qu'il avoit reçûs des Infidèles à la prise de Tripoli, il entra dans le dessein que lui proposa Jean de Lacerda, Duc de Médina-Céli, Vice-Roi de Sicile, de tenter la conquête de cette Place.

Jean de la Valette.

Dragut en étoit alors maître ; ce fameux Corsaire n'ayant pû obtenir du Sultan le titre de Bacha, & la charge de Grand-Amiral de son Empire, dignité que Barberousse avoit possédée, lui avoit remis le Sangiacat de sainte-Maure ; & sous prétexte de zèle pour les intérêts de son Maître, & de défendre les côtes d'Afrique contre les incursions des Chevaliers de Malthe, il s'étoit borné à la qualité de Gouverneur de Tripoli, mais dont, par l'éloignement où cette Place étoit de la Porte, il s'étoit fait comme un petit Etat qu'il gouvernoit avec une autorité presque absoluë ; quoique pour se conserver la protection du Grand-Seigneur, il affectât une entiére dépendance de ses ordres.

Jean de la Valette.

Depuis qu'il s'étoit établi dans Tripoli dont il vouloit faire sa place d'armes, & le siége de sa domination, il avoit fait relever & terrasser les murailles de cette Place. On y avoit ajouté par son ordre des Bastions, & tous les Ouvrages que le terrein avoit pû permettre, & que l'art avoit inventez en ce tems-là. Le Château n'étoit pas moins fortifié ; & malgré la situation qui n'étoit pas avantageuse, par ses soins continuels & par une dépense prodigieuse, il en avoit fait une des plus fortes Places de l'Afrique. De grosses tours garnies d'une nombreuse artillerie défendoient l'entrée du Port, & ce Port servoit de retraite aux Vaisseaux de Dragut, & à ceux des Corsaires qui navigeoient sous le Pavillon du Grand-Seigneur ; c'étoit de-là que partoient tous les Vaisseaux des Infidèles, qui infestoient les côtes de Sicile, de Naples, & même celles d'Espagne.

Le nouveau Vice-Roi de Sicile, pour signaler son avénement à cette dignité, forma le projet d'assiéger Tripoli ; & pour y réüssir, il tâcha d'y associer le Grand-Maître : il n'eut pas de peine à le faire entrer dans un dessein qui avoit pour objet de ruïner cette retraite de Pirates. Ils en écrivirent de concert à Philippe II. Roi d'Espagne. Ce Prince n'étoit pas guerrier ; mais comme il

Il s'agiſſoit de la ſureté de ſes côtes & du repos de ſes Sujets, & qu'il craignoit même que Dragut n'entreprit de ſe rendre maître de la Goulette, il aprouva un projet autoriſé de l'avis du Grand-Maître, dont il connoiſſoit la valeur & la capacité, & dont ſes Chevaliers devoient partager les frais & les périls. Jean de la Valette.

Ce Prince envoya des ordres précis au Duc de Seſſe Gouverneur du Milanois, au Duc d'Alcala qui commandoit dans le Royaume de Naples, & à Jean André Doria alors Général de ſes Galéres, de joindre leurs forces pour les faire paſſer en Sicile, & il en déféra le commandement général au Duc de Médina-Céli, qu'il chargea expreſſément de ſe conduire dans cette entrepriſe par les conſeils du Grand-Maître. Mais ces trois Seigneurs dont nous venons de parler, qui par l'éloignement où ils étoient de la Cour, s'étoient rendus comme arbitres de leur devoir, & jaloux de l'autorité que le Roi leur maître déféroit au Vice-Roi de Sicile, ſous différens prétextes retardérent l'exécution des ordres de Philippe : il fallut que ce Prince envoyât en Italie le Commandeur de Guimeran, ancien Chevalier qui étoit alors à ſa Cour, pour faire marcher & pour conduire ces différentes Troupes en Sicile.

Jean de la Valette.

Le Grand-Maître voyant l'année fort avancée, étoit d'avis qu'on remît l'entreprise au Printems suivant, & il en écrivit son sentiment au Vice-Roi; mais ce Seigneur craignant que le Roi ne changeât de dessein, ou que par quelque intrigue de Cour, on ne lui enlevât une Commission où il se flâtoit d'acquérir beaucoup de gloire, se pressa de partir. Après avoir assigné le rendez-vous général des Vaisseaux & des Galéres dans l'Isle de Malthe, malgré la rigueur de la saison, il s'y rendit vers le milieu du mois de Décembre. Il y fut reçu avec tous les honneurs qui étoient dûs à sa dignité, & au puissant Roi qu'il representoit : les Troupes qu'il avoit amenées furent logées commodément. La Valette fit devant ce Général la revûë de celles qu'il avoit destinées pour cette expédition ; elles étoient composées de quatre cens Chevaliers, & de quinze cens hommes à la solde de la Religion, sans compter les volontaires. Le Chevalier d'Urre de Tessiéres, Grand Commandeur, & alors Général des Galéres, en avoit le principal commandement : le Grand-Maître & le Conseil, qui avoient une entiére confiance dans sa valeur & dans son expérience, lui avoient même laissé le choix de son Lieutenant, & de l'Officier qu'il substituëroit en sa place ;

soit

soit pour commander les Troupes de débarquement, s'il jugeoit à propos de tenir toûjours la mer ; soit pour rester sur les Galéres, s'il prenoit le parti de commander lui-même les Troupes qui devoient faire le siége. Jean de la Valette.

Le Vice-Roi remercia le Grand-Maître d'un si puissant secours : il fut surtout charmé de voir ce corps de quatre cens Chevaliers prêts à s'embarquer, tous anciens guerriers, qui avoient vieilli dans le service. Ce Général ne fut pas moins édifié des soins pleins de charité, que les autres Chevaliers prirent depuis des Officiers & des Soldats de ce Vice-Roi, qui étoient tombez malades : & pendant deux mois que ces Troupes étrangéres restérent dans l'Isle, leurs malades furent secourus & servis avec un zèle, qui depuis la fondation de l'Ordre n'y a point dégénéré.

Enfin, les Troupes du Milanois & du Royaume de Naples étant arrivées à Malthe au commencement de Février, on tint plusieurs Conseils de guerre sur les opérations de la Campagne. Le siége de Tripoli, comme nous venons de le dire, étoit le principal objet de cet armement ; mais le Vice-Roi, informé des nouvelles fortifications qu'on avoit faites à cette Place, & sur-tout que Dragut, Capitaine redoutable, s'y étoit

Jean de la Valette.

enfermé, & qu'il y avoit fait entrer ce qu'il avoit de meilleures Troupes, avec un amas prodigieux de Provisions de guerre & de bouche, craignoit les périls de cette entreprise, & l'incertitude du succès ; & plus habile courtisan que grand Capitaine, il proposa la conquête de l'Isle de Gelves, où il espéroit trouver de la gloire sans péril.

Le Grand-Maître convint qu'à la vérité il ne rencontreroit pas de grandes difficultez à se rendre maître de cette petite Isle, ouverte de tous côtez, & sans autres Forteresses qu'un simple Château, & de peu de défense ; mais que ce qui en faisoit la foiblesse, & la facilité de la conquête, empêcheroit de s'y maintenir, & feroit naître aux Infidèles, quand la Flotte seroit retirée, le dessein de la reprendre ; d'ailleurs que la campagne étoit peuplée de Maures ou d'Arabes, qui à la faveur des forêts de palmiers, dresseroient des embuscades, & empêcheroient dans un lieu si aride d'aller puiser de l'eau dans quelques puits qui avoient été creusez dans cette Isle; qu'on avoit même à craindre que pendant qu'on seroit attaché à cette entreprise, la Flotte du Grand-Seigneur dont on étoit menacé, ne survînt, & ne coulât à fond les Galéres : au lieu que s'ils pouvoient se rendre maîtres de Tripoli, elles trouveroient un

asyle

asyle & un abri dans le Port ; & même que les bancs de sable & les basses qui étoient le long des côtes de Tripoli, leur en serviroient contre les grands Vaisseaux du Sultan.

Jea de la Va lette.

Le Vice-Roi jaloux de l'honneur de son sentiment, ne voulut point se rendre à ces raisons : il soutint toûjours qu'il seroit en possession de l'Isle avant que le Grand-Seigneur eût pû armer, & mettre sa Flotte en mer ; & que pour assurer sa conquête, il feroit fortifier le Château de quatre bastions, qui le mettroient & toute l'Isle hors de surprise & d'insulte. Des avis si oposez partagérent ceux qui composoient le Conseil de guerre ; mais comme la plûpart des Officiers dépendoient du Vice-Roi, il y en eut peu qui osassent se déclarer contre son sentiment. En vain le Grand-Maître lui representa qu'en changeant le projet & le plan de la Campagne, il alloit directement contre les intentions du Roi son maître, & les instructions dont il étoit chargé ; Lacerda demeura obstinément attaché à son sentiment. La Valette qui prévoyoit tout ce qu'on avoit à craindre de cette entreprise, lui dit qu'il étoit maître de porter les armes du Roi son maître du côté qu'il jugeroit à propos ; mais que s'il abandonnoit le premier projet que le Roi d'Es-

Jean de la Valette.

pagne avoit aprouvé, & qui avoit été communiqué au Conseil de l'Ordre, il ne laisseroit sortir aucun Chevalier des Ports de l'Isle. Le Vice-Roi chagrin de trouver tant de fermeté dans le Grand-Maître, & qui ne se pouvoit passer de son secours, parut se rendre à son avis; il reprit en apparence le premier projet; on ne parla plus que du siége de Tripoli : mais comme la Valette laissoit toûjours voir quelque défiance de la sincérité de ses intentions, le Vice-Roi pour l'éblouïr jura solemnellement par la vie du Roi son Seigneur, & par la tête de Gaston de Lacerda son fils, jeune Seigneur qu'il avoit amené avec lui, que sans s'écarter il se rendroit incessamment devant cette Place. Cependant ce n'étoit pas son dessein; mais il réservoit de le faire éclater quand il seroit en mer, & seul maître des mouvemens & de la route qu'il feroit faire à l'Armée qu'il commandoit.

L'embarquement se fit le dix de Février; le Grand-Maître ajouta aux troupes de l'Ordre, deux cens pionniers Malthois pour servir au siége de Tripoli. Les Chevaliers Flotte & de la Roche eurent la conduite de l'artillerie qu'on devoit débarquer, & le Commandeur Garcie de Contreras fut chargé

gé avec plusieurs Chevaliers du soin de l'Hôpital des malades, & des Officiers & des Soldats qui seroient blessez. La Flotte Chrétienne tint la route de la Côte d'Afrique, & arriva aux Séches de Querquénes. L'Isle de Gelves avoit toûjours eu ses Seigneurs particuliers ; mais depuis que Dragut, sous l'autorité du Grand-Seigneur, s'étoit établi dans Tripoli, il avoit rendu ces petits Souverains tributaires de la Porte. Ce Corsaire n'eut pas plûtôt apris que le Vice-Roi étoit avec sa Flotte à la hauteur de cette Isle, qu'il s'y rendit avec deux Galéres, qui entrérent dans le Canal de Cantara, dont nous avons parlé dans l'onziéme Livre de cet Ouvrage. Le Général Chrétien ayant découvert ces deux Galéres, en détacha un plus grand nombre pour s'en emparer ; mais l'Officier qui commandoit les Galéres Chrétiennes, ayant aperçû deux Vaisseaux Marchands qui venoient d'Aléxandrie, l'avidité du butin lui fit négliger la poursuite des deux Galéres de Dragut : il fut droit aux Vaisseaux Marchands, & s'en rendit maître. Pendant qu'il étoit attaché au pillage, Dragut avec ses deux Galéres sortit du Canal. Il en envoya une commandée par le Corsaire Uluchiali, pour donner avis à la Porte qu'une puissante Flotte, composée des

Jeal de la Va lette.

Q 5 différentes

Jean de la Valette. différentes Escadres du Roi d'Espagne & des Chevaliers de Malthe, ravageoit les Côtes d'Afrique, & menaçoit Tripoli d'un siége. Par le même courier il demandoit un prompt secours : en l'attendant, & après avoir laissé ses ordres dans l'Isle de Gelves pour sa défense, il retourna avec la même diligence qu'il étoit venu, se renfermer dans Tripoli. Soliman n'eut pas plûtôt reçû ces nouvelles, qu'il envoya des ordres très-pressans dans tous les Ports de l'Archipel pour armer inceſſamment autant de Vaisseaux & de Galéres qu'on en pourroit mettre en mer : Cara Mustapha son Grand-Amiral, & qui devoit commander la Flotte, prit le même soin dans le Port de Constantinople.

Cependant le Vice-Roi fut obligé en différentes fois de débarquer pour faire de l'eau. Les Gelvains, quoique ennemis secrets des Turcs, dont ils souffroient impatiemment la domination ; mais irritez du pillage des deux Vaisseaux Marchands qui leur apartenoient, s'oposérent à ces descentes, & chargérent les Chrétiens. Alvare de Sande, un des principaux Chefs de l'Armée, fut blessé dans ces escarmouches ; & les Chrétiens, après avoir perdu près de deux cens hommes, & cinq Capitaines d'Infanterie, furent obligez de se

rembarquer.

rembarquer. La Flotte remit à la voile, tint la route de Tripoli, & s'arrêta aux Séches de Palo, ainſi apelées à cauſe de différens courans qui laiſſent quelquefois cet endroit de la mer à ſec. Le Vice-Roi en attendant une partie de ſes troupes qui n'avoient pû partir de Malthe avec le corps de l'Armée, s'arrêta proche de ces courans, & il débarqua ſur la côte voiſine quelques compagnies, qui creuſérent des puits en différens endroits. L'eau en parut claire & douce; on en tranſporta une grande quantité ſur la Flotte; l'Officier comme le Soldat en but avec avidité. Mais l'expérience la fit trouver d'un dangereux uſage; la plûpart de ceux qui en burent, tombérent malades: il en mourut même un grand nombre, & parmi eux, pluſieurs Chevaliers des premiers de l'Ordre. La Flotte Chrétienne eut en même-tems à eſſuyer une violente tempête: & la Capitane de Sicile ayant heurté contre le Gallion de Malthe, ſe briſa, & coula bas. Ces accidens ſi ordinaires en mer, ne furent que les préludes d'une perte plus déplorable.

Jean de la Va lette.

Après que le calme fut revenu, le Vice-Roi propoſa dans le Conſeil de quitter cet endroit. Le Commandeur de Teſſiéres, ſuivant ſes inſtructions, lui propoſa d'aller d'abord à Langir, lieu

Jean de la Valette.

sain, & d'une bonne tenure : que delà on se rendroit aisément à Tripoli ; que par la prise de cette Place, & surtout du Port, on mettroit en sureté la Flotte contre les tempêtes, & même contre l'Armée qu'on disoit qui venoit de Constantinople ; d'ailleurs que les Maures & les Habitans du païs, voyant les Chrétiens maîtres de cette Place, se déclareroient avec plus de confiance contre les Turcs : & qu'après la conquête de Tripoli, celle de Gelves ne coûteroit que d'en faire le voyage.

Mais le Vice-Roi qui n'aimoit pas les entreprises difficiles, sous prétexte que les vents étoient contraires, rejetta cette proposition. Les Officiers qui composoient le Conseil, & qui dépendoient de lui, n'osérent être d'un avis différent. On revint à Gelves le sept Mars, d'où le Général des Galéres de l'Ordre dépêcha une Frégate au Grand-Maître, pour lui donner avis de ce qui se passoit ; il lui marquoit par sa Lettre que le Vice-Roi n'avoit pas eu le courage d'aller jusqu'à Tripoli.

Les Chrétiens débarquérent dans cette Isle sans obstacle, & sans qu'il parût aucun Maure qui leur en disputât l'entrée. Ils avancérent dans les terres près d'un endroit où il y avoit des puits d'eau douce ; mais ils les trouvérent comblez. Après qu'on les eût dé-

bouchez

bouchez avec beaucoup de peine, l'eau en parut très-amére par la quantité de feüilles d'aloës que les Gelvains y avoient jettées. Pendant que l'Armée Chrétienne campoit en cet endroit, il y vint des Députez, ou pour mieux dire, des espions du Chéque ou Seigneur de l'Isle, qui sous prétexte de se plaindre de la guerre qu'on lui faisoit sans aucun sujet, & sans la lui avoir déclarée, demandoit une entrevûë avec le Vice-Roi. Ils proposérent de sa part que l'Armée sortît de l'Isle, & que la conférence se pût faire à la Rochette, où ils dirent que les Chrétiens trouveroient de bonnes eaux en abondance. Le Vice-Roi sans accepter ni rejetter tout-à-fait cette proposition, leur dit qu'il conféreroit volontiers avec leur Maître; mais que ce ne pouvoit être qu'au pied du Château, où il alloit s'acheminer incessamment. Ces Députez, après avoir reconnu ses forces, en firent le raport au Chéque, qui ne se trouvant pas en état de tenir dans une si mauvaise Place contre des troupes nombreuses & aguerries, étoit disposé à capituler. Mais ses principaux Officiers, & la jeunesse sur tout demandérent le combat avec de grands cris: & soit que ce Seigneur fût bien-aise avant que de traiter, de tenter le sort des armes, ou peut-être que n'étant pas

tout-

Jean de la Valette.

Jean de la Valette.

tout-à-fait maître des Habitans, il ne fut pas fâché qu'un peu de disgrace les rendît plus dociles, il leur permit ce qu'il ne pouvoit empêcher, ces Barbares pleins de fureur, & avec plus d'impétuosité que d'ordre, croyant surprendre les Chrétiens, s'acheminérent vers le Camp.

Le Vice-Roi avoit été averti par deux Esclaves chrétiens, qui s'étoient échapez, qu'il seroit attaqué le lendemain. Il ne jugea pas à propos d'attendre les ennemis, & après avoir réglé le rang & la marche de ses Troupes, il s'avança au-devant d'eux. Les Chevaliers de Malthe avec deux compagnies d'Allemands étoient à l'avant-garde; il y avoit dans le corps de bataille trois mille Italiens & Siciliens, & l'arriére-garde étoit composée de trois mille Espagnols. Telle étoit l'ordonnance de cette petite Armée, lorsque les Gelvains au nombre d'environ deux mille sortant de derriére une colline qui les couvroit, & poussant à leur ordinaire des cris horribles, se jettérent l'épée à la main sur l'avant-garde. Mais comme ils n'avoient ni Cavalerie, ni Arquebusiers, les Chevaliers, avec le feu seul de la mousquéterie, en tuérent un grand nombre, & eurent bien-tôt dispersé & mis en fuite cette multitude de Païsans. Le Chéque

pour

pour prévenir sa perte & le ravage de l'Isle, traita avec le Vice-Roi, lui livra les clefs du Château, reconnut le Roi d'Espagne pour son Souverain, & s'engagea de lui payer tribut. Lacerda charmé de cette conquête, se laissa aller à des transports extraordinaires de joye : il se vantoit d'être le premier Capitaine de sa Nation, qui depuis l'avénement du Roi son maître à la Couronne d'Espagne, en eût étendu la domination ; & pour conserver ce monument de sa valeur, il entreprit d'y construire un Fort, dans la vûë de tenir en bride l'humeur mutine & inconstante des Maures. Suivant le plan qu'il en fit dresser, cette Forteresse devoit être composée de quatre bastions : André Gonzague se chargea de la construction de celui qui regardoit l'Orient ; les Chevaliers de Malthe entreprirent celui qui lui étoit oposé, & qui se trouvoit à l'Occident. Le Vice-Roi fit travailler ses troupes de Sicile à celui qui regardoit le midi, & Jean André Doria, Général des Galéres, employa sa Chiourme à travailler au dernier, qui fut placé entre celui des Chevaliers de Malthe & celui du Vice-Roi. L'endroit qui s'étend de l'Occident au Septentrion, étoit défendu par la mer ; & une épaisse muraille bien terrassée devoit enfermer le côté qui va du Septentrion à l'Orient.

Jean de la Valette.

Les

Jean de la Valette.

Les Chevaliers qui avoient amené à leur suite deux cens pionniers, avancérent considérablement leur ouvrage ; mais dans les autres endroits, le travail alloit lentement par l'avidité du soldat, qui au lieu de charier de la terre & des matériaux, se déroboit à un ouvrage pénible, pour transporter secretement dans les Vaisseaux de la laine & de l'huile, dont il trouvoit une grande abondance dans cette Isle. D'ailleurs les maladies se renouvelérent sur la Flotte & dans l'Armée de terre par les chaleurs excessives du Païs, par l'intempérie de l'air, l'amertume des eaux, & sur-tout par la nourriture de la chair des moutons à longue queuë, qui se trouva mal saine. Jean André Doria en tomba malade : Quirico Spinola en mourut, & outre plusieurs Chevaliers qui eurent le même sort, un si grand nombre fut affligé de différentes maladies, que le Commandeur de Tessiéres, Général des Galéres de la Religion, fut obligé d'en donner avis au Grand-Maître, & de lui demander ses ordres.

La Valette fut sensiblement touché de ces nouvelles : & comme par une longue expérience il connoissoit le Païs & les Mers qui l'environnent, il prévit avec douleur que si le Vice-Roi restoit plus long-tems dans cette Isle, il pourroit

roit être surpris par la Flotte des Turcs. Il manda à Tessiéres qu'il ne pouvoit aprouver la constru&ion d'un Fort dans un endroit stérile, éloigné de tout secours, sans eaux, & sur-tout sans Port, où les Vaisseaux pussent aborder. Il dépécha en même-tems un Chevalier au Roi d'Espagne, pour lui donner avis du péril, où par un trop long séjour dans l'Isle, le Vice-Roi exposoit son Armée. Il fit sçavoir la même chose à Lacerda, & par le même Courier qu'il envoya en Afrique, il ordonna au Commandeur de Tessiéres, si le Vice-Roi s'obstinoit, pour continuer son ouvrage, à rester dans un lieu si dangereux, de demander son congé, & de revenir incessamment à Malthe, où son secours seroit plus utile, en cas que les Turcs, pour faire diversion, attaquassent les Isles de la Religion. Peu de jours après il envoya un second Courier pour donner avis, qu'il venoit d'être averti que le Grand-Seigneur avoit fait partir quarante Galéres, pour venir au secours de Tripoli, que ce Prince croyoit assiégé; que vingt Vaisseaux Corsaires devoient se joindre à cette Flotte, qui étoit attenduë sur les Côtes d'Afrique par vingt-deux autres, commandez par Dragut, & que cette Flotte chargée de troupes fraîches, & supérieure à celle des Chrétiens, dont

Claude de la Sangle.

la

Jean de la Valette.

la plûpart des Soldats étoient languissans, n'auroit pas de peine à en triompher.

Le Commandeur de Tessiéres & Jean André Doria sollicitoient vivement le Vice-Roi d'abandonner pour un tems son entreprise du nouveau Fort, l'un & l'autre lui conseilloient d'embarquer toutes ses troupes, d'aller au-devant de la Flotte de Constantinople jusques dans l'Archipel, & de la combattre avant sa jonction avec les Galéres des Corsaires. Ils lui representoient qu'après avoir écarté les Vaisseaux du Grand-Seigneur, ils pourroient revenir en Afrique former le siége de Tripoli, dont la Conquête assureroit celle de l'Isle de Gelves. Mais le Vice-Roi étoit si préoccupé par la passion qu'il avoit d'achever son ouvrage, & de laisser en Afrique une Forteresse qui portât son nom, qu'il n'écoutoit les avis qu'on lui donnoit, que comme excitez par une secrette jalousie de sa gloire : rien ne put vaincre son opiniâtreté. Le Commandeur de Tessiéres prévoyant sa perte infaillible ; & la plûpart des Chevaliers, des Soldats & des Matelots étant mourans, lui demanda son congé, & partit. Il perdit dans la traverse encore neuf Chevaliers, qui moururent de maladie : & peu de jours après son arrivée, il en mourut lui-même

me avec la plûpart de ses Soldats, des Esclaves & des Forçats ; ensorte que de ces Galéres ne furent de long-tems en état de retourner en Mer.

Pour les remplacer, le Grand-Maître toûjours inquiet du salut de la Flotte Chrétienne, renvoya en Afrique trois autres Galéres armées de nouveaux Soldats, & d'une nouvelle Chiourme. Le Chevalier de Maldonat devoit les commander en Mer, & le Commandeur de Guimeran avoit ordre de se mettre à la tête des Troupes du débarquement. Ce petit secours arriva à Gelves le vingt-sept d'Avril, dans le même-tems que le Lieutenant du Vice-Roi de Naples, qui craignoit une descente des Turcs dans ce Royaume, avoit envoyé en Afrique deux Brigantins pour en ramener les vieux Soldats Espagnols, qu'il croyoit nécessaires pour la défense du Païs. Le dix de Mai il arriva de Malthe un nouveau Brigantin, dans lequel étoit le Chevalier Hugues de Copones, que le Grand-Maître envoyoit à Doria pour lui donner avis qu'enfin l'Armée Navale des Turcs, composée de quatre-vingt-cinq Galéres avoit paru sur les Côtes du Goze le sept de Mai. Doria qui étoit malade, envoya ces Lettres au Vice-Roi, & il lui manda, que s'il ne faisoit rembarquer promptement ses Troupes pendant la nuit,

Jean de la Valette.

nuit, & avant que le jour parut, il ne devoit pas s'attendre d'échaper à la puissance formidable des Turcs. Mais rien ne pouvoit dissiper l'aveuglement du Vice-Roi : & quoiqu'il ne pût plus douter de l'arrivée de la Flotte Ottomane, il se flâta que le Commandant iroit d'abord à Tripoli pour conférer avec Dragut, & que dans l'intervale il auroit tout le tems nécessaire de rembarquer ses Troupes & son Artillerie. Un funeste succès fut la suite malheureuse de son entêtement : la Flotte ennemie parut à la pointe du jour ; Cara Mustafa en avoit la conduite, & le Bacha Piali favori du Grand-Seigneur avoit le souverain Commandement des Troupes de débarquement. Doria voyant cette Flotte s'avancer en bonne ordonnance, s'écria : *Enfin, l'opiniâtreté d'un seul homme nous a tous perdus ; mais au moins nous ne serons pas vaincus sans avoir prévu notre défaite.*

A la vuë de l'Armée des Turcs, la consternation & le desordre se mirent dans la Flotte Chrétienne. Par les maladies, les Galéres étoient sans un nombre suffisant de Forçats & de Soldats ; chacun dans ce desordre & cette confusion, ne prenoit l'ordre que de sa peur : & sans rendre de combat, chaque Capitaine ne cherchoit qu'à échaper à la furie de l'artillerie des Ennemis. Les

Turcs prirent vingt Galéres & quatorze gros Navires avec leur équipage, & tous ceux qui les montoient; & leurs Barques armées de Soldats s'emparérent sans résistance de plusieurs Galéres Chrétiennes, qui faute d'eau se trouvérent alors arrêtées dans ces bancs de sable qu'on apeloit *les Séches ou les Basses*. Le Commandeur de Maldonat voyant toute la Flotte en déroute & dispersée, & ses trois Galéres poursuivies par celles des Ennemis, ne perdit ni le courage ni le jugement: & comme il n'étoit pas moins habile Pilote que Capitaine plein de valeur, à force de faire des fausses routes, & comme s'il eût voulu échoüer à terre, il gagna le Cap de Sphax: de-là prenant à droite, il se jetta en pleine Mer, d'où il se rendit heureusement à Malthe. Jean de la Valette.

Ces Turcs ne voyant plus d'ennemis qui pussent leur disputer la victoire, la célébrérent par une décharge de leur artillerie, & par toutes les marques d'une réjoüissance publique: le lendemain ils résolurent de débarquer leurs Troupes pour s'emparer de l'Isle, & faire Esclaves tout ce qui y restoit de Chrétiens. Pendant que tout retentissoit de cris de joye sur leur Flotte, le Vice-Roi desespéré de sa défaite, confus & honteux de n'avoir pas suivi les conseils de Doria, ne laissa pas d'y avoir

Jean de la Valette.

surprendre les Infidèles ; mais les Turcs avertis par des Transfuges, l'attendoient en armes. A peine fut-il sorti, qu'il se vit environné & accablé par differens Corps de Troupes qui tombérent sur lui. Il n'eut pas même la consolation de mourir les armes à la main : il fut pris & mis à la chaîne par ces Barbares avec ce qui lui restoit d'Officiers & de Soldats. Le Bacha entra ensuite dans la Place, dont il fit razer les Fortifications, de peur qu'après son départ les Chrétiens n'y rentrassent : & ce Général reprit le chemin de Constantinople, couvert de gloire, & traînant à sa suite les Galéres Chrétiennes, avec un nombre infini de prisonniers. Près de quatorze mille hommes périrent dans cette malheureuse expédition, soit par le fer ennemi, soit par les maladies, ou dans l'esclavage. L'Espagne seule y perdit vingt-huit Galéres, & quatorze Vaisseaux de charge, sans compter celles du Pape, & deux qui apartenoient à Cosme Duc de Florence. Pierre Machiavel qui les commandoit, en sauva d'abord deux autres ; mais peu de tems après treize Galéres d'Alger les ayant rencontrées près de l'Isle de Giglio, elles furent contraintes d'échoüer contre des écueils qui se trouvent le long des Côtes de l'Isle de Corse. Les Officiers

liers & les ſoldats ſe ſauvérent à terre après avoir abandonné le corps des Galéres, & la Chiourme compoſée de Mahométans, que ces Infidèles mirent en liberté.

Jean de la Valette.

Ce fut à peu près en ce tems-là que Coſme, Duc de Florence, voulant ſe précautionner à l'avenir contre les incurſions, forma un corps de marine: & pour en attacher les Officiers à ſa fortune, il en fit un Ordre de Chevaliers qui furent depuis les éleves des Chevaliers de Malthe. Ce nouvel Ordre fut inſtitué ſous l'invocation de Saint Etienne Pape, dont on célébroit la Fête le deuxiéme d'Août, jour heureux pour ce Prince, & auquel peu auparavant ſes Généraux avoient gagné contre les bannis de Florence, la bataille de Marciano. Coſme établit à Piſe la maiſon Chef-d'Ordre: il y attacha de grands revenus; lui-même en dreſſa des Loix & les Statuts: & pour ne pas laiſſer ce corps de Nobleſſe ſous une autre autorité que la ſienne, il s'en fit le Chef & le Grand-Maître: & les Princes ſes enfans en furent les premiers Chevaliers. Il en avoit trois, *François*, qu'il deſtinoit pour ſon ſucceſſeur, & qu'il envoya depuis à la Cour d'Eſpagne; *Jean*, qui quoique à peine âgé de ſeize ans, étoit déja revêtu de la pourpre Romaine; *Garcie*, le dernier

Jean de la Valette. des trois, étoit un Prince d'une humeur féroce. Ces deux derniers, par une jalousie & une émulation réciproque, dès leur plus tendre enfance avoient conçû l'un contre l'autre une haine dont on n'avoit jamais pû les faire revenir, & qui éclata en ce temslà d'une maniére funeste. Pendant que Cosme suivi de toute sa famille, pour donner une forme constante à son Ordre militaire, visitoit les Ports & les Places maritimes de ses Etats, ces deux jeunes Princes, dans une partie de chasse qu'ils firent dans les bois proche de Grosseto, s'étant querellez, de concert s'éloignérent de la suite des chasseurs, s'enfoncérent dans le bois, se battirent, & Garcie tua d'un coup de poignard le Cardinal. Il rejoignit ensuite la chasse sans faire paroître le moindre trouble; & comme s'il se fût seulement égaré, il demanda ce qu'étoit devenu son frere. Mais comme ce jeune Prince ne paroissoit point, & que la nuit aprochoit, ses Officiers se partagérent pour le chercher. Celui qui étoit chargé particuliérement de sa conduite, après avoir couru tout le bois, le trouva enfin étendu par terre, mort & noyé dans son sang. Il courut aussitôt porter une si triste nouvelle à Cosme. Ce Prince soupçonna sans peine la main d'où un si cruel coup étoit parti;

&

& quoique pénétré de la plus vive douleur, il eut assez de force pour la dissimuler : il ordonna même à cet Officier de tenir la chose secrette, & qu'à la faveur des ténèbres, il lui aportât dans son cabinet le corps de son fils envelopé dans un tapis, sans qu'il pût être aperçû. Jean de la Valette.

On ne lui eut pas plûtôt obéi, qu'il fit apeler Garcie ; & après s'être enfermé avec lui, il lui demanda ce qu'étoit devenu son frere. Ce jeune Prince avec une assurance qui n'étoit pas de son âge, lui répondit froidement qu'il l'avoit perdu de vûë à la chasse, & dans la poursuite du Cerf. Cosme lui commanda alors de lever le tapis qui couvroit le corps du Cardinal, dont les playes jettoient encore du sang. A ce spectacle, le Duc ne pouvant plus retenir sa douleur & sa colére : *Malheureux*, lui dit-il, *voilà le sang de ton frere qui crie vengeance au Ciel contre toi : faut-il que j'aye mis au monde un parricide, qui, par la perte de son frere, s'est fait un chemin pour assassiner son pere même ?* Garcie intimidé, se jetta à ses pieds, confessa son crime : & pour en diminuer l'horreur, il allégua que son frere l'avoit attaqué le premier, & qu'il n'avoit pû sauver sa vie que par sa mort. Mais Cosme rejettant de si foibles excuses, & le regardant avec des yeux

Jean de la Valette.

pleins de fureur : *Il faut*, lui dit-il, *que je venge moi-même la mort de l'innocent par la perte du coupable*, & *que tu rende la vie à celui de qui tu la tiens.* En disant ces paroles ; il lui arracha le poignard dont il avoit tué son frere, & le lui enfonça dans le sein. On les enterra ensuite l'un & l'autre secretement. Pour cacher un si grand malheur, on publia qu'ils étoient morts dans une maison de campagne d'une maladie contagieuse, dont la Toscane étoit alors infectée. On leur fit depuis de magnifiques Funérailles dans la principale Eglise de Florence ; ausquelles on ajouta leur Oraison funèbre. Dans ce discours, l'Orateur, par ordre de Cosme, affecta exprès, pour diminuer le soupçon de ce meurtre, de s'étendre principalement sur les louanges de Garcie. C'est ainsi que Monsieur de Thou raporte un événement si tragique, dans le trente-deuxiéme Livre de son histoire ; quoiqu'on prétende que ce fait ne se trouve point dans sa premiére Edition, & qu'il a été inséré depuis par les Editeurs des Editions postérieures. Eléonore de Tolède mere de ces deux jeunes Princes, & à laquelle on ne put cacher les circonstances de leur perte, en mourut de douleur. Cosme sans se laisser abattre par tant de disgraces, cherchoit sa consolation dans les

les soins qu'il prenoit du Gouvernement. Sa principale occupation étoit alors de faire fleurir son nouvel Ordre. Ce Prince habile, & grand politique, pour attacher par cette marque de distinction les principales familles de Florence aux intérêts de sa maison, avec permission du Pape Pie IV. dispensa les nouveaux Chevaliers des Loix de célibat qui s'observoit dans l'Ordre de Malthe, & il étendit cette grace jusqu'à ceux qui avoient été mariez deux fois. Il y ajouta le privilége, au défaut d'enfans légitimes, de pouvoir tester de leurs biens en faveur de leurs bâtards, à condition en ce cas d'en laisser à leur Ordre la quatriéme partie. Son intérêt ne lui permit point de se conformer sur tous ces articles à la rigueur & à la sévérité des Statuts qui s'observoient par les Chevaliers de Malthe, & il se contenta d'exhorter ceux de saint Etienne à les imiter au moins dans la valeur & dans le zèle qu'ils faisoient paroître depuis tant de siécles contre les Turcs & les Infidèles.

Jean de la Valette.

Ce fut dans cette vûë, & pour les former dans la discipline militaire, qu'il ordonna aux Commandans de ses Galéres, quand ils rencontreroient celles de Malthe, de s'y joindre, de voguer ensemble, & d'attaquer de concert tous les Corsaires qu'ils rencontre-

Jean de la Valette. roient. En exécution de ces ordres, Baccio Martelli, Chevalier de saint Etienne, & qui commandoit quatre Galéres de Florence, ayant trouvé à la hauteur du Cap Lupo, Vincent de Gonzague Prieur de Barlette, Général des Galéres de la Religion, & qui en avoit sept sous ses ordres, le salua le premier, l'aborda ensuite, lui demanda & obtint la permission de le suivre : dans leur course, il prit toûjours l'ordre du Prieur, qu'il donnoit ensuite à ses Officiers subalternes. Le Général avec ces quatre Galéres se trouvant commander à onze bien armées, courut toutes les Mers du Levant ; sauva plusieurs Vaisseaux Chrétiens poursuivis par les Infidèles ; prit plusieurs Corsaires, & à la fin de la campagne il se sépara des Florentins à la hauteur de Corfou. Il entra ensuite dans le Port de Malthe, où suivant l'esprit de l'Ordre, il reçût plus de témoignage de congratulation pour les Vaisseaux Chrétiens qu'il avoit défendus & sauvez, que pour ceux qu'il avoit pris sur les Infidèles.

C'étoit dans cette vûë que les Galéres de la Religion étoient presque toûjours en mer. Le Grand-Maître en fit même construire deux nouvelles à ses dépens : les plus riches Commandeurs à son exemple faisoient tous les jours & suivant leurs forces, différens armemens:

mémens : jamais l'Ordre n'avoit été si puissant sur mer ; & ce qui le rendoit sur-tout redoutable aux Infidèles, c'est que ces différentes Escadres étoient commandées par des Chevaliers qui avoient vieilli dans le service, & dont la plûpart auroient été capables de commander des Flottes entiéres: tels étoient alors le Commandeur Gozon de Mélac, Général des Galéres de la Religion, le Commandeur de Guimeran, que le Roi d'Espagne avoit demandé au Grand-Maître pour commander celles de Sicile, les Commandeurs de Giou & d'Elbeines, & les Chevaliers de Thiange & de la Motte, tous excélens hommes de mer, & célébres par leur valeur & leur expérience. Mais parmi ces Capitaines, aucun n'avoit fait tant de prises & si considérables que le Commandeur de Romégas, Chevalier qui depuis sa jeunesse avoit fait la course. Personne ne connoissoit aussi-bien que lui les Côtes, les Ports & jusqu'aux moindres cales qui se trouvent le long de la mer Méditerranée : d'ailleurs brave, intrépide, qui n'avoit jamais connu de péril, & qui ne souffroit dans son bord que des Officiers & des Soldats d'une valeur déterminée. La vie qu'il passoit presque entiére à la mer, lui avoit donné un air farouche : on l'accusoit même de traiter cruellement ses pri-

Jean de la Valette.

Jean de la Valette.

sonniers ; mais il prétendoit qu'il ne tenoit cette conduite à leur égard que par represailles, & pour réduire les Corsaires à en agir avec plus d'humanité envers les esclaves Chrétiens. On ne laissoit pas de soupçonner que dans ces represailles il ne se faisoit pas beaucoup de violence, & que son humeur naturellement dure & violente y avoit peut-être autant de part que sa politique.

Ce fut en ce tems-là qu'il rencontra le long des Côtes de Sicile une grosse Galiotte commandée par un fameux Corsaire apelé Ysuf Concini, Renégat Calabrois, & le tyran ou plûtôt le bourreau des esclaves Chrétiens. Il en avoit dans sa Chiourme & sur son Vaisseau deux cens, & deux cens cinquante Soldats. La partie étant assez égale, le Corsaire n'évita point le combat ; les deux Galéres s'aprochérent, & après avoir essuyé le feu l'une de l'autre, on en vint aux coups de main. Le combat se maintint long-tems avec un avantage égal, & sans qu'on pût discerner quel en seroit le succès. Romégas, irrité d'une si longue résistance, se mit à la tête de ses plus braves Officiers, se jetta dans la Galiotte l'épée à la main, & franchit la rambade. Le Corsaire le reçut avec le même courage, & tua deux Chevaliers de sa main : mais étant

étant tombé sur un banc de sa Chiourme d'un coup que lui porta Romégas, ces esclaves, pour se venger des mauvais traitemens qu'ils en avoient reçûs, ne virent pas plûtôt les Malthois maître du Vaisseau, que sans qu'il s'y oposât, ils firent passer le Corsaire de main en main. Chacun lui donnoit un coup; plusieurs mêmes pour assouvir leur vengeance, le déchiroient avec les dents: il n'y en avoit point qui ne voulût en avoir quelque membre; & avant qu'il fût parvenu au dernier banc, à peine en resta-t'il la moindre partie. Jean de la Valette.

Un Renégat de Melasso en Sicile ne fut pas mieux traité. Sous sa conduite, des Corsaires avoient surpris cette petite Place, l'avoient pillée, enlevé plusieurs Habitans de différent sexe: pour ajouter la lubricité au brigandage, un infâme Marabout avoit violé de jeunes filles Chrétiennes. Les Galéres de Malthe jointes à celles de Sicile, en ayant été averties, poursuivirent les Pirates; mais elles ne les purent joindre. Après cette expédition elles s'étoient séparées. Les Galéres de Malthe, plus legéres que celles de Sicile, & dont la Chiourme étoit plus fraîche, joignirent la principale Galére des Corsaires, qui portoit le butin & les esclaves qu'ils avoient faits. Comme la résistance d'une seule Galére contre toute une Escadre n'auroit

Jean de la Valette.

servi peut-être qu'à la faire couler à fond, les Infidèles se rendirent. Le Prieur de Barlette, qui commandoit dans cette occasion, délivra la Chiourme qui étoit composée de Chrétiens, mit en leur place quatre-vingt Turcs, & ramena heureusement à Melasso les hommes & les femmes qui en avoient été enlevez. Le peuple, après lui avoir témoigné sa reconnoissance à sa maniére, & par des acclamations & des cris tumultueux de joye, lui demanda ce Renégat leur compatriote, qui avoit conduit les Corsaires, & l'insolent Marabout qui avoit traité si indignement leurs filles. Le Prieur ne leur eut pas plûtôt abandonné ces deux scélérats, que la populace en furie s'en fit justice par ses mains, les déchira & les mit en piéces.

Romégas, qui en ce tems-là étoit à la mer, traita plus favorablement un Gallion qu'il rencontra proche de l'Isle de Scarpento, & entre celles de Candie & de Rhodes. Ce Gallion venoit de Satalie, & il étoit commandé par le Rais Ugly, Capitaine qui ne manquoit pas de valeur, & qui avoit même sur son bord grand nombre de braves Soldats, & accoutumez au feu. Romégas n'avoit alors que les deux Galéres qui apartenoient au Grand-Maître, & dont le Chevalier de la Motte commandoit

la

la moindre. Ce Chevalier, dont la Galére étoit plus legére, commença le combat : Romégas étant survenu, s'aprocha du Gallion : après l'avoir examiné, & vû son tillac couvert de mousquetaires, & l'artillerie bien servie, il jugea sans peine que deux Galéres comme celles qu'il commandoit, s'il ne changeoit l'ordre de son attaque, n'emporteroient pas ce superbe Vaisseau, qui par sa hauteur, & en comparaison des Galéres, paroissoit un Château flottant. Mais comme les Chevaliers ne comptoient jamais le nombre & les forces de leurs ennemis, & que de son caractére sur-tout il auroit mieux aimé périr que d'abandonner son entreprise, il prit le parti de battre de loin cette grosse Caraque. Heureusement un calme étant survenu, qui l'arrêta, les deux Galéres à la faveur des rames s'en aprochoient ; faisoient leur décharge & s'éloignoient : & après avoir chargé revenoient ensuite avec la même legéreté. Romégas, profitant de la bonace, continua cette manœuvre si long-tems, que le Gallion, après avoir perdu beaucoup de monde par les coups de coursier, fut obligé de se rendre. Les Chevaliers entrérent dedans & le trouvérent chargé de riches marchandises : mais à peine commençoient-ils à s'en rendre les maîtres, qu'il coula bas des

Jean de la Valette.

Jean de la Valette.

coups qu'il avoit reçûs dans ses œuvres mortes. Tout ce qu'on put faire fut de sauver l'équipage, parmi lequel on trouva un vénérable vieillard âgé de soixante & dix-huit ans, Sangiac du grand Caire, & près de six cens hommes Turcs, Maures & Négres, qui tenoient comme lui la route de Constantinople.

Pendant que les Chevaliers de Malthe exposoient tous les jours leurs vies contre les Infidèles, l'Eglise Catholique assemblée à Trente, dans un Concile œcuménique, oposoit le zèle & la science de ses Prélats aux nouveautez des Protestans. Le Grand-Maître y avoit été invité comme les autres Souverains de la Chrétienté. Ce Prince & le Conseil de l'Ordre y députérent en qualité d'Ambassadeurs les Chevaliers de Villegagnon, & Royas de Portalrouge; mais le premier retenu par son âge avancé & par une grande maladie, ne s'y put rendre. Royas s'y trouva seul: avant que d'y être admis, il eut à essuyer de grandes opositions de la part du Corps des Evêques, lesquels representérent qu'il n'étoit pas juste qu'un simple Religieux, & le Député d'une Société de Freres, prît sa place parmi les Ambassadeurs, & eût en cette qualité préséance sur les Evêques. L'affaire s'accommoda, on

on convint que l'Ambaſſadeur de Malthe ſe placeroit parmi les autres Ambaſſadeurs des Princes Chrétiens, ſans préjudice des proteſtations de l'Ordre Epiſcopal; ainſi Royas fut admis dans la Congrégation qui ſe tint le 7. de Septembre de l'année 1563. Ce Miniſtre commença ſa harangue par excuſer le Grand-Maître & le Conſeil, s'ils n'avoient pas envoyé plûtôt au ſaint Concile des Ambaſſadeurs; & il allégua pour raiſon, que l'Iſle & le canal de Malthe étoient infeſtez continuellement par des Eſcadres de Corſaires, & qui ſembloient attendre la Flotte du Grand-Seigneur, deſtinée pour entreprendre la conquête de l'Iſle entiére de Malthe. Il paſſa à l'origine de ſon Ordre, fondé, dit-il, 40. ans avant la premiére Croiſade. Il parla enſuite magnifiquement des Exploits héroïques faits par leurs Ancêtres; & il ajouta que s'ils ne pouvoient à preſent les égaler, c'eſt que les Proteſtans s'étoient emparez d'une partie de leurs Commanderies, & même que des Prélats & des Princes Catholiques, contre l'uſage & les Priviléges de l'Ordre, ſe faiſoient ſouvent pourvoir par les Papes de Prieurez & des plus riches Commanderies. Il pria les Peres au nom de tout l'Ordre, d'avoir égard à ſon ancienneté, à ſa nobleſſe, & aux ſervices que

Jéan de la Valette. 1563.

Jean de la Valette. que depuis tant de siécles il rendoit à toute la Chrétienté ; d'ordonner que les Commanderies qu'on avoit usurpées, lui fussent renduës, & qu'il fut fait un Decret qu'elles ne pussent être possédées à l'avenir que par des Chevaliers selon leur ancienneté de Religion ; & que le Decret fut suivi d'une confirmation solemnelle de tous les Priviléges accordez à l'Ordre depuis sa fondation.

Le Promoteur lui répondit en termes généraux, & au nom du Concile, que les Peres admettoient son excuse sur le retardement que l'Ordre avoit aporté à faire partir ses Ambassadeurs, & qu'ils auroient égard à la conservation des Commanderies & des Priviléges d'un Ordre si utile à l'Eglise.

L'Ambassadeur donna des Mémoires aux Légats du Concile, concernant la confirmation des Immunitez de l'Ordre, & sur-tout pour en obtenir un Decret qui interdît la possession des Prieurez & des Commanderies à toutes personnes, de quelque dignité qu'elles fussent, qui n'auroient pas fait les trois vœux solemnels de la Religion dans l'Ordre de saint Jean de Jérusalem. Les Légats n'osérent proposer ce Decret dans les Congrégations, avant que d'être instruits des intentions du Pape. Ils lui en écrivirent. Pie IV. qui étoit alors

sur

ſur la Chaire de ſaint Pierre, & très-attentif à ce qu'il ne ſe paſſât rien dans le Concile qui pût donner des bornes à ſon autorité, n'ignoroit pas que pluſieurs Papes s'étoient crus en droit de nommer aux Prieurez & aux Commanderies vacantes dans l'étenduë de leurs Etats, & en Cour de Rome; quoique pluſieurs autres Souverains Pontifes euſſent paſſé des déclarations contraires en faveur de l'Ordre. Cependant, il écrivit à ſes Légats que le Decret que ſollicitoit le Grand-Maître ne regardoit point le Concile, & que c'étoit à lui ſeul à faire un pareil réglement, quand il le jugeroit à propos. Après la concluſion du Concile, qui lui avoit toûjours donné un peu d'inquiétude, il oublia les Chevaliers de Malthe, & les ſervices continuels qu'ils rendoient à tous les Chrétiens, & ſurtout aux Peuples qui habitoient les côtes de Sicile, de Naples, de l'Italie entiére, & d'Eſpagne, dont depuis la concluſion du Concile, ils aſſurérent le repos par la part qu'ils eurent à la priſe de Gomére de Valez, ſituée ſur la côte d'Afrique, & qui n'étoit au plus éloignée de l'Eſpagne que de quarante lieuës.

Jean de la Valette.

Quoique le Port de cette Place ne pût pas contenir de grands Vaiſſeaux, il en partoit tous les jours des Fuſtes & des

Jean la Valete.

des Galiottes : & quand leurs armemens étoient plus considérables, le Roi de Fez leur voisin, leur fournissoit des soldats, la plûpart tirez des montagnes voisines, tous courageux ; & qui, pour gagner quelque chose, ne connoissoient aucun péril. A mille pas de cette Ville est le Pignon de Vélez, bâti dans une petite Isle, & pour mieux dire, sur un rocher, où l'on ne peut monter que par un chemin taillé dans le rocher même, qui n'est séparé du Continent que par un canal fort étroit, qui lui sert de Port, & qui ne peut contenir au plus que dix ou douze petits Bâtimens. Ce Fort servoit d'asile aux Corsaires ; & quand ils étoient poursuivis, le canon de la Place empêchoit leurs Ennemis d'en aprocher. Le Roi d'Espagne avoit tenté inutilement l'année précédente de se rendre maître de cette Place : il reprit le même dessein cette année, & après avoir rassemblé toutes ses Forces maritimes, en écrivit dans les termes les plus pressans au Grand-Maître & à différens Princes d'Italie ses Alliez, pour demander le secours & la jonction de leurs Galéres. De ces différentes Escadres il se forma une puissante Flotte, dont ce Prince donna le Commandement, avec la conduite de toute l'entreprise à Garsie de Tolède, Vice-Roi de Catalogne. Ce Général partit du Port de Malaga

Je de la \ lette.

Malaga le dixiéme d'Août : ayant eu le vent favorable, il arriva en deux jours sur les côtes d'Afrique. Il débarqua sans obstacle ses troupes & son artillerie ; l'avant-garde étoit composée de troupes Espagnoles, & de Chevaliers de Malthe, il y avoit des Portugais & des Italiens dans le corps de bataille, & les Allemands fermoient la marche. L'Armée Chrétienne marchant en bonne ordonnance, arriva devant la Ville de Gomére, éloignée seulement de six milles de l'endroit où l'on avoit débarqué. Le Général Chrétien, pour couper toute communication avec cette Place, à la garnison du Pignon, & pour l'empêcher d'en tirer du secours, avoit résolu de commencer son entreprise par en former le siége. Elle étoit située entre deux montagnes, & même sans aucunes fortifications, comme la plûpart des Places d'Afrique, qui étoient dans les terres. Les Habitans, à l'aproche des Chrétiens, l'avoient abandonnée, & s'étoient réfugiez avec ce qu'ils avoient pû emporter, dans les endroits les plus reculez des montagnes. Garsie, profitant de leur consternation, s'empara de la Ville : après avoir fortifié son camp par des lignes & de bonnes redoutes, il fit dresser une batterie de six gros canons, qui d'une colline voisine tirérent un jour entier

Jean de la Valette.

entier contre le Fort, en même-tems que du côté de la mer les Galéres de Malthe & un grand Gallion le canonnérent si furieusement, qu'un grand pan de muraille, & une partie du Donjon furent renversez. Le Commandant épouventé, & ne voyant point paroître de secours, résolut d'abandonner la Place, & de s'enfuïr avec sa famille & ses principaux effets. Mais comme il n'avoit qu'un petit esquif caché au pied du rocher; pour empêcher que sa garnison ne le retint, ou ne le voulut suivre, il leur dit qu'il alloit rassembler les Montagnards; qu'il se mettroit à leur tête, & qu'il périroit ou qu'il forceroit les Chrétiens à lever le siége. Mais cette garnison, qui n'étoit que de trente hommes, ne voyant aucun effet de ses promesses, & sans s'interresser davantage à la défense d'une Place abandonnée par son Gouverneur, ne songea plus qu'à sa propre sureté. Les soldats qui sçavoient nâger, gagnérent la terre dans des endroits éloignez du camp des Chrétiens: ceux qui étoient privez de ce secours se rendirent, & ouvrirent les portes du Fort. C'est ainsi qu'une Place qui passoit pour impénétrable, & contre laquelle toutes les forces de l'Espagne avoient échoüé l'année précédente, fut prise en peu de jours, autant par la lâcheté du Gouverneur,

verneur, que par la valeur & la capacité du Général Chrétien. Jean de la Valette.

Le bruit de cette conquête allarma extrêmement tous les Corsaires de Barbarie : ils en portérent les nouvelles & leurs plaintes jusqu'à Constantinople, & ils firent representer à Soliman que les Espagnols étant maîtres de la Goulette, du Pignon de Vélez, & même de Tunis, ils tenoient, pour ainsi dire, toute la côte d'Afrique dans leurs fers. Soliman leur fit dire que dans peu il briseroit ces chaînes ; & comme on lui eût raporté que les Galéres de Malthe avoient beaucoup contribué à cette conquête, il forma le dessein de commencer à assurer la liberté de l'Afrique par la conquête de l'Isle de Malthe; & dès ce tems-là, sans s'en ouvrir qu'à ses Ministres, il fit travailler secrettement à un puissant armement naval, dont nous verrons les effets l'année suivante.

Une nouvelle prise faite peu après par les Chevaliers, acheva d'irriter le Grand-Seigneur, & hâta son armement. Après la conquête du Pignon de Vélez, les cinq Galéres de la Religion commandées par le Général de Giou, & les deux Galéres du Grand-Maître qui étoient aux ordres de Romégas, s'étant jointes, & voguant de concert, rencontrérent entre les Isles de Zante & de Céphalonie

Jean de la Valette.

phalonie un puiſſant Gallion chargé des plus riches marchandiſes de l'Orient ; & qui pour ſa défenſe avoit vingt gros canons de bronze, un grand nombre de moindre calibre, de bons Officiers d'artillerie, & plus de deux cens Janiſſaires tous excélens arquebuſiers. Ce Vaiſſeau étoit commandé par le Rais ou Capitaine Bairan-Ogli, & il apartenoit au Kuſlir-Aga, chef des Eunuques noirs du Sérail, le miniſtre des plaiſirs de ſon maître, & le gardien des jeunes filles & des beautez qui y ſont deſtinées: pluſieurs mêmes de ces Dames étoient interreſſées dans ce Gallion. Le Général de Giou qui ſe voyoit à la tête d'une Eſcadre de ſept Galéres, fit d'abord tirer un coup de canon ſans balle, afin que le Capitaine de ce Vaiſſeau amenât : *mais les* Turcs lui répondirent d'un autre coup portant balle, & ils arborérent auſſi-tôt leur pavillon & toutes leurs enſeignes, comme une déclaration de guerre & une marque qu'ils étoient réſolus de ſe battre.

Le Général de Giou, & le Commandant de Romégas, voyant bien qu'ils ne ſe rendroient maîtres de ce Vaiſſeau que par la force des armes, convinrent qu'ils l'attaqueroient les premiers, qu'après avoir fait leurs décharges le plus près qu'ils pourroient, les deux Capitanes ſeroient relevées par les deux Patronnes,

Patronnes, & ces deux Galéres par les trois derniéres, en sorte que le feu fut continuel & sans relâche. Mais cet ordre du combat fut mal observé par la jalousie & l'émulation des deux Généraux, qui sans agir de concert, comme ils en étoient d'abord convenus, se flâtoient d'emporter seuls, & à l'envi l'un de l'autre, tout l'honneur & la victoire. La Capitane du Général Glou s'étant poussée jusques sous la poupe de ce grand Vaisseau, se vit en un instant couverte de feux d'artifices, & les Chevaliers & les Soldats accablez de coups de pierres & de mousquets : le canon même, chargé à cartouche, en tua un grand nombre, en sorte que le Général fut obligé de s'élargir en mer. Romégas de son côté attaqua le Gallion avec son intrépidité ordinaire ; mais un coup de canon parti du Vaisseau renversant la rambade, tua vingt-deux soldats ; & un autre coup en fit sauter vingt autres dans la mer. Romégas craignant d'être coulé à fond par un gros canon qu'il voyoit braqué à fleur d'eau, prit, quoiqu'à regret, le parti de s'éloigner : pour lors les deux Patronnes s'avancérent à leur tour, & chacune d'un côté & de concert s'attachérent au Gallion, & firent un feu si terrible, qu'elles tuérent ou mirent hors de combat plusieurs Janissaires. Mais cette

Jean de la Valette.

n Va- lette.

cette courageuſe milice, dont le corps entier fait la principale force de l'Empire Turc, ſe battit toûjours avec la même intrépidité. Il fallut que les deux Patronnes apelaſſent à leur ſecours les trois derniéres Galéres; les deux Commandans rétablirent & remirent en ordre leurs Galéres, & le combat recommença avec une nouvelle fureur. Il dura cinq heures entiéres ſans qu'on pût démêler quel en ſeroit l'événement: & quelque valeur que fiſſent paroître les Chevaliers, peut-être auroient-ils été obligez de ſe retirer ſur leur perte, ſi les Turcs avoient pû ſe ſervir de toute leur artillerie. Mais par malheur pour eux, leurs meilleures piéces, par l'avarice des Marchands, s'étant trouvées embarraſſées dans des ballots de marchandiſes, leurs canonniers n'en purent tirer du ſervice, & le feu des Galéres devenant ſupérieur, les Chevaliers à la fin entrérent dans le Vaiſſeau & s'en rendirent les maîtres. Cette victoire fut enſanglantée par la mort de plus de ſix-vingt Chrétiens, Chevaliers, ou Soldats. Parmi les Chevaliers, on regretta principalement la Fonde, Provençal; Berzet, Italien; Parceco, Eſpagnol; Antoine Fernandès Poſſelin. Diégo & Dineſtroſa, bleſſez mortellement, moururent peu de jours après: Fernand Ruis de Corréal, Er-

nard

nard de Zuniga, Jérôme Caraffe, Napolitain, & un grand nombre d'autres ne sortirent qu'avec des blessures considérables, d'un combat si long & si opiniâtré. Les Turcs, sans les blessez, y perdirent de leur côté quatre-vingt Janissaires, plusieurs Officiers, & entre autres un Ingénieur, qui par son courage & son habileté à pointer le canon, avoit eu plus de part à une courageuse défense, que le Capitaine même du Vaisseau.

Jean de la Valette.

Cette prise fit plus de bruit à Constantinople, & sur-tout dans le Sérail, que n'auroit fait la perte d'une Place importante. Le Kuslir Aga, & les Odaliques, ou Favorites du Grand-Seigneur qui y étoient interressées, se jettérent aux pieds du Sultan, & lui demandérent vengeance des Chevaliers. Ce Prince, qui regardoit cette prise comme une insulte faite à sa Maison même, jura par sa tête qu'il extermineroit tout l'Ordre; & pour consoler ces Dames & le chef des Eunuques, de leur perte, il les en dédommagea magnifiquement des deniers de son tresor. La plûpart de ses Officiers & les Ministres de la Religion, entrérent dans son ressentiment: le Mufti qui en étoit le chef, dans une audience particuliére, lui representa que les Musulmans & tous les fidèles étant obligez au moins

une

Jean de la Valette.

une fois en leur vie de visiter le tombeau de leur Prophête, ses Sujets de l'Europe ne pouvoient plus s'acquiter de ce devoir sans s'exposer à devenir la proïe des Corsaires Chrétiens; que Malthe étoit remplie d'esclaves Turcs, & qu'un grand Prince aussi religieux qu'il étoit, & dans ce haut degré de puissance où Dieu l'avoit élevé, devoit se faire un juste scrupule de laisser dans les fers & au péril de changer de Religion un si grand nombre de fidèles. Le Kuslir-Aga, qui étoit le plus animé, & qui conduisoit toute cette intrigue, pour déterminer le Grand-Seigneur, par préférence à ses autres entreprises, à porter ses armes dans l'Isle de Malthe, engagea l'Iman ou Prédicateur de la principale Mosquée, à en faire entrer adroitement le discours dans son Sermon. Le Grand-Seigneur, Prince religieux, s'y étant trouvé le Vendredi-Saint, qui parmi les Turcs est leur jour de Fête, cet Orateur, sous prétexte de traiter de la charité qu'on devoit exercer envers les pauvres & les misérables, ne manqua pas de déplorer d'abord en termes généraux, la disgrace & le malheur des vrais Croyans qui gémissoient dans les chaînes des Chrétiens: adressant ensuite la parole au Grand-Seigneur, après lui avoir donné des loüanges que méri-

méritoient juſtement ſa valeur, ſes conquêtes, & même la douceur de ſon gouvernement, il ajouta qu'il ne manquoit à ſa gloire que d'être le libérateur de tant de malheureux Muſulmans, auſquels les Malthois avoient ravi les biens & la liberté. Il entra enſuite dans un détail exact de toutes leurs priſes, dont aparemment on lui avoit fourni des mémoires, & il fit voir que depuis cinq ans, ces Armateurs s'étoient rendus maîtres de plus de cinquante Vaiſſeaux chargez des plus riches marchandiſes de l'Orient, ſans compter les Félouques, les Brigantins, les Galéres & les Galiottes armées en courſe. *Ces Vaiſſeaux*, lui dit-il, *leurs charges, ceux qui les montoient, tout a été envahi par ces impitoyables Corſaires; & il n'y a, Seigneur, que ton épée invincible qui puiſſe rompre les fers de tant de malheureux : le fils te redemande ſon pere, la femme ſon mari, ou ſes enfans, & tous attendent de ta juſtice & de ta puiſſance, la vengeance de leurs cruels ennemis.* Jean de la Valette.

Un diſcours ſi hardi, & en mêmetems ſi pathétique, excita dans l'aſſemblée des murmures confus, qui éclatérent même en plaintes, contre ce qui ſe pratiquoit ordinairement dans les Moſquées, où l'on obſervoit toûjours un ſilence religieux. Soliman en parut ſurpris & même inquiet; même

Jean de la Valette.

en ayant apris la cause, pour calmer l'assemblée, il lui fit dire par son Grand-Visir, que dans peu de tems ils seroient tous vengez & satisfaits, & il sortit de la Mosquée dans la résolution, s'il n'en étoit pas empêché par la guerre de Hongrie, de faire tomber tout l'effort de ses armes sur l'Isle de Malthe.

De Thou. l. 37.

D'ailleurs depuis long-tems il en étoit vivement sollicité par Hascen, Bacha ou Vice-Roi d'Alger, fils & successeur du fameux Barberousse ; & par Dragut alors Gouverneur de Tripoli. Ces deux Ministres lui avoient mandé plusieurs fois, & sur-tout depuis la prise du Pignon de Velez, que les Chrétiens, si on n'y donnoit ordre, alloient se rendre infailliblement maîtres de toutes les côtes d'Afrique, que tant que Malthe seroit au pouvoir des Chevaliers, on ne pourroit sans s'exposer à être pris, ni leur faire passer du secours, ni en tirer de leurs Gouvernemens ; que ce rocher étoit comme une barriére oposée à sa puissance, & qui par ses Escadres & ses Armateurs, interrompoit continuellement la communication de l'Afrique avec l'Asie, & les Isles de l'Archipel.

Soliman n'ignoroit pas l'importance de cette conquête ; mais en Prince sage & prudent, il ne voulut point s'y engager qu'il n'eût pris l'avis de ses

princi-

principaux Capitaines. Dans cette vûë, & suivant la coutume des Turcs, il tint en plaine campagne & à cheval un grand Conseil de guerre. On agita dans cette Assemblée la nécessité de chasser les Chevaliers d'une Isle d'où ils troubloient tout le commerce des Sujets du Grand-Seigneur, & interrompoient même les pélerinages de Médine & de la Mecque. On convint que la Religion & l'Etat étoient également interressez à les examiner, & on examina ensuite les moyens d'exécuter ce projet. Jean de la Valette.

La plûpart des Bachas qui avoient pressenti l'inclination du Sultan, en bons courtisans lui dirent que la conquête de l'Isle de Rhodes devoit faire connoître ce qu'on devoit attendre de l'entreprise sur celle de Malthe; que ces Chevaliers, qu'ils traitoient d'infâmes corsaires, ne tiendroient jamais contre la moindre partie des forces de son empire, & qu'il suffisoit d'y faire passer sur les Galéres d'Alger & de Tripoli un corps de Troupes qui s'emparât de quelques Forts que ces Armateurs avoient fait construire pour la défense des Ports & des Côtes de cette Isle.

Un Lieutenant de Dragut apelé Aly, qu'il avoit envoyé exprès à Constantinople, & qui se trouva à ce Conseil,

 repre-

representa de la part de ſon Général, que ſi on commençoit cette entrepri- par le ſiege de Malthe, on ne de- pas douter que les Chevaliers ne tiraſſent de grands ſecours du Fort de la Goulette, du Pignon de Vélez, & même des Maures de Tunis, feudataires de la Couronne de Caſtille, & ennemis de la domination des Turcs; que Dragut étoit d'avis d'ouvrir la campagne par le ſiége Goulette & celui du Pignon de ; qu'après avoir chaſſé les Chré des côtes d'Afrique, & ſoumis l habitans du païs, on pourroit l'année ivante, porter les armes du Grand-eigneur dans l'Iſle de Malthe. Mahomet, le plus ancien des Bachas, qui avoit vieilli dans le commandement des armées du Grand-Seigneur, & qui fut depuis élevé à la dignité de Grand-Viſir, s'opoſa hautement à l'entrepriſe de Malthe; & outre les raiſons que l'Agent de Dragut avoit alléguées, il ajouta qu'on devoit faire une grande différence entre l'Iſle de Rhodes, & celle de Malthe; que la premiére étoit ſituée au milieu de tous ſes Etats, très-éloignée de l'Europe & du ſecours des Chrétiens, & dont le terroir abondant en grains & en pâturages, avoit fourni de quoi ſubſiſter à ſon armée; que Malthe au contraire voiſine de la Sicile, en

pouvoit

pouvoit recevoir du secours à tous momens ; que le Roi d'Espagne qui regardoit cette petite Isle comme le boulevard des Etats qu'il possédoit en Italie, employeroit pour sa défense toutes ses forces ; que la plûpart des Princes Chrétiens, par des motifs de Religion, s'interresseroient dans cette guerre ; qu'on ne trouveroit dans Malthe qu'un rocher escarpé, sans grains & sans pâturages, & pour défenseurs, des guerriers courageux & déterminez à se faire tous tuer plûtôt que de se rendre ; que supposé même qu'on s'en rendît maître, il falloit être assuré d'y pouvoir faire subsister l'armée pendant qu'on travailleroit à en rétablir les fortifications, & à en ajouter de nouvelles ; qu'on avoit encore à craindre qu'une Ligue & une nouvelle Croisade des Princes Chrétiens n'amenât au Printems une Flotte nombreuse, & chargée de Troupes fraîches, qui bloquassent les Vaisseaux des Turcs dans l'Isle de Malthe ; qu'il seroit bien plus glorieux au Grand-Seigneur, & plus utile à son empire, d'employer ses forces en Hongrie, ou de tenter la conquête de l'Italie, & surtout de la Sicile, qui par sa prise, feroit tomber nécessairement Malthe sous sa puissance ; qu'après tout, sans s'engager dans une entreprise aussi difficile que celle qu'on proposoit contre les Cheva-

Jean de la Va-lette.

Jean
e la Va-
ette.

lier de saint Jean, il étoit aisé par de bonnes escortes, de pourvoir à la sureté des Marchands sujets du Sultan, & des Pélerins que la dévotion conduiroit au tombeau de Mahomet.

Quelques solides que fussent ces raisons, Soliman qu'on avoit sçû prendre par des motifs de conscience; & touché d'ailleurs des plaintes & des larmes de ses favorites, se déclara pour l'entreprise de Malthe: peut-être même que l'espérance d'augmenter sa gloire l'y détermina, & qu'après avoir enlevé aux Chevaliers l'Isle de Rhodes, les autres Isles situées dans l'Archipel, & qui en dépendoient, avec les Châteaux & les terres dont ils joüissoient dans le continent de l'Asie mineure, il se flâta que la conquête de Malthe rendroit son nom célébre, & formidable dans l'Europe & dans l'Afrique. Quoi qu'il en soit de ces différens motifs, on arma par son ordre dans toute l'étenduë de son Empire, le plus grand nombre de Vaisseaux & de Galéres qu'on pût trouver dans ses Ports en état de tenir la mer. Uluccialy, renégat Calabrois lui en amena plusieurs d'Aléxandrie; le Gouverneur de Rhodes fournit ses Galéres; Hascen & Dragut, Vice-Rois ou Bachas d'Alger & de Tripoli eurent ordre de se rendre à la tête de tous les Corsaires de Barbarie devant le Port de Malthe,

Malthe, & d'y venir joindre la Flotte Ottomane, si-tôt qu'ils auroient apris qu'elle y seroit arrivée. Soliman ajouta à tous ces préparatifs la précaution d'envoyer jusqu'à Malthe d'habiles Ingénieurs, qui s'étant déguisez en pêcheurs, sous prétexte de jetter leurs lignes dans les fossez, & de vendre ensuite leur poisson dans la Ville, en reconnurent les fortifications, & la hauteur des murailles; & levérent le plan entier de la Place, que le Grand-Seigneur remit depuis à ses Généraux.

Jean
de la V[illegible]
lett[illegible]

Il en choisit deux pour cette expédition, Pialy & Mustapha. Pialy, quoique d'une naissance inconnuë, avoit beaucoup de part dans la faveur du Prince, qui lui avoit même fait épouser une de ses petites filles. Soliman au retour de sa premiére campagne en Hongrie, & après la prise de Bellegrade, le trouva au maillot exposé sur le soc d'une charuë, où aparemment sa mere effrayée par la marche de l'Armée, l'avoit abandonné. Le Grand-Seigneur qui prenoit en chemin le plaisir de la chasse, se le fit aporter, & trouvant dans les traits de sa physionomie, quoique informe, quelque chose qui lui plût, il le fit élever avec soin : après l'avoir fait passer par tous les grades de la milice, il lui avoit fait épouser une de ses petites filles. Il le nomma Bacha

Jean de la Va-lette. de la mer ; & dans cette occasion, il lui donna en cette qualité le commandement général de sa Flotte.

Plusieurs victoires considérables que Mustapha avoit remportées, lui avoient attiré l'estime & la confiance de Soliman, qui le nomma Général des troupes de débarquement. C'étoit un vieux Officier, âgé de soixante & cinq ans, dur & sévére dans le Commandement, cruel & sanguinaire à l'égard des Ennemis qui tomboient entre ses mains, & qui se faisoit sur-tout un mérite de violer la foi & la parole qu'il donnoit à des Chrétiens. Soliman qui avoit une égale confiance en l'un & l'autre, leur recommanda de vivre en bonne intelligence, d'agir en toutes choses de concert, & sur-tout de n'entreprendre rien sans la participation de Dragut, qu'il regardoit comme l'ennemi déclaré des Chevaliers, & en même-tems le plus grand homme de mer qu'il y eût alors dans tout son empire.

L'armement des Vaisseaux & des Galéres, la marche des troupes qui se rendoient de tous côtez dans les Ports de la Morée ; & les mouvemens différens qui se faisoient dans tout l'Empire Ottoman inquiétoient extrêmement les Princes Chrétiens, voisins des Etats du Grand-Seigneur, sans cependant qu'on pût pénétrer où tomberoit l'orage. Les uns

uns prétendoient que cet armement regardoit le Fort de la Goulette, la clef du Royaume, & particuliérement de la ville de Tunis, ou le Pignon de Vélez, qui ouvroit pareillement l'entrée dans la province d'Alger : d'autres soupçonnoient que Malthe étoit l'unique objet de cette entreprise : ce dernier sentiment étoit même confirmé par différentes Lettres qui venoient du Levant. Jean de la Valette.

Dans cette incertitude, comme le Roi d'Espagne avoit un intérêt particulier à la conservation & à la défense de Malthe, le boulevard de la Sicile, Dom Garcie de Tolède son Vice-Roi, en allant à la Goulette, passa par son ordre à Malthe pour en conférer avec le Grand-Maître. Ils se communiquérent réciproquement les différens avis qu'ils avoient reçûs : ils convinrent, s'ils étoient attaquez, de s'assister réciproquement de toutes leurs forces ; & comme le Grand-Maître lui fit voir qu'il avoit besoin de grains & même de soldats, s'il étoit obligé de soutenir un siége, le Vice-Roi s'engagea à son retour en Sicile de lui en envoyer une traite avec deux Compagnies de soldats Espagnols : & pour gage de sa parole, il lui laissa comme en ôtage un de ses enfans, qui prit depuis l'habit de la Religion.

A peine étoit-il parti de Malthe,

S 5 qu'il

Jean de la Valette.

qu'il y arriva de nouveaux avis de Constantinople, que des espions sûrs & fidèles envoyoient au Grand-Maître : il aprit par leurs Lettres, que les Turcs ouvriroient infailliblement la campagne par le siége de Malthe, & qu'après la conquête de l'Isle entiére, dont Soliman se flâtoit, il avoit donné ordre à ses Généraux de passer en Afrique, & d'employer toutes ses forces pour en chasser les Espagnols.

Le Grand-Maître ne s'épouventa point de ces nouvelles : après en avoir fait part au Conseil de l'Ordre, avec sa participation & de son consentement, il ordonna une citation générale pour apeler à Malthe tous les Chevaliers qui étoient en différentes Provinces de la Chrétienté. Les Agens que la Religion tenoit en Italie, y levérent jusqu'à deux mille hommes d'Infanterie, & le Vice-Roi de Sicile lui envoya les deux Compagnies d'Espagnols qu'il lui avoit promises. Les Galéres & les Vaisseaux de la Religion ne furent occupez jusqu'au commencement du siége, qu'à transporter à Malthe, des armes, de la poudre & des provisions de guerre & de bouche; & on voyoit arriver tous les jours par la même voye un grand nombre de Chevaliers, qui dans l'empressement de signaler leur zèle & leur courage contre les Infidèles, accouroient au secours de la Religion.

La

La Valette fit de la plûpart de ces Chevaliers des Capitaines & des Officiers, qui par son ordre formérent des Habitans des Villes & de la Campagne, des Compagnies de nouveaux soldats, la plûpart bons Arquebusiers, & dont il y en avoit peu qui n'eussent fait la course & servi sur les Galéres de la Religion. Ces Compagnies composoient un corps de quatre mille hommes d'Infanterie, que la Valette distribua dans les différens postes qui en avoient besoin; mais pour ne rien omettre de ce qui pouvoit contribuer à sa défense, il envoya au Pape & à la plûpart des Princes Chrétiens le double des Lettres qu'il avoit reçûës de Constantinople. Après leur avoir fait voir le péril où tout son Ordre alloit être exposé, il leur demandoit du secours en faveur des Chevaliers, qui n'en avoient besoin que pour résister à l'ennemi redoutable de tous les Chrétiens. Pie IV. qui étoit alors sur la Chaire de saint Pierre, fit remettre au Commandeur de Cambian, Ambassadeur de l'Ordre à Rome, une somme de dix mille écus. On ne put rien tirer de la France, alors affoiblie par ses divisions & par ses guerres civiles; mais le Roi d'Espagne, dans la crainte de voir les Turcs s'aprocher si près de la Sicile, résolut d'employer toutes ses forces

Jean de la Valette.

S 6 pour

Jean de la Valette.

pour les en éloigner. Il écrivit aux Ministres qu'il avoit en Italie, & même à différens Souverains de cette Nation, ses Alliez, de former incessamment un corps de vingt mille hommes d'Infanterie, & qui fut en état de s'embarquer aux premiéres nouvelles qu'on auroit des desseins des Infidèles : par le même courier il chargea le Vice-Roi de Sicile de veiller à la défense de l'Isle de Malthe avec le même soin qu'il aporteroit à la conservation de la Sicile même.

Le Vice-Roi persuadé que dans l'inquiétude où il croyoit que devoit être le Grand-Maître, c'étoit lui avancer en quelque maniére ce secours, que de lui en donner des assurances, lui fit part des ordres qu'il avoit reçûs de la Cour de Madrid. Le Grand-Maître n'y fut pas insensible ; mais il ne se reposa pas tellement sur ces promesses magnifiques, qu'il ne se préparât à soutenir avec les seules forces de la Religion tous les efforts d'une puissance aussi redoutable que celle des Turcs. Les périls inévitables qu'il prévît, ne firent qu'exciter son courage. C'étoit un homme d'une fermeté supérieure aux événemens : une valeur naturelle lui avoit inspiré sans effort une noble indifférence pour la vie ; il avoit passé par toutes les charges de la Religion, &

& ce passage successif à de nouvelles dignitez avoit toûjours été le témoignage & la récompense d'autant d'actions mémorables, qui l'avoient à la fin élevé à la dignité de Grand-Maître.

Jean de la Valette.

Tel étoit Frere Jean de la Valette, que le siége de Malthe va mieux faire connoître que tout ce que nous pourrions dire d'avance de cette grandeur d'ame & de cette hauteur de courage, qu'il fit éclater au milieu des plus grands dangers. Sur ses ordres, & en vertu de la citation, il étoit déja arrivé à Malthe plus de six cens Chevaliers, la plûpart suivis de Domestiques courageux, & dont on fit de bons soldats dans la suite. Les Commandeurs qu'un âge avancé, ou des infirmitez retenoient dans leurs Provinces, au défaut de leurs personnes, se dépoüillérent de la meilleure partie de leurs biens, & les firent passer à Malthe. Plusieurs anciens Prieurs, par ordre du Grand-Maître, restérent en Italie, dans le Royaume de Naples, & auprès du Vice-Roi de Sicile, pour hâter le secours qu'il avoit promis, ou pour faciliter l'embarquement de quelques Chevaliers François, Espagnols & Allemands, qui n'étoient pas encore partis de leurs Provinces. Le Grand-Maître les recevoit tous comme un bon Pere, qui revoit ses enfans avec plaisir: il avoit pourvû d'avance à leur

Jean de la Valette.

leur logement & à leur subsistance. Dans la multitude & l'importance des différens soins dont il étoit chargé, rien ne l'embarrassoit ; il vouloit être instruit de tout, il entroit dans les plus petits détails ; Soldat, Capitaine, Officier d'artillerie, Infirmier, Ingénieur, de la même main dont il avoit tracé une nouvelle fortification, il remuoit lui-même la terre, & on le trouvoit presqu'en même-tems en différens endroits, tantôt à la visite des magasins, & souvent même à l'infirmerie, occupé à pourvoir au soulagement des malades.

De nouvelles Lettres lui étant arrivées de différens endroits, & qui confirmoient ce qu'on lui avoit mandé des desseins du Turc contre Malthe, il assembla ce qu'il y avoit alors de Chevaliers au Convent, pour leur en faire part; il ne leur dissimula ni la grandeur du péril, ni l'incertitude du secours dont on le flatoit. *Une Armée formidable*, leur dit il avec une noble audace, *& une nuée de Barbares va fondre sur cette Isle; ce sont, mes Freres, les ennemis de Jesus-Christ : il s'agit aujourd'hui de la Foi, & si l'Evangile doit céder à l'Alcoran ; Dieu, dans cette occasion, nous redemande la vie que nous lui avons déja engagée par notre profession. Heureux ceux qui pour une si bonne cause consom-*

meront

meront les premiers leur sacrifice ; mais pour nous en rendre dignes , allons , mes chers Freres , renouveler nos vœux aux pieds des Autels , que chacun puise dans le sang même du Sauveur des hommes , & dans la pratique fidèle des Sacremens , ce généreux mépris de la mort , qui peut seul nous rendre invincibles.

Jean de la Valette.

Il prit en même-tems le chemin de l'Eglise , suivi de tous les Chevaliers : le saint Sacrement y étoit exposé. A l'exemple du Grand-Maître , il n'y eut point de Chevalier ce jour-là & les suivans , qui après s'être confessé , n'aprochât de la sainte Table ; ils en sortirent tous comme des hommes renouvelez. Après avoir pris le Pain des forts , il ne parut plus parmi eux aucune foiblesse , plus de division , plus de haine particuliére : & ce qui étoit encore plus difficile , on rompit de tendres engagemens , si chers au cœur humain. Depuis ce jour-là nulle liaison avec les personnes de l'autre sexe , quelqu'innocente qu'elle pût être ; aucune vuë d'intérêt ou d'ambition : un péril certain , la considération d'une mort presque inévitable avoit fait revivre le détachement du monde & toutes les vertus de leurs Prédécesseurs : tous ces Chevaliers s'embrassérent avec cette tendre effusion de cœur que produit la charité , & tous protestérent hautement

de

Jean de la Valette. de répandre jusqu'à la derniére goutte de leur sang pour la défense de la Religion & des Autels. Le Grand-Maître les voyant dans cette heureuse disposition, & dans la crainte d'être prévenu & surpris par les ennemis, il résolut d'assigner à chaque Langue les postes qu'elle devoit défendre.

Pour l'intelligence de cette distribution d'emplois, & des actions qui se passérent en différens endroits de l'Isle; quoique nous ayons déja parlé de sa situation dans le Livre neuviéme de cette Histoire, peut-être qu'il ne sera pas inutile d'entrer ici dans un plus grand détail.

Malthe est une Isle située entre la Sicile & l'Afrique, sous le trente-neuviéme degré de longitude, & le trente-quatriéme de latitude. Cette Isle, la plus méridionnale de l'Europe, est éloignée de soixante milles du Cap Passaro, & de deux cens soixante & dix milles de Tripoli en Afrique. Son circuit est de soixante milles, sa longueur de vingt milles & sa largeur environ de douze milles. Elle a au Levant la mer, qui regarde l'Isle de Candie; au Couchant les petites Isles ou Rochers de Pantalarée, de Linose & Lampedouse; la Sicile au Septentrion, & au Midi le Royaume de Tunis. Du côté du Midi & de Tripoli, on ne trouve que de grands écueils & des rochers sans Cales ni Ports,

Ports ; mais en tirant vers le Levant, on rencontre d'abord la Cale de *Marsa-Scala*, & en tournant à droite vers le Sud-Oüest, une autre cale ou anse apelée *Marsa-Siroc*, qui est capable de contenir plusieurs Vaisseaux. En continuant sa route vers le Lebesche, & entre le Midi & le Couchant, on trouve deux grands Golfes, l'un apelé *Antiféga*, & l'autre *Musiarro*, & à l'extrêmité de l'Isle vers le Ponant, il y a une anse fort commode pour se mettre à la rade, apelée *Méléca*, qui n'est séparée que de l'Isle du Goze, que par un canal d'environ quatre milles de trajet. C'est au milieu de ce canal qu'est située la petite Isle du Cuming.

Jean de la Valette.

Si on continuë de ranger la côte, & en aprochant de l'endroit de l'Isle qui est oposé à la Sicile ; on trouve la cale *de saint Paul*, ainsi nommée, parce que le Vaisseau qui portoit à Rome saint Paul prisonnier, y fut jetté par la tempête. La cale *de saint Georges*, tournée du côté du Nord, n'est pas éloignée de celle de saint Paul. Enfin, en avançant vers l'endroit de l'Isle, qui regarde directement le Cap Passaro, on rencontre deux grands Ports, dont l'un, qui est à main gauche, s'apelle *Marsa Musciet*, ou *le Port Musset* : au milieu de ce Port, on voit une petite Isle proche de laquelle les

Vaisseaux

porté, avoit fait conſtruire u
apelé *le Fort ſaint-Elme*, qui dé
l'entrée de ces deux Ports. Il y
le grand Port deux langues d
parallèles, qui s'avancent dans
en forme de deux doigts, &
beaucoup plus de longueur que
gueur. Le Château *Saint-Ang*
conſtruit ſur celle de ces point
aproche le plus près de l'emb
re du Port, c'étoit l'unique Fo
y eût dans l'Iſle, quand les Ch
en prirent poſſeſſion. Le Gran
tre l'Iſle-Adam y avoit ajouté d
parts, des baſtions & des foſſez
avoit conſtruit des Cîternes, un
& des Magaſins. Ce Château av
vi depuis de réſidence à tous les
Maîtres : mais dans cette co
re, la Valette pour être plus à
d'envoyer du ſecours de tous
s'étoit logé dans le Bourg. Ce

Jean de la V lette.

Nous avons déja dit que sur l'autre pointe de terre ou de rocher qui avance dans le grand Port, & qui se trouve à main gauche, on y avoit aussi construit un Fort avec un Bourg, & que cet endroit, quoique ce ne fût qu'une presqu'Isle, portoit le nom de *l'Isle de la Sangle*, du nom du Grand-Maître qui l'avoit fait fortifier. Entre ce Bourg & le Château Saint-Ange, on trouvoit un Port où toutes les Galéres se retiroient, & qu'on fermoit tous les soirs d'une grosse chaîne de fer, qui étoit tenduë depuis la platte-forme qui est au pied du Château Saint-Ange, jusqu'à la pointe de l'Isle de la Sangle, où elle étoit attachée avec une grosse ancre, & elle étoit soutenuë & portée à travers l'eau, & en différentes distances par des tonneaux vuides & des poutres croisées. Enfin, derriére ce Fort de la Sangle, on rencontroit un autre Port destiné à recevoir les Vaisseaux étrangers, que leur commerce, ou la crainte des Corsaires obligeoient de relâcher dans l'Isle. Je ne parle point ici de la *Cité notable*, Capitale de l'Isle, & dont j'ai fait mention dans le Livre précédent, je remarquerai seulement ici qu'elle est éloignée de près de six à sept mille des deux grands Ports dont nous venons de parler : ce qui fut cause aparemment qu'elle ne fut pas d'abord

Jean de la Valette.

bord attaquée comme les autres Places, & les autres Forts de cette Isle.

Telle est la situation, que nous n'avons décrite que pour mettre le Lecteur au fait de ce qui se passa pendant le siége. Le Grand-Maître, avant que les Ennemis parussent, voulut reconoître ce qu'il y avoit de Troupes à oposer aux Infidèles, pour les distribuer ensuite dans les Places & dans les Forts qui seroient attaquez. Après une revuë exacte, il trouva qu'il y avoit dans l'Isle environ sept cens Chevaliers, sans compter les Freres servans, & huit mille cinq cens hommes de Guerre, tant soldats des Galéres, Troupes étrangéres à la solde de l'Ordre, que Citadins & Paisans, dont on avoit fait des Compagnies. Toutes les Langues se chargérent de défendre les postes qui leur seroient assignez; & on partagea entr'elles les Soldats & les Milices dont nous venons de parler. Les trois Langues de France se chargérent du Bourg, la place la plus importante de l'Isle; & comme cet endroit avoit beaucoup d'étenduë, on y ajouta une partie de la Langue de Castille.

L'Amiral de Monté, avec tous les Chevaliers de la Langue d'Italie, entreprit de défendre l'Isle de la Sangle. La Langue d'Arragon qui comprenoit les Chevaliers de ce Royaume, ceux

ceux de la Province de Catalogne avec les Navarrois, occupérent tout le côté de la porte de Bormole avec le Terre-plein qui y étoit attaché. On plaça la Langue d'Angleterre, partie de celle de Castille, les Chevaliers Portugais & les Allemands, sur le mole du côté du Bourg, & ils s'étendoient jusqu'au fossé du Château Saint-Ange. Le Commandeur Garzeranros Catalan, avec cinquante Chevaliers, & cinq cens hommes des plus aguerris, commandoit dans ce Château, & le Chevalier Mesquita, Portugais, dans la Cité notable : comme ce dernier poste étoit de conséquence, on ajouta à la Garnison ordinaire cinq Compagnies des Milices du Païs, sous les ordres du Commandeur Vagnon. Le Commandeur Romégas si fameux par ses prises, & si redoutable dans la Méditerrannée, se chargea avec les soldats des Galéres de défendre l'entrée du grand Port ; & le Commandeur Guiral, Castillan, excélent Officier d'Artillerie, fit dresser une batterie de neuf canons pour écarter les ennemis qui tenteroient de rompre la chaîne qui fermoit le Port particulier des Galéres. Il n'y avoit ordinairement dans le Fort de Saint-Elme que soixante soldats sous le commandement du Chevalier Broglio, ancien Officier Piémontois ; mais avant que les

Jean de la Valette.

Jean de la Valette. les ennemis paruſſent, le Comm deur Déguarras, Bailli de Négrepo s'y enferma avec ſoixante Chevali & le Grand-Maître qui connoiſſoit l'i portance de ce Poſte, y fit entrer e core une Compagnie d'Infanterie E pagnole, commandée par le Cheva Jean de Lacerda. Les cruautez & ravages que les Turcs, avant que d' treprendre le ſiége de Tripoli, avoi exercez dans l'Iſle du Goze, eng rent pluſieurs Chevaliers du Conſ pour empêcher que ces Infidèles s'en rendiſſent maîtres une ſecon fois, de propoſer d'en raſer le Châte Mais la Valette s'y opoſa: il fut d vis au contraire qu'on en augmen la Garniſon; il ſoutint qu'il étoit à ſ haiter que les Ennemis, avant que d' taquer le Bourg, & le Château Sai Ange, où réſidoit le Convent & la f ce de l'Ordre, s'attachaſſent à des Fo ſéparez, & que le tems qu'ils y e ployeroient, en donneroit autant po attendre le ſecours qu'on faiſoit eſp rer; & même que ſi on pouvoit pr longer la défenſe des poſtes éloign juſqu'à la fin de Septembre, les Tur dans cette ſaiſon, ſujette aux temp tes, auroient de la peine à tenir Mer. Il ajouta, pour fortifier ſon ſe timent, que le Château du Goze, Cité notable, & le Château Saint-Ang

étai

étant situez sur des collines à peu près de la même hauteur, & peu éloignées les unes des autres, il ne seroit pas difficile, en cas que la Flotte des Turcs tint l'entrée des deux Ports bloquée, comme on n'en devoit pas douter, d'envoyer de ces Châteaux des signaux pour avertir la Religion de ce qui se passeroit à la Mer, sur-tout quand le secours aprocheroit. Il conclut à ce qu'on envoyât incessamment au Goze un Commandant plein de courage, capable, s'il étoit assiégé, d'arrêter par une défense opiniâtre les Ennemis le plus long-tems qu'il pourroit, & qui plûtôt que de capituler, se sacrifiât même généreusement pour le salut de son Ordre. Tout le Conseil revint à l'avis du Grand-Maître; & quelque périlleux que fut cet emploi, il y avoit une si noble émulation entre les Chevaliers qu'il n'y eut point d'anciens Officiers qui ne fissent pas de grandes instances pour l'obtenir, ou du moins pour servir sous celui qui en seroit pourvû. Le choix du Grand-Maître & du Conseil tomba sur le Chevalier Torréglias Majorquin, d'une valeur éprouvée, & qui n'avoit jamais connu de péril.

Jean de la Valette.

Outre ces différentes dispositions, le Commandeur Copier, de la Langue d'Auvergne, & Grand-Maréchal de l'Ordre, ancien Capitaine, devoit observer

Jean de la Valette.

ferver la Flotte ennemie, s'opofer à fes defcentes autant qu'il pourroit, la fuivre dans fes différens mouvemens : & quand les ennemis feroient débarquez, tomber fur ceux qui s'écarteroient du gros de leur armée. Pour l'exécution de ces deffeins, il prit avec lui un bon nombre de Chevaliers, deux cens Infulaires à cheval, & un Corps de fix cens hommes d'Infanterie, à la tête defquels il côtoyoit le bord de la Mer dans les endroits où la defcente paroiffoit plus aifée.

De fi fages précautions étoient bien néceffaires contre la puiffance redoutable des Turcs ; mais la principale reffource de l'Ifle confiftoit dans la prefence du Grand-Maître, dont l'air tranquile & la contenance ferme & intrépide infpiroit une confiance fans bornes aux Chevaliers & aux Soldats. Il parcouroit continuellement les différens poftes ; il faifoit fortifier les endroits qui lui paroiffoient les plus foibles, marquoit à chaque Commandant, s'il étoit attaqué, les mouvemens qu'il devoit faire, les endroits de la Place où il devoit fe retirer pied à pied & fucceffivement : & par-tout où il paffoit, il laiffoit une impreffion de fon courage, qui rendit depuis les Chevaliers & les Soldats invincibles.

La Flotte des Turcs parut enfin à la hau-

hauteur de Malthe le 18. de Mai. Elle étoit composée de cent cinquante-neuf Vaisseaux à rames, tant Galéres que Galiottes, & chargée de trente mille hommes de débarquement, Janissaires & Spahis, les plus braves Soldats de cette Nation. Un nombre considérable de Vaisseaux de charge suivoient la Flotte, & portoient la grosse artillerie, les Chevaux des Spahis avec les munitions de guerre & de bouche. Le premier pilote, qui pour reconnoître la côte, & un endroit dont l'abri fût sûr, voguoit un demi mille devant la Flotte, tenta de la faire entrer dans une anse ou cale apelée *Morsa Siroc*, qui se trouve à l'Orient. Mais un vent grec & lévantin, qui soufloit alors, l'empêcha d'y entrer : & pour faire connoître qu'il ne falloit pas s'y arrêter, il fit tirer deux coups de canon ; puis continuant sa route, il passa avec toute la Flotte entre l'Isle de Malthe & le rocher de Forfola. Sur la fin du jour, les Turcs jettérent l'ancre à l'entrée de l'anse ou golfe de Mugiarro, où les Galéres & les Vaisseaux s'arrêtérent.

Jean de la Valette. 1565.

Le Maréchal Copier à la tête de deux cens Chevaliers & de mille Arquebusiers, pour s'oposer à leur descente, se porta avec toute la diligence qu'il put au même endroit ; mais l'Amiral Turc à la faveur des ténèbres,

Jean de la Valette. tira adroitement de son arriére-garde trente-cinq Galéres chargées de trois mille hommes, qui débarquérent sans obstacle à la cale de *Saint-Thomas*, que d'autres apellent le *Port de l'Echelle*: sur quoi il est bon de remarquer que quoique la plûpart des Historiens donnent le nom de Port aux Golfes & aux anses qui se trouvent dans cette Isle, ce ne sont la plûpart, si on en excepte le grand Port, & le Port Musciet, que des cales, qui ne sont au plus à l'abri que des vents de terre.

Pendant que les Turcs étoient dans le Golfe de Mugiarro, le Chevalier de la Riviére avec douze Chevaliers se mit en embuscade derriére de vieilles mazures pour surprendre quelque ennemi qui auroit été tenté de mettre pied à terre. Mais un Chevalier Portugais, qu'on avoit envoyé du même côté à la découverte, ayant reconnu la Riviére, & le voulant joindre, reçut un coup de mousquet tiré par un parti des Turcs qui étoient cachez dans des rochers voisins, & dont il mourut sur le champ. La Riviére qui ne le croyoit que blessé, accourut aussi-tôt à son secours : mais les Turcs firent une nouvelle décharge, écartérent sa petite escorte, tuérent son cheval, l'envelopérent & le firent prisonnier. On le conduisit aussi-tôt au Général, qui l'interro-

terrogea sur la disposition du Grand-Maître & des Chevaliers ; & sur les forces que la Religion avoit dans l'Isle. La Riviére lui répondit qu'il n'y avoit point de Chevaliers qui ne fussent résolus de répandre jusqu'à la derniére goute de leur sang pour la défense d'une Isle, qu'ils regardoient comme leur Patrie, que tous les Forts étoient remplis d'une nombreuse garnison, & fournis abondamment de munitions de guerre & de bouche, & qu'on attendoit de l'Europe & de toute la Chrétienté une puissante Flotte qui venoit pour lui livrer bataille, ou pour le forcer à reprendre la route du Levant. Le Général Turc regardant ce discours de son prisonnier comme une espéce de bravade, & pour en tirer une connoissance exacte de l'état de l'Isle, lui fit donner une violente torture. Le Chevalier la soutint long-tems avec la constance d'un Héros ; à la fin comme s'il eût cédé à la rigueur des tourmens, il avoüa à ce barbare avec une feinte ingénuité que si Malthe avoit à être prise, ce ne seroit que par le poste de Castille, l'endroit du Bourg & de toute l'Isle le moins fortifié, à ce qu'il lui dit.

Jean de la Valette.

Le Bacha se reposant de la sincérité de son aveu sur la violence de la question, résolut de commencer le siége du Bourg par cet endroit : mais com-

Jean de la Valette.

me avant que de s'y engager il le vouloit reconnoître lui-même, il envoya en attendant, le Chevalier de la Riviére chargé de fers sur une Galére destinée pour les prisonniers. Le vent ayant changé, la nuit suivante toute la Flotte leva l'ancre, & à la faveur des fanaux reprit la route de Marsa-Syroc, où l'Armée de grand matin débarqua en bonne ordonnance. Les premiers soins du Général furent de faire construire à l'entrée de cette grande cale & de chaque côté, deux redoutes où il mit un bon nombre de soldats; & qu'il garnit d'artillerie pour la sureté de ses Vaisseaux, & pour empêcher la Flotte Chrétienne, si elle paroissoit, d'en aprocher. L'Armée Turque s'avança ensuite dans les terres, & campa proche d'un village apelé Sainte-Catherine. Mustapha, pour reconnoître par lui-même la situation du Bourg & du Château Saint-Ange, & des autres Forts de l'Isle, se détacha avec quelques Ingénieurs, & gagna une hauteur apelée le *Mont-Calcara*, d'où il découvroit presque l'Isle entiére. Il s'étoit fait suivre par le Chevalier de la Riviére son prisonnier : il vouloit qu'on lui montrât le Fort Saint-Elme, celui de la Sangle, le Château Saint-Ange, & le Bourg; & qu'il lui rendit en même-tems un compte exact des fortifications qu'il y avoit en

Je: de la V lette.

en chaque endroit, & du nombre de troupes qu'on y avoit mis. Sur quoi l'adroit Chevalier ne manquoit pas de le doubler ; mais le Bacha lui ayant demandé où étoit le poste de Castille qu'il lui avoit representé comme le plus foible de toute l'Isle, le Chevalier ne le lui eût pas plûtôt montré, que ce Général l'ayant vû fortifié d'un large boulevard avec un ravelin & des cassemates au pied & dans le fossé, persuadé que la Riviére ne lui avoit indiqué cet endroit que pour le faire échoüer dans cette entreprise, plein de fureur, il lui déchargea un coup de canne sur la tête, & le fit achever à coups de bâton par les soldats de son escorte.

Pendant qu'une scène aussi cruelle se passoit sur le Mont-Calcara, l'Armée Turque répanduë dans la campagne, mettoit le feu dans les villages, massacroit les païsans, & enlevoit les bestiaux qu'ils n'avoient pas eu la précaution de retirer de bonne heure dans les Places fortes. Le Maréchal Copier, qui ne perdoit point de vuë les ennemis, tomboit sur ceux qui pour piller, s'écartoient de leur gros, les tailloit en piéces, ou les faisoit prisonniers ; & dans deux ou trois occasions & en différentes escarmouches, il leur tua plus de quinze cens hommes sans

y en avoit perdu plus de quatre-vingt ; parmi lesquels on regretta sur-tout le Chevalier d'Elbéne, d'une illustre maison de Florence, qui après s'être signalé dans ces combats particuliers, fut tué d'un coup de mousquet.

Le Grand-Maître, pour accoutumer ses soldats à la vûë & aux cris des Turcs, & pour les mettre, pour ainsi dire, en curée, souffrit d'abord ces escarmouches : mais comme elles n'avoient rien de décisif, & que la moindre perte qu'il y pouvoit faire, lui auroit été plus préjudiciable dans la suite, qu'il n'auroit tiré davantage d'un plus grand nombre de Turcs, qui y auroient péri, il rapela toutes ses Troupes, les renvoya dans leurs postes, & les réserva judicieusement pour la défense des Forts qui seroient attaquez.

Dès le lendemain les Turcs tinrent un grand Conseil de guerre pour délibérer de l'endroit où l'Armée s'attacheroit. L'Amiral Piali, suivant les ordres du Grand-Seigneur, vouloit qu'on sursît toute entreprise jusqu'à l'arrivée de Dragut, qu'on attendoit de jour en jour ; mais le Bacha auquel la crainte du secours dont lui avoit parlé le Chevalier de la Riviére, causoit une secrette inquiétude, soutint qu'avant que de songer à vaincre, il falloit sans perdre un moment de tems, prendre de

si

si justes mesures, qu'ils ne pussent être ni surpris ni vaincus. Il ajoûta que si l'Armée Chrétienne survenoit à l'improviste, la Flotte du Grand-Seigneur se verroit bloquée dans l'anse où elle s'étoit retirée, & qu'indépendamment de ce qu'on avoit à craindre de ce côté-là, elle n'étoit pas même à l'abri des vents orientaux; ainsi il opina que sans différer, il falloit faire le siége du Fort Saint-Elme, qui selon ce qu'il exposa, ne devoit pas durer plus de cinq à six jours. Il ajouta que par sa prise ils seroient maîtres du Port de Marsa-Musciet, où ils feroient entrer toute leur Flotte; & qu'après l'avoir mise en sureté, ils attaqueroient avec plus de confiance les autres Forts, & les différentes Places de l'Isle. Cet avis passa à la pluralité des voix, & le siége du Fort Saint-Elme fut résolu.

Ce Fort, comme nous l'avons dit, étoit situé sur la pointe d'un rocher à l'extrêmité d'une langue de terre qui sépare les deux Ports: c'étoit l'ouvrage du Prieur de Capouë; mais il l'avoit fait trop petit: & soit que la Religion en ce tems-là ne fut pas en état de fournir à la dépense nécessaire pour le rendre plus grand & plus régulier; soit que le Prieur en le plaçant à la pointe du rocher, n'eût eu en vûë que le côté de la mer, & de se servir de ses bat-

 teries

Jean de la Valette.

teries pour défendre l'entrée des Ports, la ſuite fit voir qu'il n'avoit pas fait aſſez d'attention à la défenſe même du Fort du côté de la terre, & qu'il l'avoit placé dans un endroit dont le terrein étoit ſi étroit & ſi reſſerré, qu'on n'avoit pû ajoûter au-dehors les ouvrages & les fortifications néceſſaires. Cependant comme tout le fond de l'Iſle n'eſt qu'un roc recouvert ſeulement en quelques endroits de deux ou trois pieds d'un terroir pierreux, les Ingénieurs Turcs prévirent que ce ne ſeroit pas ſans un travail long & pénible qu'on pourroit ouvrir & conduire la tranchée ; d'autant plus que ce Fort étoit garni d'une nombreuſe artillerie ; qu'ils ne pourroient même empêcher que le Grand-Maître, à la faveur de legéres barques, n'y fît paſſer du ſecours par le Port Muſciet, & qu'il ne rafraîchit & ne changeât de tems en tems la garniſon. Ce qui augmentoit encore leur inquiétude, c'eſt que le Vice-Roi de Sicile répandoit des bruits, quoique avec plus d'oſtentation que de diligence, qu'il viendroit au premier jour à la tête de la Flotte du Roi ſon Maître, livrer bataille, & combattre celle du Sultan.

Mais le Général Turc, grand Capitaine, ſe roidiſſant contre toutes ces difficultez, réſolut de pourſuivre ſon deſſein. Après avoir été lui-même re-

connoître

connoître la Place, il fit avancer ses Troupes, l'investit du côté de la terre, marque la place de son camp, & les différens endroits où il vouloit faire dresser des batteries. Ses Troupes travaillérent ensuite à faire leurs aproches par des tranchées; & quelque dur que fût le terrein & le roc sur lequel le Fort étoit placé, à force de Pionniers dont le Bacha prodiguoit la vie, & malgré le feu continuel de la Place, ils ne laissérent pas en plusieurs endroits de se mettre à couvert: & dans ceux dont on ne pouvoit entamer le roc, il fit construire des parapets qui tenoient lieu de tranchées, & qui étoient formez avec des poutres & d'épaisses planches, garnies par derriére de terre qu'on alloit querir bien loin, & qu'on détrempoit ensuite pour la liaison: on la mêloit avec des joncs & de la paille, ce qui formoit une espéce de muraille qui couvroit le Soldat.

Jean de la Valette.

Les Turcs, avec les secours des bœufs qu'ils avoient pris dans l'Isle, conduisirent enfin leur canon jusqu'au Mont-Saint-Elme; & après avoir dressé leurs plattes formes, leurs gabions & leurs mantelets, le Bacha commença à faire tirer le 24. de Mai avec dix canons qui portoient quatre-vingt libres de balle. Il avoit outre ces canons deux coulevrines de soixante: & un basilic d'une énorme

T 5 grandeur,

ndeur, qu'on prétend qui tiroit des
ılets de pierres de cent ſoixante li-
.s de peſanteur. Cette artillerie fai-
t un feu terrible : & quoique celle
la Place y répondît, comme ce Fort
it petit & étroit, il n'y avoit point
ıp qui ne portât, & qui ne ruï-
ıelque partie des dehors & des
es Les Infidèles ayant augmen-
ıeurs batteries, le Bailli de Négre-
ıt qu ımman dans la Place,
qui ne pouvoit ſter à un feu con-
tinuel, vit bien u défaut des for-
tifications, il ne ſerveroit ſa Place
que par le nombre le courage de la
garniſon.

Dans cette vûë il envoya le Cheva-
lier Lacerda au Grand-Maître pour lui
demander du ſecours : & pour l'obte-
nir, cet Officier que la peur rendoit
éloquent, exagéra le péril où il dit
qu'étoit la Place ; le Grand-Maître en
parut ſurpris, & encore plus indigné
contre ſon Envoyé, de ce qu'en preſence
d'un grand nombre de Chevaliers, il
avoit été aſſez imprudent pour lui dire
qu'il ne falloit pas qu'il s'attendît qu'on
pût tenir dans une auſſi méchante Place
plus de huit jours. *Quelle perte avez-vous donc faite*, repartit le Grand-Maître
pour crier au ſecours ? Seigneur, lui
répondit Lacerda, *le Château doit être
conſidéré comme un malade exténué, &
ſans*

sans force, qui ne peut se soutenir que par des remédes & des secours continuels. J'en serai moi-même le médecin, lui dit le Grand-Maître, avec un dépit secret; *& j'y en conduirai d'autres avec moi; s'ils ne peuvent pas vous guérir de la peur, ils empêcheront bien au moins par leur valeur, que les Infidèles ne s'emparent du Château.*

Ce n'est pas que ce Prince se flâtât de pouvoir conserver long-tems une Place si foible, contre les attaques continuelles des Turcs, & il déploroit même dans le fond de son cœur, le sort des Chevaliers qui étoient dans un poste si dangereux; mais le salut de l'Isle entiére dépendant de la durée de ce siége; & comme il falloit par une courageuse résistance donner le tems au Vice-Roi de Sicile d'avancer à son secours, il résolut de se jetter lui-même dans la Place, & de s'y ensévelir plûtôt que de souffrir que par une foible défense & une composition précipitée, on mît les Infidèles en état de s'attacher au Bourg, & au Château Saint-Ange, la derniére ressource des Chevaliers & de la Religion. La Valette se disposoit à conduire ce secours dans le Fort; mais le Conseil & tout le Convent s'y oposérent, & il se presenta en même-tems un si grand nombre de Chevaliers qui demandoient

Jean de la Valette.

avec empressement cette commission, qu'il n'y eut d'embarras que dans le choix qu'il en fallut faire. Le Grand-Maître mit à la tête de ce secours les Chevaliers Gonzales, de Médran & de la Motte, avec les Compagnies d'Infanterie qu'ils commandoient : plusieurs Chevaliers obtinrent la permission de se joindre à eux, & l'Histoire a conservé le nom d'un Jean de Sola Navarrois servant d'ar[illegible]es & brave soldat, qui en conduis[illegible]t plusieurs autres, ausquels il avoit insp[illegible]é sa fermeté & sa résolution, & qui [illegible] son exemple, se firent tous [illegible] en [illegible]érentes occasions. Ils furent [illegible]lacez par plusieurs Chevaliers de [illegible]tes Nations, Anglois, François, [illegible]ands & Allemands, qui par l'éloignement de leurs Provinces, n'arrivérent en Sicile que depuis le débarquement des Turcs à Malthe, & le siége du Château Saint-Elme. La plûpart, sans attendre une escorte, & dans l'impatience de partager les périls de la guerre avec leurs Freres, se jettoient dans de legéres barques ; & suivant les occasions qu'ils en trouvoient, passoient à la file les uns après les autres. Après avoir abordé au Bourg, & obtenu la permission du Grand-Maître, à la faveur des barques sans mâts & sans voiles, de peur d'être découverts, ils traversoient le Port Musciet,

&

& se jettoient dans la Place assiégée. Le Grand-Maître, pour favoriser leur passage, du Château Saint-Ange qui étoit sur une hauteur, battoit continuellement le Camp ennemi. Un boulet de canon parti de cet endroit, qui tomba dans la tranchée, & sur une pierre, la mit en piéces; un éclat alla fraper l'Amiral Piali qui visitoit les travaux, & le blessa dangereusement. On le crut mort; & pendant que dans tout le camp, & principalement sur la Flotte, on n'étoit occupé que de cet accident, le Grand-Maître pour avancer le secours de Sicile, & pour empêcher la perte du Fort, dépêcha la nuit le Chevalier de la Valette Cornusson son neveu, & le Commandeur Salvago Génois, pour conjurer le Vice-Roi de Sicile de hâter le secours que le Roi son Maître lui avoit fait espérer; & il le prioit de lui envoyer en même-tems deux Galéres de la Religion qui étoient revenuës de course, avec tous les Chevaliers assemblez à Messine, qui à la faveur de la Flotte d'Espagne, espéroient rentrer dans le Port. Le Commandeur de la Valette lui remit en même tems un Mémoire exact de la route que devoit tenir la Flotte Chrétienne, avec le double des signaux qu'il faudroit faire de part & d'autre, soit au Goze, ou aux Cales voisines où l'on pour-

Jean de la Valette.

...oit débarquer. Le Vice-Roi lui ren... aussi-tôt un Courier avec assuran... d'un prompt secours, qu'il feroit partir au plus tard dans le quinze de Juin : & l'exhortoit jusqu'en ce tems-là de faire filer de nouvelles troupes dans le Fort Saint-Elme, pour empêcher les Turcs de s'en rendre les maîtres. La Valette, pour encourager la garnison, lui fit part des nouvelles qu'il avoit reçûës du Vice-Roi. Le Chevalier de Médran qui y avoit conduit le dernier secours, fit une sortie, se jetta dans la tranchée, surprit les Turcs; & favorisé de l'artillerie du Château qui faisoit un feu continuel, tailla d'abord en piéces tout ce qui se presenta devant lui. Mais les Turcs revenus de la surprise qu'il leur avoit d'abord causée, s'étans ralliez, retournérent en foule à la charge; & après un combat fort opiniâtre, regagnérent la tranchée, & forcérent les Chrétiens à se retirer dans la Place. Malheureusement pour les Assiégez, il faisoit un vent violent, qui repoussoit la fumée de l'artillerie : cette fumée comme un nuage épais se rassembla sur la contre-escarpe. Les Turcs à la faveur de cette obscurité, s'en emparérent, y firent un logement avec des arbres, des poutres & des sacs de laine & de terre, dont ils avoient fait provision; & ils

y

y dresférent en même-tems une batterie.

Jean de la Valette.

Ces ténèbres passagéres étans dissipées on vit du Fort avec beaucoup de surprise les enseignes des Turcs arborées sur cet endroit, d'où ces Infidèles commencérent à battre le ravelin. Cette piéce n'étant pas assez élevée, se trouva même exposée au feu de leur mousquéterie; en sorte qu'il ne paroissoit aucun des Assiégez qui ne fût tué aussi-tôt par les Janissaires, qui tiroient avec beaucoup de justesse; ce qui donna occasion au Capitaine de Lacerda sous prétexte qu'il craignoit, disoit-il, que les Infidèles ne se logeassent dans cet ouvrage avancé, de proposer de le miner & de le faire sauter. Mais on rejetta ce conseil, qui ne lui fit pas beaucoup d'honneur, & qu'on soupçonna venir d'un homme qui pâtissoit dans le péril, & qui eût souhaité, quel que fût le succès du siége, d'en voir au plûtôt la fin.

Pendant que les Chrétiens & les Infidèles étoient tous les jours aux mains, on vit arriver dans la Flotte des Turcs le renégat Uluccialy, fameux Corsaire, avec six Galéres qu'il avoit amenées d'Aléxandrie, & neuf cens hommes de débarquement: & peu de jours après, Dragut Vice-Roi de Tripoli, y en amena seize cens sur treize Galéres.

&

& deux Galiottes. Nous avons dit que le Grand-Seigneur prévenu d'estime pour sa valeur & sa capacité, avoit expressément défendu à ses Généraux de terre & de mer, de rien entreprendre sans sa participation. Son mérite, & le crédit sur-tout qu'il avoit à la Porte, le fit recevoir par toute l'armée au bruit de l'artillerie, & avec toutes sortes de marques de déférence & de distinction: il ne fut pas plûtôt débarqué, qu'il voulut visiter le Camp, & les principaux endroits de l'Isle.

Quelques mesures d'honnêteté qu'il gardât avec les Généraux, il témoigna qu'il ne pouvoit aprouver qu'on eût commencé cette entreprise par le siége du Fort Saint-Elme, il prétendit qu'on auroit dû d'abord s'attacher au Château du Goze, & ensuite à la Cité notable, qui fournissoient des vivres au Bourg & au Château Saint-Ange. Il ajouta que par la prise de ces deux Places, non-seulement on auroit coupé, disoit-il, les mammelles qui nourrissoient le reste de l'Isle, mais ce qui étoit bien plus important, qu'on auroit fermé aux Chrétiens le chemin du secours qu'ils prétendoient faire entrer dans l'Isle. Le Bacha, quoique revêtu de la dignité de Général, mais qui redoutoit le crédit du Corsaire, lui representa que pour mettre la Flotte du Grand-Seigneur à l'abri

l'abri des vents, & même à couvert de l'Armée des Chrétiens, il n'avoit pû se dispenser d'attaquer d'abord le Fort, dont la prise lui ouvroit une libre entrée dans le Port Musciet ; qu'après tout, ce Siége n'étoit pas encore si avancé qu'on ne le pût lever, s'il le jugeoit à propos, & transporter l'Armée au Goze & devant la Cité. *Ce ne seroit pas le parti le moins prudent*, répartit Dragut, *si l'affaire n'étoit pas trop engagée ; mais après l'ouverture de la tranchée, & plusieurs jours d'attaque, on ne pourroit lever le Siége sans commettre la gloire de Sa Hautesse, & peut-être même sans décourager le Soldat.* Ainsi il conclut à employer toutes les forces de l'Armée pour sortir avec honneur de cette entreprise, & pour faire voir qu'une basse envie, & cette malignité si ordinaire parmi les Courtisans, n'avoit eu aucune part à la liberté qu'il avoit prise de dire son sentiment. Depuis qu'on eût résolu de continuer le Siége, il s'y employa avec autant de courage & d'assiduité, que s'il eût été responsable du succès. On n'avoit guéres vû d'Officier Général plus intrépide : il étoit les jours entiers dans la tranchée ou aux batteries. Parmi ses différens talens, personne n'entendoit mieux que lui la direction & la conduite de l'artillerie ; c'étoit son premier métier, comme

Jean de la Valette.

Jean de la Valette.

comme nous l'avons dit dans le Livre précédent. Par son ordre, le premier de Juin on dressa une seconde batterie parallèle à la premiére, mais plus proche du Fort; & pour entretenir un feu continuel, elles tiroient l'une après l'autre contre un Cavalier qui couvroit le Fort. Il plaça quatre Canons du côté du Port Musciet, qui battoient du même côté, & on mit sur la contre-escarpe deux autres Canons qui plongeoient dans le fossé, & battoient la Cassemate; & sur la pointe de l'entrée du Port Musciet, qui a retenu depuis ce tems-là le nom de *Cap* ou *pointe de Dragut*, il fit amener de ses Galéres quatre Coulevrines, qui battoient le flanc du ravelin, du Cavalier, & tout le côté du Fort qui regardoit l'Occident.

Les Ingénieurs Turcs, à la faveur de leurs mousquéteries qui tiroient continuellement contre le ravelin, sortirent de la tranchée. Pour reconnoître l'effet de leurs batteries, ils s'avancérent hardiment, & tout à découvert jusqu'au pied de ce ravelin, sans que personne leur en défendit les aproches, soit que la sentinelle eût été tuée, ou qu'elle fut endormie; soit aussi par la faute des Officiers, qui laissoient aux simples Soldats le soin de faire les rondes. Ces Ingénieurs, à la faveur

-veur de ce profond silence, reconnurent tout à leur aise cet ouvrage détaché du Fort, & qu'on ne pouvoit y aller du Cavalier que par une espéce de Pont composé de quelques planches. Ils découvrirent en même-tems une Canonniére placée dans un endroit si bas, qu'un de ces Ingénieurs étant monté sur les épaules d'un autre, aperçut les Soldats Chrétiens couchez négligemment, & ensévelis dans un profond sommeil. Les Turcs firent aussi-tôt venir des Troupes, qui ayant posé des échelles, entrérent par la Canonniére dans le ravelin, s'en rendirent les maîtres, & coupérent la gorge à la plûpart des Chrétiens. Ceux qui s'éveillérent les premiers, voyant cette foule d'ennemis, s'enfuïrent; & plusieurs pour éviter le sabre des Turcs, se précipitérent du Pont dans le fond du fossé. Les Turcs profitant de leur avantage, se jettérent sur le Pont pour passer dans le Cavalier; mais ils furent arrêtez par Guérare, Sergent-Major, qui au bruit qu'ils faisoient, y étoit accouru avec quelques Soldats. Il fut bien-tôt secondé par les Chevaliers de Vercoyran, & de Médran, qui s'y rendirent à la tête de leurs Compagnies; on vit ensuite arriver le Bailli de Négrepont avec plusieurs autres Chevaliers. Le combat devint alors plus égal: & même

Jean de la Valette.

Jean de la Valette.

même les Chrétiens repoussérent les Infidèles. Comme le ravelin n'avoit point de défense du côté du Cavalier & du Fort, à la faveur de deux Canons qu'on braqua contre cet Ouvrage, & dont les coups écartoient les Turcs, on espéroit de le reprendre, & de les en chasser: Mais leur Général de son côté fit avancer différens corps d'Infanterie, qui sans crainte du feu, se jettérent dans le ravelin: & ayant fait venir des pionniers, des sacs de laine & des sacs à terre, avec des bariques & des planches, ils s'y logérent; en sorte que tout l'effort des Chrétiens ne les en put chasser.

Ils poussérent encore plus loin leur entreprise, & voyant que le Bailli & les Chevaliers, pour se retirer dans le Cavalier, avoient pris leur chemin par le bas du fossé; avec une audace que l'espérance d'une entiére victoire leur inspiroit, ils s'y jettérent l'épée à la main, les poursuivirent opiniâtrément, & ne furent arrêtez que par l'artillerie du Fort, & par une grêle de feux d'artifices, de pierres, de coups de mousquets, & des canonnades qui tuérent les plus hardis, & qui en mirent un si grand nombre hors de combat, qu'ils furent obligez d'abandonner leur poursuite, & de se retirer même hors du fossé. Après s'être ralliez, & avoir reçû un nouveau

nouveau renfort, ils y revinrent par une bréche qui étoit à la contre-escarpe; & par le moyen des échelles qu'ils placérent au pied du Fort, ils y montérent en foule avec un courage si déterminé qu'on ne sçait pas quel auroit été le succès de cette derniére attaque, si heureusement les échelles ne s'étoient pas trouvées trop courtes. Ils furent obligez d'en descendre, & de les abandonner; ce ne fut pas sans perdre beaucoup de monde. On prétend que cette action, qui dura depuis la pointe du jour jusqu'à midi, leur coûta près de trois mille hommes des plus braves de leur Armée. La Religion de son côté, outre la perte du ravelin, eut vingt Chevaliers de tuez, & près de cent Soldats. Le Bailli de Négrepont, le Sergent-Major Guérare, le Chevalier Adorne, & la Roche-Péreyra, jeune Chevalier Castillan, furent blessez.

Jean de la Valette.

On raporte que le Chevalier Abel de Bridiers de la Gardampe, ayant reçû un coup de mousquet dans le corps & voyant que quelques-uns de ses confréres se presentoient pour le relever, & le conduire dans un endroit où il pût être pansé, après les avoir remerciez affectueusement de leur bon office: *Ne me comptez plus*, leur dit-il, *au nombre des vivans; vos soins seront mieux employez à défendre nos autres freres.*

Il

Jean de la Valette.

Il se traîna ensuite jusqu'à la Chapelle du Château; & après s'être recommandé à Dieu, il expira au pied de l'Autel, où on le trouva mort. A la faveur de la nuit, & avec la permission du Grand-Maître, on transporta les blessez dans le Bourg, pour les y faire panser, en leur place, & par la même voye, on ramena cent hommes commandez par le Chevalier Vagnon. L'artillerie du Fort, les Batteries du Château Saint-Ange & de l'Isle de la Sangle, favorisoient ce passage: & quoique les Turcs eussent deux Canons sur le haut de la grotte d'Alicata, qui battoient l'endroit par où l'on pouvoit entrer dans le Château, & que les Janissaires, excélens Arquebusiers, & qui ne se servoient que de mousquets d'un gros calibre, & qui portoient fort loin, tirassent continuellement sur le rivage le plus voisin du Fort, ils n'avoient pû encore empêcher cette communication, & le passage de ces petits secours que le Grand-Maître y envoyoit.

Ce fut par le retour de ces blessez qu'il aprit avec douleur le détail de la perte du ravelin; & tout ce qui s'étoit passé dans cette derniére action: mais ce qui ne lui causa pas moins d'indignation, c'est qu'il découvrit que Lacerda sous prétexte d'une legére blessure, dont à peine on voyoit la marque, s'étoit mêlé parmi les blessez. Cette

te

de lâcheté dont jusqu'alors il n'y avoit point eu d'exemple dans la Religion, affligea sensiblement la Valette, & quoiqu'il eût pitié de sa foiblesse, il ne laissa pas de le faire arrêter, & de l'envoyer en prison; châtiment encore trop doux pour un homme, qui pendant tout le Siége, n'avoit fait paroître d'habileté & d'adresse que pour s'éloigner du péril.

Jean de la Valette.

Le Bailli de Négrepont, le Commandeur Broglio, quoique blessez, & tous deux fort âgez, refusérent avec beaucoup de courage la permission que le Grand-Maître leur avoit envoyée de revenir au Convent: pour toute réponse, ils lui mandérent qu'ils vouloient mourir dans leurs postes & au lit d'honneur. Ces Chevaliers si respectables, toûjours sous les armes, les visages brulez & défigurez par l'ardeur du Soleil, ne partoient point des endroits où il y avoit le plus de péril: & quoique d'une vieillesse presque caduque, ils portoient eux-mêmes de la terre dans les endroits qu'il falloit fortifier, où secouroient les autres Chevaliers qui dans une Place si étroite, étoient à tout moment blessez. On ne voyoit que des boiteux, des bras en écharpe; & mêmes des membres séparez du corps, épars confusément, & qu'on n'avoit pas le tems de couvrir de terre; & ces hommes dont la plûpart n'étoient

n'étoient plus que la moitié d'eux-mê-
:s, conservoient un courage entier,
oient l'artillerie, se traînoient jus-
s sur les bréches, & presentoient par
t un front redoutable.

Le Grand-Maître leur faisoit passer
cessivement tous les secours que la
ce pouvoit contenir; mais comme
le feu continuel des ennemis il n'y
oit presque point de jour qu'on ne
dit un grand no. bre de Chevaliers
de Soldats; il fit partir la nuit une
rque pour la Si , qui porta de sa
part des Lettres au ce-Roi, par lesquel-
les il lui faisoit par l'extrêmité où le
Fort étoit réduit. ii marquoit expres-
sément qu'il éto urpris qu'il n'eût
pas encore tenté de faire repasser à
Malthe sur les deux Galéres de la Re-
ligion, les Chevaliers qui n'attendoient
que cette occasion pour se rendre à
leur devoir; & il lui demandoit en mê-
me-tems un secours particulier de mille
Soldats pour remplacer ceux qui pé-
rissoient journellement dans le Fort.
Comme par la conduite que tenoit ce
Vice-Roi, & par le peu d'empressement
qu'il avoit à rassembler les différentes
Escadres du Roi d'Espagne, il crai-
gnoit qu'il ne se déterminât jamais à
tenter le sort d'un combat naval, il
lui marquoit à la fin de sa Lettre, que
pourvû qu'il voulût seulement débar-

quer

quer huit mille hommes dans l'Isle, il se flâtoit, avec ce qui lui restoit de Troupes, de faire lever le siége, & de forcer les ennemis à se rembarquer. Le Vice-Roi lui renvoya sur le champ Salvago, qui par ordre du Grand-Maître étoit resté auprès de lui pour hâter le secours : & il le fit accompagner par un autre Chevalier apelé Mirande, des premiers de l'Ordre, & des plus zèlez. Il les chargea d'assurer le Grand-Maître qu'il ne perdroit pas un moment de tems pour rassembler tous les Vaisseaux & les Galéres nécessaires pour lui porter le secours qu'il attendoit; mais qu'il n'en avoit pas encore un assez grand nombre pour hazarder une Bataille contre la Flotte des Turcs; qu'il avoit besoin de celles de la Religion; & que pour accélérer l'embarquement des Troupes, il ne pouvoit les envoyer trop-tôt.

Jean de la Valette.

Les deux Chevaliers se jettérent dans un leger brigantin, escortez des deux Galéres de la Religion que le Vice-Roi avoit retenuës dans le Port de Sarragosse, * ils doublérent le cap de Passaro, d'où après avoir renvoyé les Galéres qui ne pouvoient pas avancer plus près du Port sans être découvertes, ils entrérent dans celui de Musciet, à la faveur de la nuit, & gagnérent le rivage le plus proche du Fort Saint-Elme.

* C'est l'ancienne Syracuse, apelée aujourd'hui dans la Langue du païs, Sarragoça.

Ils s'y retirérent pendant le jour ; & la [illegible]t ſuivante , après avoir viſité exa[illegible]nent les différens poſtes de cette [illegible]e , & en avoir reconnu le mauvais [illegible], ils ſe rembarquérent , & ſe ren[illegible]t au Bourg auprès du Grand-Maître. Il fut fort ſurpris qu'ils arrivaſſent ſans aucun ſecours , ſur-tout ſans les deux Galéres de la Religion , & que le Vice-Roi non content de les retenir, deman[illegible] encor[illegible] cinq autres , dont les Sol[illegible]s & la [illegible]urme travailloient continuellement [illegible] fortifier différens poſtes du Bourg & [illegible]e l'Iſle de la Sangle. Cette condu[illegible] le confirma dans [illegible]upçon qu'il [illegible]t que le Vice-Roi [illegible] prom[illegible] , & l'oſtentation [illegible]t ſecours , n'oſoit hazarder [illegible]taille , & que par ces délais a[illegible]ctez , & la demande hors de ſaiſon qu'il faiſoit des Galéres , il ne cherchoit qu'un prétexte pour ſe diſpenſer de venir attaquer la Flotte des Turcs. Il lui renvoya Salvago , Chevalier plein de zèle , & qui au péril d'être pris par les Infidèles , paſſa & repaſſa pluſieurs fois pendant le ſiége au travers de l'Armée ennemie. Le Grand-Maître le chargea de repreſenter au Vice-Roi , qu'il ne pouvoit lui envoyer les Galéres de la Religion ſans une eſcorte ſur chacune au moins de cinquante Soldats , & un bon nombre d'Officiers

tiers pour contenir la Chiourme & les Esclaves, qui pourroient se révolter; & que bien loin de se défaire des uns & des autres, il ne croyoit pas pouvoir conserver l'Isle, si en attendant le grand secours qu'il lui faisoit espérer, il ne lui fournissoit de nouvelles recruës pour résister aux attaques continuelles des Infidèles. Avant qu'il partît, il lui remit d'amples pouvoirs de sa part, & de celle du Conseil, pour le Prieur Gatinare, par lesquels cet ancien Commandeur, des premiers de l'Ordre, étoit autorisé à emprunter des sommes considérables aux banques publiques, ramasser & recevoir les responsions; acheter des munitions de guerre, & envoyer le tout incessamment à Malthe avec les deux Galéres, & tous les Chevaliers qui, pour y passer, s'étoient rendus à Messine, & attendoient avec impatience le départ de la grande Flotte.

Jean de la Valette.

Salvago partit seul pour la Sicile; Lamirande plein de zèle demanda au Grand-Maître, & en obtint la permission, de se renfermer dans le Fort assiégé; il y fut reçû avec la considération qui étoit dûë à sa valeur: c'étoit un ancien Chevalier également révéré par sa piété & par son courage, & qui s'étoit signalé en plusieurs occasions. Tous les Chevaliers de la Place de concert lui déférérent la charge de Ma-

Jean de la Valette.

jor ; il s'en acquita avec sa valeur & sa capacité ordinaire ; son expérience, sa presence dans tous les endroits où il en étoit besoin , & sur-tout son exemple augmentérent le courage du Soldat ; il leur aprit la maniére de se mettre à couvert des coups du canon ennemi , & en même-tems de pouvoir , sans se découvrir , y répondre par le feu de la Place. Par ses soins il fit entrer une grande provision de vin , de vivres , & de remédes pour les blessez & pour les malades ; c'étoit le pere des Soldats ; rien n'échapoit à son attention , que le soin particulier de sa personne , & de sa propre conservation.

Dragut , pour empêcher ces secours continuels , & la communication du Bourg avec le Fort , proposa dans le Conseil de dresser une nouvelle batterie sur la pointe du grand Port , située à l'Orient , & à l'endroit où on avoit élevé des fourches patibulaires. Mais Mustapha lui representa que cet endroit étoit trop éloigné du camp , & trop voisin du Bourg ; que les Chevaliers enléveroient le canon , ou du moins l'enclouëroient ; qu'on ne pourroit conserver cette batterie , si on n'établissoit dans le même endroit une espéce de camp , & un corps considérable de troupes pour s'oposer aux sorties & aux attaques des Assiégez ; que son Armée étoit

affoiblie par les pertes & les Jean
u fiége, pour pouvoir la par- de la Va-
nais qu'il falloit remettre ce lette.
l'arrivée du Vice-Roi d'Alger
endoit tous les jours avec
forces de fon gouvernement,
oit ravi qu'on le chargeât de
reprife. Le Confeil s'arrêta à
; cependant les Turcs con-
jour & nuit leurs batteries
u Port Mufciet ; & en même-
des fafcines, de la terre, &
de laine, ils élevérent le ra-
deffus du parapet de la Place,
découvroient tout ce qui fe
après y avoir fait monter
ons qui tiroient continuelle-
par le feu de la moufquéte-
empêchoient les Soldats d'a-
du parapet. Pour pénétrer
à, ils étoient réduits à s'y
par des tranchées & un foffé
i y aboutiffoit. Le Bacha vou-
r cette défenfe, fit avec des
des antennes de Vaiffeau, &
planches, conftruire un pont
que fix hommes y pouvoient
front : & de peur que les Chré-
ettaffent deffus des feux d'ar-
r le brûler, on le couvrit de
u'à une certaine hauteur. Par
, & à la faveur du feu conti-
avelin, les Turcs pénétrérent

 juf-

Jean de la Valette. jusqu'au parapet, s'y attachérent, & joignirent la sape à la mine. Lamirande qui se portoit par tout où il y avoit le plus de danger, ayant reconnu leur dessein, n'eut pas beaucoup d'inquiétude de la mine que les Infidèles tâchoient de pousser dans un endroit, où il sçavoit bien qu'ils trouveroient le Roc vif, & trop difficile à entamer.

Mais comme par la sape ils ruïnoient insensiblement le parapet ; derriére cet ouvrage il en fit construire un second fortifié d'un bon fossé, & garni d'artillerie : la nuit suivante, il fit une sortie à la tête des plus braves Soldats de la Garnison. Pendant que par une fausse attaque une partie feignoit de se vouloir jetter dans la tranchée, les autres se glissérent sous le pont, y mirent le feu, & ne s'en retirérent qu'après l'avoir vû embrasé de tous côtez. Les Turcs, travailleurs infatigables, le rétablirent dès le lendemain, & sur le soir firent la descente du fossé, & posérent des échelles au pied de la muraille, comme s'ils eussent fait dessein de monter à l'assaut. Les Chevaliers se presentérent aussi-tôt sur la bréche avec leur intrépidité ordinaire. Les Infidèles, qui n'avoient fait ce mouvement que pour les obliger à se découvrir, se retirérent brusquement, en même tems que leur artillerie chargée à cartouche,

touche, fit un feu si terrible, que la Religion y perdit plus de Chevaliers qu'elle n'avoit fait jusqu'alors, & dans les attaques les plus vives.

Ceux qui restoient, voyans le ravelin pris, qui découvroit tout le Fort, la plûpart de l'artillerie démontée, les défenses ruïnées, de grandes bréches, & peu de soldats pour les défendre, députérent au Grand-Maître pour lui representer l'état déplorable de la Place, & demander que pour empêcher qu'on ne les emportât d'assaut, il leur envoyât des barques pour les repasser dans le Bourg. Les assiégez choisirent pour une si fâcheuse commission le Chevalier Médran, estimé du Grand-Maître par sa valeur, & dont le raport ne pouvoit être suspect de foiblesse, ni de lâcheté. Il déclara franchement à ce Prince que la Place n'étoit plus tenable, & que quand on s'opiniâtreroit à y rester encore quelques jours, une défense aussi inutile ne serviroit qu'à faire périr le reste de la garnison; qu'il ne pouvoit même arriver rien de plus avantageux pour les Turcs, que de faire passer de nouveaux secours dans une Place si ruïnée, qui consumeroit insensiblement les troupes nécessaires pour la défense des autres Forteresses de l'Isle. Il ajoûta qu'il étoit chargé cependant, quelque parti

qu'il prît, de l'assurer de l'obéïssance aveugle des Chevaliers, & de la garnison.

Jean la Valette.

Le Grand-Maître fit part au Conseil du sujet qui avoit fait venir au Bourg le Chevalier de Médran, & de l'état où se trouvoit le Fort & la Garnison. La plûpart des Grands-Croix qui composoient le Conseil, opinérent à abandonner une si mauvaise Place, qui dévoroit, pour ainsi dire, ses Défenseurs, & qui peu-à-peu, sous prétexte de secours, laisseroit les autres Forteresses sans ressource. Le Grand-Maître malgré de si justes motifs, fut d'un avis contraire ; il convint qu'à la vérité il ne croyoit pas la Place tenable, & il avoüa même qu'il ne pouvoit s'empêcher de plaindre le sort des Chevaliers qui étoient exposez dans un poste si dangereux, à périr tous les jours ; mais il soutint qu'il y avoit des occasions où il falloit hazarder les membres particuliers pour sauver tout le corps ; qu'il étoit bien averti que si le Fort étoit pris ou abandonné, le Vice-Roi avoit déclaré qu'il ne hazarderoit point pour la défense du reste de l'Isle, la Flotte & les troupes du Roi son maître ; qu'ainsi le salut entier de Malthe dépendoit absolument de la durée de ce siége, & que quoiqu'il en coûtât à la Religion, il falloit le prolonger aussi long-tems qu'on pourroit.

roit. Tout le Conseil revint à son avis; & de concert avec eux il chargea Médran de representer de sa part aux Chevaliers qui s'étoient enfermez dans le Fort, que la conservation ou la perte entiére de l'Isle, & peut-être de l'Ordre, dépendoit du plus ou du moins de tems qu'ils tiendroient dans cette Place; qu'ils se souvinssent des vœux qu'ils avoient faits à leur profession, & qu'ils étoient obligez de sacrifier leurs vies pour la défense de la Religion; qu'on ne laisseroit pas de leur faire passer du secours autant que la petitesse du Fort en pourroit contenir, & qu'il étoit résolu, quand il en seroit besoin, de se jetter lui-même dans la Place, & d'y mourir avec eux.

Jean de la Valette.

Médran ayant raporté cette réponse, plusieurs Chevaliers, & surtout les plus anciens, protestérent de s'ensévelir sous les ruïnes du Fort, plûtôt que de l'abandonner; mais le plus grand nombre, & des Officiers de la garnison, trouvérent cette réponse dure, & même cruelle: ils se plaignirent que le Conseil, & des gens qui ne partageoient pas le péril, les exposoient sans aucune aparence d'utilité à la boucherie, & à une mort inévitable. Une mine que les Turcs tâchoient de pousser sous le premier parapet, augmenta leurs murmures; ils écrivirent

Jean de la Valette.

rent au Grand-Maître pour lui demander la permiſſion de ſe retirer dans le Bourg, & par leur Lettre ſignée de cinquante-trois Chevaliers, ils lui déclarérent, que ſi la nuit ſuivante il ne leur envoyoit pas des barques pour les tirer d'un endroit où ils alloient tous périr, ils ne prendroient alors conſeil que de leur deſeſpoir, qu'ils feroient une ſortie l'épée à la main, & qu'ils ſe feroient plûtôt tous tuer que d'être étouffez ſous des ruïnes, ou de ſe voir égorgez comme des bêtes, & expoſez aux tourmens que la cruauté ingénieuſe des Barbares ſçauroit bien inventer, dès que le Fort ſeroit emporté d'aſſaut.

Le Commandeur du Cornet fut porteur de cette Lettre, que le Grand-Maître ne vit qu'avec beaucoup de trouble & d'indignation ; mais comme il avoit un courage Supérieur aux plus fâcheux événemens, il leur récrivit que pour mourir avec honneur, comme ils prétendoient, il ne ſuffiſoit pas de périr les armes à la main, mais que ce devoit être encore ſous le mérite de l'obéïſſance qu'ils lui devoient, & dans les occaſions qu'il leur preſcriroit ; que s'ils abandonnoient le Fort, & qu'il les envoyât reprendre avec des Chaloupes, on ne pouvoit plus eſpérer de ſecours du Vice-Roi ; que les Turcs ne

ne manqueroient pas aussi-tôt d'investir & d'assiéger le Bourg, & qu'ils y trouveroient également la fin de leur vie, & la mort qu'ils se flâtoient d'éviter par une honteuse desertion du poste dont la Religion leur avoit confié la défense, qu'au reste ils n'avoient rien à craindre des mines dans un Fort construit par-tout sur le roc. Pour tâcher de les rassurer, ou pour mieux dire, dans la vûë de gagner du tems, il y envoya trois Commissaires, pour lui faire un raport fidéle de l'état de la Place, & combien de jours elle pouvoit encore tenir.

Jean de la Valette.

Ces Commissaires étans arrivez, parlérent avec beaucoup de politesse & de douceur à tous les Chevaliers qui s'étoient assemblez pour les recevoir : ils donnérent même beaucoup de loüanges au courage & à la fermeté qu'ils avoient fait paroître jusqu'alors, & ils les exhortérent à ne pas ternir leur gloire & leur réputation par une retraite précipitée. Ceux des Chevaliers qui avoient écrit au Grand-Maître exigérent, avant que de leur répondre, qu'ils visitassent les différens postes de la Place. Ils leur firent voir qu'elle étoit absolument commandée par l'exhaussement que les Turcs, depuis qu'ils étoient maîtres du Ravelin, y avoient ajouté ; que ce Fort étant serré & étroit, il ne

Le Commandeur de Médine Espagnol, le Chevalier de la Roche, François, le Chevalier Castriot, Italien.

Jean de la Valette.

se passoit point de jour qu'on ne leur tuât beaucoup de monde ; & que pour en mieux juger, il falloit avoir éprouvé toute la furie de leur canon & de leur mousquéterie ; qu'après tout, plus on y enverroit du monde, & plus on en perdroit, n'y ayant plus même de terre dont ils pussent se couvrir.

Deux des Commissaires, gens sages & habiles, & qui par leur complaisance, vouloient amener les Chevaliers mécontens à leur sentiment, avoüérent qu'ils ne comprenoient pas de quelle maniére on avoit pû tenir si long-tems dans ce petit Fort, & si ruïné, qu'il ne paroissoit plus que le cadavre défiguré d'une Place de guerre ; mais ils ajoûtérent qu'ils ne desespéroient pas que de si braves Chevaliers ne trouvassent dans leur valeur des ressources pour s'y maintenir encore quelques jours, & pour donner au Vice-Roi le tems de les venir dégager, & de faire lever le siége. Le troisiéme de ces Commissaires s'apeloit Constantin Castriot, Prince Grec, & descendu à ce qu'on prétendoit de la même maison que le fameux Scanderberg, le Héros de l'Albanie, & de toute la Chrétienté. Castriot tout brûlant de zèle, & d'un caractére impétueux, sans avoir recours aux ménagemens de ses confréres, soutint hautement que la Place

n'étoit

n'étoit point réduite à une si grande extrémité, qu'il ne fût possible de s'y maintenir encore quelque-tems ; qu'il y avoit différens moyens de mettre le Fort à couvert de l'artillerie du Ravelin ; qu'en deça des bréches on pouvoit faire des coupures, bordées de palissades & de bons retranchemens ; d'ailleurs, que personne n'ignoroit qu'une Place bâtie sur le roc ne pouvoit être minée.

Jean de la Valette.

Les Chevaliers ausquels ce discours s'adressoit, le prirent pour une injure, comme s'il leur eût voulu reprocher, ou qu'ils ne sçavoient pas leur métier, ou qu'ils n'avoient pas assez de courage, pour recourir aux remédes périlleux de l'art militaire. Ce fut assez pour exciter de fâcheuses contestations : chacun soutenoit son sentiment avec ardeur ; la dispute s'échauffa, quelques-uns des plus vifs s'écriérent qu'il falloit retenir un si habile homme dans la Place, & l'obliger de mettre lui-même en pratique ses leçons : quelques autres coururent à la porte du Fort, pour s'en rendre les maîtres, & pour la fermer. Un tumulte pernicieux, & dont les Turcs pouvoient se prévaloir, commença à s'élever : pour l'apaiser, le Baili de Négrepont & Lamirande firent sonner l'allarme : ce qui fit courir tous les Chevaliers chacun à leur poste.

Les Commissaires de retour au Bourg, rendirent

Jean de la Valette.

rendirent compte au Grand-Maître du mauvais état, où il avoient trouvé la Place, & lui déclarérent franchement qu'ils ne croyoient pas que la Garnison pût soûtenir un assaut. Castriot au contraire, soit par attachement pour son premier avis, & peut-être aussi par ressentiment de ce qui s'étoit passé entre lui & les Chevaliers, prétendit que la Place n'étoit pas hors de défense; & il offrit au Grand-Maître s'il vouloit lui permettre de lever quelques troupes dans l'Isle, de s'enfermer dans le Fort, & de s'y maintenir jusqu'à l'arrivée du secours, contre tous les efforts des Infidèles.

Il y avoit peut-être dans ces promesses plus de courage & de résolution, que de connoissance du véritable état de la Place; & le Grand-Maître lui-même sçavoit bien à quoi s'en tenir; mais comme il avoit un intérêt essentiel à prolonger le siége à quelque prix que ce fût, il accepta les offres de Castriot, dont il prétendoit faire plus d'un usage : il lui donna même en public de grandes loüanges : & l'Evêque de Malthe, de concert avec lui, & plein d'un zèle si convenable à sa dignité, avança de son argent les sommes nécessaires pour faire les nouvelles levées, qui devoient relever les Chevaliers. On battit aussi-tôt le tambour dans le Bourg, & dans toutes

tes les Places. Un grand nombre d'Habitans de la Campagne, & même des Principaux de la Ville, prirent parti; chacun à l'envi vouloit se faire enrôler. Les Chevaliers qui étoient dans le Fort, n'en aprirent la nouvelle qu'avec une surprise mêlée de chagrin: & ce qui l'augmenta encore c'est ce que le Grand-Maître leur écrivit depuis d'un stile dur & sec & plein de hauteur, qu'il leur donnoit volontiers leur congé; que pour un Chevalier qui leur paroissoit rebuté de soutenir plus longtems le siége, il se presentoit dix braves soldats pleins de courage & d'ardeur, & qui demandoient avec empressement la permission de se jetter dans le Fort. Il ajoûtoit qu'il feroit partir incessamment sur des barques cette nouvelle Garnison; qu'ils pouvoient remettre leur poste aux Officiers, qui la conduiroient, & que pour eux ils se servissent de la même voye pour se rendre au Bourg. *Revenez au Convent, mes Freres*, leur disoit-il, *vous y serez plus en sûreté; & de notre côté nous serons plus tranquiles sur la conservation d'une Place importante, & d'où dépend le salut entier de l'Isle & de tout notre Ordre.*

Jean de la Valette.

Les Chevaliers mécontens, sentirent vivement l'indifférence, & même le mépris que ce peu de mots renfermoit.

En

Jean de la Valette.

En remettant la Place à des recruës & à de nouveaux soldats, ils se representoient avec douleur la confusion dont ils alloient se couvrir à la face de tout l'Ordre. *Comment*, se disoient-ils les uns aux autres, *soutiendrons-nous la vûë du Grand-Maître, & les reproches de nos Confréres? & s'il faut que cette nouvelle Garnison soit assez heureuse, pour se maintenir dans la Place, jusqu'a l'arrivée du secours, quel endroit de la terre pourrons-nous trouver, assez éloigné du commerce de hommes, pour y aller cacher notre honte & notre douleur?* Pleins de ces tristes réfléxions, ils résolurent de se faire tous tuer plûtôt que de céder leur poste à cette milice, ou d'abandonner la Place aux Turcs, & ils priérent le Bailli de Négrepont & le Commandeur Broglio, de faire connoître au Grand-Maître leur repentir, & la disposition où ils étoient de répandre jusqu'à la derniére goute de leur sang, pour la défense de la Place. Comme il étoit encore jour, & qu'on vouloit prévenir l'arrivée des barques, le Gouverneur lui dépêcha aussitôt un habile Nageur. Il lui marquoit par sa Lettre l'heureux changement qui s'étoit fait dans les esprits, & il lui demandoit de la part des mécontens, le pardon de leur faute, & la permission de l'effacer par une fermeté & un courage

rage à l'épreuve des plus grands périls.

Jean de la Valette.

C'étoit à ce repentir que le Grand-Maître attendoit les mécontens : & quoiqu'il l'eût prévû & même préparé, par l'émulation & la jalousie qu'il avoit excitée dans les esprits, il ne laissa pas d'abord de rejetter la priére du Gouverneur : il lui marquoit par sa Lettre, qu'il préféroit toûjours une nouvelle milice bien disciplinée à de vieux guerriers, qui prétendoient se rendre arbitres de leur devoir. Les Chevaliers consternez de sa fermeté, lui demandérent grace dans les termes les plus soumis. Comme il eût été dangereux de les réduire au desespoir, il se laissa fléchir, & il voulut bien être apaisé : les nouvelles levées furent congédiées, & on renvoya chaque Habitant au poste qui lui avoit été assigné avant le projet & l'entreprise du Seigneur Castriot.

Pendant ces mouvemens, le Commandeur Salvago étoit repassé en Sicile, & avoit débarqué à Sarragosse : au défaut du secours dont le Vice-Roi différoit le départ sous différens prétextes, il ordonna de la part du Grand-Maître au Commandeur de Cornusson neveu de ce Prince, & au Commandeur de S. Aubin, tous deux Capitaines des Galéres de la Religion, qui étoient dans le Port de cette Ville, de s'embarquer

Jean de la Valette.

barquer inceſſamment, & de conduire à Malthe tous les Chevaliers & les Avanturiers, qui s'étoient rendus dans ce Port, avec une compagnie d'Infanterie, levée des derniers de la Religion, & commandée par le Chevalier Auguſtin Ricca. Les deux Galéres chargées de ce petit ſecours, après avoir fait différentes manœuvres, gagnérent l'Iſle du Goze. Leur deſſein étoit de débarquer dans l'anſe ou cale de Malthe, qui leur paroîtroit la plus ſûre. Mais elles furent prévenuës par Dragut, qui ayant été averti de leur départ, par des eſpions qu'il entretenoit en Sicile, avoit mis différentes Eſcadres le long des Côtes, pour empêcher les Vaiſſeaux Chrétiens d'en aprocher.

Les Chevaliers, Capitaines des deux Galéres, ne croyant pas devoir hazarder contre celles de Dragut, & contre des forces ſi ſupérieures, le ſecours qu'ils portoient à Malthe, prirent le parti de retourner à Sarragoſſe. Le Grand-Maître, qui pour réparer les pertes continuelles qu'il faiſoit à la défenſe du Fort, comptoit ſur ce ſecours particulier, fut ſenſiblement touché de leur départ. Il en fit par ſes Lettres de ſévéres réprimandes à ſon neveu. Il lui marquoit avec une eſpéce de mépris, qu'il étoit rare qu'avec tant de circonſpection, un Capitaine pût acquérir beaucoup de gloire : & il ajoûtoit

ſoit qu'un Chevalier de Malthe ſur-tout devoit plus oſer que tout autre guerrier.

Jea de la Va lette.

Par le même Courier il écrivit au Commandeur de Salvago, qui pour hâter le grand ſecours & le départ de la Flotte réſidoit auprès du Vice-Roi, de repreſenter de ſa part à ce Seigneur, l'extrêmité où le Fort de Saint-Elme ſe trouvoit réduit, & de le conjurer, s'il n'avoit pas encore raſſemblé toutes ſes forces, de lui envoyer au moins les deux Galéres de la Religion; d'y en vouloir bien joindre deux autres de l'Eſcadre de Sicile: & d'embarquer ſur ces quatre Galéres ce qu'il y avoit à ſa Cour & dans les Ports de l'Iſle, de Chevaliers & d'Avanturiers: & d'y ajoûter un Régiment d'Infanterie pour remplacer les Soldats de la Religion, morts, ou hors de combat par leurs bleſſures.

Le Vice-Roi toûjours magnifique en promeſſes, & qui, pour intimider les Turcs, ne parloit que de la grandeur des préparatifs qu'il faiſoit pour le ſecours de Malthe, ſe feroit en quelque maniére démenti, s'il en eût refuſé un ſi petit; ainſi pour ſoûtenir toûjours aux yeux du public les bruits avantageux qu'il répandoit de ſes forces, il déſigna les deux Galéres, qui de conſerve avec les deux de la Religion, devoient précéder le grand ſecours; & il ordonna en même-tems à Melchior Robles,

Meſtre

Jean de la Valette.

Meſtre de camp du terze de Sicile, de s'embarquer ſur ces Galéres avec ſon Régiment. Mais ſous différens prétextes, & par la lenteur affectée des Officiers de terre & de mer, cet embarquement ſe différoit de jour en jour : & le Vice-Roi, qui eut bien voulu ne point partager ſes forces, ne laiſſoit pas de ſe faire un mérite de ce ſecours particulier, dont cependant par des ordres ſecrets, il empêchoit l'exécution.

Quoique tout ſemblât s'opoſer au ſecours du Fort, le Grand-Maître ne relâchoit rien de ſes ſoins & de ſon activité ordinaire : par ſes ordres & à la faveur de la nuit, on faiſoit continuellement paſſer aux Aſſiégez des recruës, des vivres, des munitions de guerre, & des feux d'artifice. Il en avoit même inventé pour un aſſaut, d'une nouvelle eſpéce. C'étoient des cercles d'un bois très-leger, qu'on trempoit d'abord dans de l'eau de vie, ou qu'on frottoit avec de l'huille boüillante. On les couvroit enſuite de laine ou de coton, qu'on imbiboit dans d'autres liqueurs combuſtibles, mêlées avec du ſalpêtre & de la poudre à Canon : après que cette préparation étoit réfroidie, on recommençoit juſqu'à trois fois la même opération, & dans un aſſaut, quand ces cercles étoient enflammez, on les prenoit avec des pincettes, & on les

jettoit

jettoit au milieu des plus épais batail-lons. Souvent deux ou trois Soldats en-nemis se trouvoient embarrassez dans ces cercles brûlans ; & ils étoient expo-sez eux-mêmes à brûler tout vifs, à moins qu'ils ne se précipitassent prom-ptement dans l'eau, & qu'ils n'y restas-sent jusqu'à l'extinction du feu. Les Chevaliers qui défendoient le Fort, avoient bien besoin de ces différens secours contre leurs redoutables enne-mis. Jean de la Valette.

Depuis le dix-sept de Juin jusqu'au quatorze de Juillet, on en vint tous les jours aux mains ; comme ce Fort n'étoit guéres bien flanqué, il n'y eut point de jour que les Assiégeans ne tentassent de l'emporter par escalade ; mais ayant toûjours été repoussez avec une grande perte de leurs plus braves Soldats, le Bacha honteux d'être arrêté si long-tems devant une si mauvaise Place, ré-solut d'y revenir le seize avec toutes ses Troupes, & d'y donner un assaut géné-ral. Pour faciliter cette attaque, le quinze fut employé à battre en bréche, & son artillerie n'ayant point cessé de tirer, rasa la muraille jusqu'au roc, sur lequel elle avoit été construite.

Le seize de Juin, jour destiné pour l'assaut, les Galéres des Turcs, dès la pointe du jour, s'étendirent vis-à vis de ce Château, du côté de la Mer, & le

Jean le battirent avec toute l'artillerie des
e la Va- Vaiſſeaux ; pendant que celle de Terre
ette. compoſée de trente-ſix gros Canons, foudroyoit & réduiſoit en poudre ce qui reſtoit ſur pied de Fortifications. Les Turcs au ſon des Tambours, de leurs Nacaires, & d'autres Inſtrumens barbares, entrérent dans le foſſé qu'ils avoient preſque comblé : & le ſignal de l'aſſaut ayant été donné par un coup de Canon, ils y coururent avec un courage déterminé. Ils étoient favoriſez par quatre mille Archers ou Arquebuſes, qui de la tranchée tiroient continuellement contre ceux qui paroiſſoient ſur la bréche. Elle étoit bordée par pluſieurs rangs de Soldats Chrétiens ; mais pour les ſoutenir & les encourager, on avoit placé dans ces rangs, & entre trois Soldats un Chevalier. C'étoit l'unique force & toute la reſſource du Château ; ces généreux Guerriers, armez de Piques & d'Eſpontons, compoſoient comme une nouvelle muraille, impénétrable à tous les efforts des ennemis : on en vint bien-tôt aux mains. Depuis le commencement du Siége il ne s'étoit point fait encore d'attaque ſi vive ; ſouvent le Chrétien & le Turc, après avoir eſſuyé le feu l'un de l'autre, briſé leurs épées, & rompu leurs piques, ſe prenoient corps à corps, & alors le poignard décidoit du ſort du plus vigoureux ou du plus

plus adroit. Le feu de l'artillerie & celui de la mousquéterie continuoient des deux côtez, & de part & d'autre on lançoit des feux d'artifices. Ce fut en cette occasion que les Chevaliers se servirent utilement de ces cercles enflâmez dont nous venons de parler : ils les jettoient au milieu des ennemis, & la plûpart de ceux qui s'y trouvoient pris, brûloient tout vifs. Les cris de ces malheureux, ceux des combattans, les plaintes des blessez & des mourans, le tonnerre & le bruit du Canon & de la mousquéterie, tout cela répandoit de part & d'autre une espece de terreur, sans cependant que les Turcs reculassent ; & aussi sans que les Chevaliers eussent encore abandonné un pouce de terrain.

Jean de la Valette.

Du Château Saint-Ange, & même du Bourg, qui n'étoit éloigné du Fort Saint-Elme que de la largeur du Port, on découvroit distinctement tout ce qui se passoit dans une action si terrible & si meurtriére. Les Chevaliers & le peuple spectateurs de ce furieux combat, inquiets & agitez pour le succès, se passionnoient comme s'ils eussent eux-mêmes soutenu l'assaut ; & on voyoit tour à tour dans leurs cris, & dans les différens mouvemens de leurs visages, une image naturelle des avantages ou des pertes de l'un & de l'autre part. Le Grand-Maître sur-tout, auquel la grandeur

Jean de la Valette.

deur de son courage & son habileté ne permettoient pas d'être spectateur inutile, ces batteries du Fort Saint-Ange, du Bourg & de l'Isle de la Sangle, faisoit tirer continuellement contre les Assiégeans.

Pendant que l'Isle entiére étoit, pour ainsi dire, en feu, trente Rais Turcs ou Officiers de Galéres, voyans que toutes les forces des Assiégez s'étoient portées dans l'endroit où se donnoit l'assaut, entreprirent de se rendre maîtres d'un boulevard, qui étoit moins défendu. Ils posérent des échelles au pied; & gagnérent sans obstacle la pointe de ce Bastion. Mais le Grand-Maître s'en étant aperçu, fit aussi-tôt braquer deux Canons de ce côté-là, & de la premiére décharge en tua vingt. Les dix autres épouventez, se jettérent bien vîte dans leur tranchée.

Les Turcs n'eurent pas un succès plus favorable au grand Cavalier qui couvroit la tête du Fort, ils l'avoient battu longtems avec toute leur artillerie, sans avoir pû ébranler cette masse énorme de terre, qui se soutenoit par son propre poid. Ils presentérent ensuite l'escalade, & y montoient l'épée à la main avec beaucoup de courage: mais le Chevalier Jean Antoine Giugnio, Italien, qui commandoit dans ce poste, secondé par plusieurs autres Chevaliers, & sur-

tout

tout par un Frere servant de la Ville de Marseille, apelé Chanault, jettoient avec tant d'adresse ces cercles de feu dont nous avons parlé, que les Turcs épouventez de ces machines, abandonnérent l'attaque. Le Janissaire le plus intrépide, & qui le sabre à la main attaquoit hardiment le plus brave Chevalier, à l'aspect de ces cercles brûlans, abandonnoit son Poste, & s'enfuyoit avec précipitation, sans que les priéres, les menaces, & même les coups qu'il recevoit de ses Officiers pussent l'arrêter. Enfin les Chevaliers, après avoir soutenu un assaut pendant six heures entiéres; quoique couverts de blessures, brûlez par l'ardeur du Soleil, & épuisez par une si longue résistance, eurent la consolation de voir les Turcs abandonner les premiers l'attaque. Le Bacha, après y avoir perdu plus de deux mille hommes, fut contraint à la fin de faire sonner la retraite. Les Chrétiens du Fort en poussérent mille cris de joïe, ausquels le peuple du Bourg servit d'écho, & répondit par de vives acclamations. Un si heureux succès, dont on n'eût osé se flâter dans une si mauvaise Place fut dû uniquement au généreux desespoir de la plûpart des Chevaliers, qui s'étoient en quelque maniére dévoüez à la mort, & ils vainquirent, parce que pendant le combat ils cherchoient moins

Jean de la Valette.

Jean de la Valette.

à vaincre qu'à venger leur mort par celle de quelque ennemi.

La Religion dans cet assaut perdit dix-sept Chevaliers, qui furent tous tuez sur la bréche. On regretta particuliérement le Chevalier de Médran, qui après avoir arraché à un Officier Turc son Enseigne, fut tué d'un coup de mousquet. Le Grand-Maître pour honorer sa mémoire, ordonna qu'il fut enterré parmi les Grands-Croix ; dignité qui étoit bien dûë à sa rare valeur, & qu'il auroit obtenuë avec justice, s'il n'eut pas péri dans cette occasion. On perdit encore le Chevalier de Vagnon, celui de la Mothe, qui mourut de ses blessures deux jours après l'assaut, & le Commandeur de Morgut, qui pour se faire panser, passant du Fort au Bourg, eut la tête emportée d'un coup de canon. On comptoit outre ces Chevaliers, plus de trois cens soldats tuez, ou mis hors de combat. Le Grand-Maître, pour les remplacer, y en envoya cent-cinquante, la petitesse du Fort ne comportant pas qu'il y en fit passer un plus grand nombre ; & il ne choisit même pour défendre un Poste si dangereux & si meurtrier, que les Officiers & les Soldats qui s'y offrirent volontairement.

Le Bacha jugeant que ces recruës qui filoient continuellement du Bourg au Fort, pourroient faire durer le siége au-

tant

tant de tems qu'il y auroit des Chevaliers dans les autres endroits de l'Isle, résolut de tout tenter pour interrompre & pour couper cette communication. Dans cette vûë, il tint dans la tranchée une espéce de Conseil de guerre avec Dragut, un Sangiac, & son principal Ingénieur.

Jean de la Valette.

Dragut, soit par son intrépidité naturelle, soit que comme les vieux soldats, à force de se trouver dans les plus grands périls, il s'en fut fait une habitude, s'étant avancé au-dehors de la tranchée & à découvert, pour reconnoître la disposition du terrain, fut atteint à côté de l'oreille droite de l'éclat d'une pierre qu'un boulet de canon parti du Château Saint-Ange, avoit brisée; du même coup le Sangiac fut tué sur le champ. Dragut n'étoit guére en meilleur état: il en perdit connoissance, tomba évanoüi, & jettant des ruisseaux de sang par la bouche, par le nez & par les oreilles, le Bacha, pour ne point épouventer le soldat, fit jetter sur lui une couverture; & après l'avoir fait porter dans sa tente, d'un air tranquile & intrépide, il s'avança en sa place, & au même endroit fit ses observations, & convint avec l'Ingénieur, que pour empêcher le secours qu'on envoyoit dans le Fort, il falloit dresser une batterie sur le Mont-Calcara, & étendre en même-tems les lignes qui

 étoient

Jean de la Valette.

étoient au pied du Château, & les pousser, si on pouvoit, jusqu'au rivage de la mer.

Ce poste, comme nous l'avons dit, avoit été réservé pour le Vice-Roi d'Alger & pour ses Troupes; mais comme il n'étoit point encore arrivé, Mustapha le fit occuper par un bataillon de Janissaires, qui s'étendirent sur-tout du côté de la mer, depuis la pointe des fourches, & le long de la Renelle, jusqu'à la pointe du Salvador. On dressa sur la colline du Calcara, qui étoit comprise dans cette étenduë, une nouvelle batterie; & les Janissaires y joignant le feu continuel de leurs longues carabines, tuoient tout ce qui se presentoit au passage. Mais ils ne restérent pas long-tems dans ce poste, & avant qu'ils y eussent pû faire des logemens & s'y retrancher, le Grand-Maître, qui en prévoyant les suites, fit sortir du Bourg le Maréchal Copier, à la tête d'un bon nombre de Chevaliers, & de soldats les plus braves de l'Isle: & le Maréchal chargea si rudement ces Infidèles, qu'après en avoir tué une partie, il contraignit les autres à s'enfuir & à chercher leur salut derriére les retranchemens de leur camp.

Le Bacha qui n'avoit alors pour objet, que d'empêcher ceux du Fort de recevoir le secours du Bourg; par le conseil de son Ingénieur, fit faire une espéce

ce

ce de chemin couvert derriére la tranchée, qui étoit au-dessous de la contrescarpe, & qu'on poussa ensuite jusqu'au rivage & au bord de la Mer qui regarde la Renelle. On garnit cette ligne d'un grand nombre d'Arquebusiers ; ensorte que par cet ouvrage, auquel les Turcs travaillérent jour & nuit, le Fort se trouva à la fin investi & enfermé de tous côtez, sans qu'il en pût aprocher aucune Barque, qui ne fût aussi-tôt arrêtée ou coulée à fond. Jean de la Valette.

Le Grand-Maître jugea bien qu'à moins d'un puissant secours, & capable de faire lever le Siége, le Fort ne pourroit plus tenir long-tems. Il en écrivit aussi-tôt au Commandeur Salvago, son Résident auprès du Vice-Roi de Sicile ; avec ordre de renouveler ses instances auprès de ce Seigneur, pour le départ du secours. Quoique ce Chevalier lui representât l'extrêmité où le Fort étoit réduit, qu'il le fît souvenir des promesses tant de fois réïtérées qu'il avoit faites au Grand-Maître, & que pour le toucher, il reclamât la parole expresse & si respectable du Roi Catholique, Garsie inquiet & incertain, eût bien voulu différer encore. Mais se voyant pressé par le Seigneur Gatinare, Prieur de Messine, & par plus de quatre-vingt Chevaliers, qui étoient abordez de différentes Contrées à Messine, & qui demandoient

Jean de la Valette. avec de grands cris, que si la Flotte entiére n'étoit pas encore en état de mettre à la voile, il leur fournît seulement quelques Vaisseaux pour les passer à Malthe ; ce Seigneur pour se débarrasser de ces Chevaliers, qui le tenoient comme assiégé dans son Palais, & vaincu par la honte plûtôt que par leurs priéres, consentit à la fin qu'ils pussent s'embarquer sur les deux Galéres que le Chevalier de Cornusson neveu du Grand-Maître avoit ramenées de Sarragosse. Il y en joignit deux autres, sur lesquelles il fit embarquer un régiment d'Infanterie Espagnole ; il donna le commandement de cette petite Escadre à Jean de Cardone sa créature : & par des ordres secrets, il lui commanda, s'il aprénoit que le Fort de saint-Elme fût pris, de revenir sur le champ sans mettre à terre & sans débarquer les Troupes qu'il lui confioit. Cardone se mit aussi-tôt en Mer, & s'avança dans le Canal de Malthe. Mais sous prétexte des vents contraires, ou de vouloir éviter les Escadres des Turcs répanduës le long des Côtes, au lieu de débarquer en quelque Cale, il consumoit le tems par différens mouvemens, la plûpart inutiles ; & il sembloit qu'il fût plûtôt parti de la Sicile pour montrer de loin le secours, que pour le débarquer.

A ne considérer que la conduite du Vice-Roi, on auroit crû qu'il manquoit

ou

ou de courage ou de fidélité pour ses promesses ; & sa lenteur affectée à secourir Malthe, l'avoit même rendu suspect & odieux à la plûpart des Chevaliers. Mais on ne faisoit pas réfléxion qu'avant toutes choses, ce Seigneur devoit répondre sur sa tête de la conservation & de la défense de la Sicile ; qu'il étoit à craindre, si les Turcs se rendoient maîtres de Malthe, qu'ils ne vinssent ensuite l'attaquer dans son Gouvernement, & qu'il avoit des ordres du Roi d'Espagne, en voulant secourir le Grand-Maître, de ne pas hazarder témérairement sa Flotte & son Armée, en quoi consistoit la défense des Royaumes de Naples & de Sicile, & même des Côtes d'Espagne. Jean de la Valette.

Les Turcs profitérent de cet excès de précaution ; le vingt & un ils revinrent en foule à l'assaut : toute leur Armée étoit dans les tranchées ou au pied des murailles. Le Bacha espérant enfin d'emporter la Place, ne ménagea point ses Soldats ; ils trouvérent dans toutes les attaques le même courage & la même résistance de la part des assiégez. Les Infidèles quittérent & reprirent jusqu'à trois fois ce terrible assaut ; un grand nombre de Chevaliers périrent dans ces combats continuels ; & si la nuit qui survint ne les eût fait cesser, ils n'étoient plus en état de soutenir les efforts de cette foule d'ennemis, dont ils étoient

Jean de la Valette.

pressez cette nuit qui leur procura un peu de relâche, leur fit voir en même-tems la grandeur de leur perte : ils la passérent parmi les gémissemens de ceux qui se mouroient, & à penser les playes les uns des autres. Le Bailli de Négrepont, Lamirande, le Chevalier du Mas, & les principaux Chefs, par les secours charitables qu'ils donnoient aux pauvres Soldats, s'acquitérent dignement, & en véritables Hospitaliers, des devoirs de leur profession. Dans cette extrêmité, pour ne manquer encore à rien de ce qui pouvoit contribuer à leur salut, ou du moins différer leur perte, ils se servirent d'un excélent nageur qui traversa le Port, & qui représenta au Grand-Maître l'état déplorable de la Place, & qui étoit perduë, lui dit-il, avec ce qui y restoit de Chrétiens, si on ne trouvoit moyen d'y faire entrer un puissant secours.

Le Grand-Maître fut moins surpris d'une si triste nouvelle qu'il avoit bien prévûë, qu'il fut touché de compassion pour la perte que l'Ordre alloit faire de si braves Guerriers. Il chercha encore tous les moyens de leur faire passer quelques secours, on ne laissa pas par son ordre d'armer promptement cinq grandes Barques, où un grand nombre de Chevaliers, tous brûlans de zèle & de courage, se jettérent en foule. Mais quel-

ques

ques efforts qu'ils fissent, ils ne purent pénétrer jusqu'au Fort. Mustapha avoit bordé le rivage de son artillerie, & d'un corps de Mousquetaires ; & l'Amiral Turc, de concert avec lui, avoit fait avancer à l'embouchure du Port Musciet quatre-vingt Galéres : & pour plus grande sureté, il avoit encore jetté au-devant de sa Flotte quinze Barques, de legéres Frégates, & des Brigantins chargez d'excélens arquebusiers, qui par un feu continuel forcérent les Chevaliers à se retirer.

Jean de la Valette.

Ceux qui défendoient le Fort ayant perdu toute espérance de secours, ne songérent plus qu'à finir leur vie en bons Chrétiens, & en véritables Religieux. Pendant la nuit, tous s'y préparérent par la participation aux Sacremens de l'Eglise ; après s'être tendrement embrassez, & n'ayant plus qu'à rendre leurs ames à Dieu, chacun se retira à son poste pour mourir au lit d'honneur, & les armes à la main. Ceux que leurs blessures empêchoient de marcher, se firent porter dans des chaises jusques sur le bord de la bréche ; & armez d'une épée qu'ils tenoient à deux mains, ils attendirent avec une fermeté héroïque, que des ennemis qu'ils ne pouvoient aller chercher, les vinssent attaquer.

Le lendemain vingt-trois de Juin, les Turcs dès la pointe du jour, montérent

Jean
e la Va-
ette.

à l'assaut avec de grands cris ; & comme allant à une victoire qu'on ne pouvoit plus leur disputer. Mais le Soldat Chrétien se défendit avec un courage invincible ; il sembloit même que la certitude qu'il avoit d'une mort prochaine & commune avec les Chevaliers, les eût rendus égaux en courage & en valeur ; les uns jettoient des pierres & des feux d'artifices ; d'autres s'avançoient fiérement au-devant des ennemis, & avec la même audace que s'ils en eussent été victorieux. Ceux qui ne pouvoient marcher, se battoient à coups de mousquet, & après avoir par un feu continuel consumé toute leur poudre, ils en cherchoient encore jusques dans les fournimens de ceux de leurs camarades, qui avoient été tuez à leurs côtez. Enfin, après un assaut soutenu pendant quatre heures entiéres, ils se virent réduits pour défendre la bréche, à soixante personnes. Mais c'étoient plus que des hommes, qui par un généreux mépris de la mort, faisoient encore trembler leurs ennemis. Le Commandeur de Lamirande, de la Langue de Castille, grand Capitaine, qui s'étoit signalé pendant tout le siége, se voyant prêt d'être forcé par les Turcs, rapela quelques Soldats Chrétiens, qui s'étoient maintenus jusqu'alors sur le Cavalier qu'on avoit construit au devant du Fort. Le Bacha voyant la bréche

Jea de la V lette.

bréche fortifiée de ce petit ſecours, fit ceſſer tout-d'un-coup l'aſſaut, comme s'il eut été encore une fois rebuté par une réſiſtance ſi opiniâtre, & il feignit de ſe retirer. Mais ce ne fut que pour faire occuper par des Janiſſaires, non-ſeulement le Cavalier qu'on venoit d'abandonner, mais encore tous les poſtes ſupérieurs à la bréche, & qui voyoient le dedans du Fort à découvert.

Les aſſiégez employérent ce moment de relâche à bander leurs playes, moins pour conſerver un reſte languiſſant de vie, que pour pouvoir combattre encore quelques momens avec plus de force. A onze heures du matin; ils virent revenir les Turcs à l'aſſaut avec une nouvelle fureur; & les Janiſſaires du haut du Cavalier & des autres poſtes, avec leurs mouſquets choiſiſſoient ceux qu'ils vouloient tuer. La plûpart périrent par le feu ennemi; le Bailli de Négrepont, le Chevalier Paul Avogrado, Lamirande, & la plûpart des Chevaliers, avec ce qu'il leur reſtoit de ſoldats, accablez par la multitude, ſe firent tous tuer ſur la bréche, & ce terrible aſſaut ne finit que faute de combattans, & par la mort du dernier Chevalier.

La Flotte des Turcs entra enſuite dans le Port de Marza-Muſciet comme en triomphe, & au bruit du canon, des trompettes & des autres inſtrumens mi-

Jean de la Valette.

litaires : tout retentissoit des cris de joye des Infidèles. Quelques Officiers de Dragut étant accourus à sa tente lui annoncer la prise du Fort, le trouvérent à l'extrêmité ; mais quoiqu'il eût perdu la parole, il ne laissa pas d'en témoigner sa joye par quelques signes extérieurs ; & levant les yeux au Ciel comme pour l'en remercier, il expira un moment après : Capitaine d'une rare valeur, & même plus humain que ne le sont ordinairement les Corsaires.

Le Bacha entrant dans le Fort, & jugeant par la petitesse de cette Place, combien le Bourg lui donneroit de peine, s'écria : *Que ne fera pas le pere, puisque le fils qui est si petit nous coûte nos plus braves soldats !* On convient en effet que les Turcs dans le siége particulier de ce Fort, perdirent au moins huit mille hommes, ce qui affoiblit considérablement leur Armée. Mustapha naturellement cruel & sanguinaire, pour s'en venger, & pour intimider en même-tems les Chevaliers qui étoient dans le Bourg, & dans les autres Forteresses de l'Isle, fit prendre ceux qu'on trouva parmi les morts, & qui respiroient encore. Par son ordre on leur ouvrit l'estomac ; & après leur avoir arraché le cœur, par une barbarie & une cruauté qui n'avoit point d'exemple ; & pour insulter à l'instrument de notre salut

dont

dont ils portoient la marque, on fendit leurs corps en croix ; on les revêtit de leurs subrevestes ; & après les avoir attachez sur des planches, il les fit jetter dans la mer, espérant comme il arriva, que la marée les porteroit au pied du Château saint-Ange, & du côté du Bourg.

Jour de la Valette.

Un spectacle si triste & si touchant tira des larmes des yeux du Grand-Maître : la colére & une juste indignation succédérent à sa douleur : par represailles, & pour aprendre au Bacha à ne pas faire la guerre en bourreau, il fit égorger sur le champ tous les prisonniers Turcs : & par le moyen du canon, il en fit jetter les têtes toutes sanglantes jusques dans leur camp.

Fin du quatriéme Tome.

TABLE DES MATIERES

Contenuës dans le quatriéme Tome.

A

B.

Modes

N.

O.

P.

Barberousse,

Strozzy,

T.

Tripoli,

V.

Fin de la Table du quatriéme Tome.



